

# La bibliothèque numérique Digimom

Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM) - Jean Pouilloux  
CNRS / Université Lumière Lyon 2

<http://www.mom.fr/digimom>

Le projet de bibliothèque numérique Digimom est issu de la volonté de la bibliothèque de la MOM de communiquer à un public élargi et/ou distant, une sélection d'ouvrages libres de droit. Il est le fruit de la collaboration entre les personnels de la bibliothèque et du Service Image.

La sélection des titres proposés répond à la fois à des besoins de conservation des originaux mais surtout à la volonté de rendre à nouveau accessibles des ouvrages rares afin de promouvoir gratuitement la diffusion du savoir et de la culture dans les champs d'investigation propres à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Dans le respect du code de la propriété intellectuelle (articles L. 342-1 et suivants), la reproduction et la communication au public des documents diffusés sur Digimom sont autorisées à condition de respecter les règles suivantes :

- mentionner la source qui a permis la reproduction de ces documents sous leur forme numérique de la façon suivante : « Digimom – Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon - France » ;
- ne pas utiliser ces documents à des fins commerciales ;
- ne pas modifier ces documents sans l'accord explicite de la MOM.

## *The digital library Digimom*

*The digital library Digimom results from the will of the library of the Maison de l'Orient et de la Méditerranée to communicate to a widened and distant public a set of royalty-free books. This project was carried out by the library staff with the technical collaboration of the Images department.*

*Digimom fulfills at the same time needs for conservation of the originals, and the will to make rare books once again accessible in order to promote the free of charge diffusion of knowledge and culture in the fields of investigation specific to the Maison de l'Orient et de la Méditerranée.*

*In the respect of the French code of intellectual property (articles L. 342-1 and following), the reproduction and the communication to the public of the documents diffused on Digimom are authorized with the proviso of complying with the following rules:*

- *State the source which has enabled the production of these documents in their digital form: "Digimom - Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – France".*
- *Do not use these documents for commercial ends.*
- *Do not modify these documents without the explicit agreement of the Maison de l'Orient et de la Méditerranée.*

# ABYDOS.

—

TOME DEUXIÈME. •

**PARIS.**

**MAISONNEUVE ET C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS,**

**25, QUAI VOLTAIRE.**

# ABYDOS.

## DESCRIPTION DES FOUILLES

EXÉCUTÉES

SUR L'EMPLACEMENT DE CETTE VILLE,

PAR AUGUSTE MARIETTE-PACHA.

---

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE S. A. ISMAÏL-PACHA,

KHÉDIVE D'ÉGYPTE.

---

TOME DEUXIÈME.

TEMPLE DE SÉTI SUPPLÉMENTI. — TEMPLE DE RAMSÈS. — TEMPLE D'OSIRIS.

PETIT TEMPLE DE L'OUEST. — NÉCROPOLE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

---

M DCCC LXXX.



# AVANT-PROPOS.



La direction imprévue qu'ont prise les fouilles d'Abydos depuis 1869, date de la publication du premier volume de cet ouvrage, nous force à modifier en quelques points le programme que je m'étais tracé (1).

La description des temples de Ramsès et d'Osiris formera toujours le sujet des chapitres III et IV; mais j'intercalerai entre le temple d'Osiris et la nécropole le compte rendu des opérations faites sur l'emplacement d'un petit temple dont nous avons retrouvé les ruines récemment, et dont le déblayement est à peine achevé (2).

Le nombre considérable d'objets découverts, principalement dans la nécropole, m'oblige aussi à rédiger sur un autre plan le catalogue des monuments que, primitivement, je me proposais de placer à la suite de chacun des chapitres auxquels ces monuments appartiennent. Ce catalogue, à cause de son importance, fait maintenant le sujet d'un volume séparé que je publie sous le titre de *Catalogue général des monuments découverts pendant les fouilles d'Abydos*. A proprement parler ce sera le troisième volume de la série.

(1) *Abydos*, t. I, p. 2.

(2) Petit temple de l'Ouest.





## PLANCHE 7.

Ligne 48. Au lieu de  lisez 

Ligne 50. Au lieu de  lisez   
   
 

Ligne 54. Au lieu de  lisez   
 

Ligne 54. Au lieu de  lisez   
   
 

Ligne 59. Au lieu de  lisez 

Ligne 68. Au lieu de  lisez   
   
 

## PLANCHE 8.

Ligne 79. Au lieu de  lisez   
   
 

Ligne 80. Au lieu de  lisez   
   
 

Ligne 92. Au lieu de  lisez   
 

## PLANCHE 9.

Ligne 103. Au lieu de  lisez   
 

Ligne 110. Au lieu de  lisez   
   
 

Ligne 111. Au lieu de  lisez   
   
 

Ligne 111. Au lieu de  lisez   
   
   
 

116. — Quand je rédigeais la description du temple de Sêti, insérée dans le premier volume d'*Abydos*, la grande cour qui précède immédiatement le temple était encore cachée presque tout entière sous d'immenses collines de décombres. Grâce à un concours de circonstances heureuses, j'ai pu débayer cette cour et la rendre aussi accessible aux visiteurs que les parties intérieures du temple. Si longue et si pénible qu'elle ait été, cette opération n'a amené aucune autre découverte que celle d'une grosse stèle de plus de deux mètres de hauteur adossée au mur méridional de la cour, près d'une petite porte (1) qui conduit de cette cour au dehors de l'édifice. On trouvera la description de la stèle dans notre *Catalogue général*. Ramsès, en adoration devant Ammon, Osiris, Horus et Isis, y énumère fastueusement tous ses titres, et rappelle les offrandes en quantités innombrables qu'il a fondées pour le service du temple.

(1) Je ne la connaissais pas en 1869, et elle ne figure pas sur le plan levé à cette époque. (Voy. *Abydos*, t. I, pl. 3.)



121. — Le programme des fouilles à faire sur l'emplacement du temple que nous décrivons avait été rédigé dans la pensée que ce temple était le sanctuaire fameux où l'Égypte entière adorait l'Osiris d'Abydos, opinion appuyée de tout le crédit de MM. Jomard (1), Wilkinson (2) et Lepsius (3). En conséquence, des mesures avaient été prises pour que le déblayement fût aussi complet que possible. A l'extérieur, un chemin de ronde bordé par un mur de soutien devait l'isoler à jamais des sables environnants. A l'intérieur, le moindre éclat de pierre devait être enlevé afin d'y rendre la circulation aussi facile que dans le temple de Sêti.

Mais nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que les ruines ne répondaient pas à l'idée qu'on pouvait se faire *a priori* d'un sanctuaire aussi célèbre et aussi fréquenté que celui dont il vient d'être question. A en juger par les analogies, le temple d'Osiris d'Abydos devait être environné d'une vaste enceinte en briques crues, où les processions qui sortaient de l'édifice sacré pouvaient se déployer; les murs de ce temple, particulièrement aux environs des salles ou des souterrains consacrés à la sépulture du dieu, devaient être couverts de proscynèmes; des stèles commémoratives, soit de certains dons, soit de certaines visites, devaient se rencontrer dans son enceinte; aux alentours, les tombes des particuliers devaient se presser de plus en plus nombreuses, de telle manière que le temple apparût pour ainsi dire comme le centre et le noyau de la nécropole. Enfin (et par-dessus tout) les inscriptions recueillies dans le temple devaient nous révéler Osiris comme le dieu qui y était principalement adoré. Mais le temple de Ramsès ne répond à aucune de ces conditions. Il n'est pas au centre de la nécropole, et ce qu'on pourrait appeler le gros des tombes en est très éloigné. Il n'a pas de souterrains, et aucune des chambres n'offre par ses inscriptions un caractère funéraire bien décidé. Les proscynèmes y font absolument défaut. Il est difficile, en outre, de prouver qu'Osiris en est le dieu principal. Enfin les dimensions restreintes n'en font qu'un édifice de troisième ou de quatrième ordre, bien différent du monument à l'embellissement et à l'agrandissement duquel l'Égypte entière a dû contribuer.

Ce n'était par conséquent pas un déblayement complet que le temple de Ramsès II méritait. Il ne fallait plus qu'en reconnaître le plan, en visiter toutes les parties, afin d'inventorier ce qui pouvait s'y montrer d'intéressant. C'est ce que nous avons fait.

Le temple de Ramsès n'est donc pas déblayé dans le sens que nous donnons à ce mot, c'est-à-dire que les sables ou les décombres n'ont pas été partout enlevés, et qu'on n'y circule pas comme on peut le faire dans le temple de Sêti. Mais il n'est pas un pan de mur que nous n'ayons mis au jour quand nous avons jugé qu'il en valait la peine.

122. — On peut dire d'une manière générale que le temple de Ramsès est bâti en calcaire, quoique les architraves, les linteaux de portes, les piliers de la cour A et des deux chambres principales soient en grès, et qu'en deux ou trois endroits que nous indiquerons on se soit servi de granit et d'albâtre.

Il y a donc analogie de construction entre le temple de Sêti et le temple de Ramsès (4).

123. — Une autre analogie se rencontre dans la difficulté de distinguer, par le moyen des inscriptions, le nom de la divinité adorée dans le temple. « Nous ne connaissons en définitive, avons-nous dit en décrivant le temple de Sêti (5), ni le dieu principal du temple, ni la triade, ni l'ensemble des neuf divinités adorées dans l'édifice sacré. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'une place plus grande est accordée à Osiris, soit parce qu'il est réellement le dieu du temple, soit parce qu'en sa qualité de dieu de la ville où le temple est situé, il a droit à

(1) *Descr. de l'Égypte*, t. IV, p. 10, 17, 31.

(2) *Modern Egypt and Thebes*, t. II, p. 112.

(3) *Denkmäler*, I, 65.

(4) Voyez plus haut, n° 13.

(5) Voyez plus haut, n° 108.

une plus grande somme d'honneurs. » Ce que nous disions en parlant du temple de Sêti, nous ne pouvons que le répéter en parlant du temple de Ramsès.

124. — Il semblerait qu'au temps de l'occupation française, le temple de Ramsès était encore presque intact. « Quant au temple d'Osiris, dit M. Jomard (1), je ne puis en rapporter la position avec vraisemblance à aucun autre lieu que celui que j'ai désigné, à 390 mètres du palais (c'est ainsi que M. Jomard nomme le temple de Sêti), là où j'ai vu la terrasse d'un grand édifice ensablé jusqu'au toit. Il n'est pas à espérer qu'on puisse jamais en connaître l'intérieur; du moins ce serait une difficile entreprise que de vider et porter au loin une aussi grande masse de sable que celle qui a pénétré dans le temple, et peut-être l'a comblé entièrement. Peut-être aussi les issues sont-elles seules obstruées (2). »

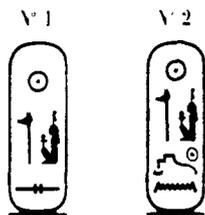
Quelle que soit la valeur du renseignement fourni par M. Jomard, il est certain que les exploiters de pierre d'abord, les fouilleurs ensuite, ont tellement bouleversé le temple, qu'aujourd'hui ses murs ne dépassent en aucun cas deux mètres de hauteur, et qu'en plusieurs endroits on en distingue difficilement la trace.

125. — Bien qu'on ne trouve pas dans le temple d'autre nom que celui de Ramsès II, la question d'origine mérite cependant de nous arrêter. Notons les points suivants :

1° Nous avons vu (3) que certaines parties de la décoration du temple de Sêti remontant au règne de Ramsès sont traitées avec une fermeté de ciseau et une correction de style qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer à cette époque. Invariablement la gravure est en relief dans le creux.

Tout le temple de Ramsès est de ce style.

2° A côté d'un cartouche-nom qui ne change pas, les murailles du temple de Ramsès nous font voir, comme les murailles du temple de Sêti, un cartouche-prénom qui a ces deux formes :



Le premier est employé dans les salles B et C, dans les chambres I, J, K, L, M, E, S, Q, P. Le second couvre les murs du pylône, de l'extérieur du temple, de la cour A, et les portes principales de la cour A, des salles B et C. Enfin les deux cartouches sont employés simultanément dans le sanctuaire D, dans les chambres O, N, G, H.

Le n° 1 appartient donc à ce qu'on appelle le noyau du temple. A mesure qu'on rayonne du centre vers les extrémités, le n° 2 apparaît.

Comme dans le temple de Sêti, le premier cartouche semblerait, par conséquent, être le plus ancien, puisque, dans tous les temples égyptiens, c'est par le sanctuaire et les parties les plus reculées de l'édifice que la construction et la décoration étaient commencées.

(1) *Descr. de l'Égypte*, t. IV, p. 32.

(2) Il n'est pas impossible que ses notes de voyage aient mal servi M. Jomard. La description du temple enfoui s'applique en effet bien mieux au temple de Sêti, tel qu'on pouvait le voir avant nos fouilles et tel que certainement on le voyait au commencement de ce siècle, qu'au temple de Ramsès. D'un autre côté, il est douteux que, depuis une époque relativement voisine de nous, un monument aussi conservé que celui dont parle M. Jomard soit devenu la ruine désolée que nous avons maintenant sous les yeux. Les plus vieux habitants des villages qui avoisinent Abydos se souviennent bien du temps où le temple de Ramsès était plus intact qu'aujourd'hui; ils se rappellent aussi l'époque où Selim-Pacha, propriétaire de la plus grande partie des terres sur lesquelles ces villages sont situés, avait mis le temple en coupe réglée et le démolissait systématiquement pour les besoins de ses constructions et de ses fours à chaux. Mais la tradition d'un édifice qui aurait conservé ses terrasses et que Selim-Pacha aurait fait déblayer pour en abattre les murs, est complètement éteinte chez eux.

(3) Voyez plus haut, n. 19, 101, 112.

3° Mais le temple de Ramsès, tout en nous aidant à établir l'antériorité d'un cartouche sur l'autre, ne fournit aucun argument dans la question de savoir si le cartouche n° 1 caractérise l'époque pendant laquelle Ramsès fut roi du vivant de Sétî, et si le cartouche n° 2 est celui qu'adopta Ramsès à la mort de ce roi, c'est-à-dire quand il régna seul.

En ce point, la question reste telle que le temple de Sétî l'a posée (1). Les deux cartouches ont pu être employés simultanément pendant la corégence et après la mort de Sétî; mais il est certain que le n° 1 a été assez tôt abandonné pour laisser à l'autre la place entière.

Il résulte de là que le temple de Ramsès fut, ou contemporain de la corégence, je veux dire bâti et décoré quand Ramsès régnait avec Sétî, ou contemporain des premières années du règne de Ramsès seul. L'extrême mutilation du monument ne permet pas d'en dire plus. Une vague intuition qui a son point de départ dans les bas-reliefs du temple de Sétî où nous voyons Ramsès ne possédant point, bien qu'associé déjà au trône, la complète jouissance du pouvoir, nous avertit cependant que plus nous sommes près de la mort de Sétî (soit avant, soit après), moins nous nous éloignons de la vérité. En tous cas, il est certain que, comme les obélisques de Louqsor, comme la partie du temple de Qournah qui appartient à Ramsès, le temple d'Abydos doit être compté parmi les plus anciens monuments du règne de ce roi.

126. — On voit, par tout ce qui précède, que le temple de Ramsès a perdu presque tout l'intérêt qu'il devait primitivement posséder. En quelques parties, un certain nombre de textes se sont cependant offerts à notre attention. Nous allons les faire connaître.

## § 2.

### EXTÉRIEUR DU TEMPLE.

127. — Il faut distinguer entre le pylône, la muraille extérieure du nord et de l'ouest, et la muraille extérieure du sud.

128. — PYLÔNE. Il ne reste du pylône que les soubassements et une partie des montants de la porte d'entrée. Le pylône est en calcaire, la porte en granit rose.

129. — Le tableau *c* de la planche 2 est gravé sur un des montants de la porte. Nous y voyons que la porte s'appelle  et qu'elle est consacrée à Osiris.

130. — La face antérieure du pylône semble présenter un résumé des campagnes de Ramsès. Le roi a la hache, la masse d'armes, et l'enseigne de victoire. Des officiers lui amènent des prisonniers. Aucun personnage n'est visible en entier. On croit cependant reconnaître des Lybiens, des nègres et des Asiatiques.

131. — Le tableau des dix-huit peuples enchaînés reproduit sur la planche 3, *a*, fait partie de la décoration de l'aile méridionale du pylône (2). Quand même le type des personnages représentés ne nous ferait pas voir qu'il s'agit de peuples africains, le nom de Kousch, qui commence la liste, et le nom de Poun, qui la finit, montreraient que c'est au sud de l'Égypte qu'il faut chercher les noms géographiques auxquels les dix-huit personnages correspondent.

(1) Voyez plus haut. n° 113.

(2) C'est par erreur que la liste est indiquée sur la planche 3 comme appartenant au mur extérieur du temple.

132. — Les dix premiers sont des noms couschites déjà connus pour la plupart. Nous les retrouvons ici à peu près dans l'ordre où ils se présentent sur les fameuses listes du pylône de Karnak. Les voici :

1° *Kousch*. C'est le titre et comme l'annonce de la liste.

2° *Maïou*. Dans toutes les listes de Kousch que nous possédons, la localité inconnue appelée *Maïou* figure parmi les premiers noms, à côté de ceux d'Adulis, d'Atalmaou, d'Arkecko, etc. Il faut, par conséquent, placer *Maïou* aux environs des lieux que nous venons de nommer et non loin de la côte. *Maïou*, qui est ici le n° 2, est le n° 4 à Karnak (1).

3° *Aterao*. La liste que nous avons sous les yeux et la liste que nous aurons tout à l'heure occasion d'étudier (pl. 2, b) ont été rédigées d'après le même modèle, et il n'est pas étonnant qu'elles portent la même faute. Au lieu de  commun aux deux listes, il faut lire en effet  *Atermao*, supposition qu'autorisent les nombreux documents où *Atermao* est, comme ici, placé aux environs de *Maïou* et d'Adulis. *Atermao* est le n° 3 des listes de Karnak.

4° *Atar*, *Ataro*, *Adar*, n° 2 de Karnak. Forme bien connue du nom antique d'Adulis.

5° *Kouroses*, n° 12 de Karnak. Depuis la publication des *Listes géographiques*, aucun document nouveau n'a été publié qui nous fasse approuver ou rejeter la métathèse *Kousesra*, *Koussela*, et le rapprochement que j'ai proposé de *Kouroses* et de *Kassala*.

6° *Akouta*. Nom inconnu, à moins qu'*Akouta* ne soit la véritable lecture du n° 5 de Karnak, dans lequel je me serais peut-être trop hâté de voir l'*Arkaka* des textes hiéroglyphiques, l'*Arkecko* des cartes géographiques modernes.

7° *Arkark*, *Arkrak*, très probablement le même nom que le n° 6 de Karnak. On remarquerait en ce cas que  est mis ici pour  , d'où  =  , ce qui, d'ailleurs, n'avait pas besoin d'être démontré. Si cette identification était admise, le n° 7 de notre liste serait le nom hiéroglyphique des *Ἀλαλαῖου νῆσοι* du *Périple de la mer Érythrée*.

8° *Sanka*. Nom qui paraît ici pour la première fois dans une liste des localités de la dépendance de Kousch.

9° *Uaouat*, n° 24 de Karnak. C'est la *Aḡḡ* placée à mi-chemin entre Adulis et Axoum.

10° *Arem*, *Arema*, n° 11 de Karnak. Nous y avons vu le nom antique de l'*Amara*, qui est la troisième grande division de l'Éthiopie, et, jusqu'à présent, cette identification n'a pas été contestée.

133. — Une nouvelle série s'ouvre avec le n° 11 et s'étend probablement jusqu'au n° 17. Les noms cités, inconnus d'ailleurs, et qui se lisent *Kri* . . . (13), *Toïro* . . . (14), *Kuro* . . . (15), *Robu* . . . (16), *Furo* . . . (17), appartiennent aux deux Nubies que la liste nomme *To-Kens* (11) et *Khent-hen-nefer* (12).

134. — Troisième série. Nous sommes cette fois sur les bords méridionaux du golfe d'Aden et dans le pays des Somâls. Mais la place a manqué, et cette troisième liste se compose du seul nom (*Poun*) qui lui sert de titre.

135. — EXTÉRIEUR, MUR DU NORD ET MUR DE L'OUEST. Une grande composition historique couvrait les côtés nord et ouest de l'extérieur du temple. Elle se divise en trois parties.

136. — Nous reproduisons la première sur nos planches 4 et 5. Les deux tiers des colonnes manquent, et ce qui ajoute considérablement à nos regrets, c'est que le texte dont nous avons des fragments sous les yeux n'est rien moins que le début du poème de *Pentaour*. Le récit s'arrête vers le milieu de la page du Papyrus

(1) Voyez nos *Listes géographiques des pylônes de Karnak*, page 52.

Raifé. Où se trouvait la suite? C'est ce que la disposition actuelle des lieux ne permet plus de reconnaître. Elle est, en tous cas, perdue sans retour.

137. — La deuxième partie occupe, avec la précédente, la paroi nord du mur extérieur. Si mutilée qu'elle soit, on y reconnaît l'épisode de la bataille qui a fourni le sujet du poème de *Pentaour*. Ramsès II, debout sur un char, s'élance au milieu des ennemis, et accomplit, tout jeune encore, l'exploit personnel sur la renommée duquel il doit vivre jusqu'à la fin de ses longs jours.

Les diverses scènes du tableau devaient être accompagnées de textes explicatifs qui ont presque tous disparu. On lit encore :

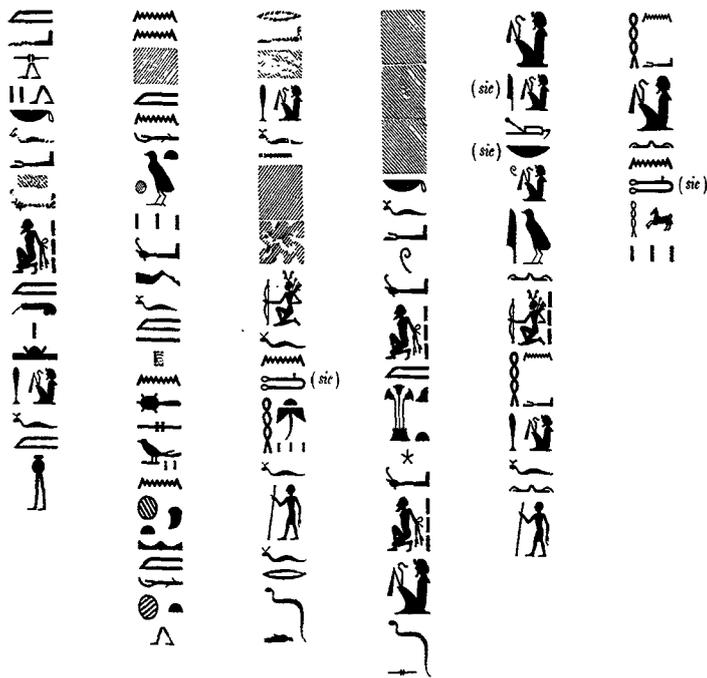
Au-dessus d'un chef tué :



Au-devant de l'armée nombreuse des ennemis :



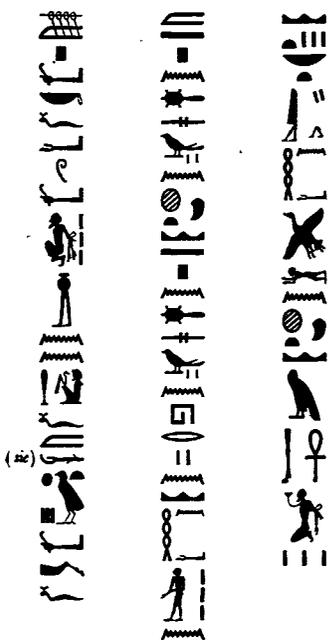
Les chefs égyptiens amènent les peuples vaincus. Légende :



A côté d'un groupe de prisonniers :



A côté d'un autre groupe :



A côté d'un groupe de chars en fuite :



138. — Troisième partie. Nous sommes dans un campement égyptien. Les troupes sont composées d'indigènes et d'auxiliaires Schardana. Quelques régiments sont en marche, et rentrent probablement au camp. Un chef égyptien est descendu de son char, abrité par un vaste parasol à franges.

L'angle nord-ouest de la muraille extérieure, qui vient de nous montrer, au côté nord, un groupe de chars en fuite, nous fait trouver la suite du même épisode au côté ouest. Les chars continuent leur course précipitée, et arrivent bientôt en vue des troupes égyptiennes campées. Le désordre devient de plus en plus grand. Des soldats égyptiens sortent des retranchements et saisissent les chars les plus avancés.

Le mur extérieur de l'ouest n'a pas conservé un seul mot d'inscription. En quelques parties il est démoli jusqu'au ras du sol.

139. — EXTÉRIEUR, MUR DU SUD. Le soubassement est occupé tout entier par un dénombrement d'offrandes, présenté, selon la mode usitée pour ce genre de documents, par colonnes symétriquement disposées. En bas du tableau et d'un bout à l'autre du soubassement court, comme une sorte de bordure, l'inscription *b* de la planche 3.

140. — L'étude de cette inscription mérite quelques développements, parce que nous y trouvons la clef des importantes scènes religieuses en présence desquelles vont nous amener les bas-reliefs qui couvrent les soubassements de la cour A.

Ramsès y fait d'abord une longue et fastidieuse énumération de ses titres. Puis commence le récit qui est l'objet principal de l'inscription « Voici que Sa Majesté est comme un fils qui aime son père. Défenseur de son père Osiris, parce qu'il lui a fait un temple excellent et auguste, construit pour l'éternité en pierre blanche, bonne et belle. (parce qu'il lui a fait) ses deux grands pylônes (1) en travail de maçonnerie parfaite, les portes

(1) Nous n'en connaissons plus qu'un, qui est le second. Le premier devait être situé dans les terres cultivées, et a pu disparaître sans laisser de traces visibles.

en granit, les battants de porte qui en dépendent () en airain, décoré de figures d'*electrum* dans la salle *Our* (qui est) d'albâtre pur. Recouverte de pierre de granit est sa chambre    *Khou-en-sep-tep*, qui est le berceau (                            

sud-ouest de la cour A, près des portes des chambres H et O; on les trouvera sur notre planche 2, *a* et *b* (1). La rangée supérieure appartient aux peuples du nord, la rangée inférieure, aux peuples du sud.

La rangée supérieure est surmontée d'une ligne horizontale de texte qui lui sert de titre. On la lit ainsi : «(Voici) toutes les plaines, toutes les régions montagneuses des Septentrionaux, les plaines, les lieux maritimes des rebelles . . . , toutes les terres des révoltés contre Sa Majesté depuis les limites de la nuit hyperboréenne jusqu'aux quatre piliers du ciel (au sud), (soumis) par ce dieu bienfaisant, le seigneur des deux mondes, l'aimé du soleil. » Les neuf cartouches qui suivent ne contiennent aucun nom que nous ne connaissions déjà. Ils sont rangés dans cet ordre : 1° *Tahennou* (la Lybie); 2° *Nahran* (la Mésopotamie); 3° *Senkour*; 4° *Kheta*; 5° *Keftou* (la Phénicie sidonienne); 6° *Amasi* (la Phénicie septentrionale, c'est-à-dire, selon M. Maspero, le pays des Giblytes, d'Arad et de Marath); 7° *Pat*; 8° *Asour*; 9° *Patti Schou*.

La rangée inférieure a perdu une partie de l'inscription horizontale qui lui servait de titre. On peut lire encore : «(Voici) toutes les plaines du pays des nègres, toutes les régions montagneuses de *Khent-hen-nefer*, (voici) tous les princes de la Nubie . . . - Nous n'avons rien à dire des neuf cartouches suivants, qui ne sont que la répétition des neuf premiers cartouches de la liste déjà connue du pylône.

144. — *Liste des Pehou*. On a symbolisé sous la forme de personnages hybrides les subdivisions des nomes qu'on appelle des *pehou*, et on a représenté ces *pehou* apportant au temple les produits de leur territoire. C'est au fond de la cour A, de chaque côté de la grande porte qui donne accès dans la salle B, que les listes des *pehou* ont été disposées. (Voy. pl. 6.)

La liste du sud est très mutilée, et les trois noms gravés au bas de la planche sont les seuls qui soient encore visibles. La liste du nord, plus complète, est celle que nous reproduisons en *a*.

145. — *Procession*. On a représenté sur les soubassements des faces nord, est et sud de la cour A le cortège qui se rend dans le temple pour déposer aux pieds de la statue de Ramsès les offrandes dont le mur extérieur du sud nous a donné la liste, malheureusement si mutilée (2). Nous n'insisterons pas sur la valeur de ces représentations. Les questions encore si obscures qui se rattachent au vieux culte égyptien en reçoivent de nombreux éclaircissements.

146. — Le cortège se partage en cinq groupes que distingue probablement entre eux la différence du rôle qu'ils étaient destinés à jouer. C'est ainsi qu'à Dendérah et à Edfou la procession qui monte et descend les escaliers est partagée en deux groupes (3), à chacun desquels le roi est censé présider.

147. — Ce qui s'est conservé du premier groupe occupe le côté droit de la cour (côté nord) et les trois registres supérieurs de la planche 7.

Quatre prêtres s'avancent au-devant du cortège. Le premier est le «scribe hiérodote» qui «rassemble (par écrit) le défilé (des offrandes), - c'est-à-dire qui est chargé d'enregistrer les offrandes diverses qu'il va voir défiler devant lui. Le second est «le prophète d'Osiris» qui «offre l'encens devant la procession s'avancant vers le temple de Ramsès. - Le troisième, vêtu de la peau de panthère comme le précédent, est «le prophète du temple de Ramsès; - aucun texte n'explique le rôle qu'il joue dans la cérémonie. Le quatrième, enfin, est le choachyte. Les seuls mots «offrande de choses» accompagnent sa représentation.

(1) On les a indiquées par erreur sur la planche 2 comme faisant partie de la décoration du pylône.

(2) Voyez plus haut, n° 140.

(3) Le cortège devait être présent sur les terrasses du temple au moment précis de l'apparition du soleil à l'horizon oriental. Nous sommes empêchés par là de croire qu'il s'agit de deux moments distincts de la journée du Nouvel An, et de deux processions.

Puis vient le cortège lui-même, dans lequel ne figurent que des prêtres ou des serviteurs amenant des animaux vivants, bœufs, antilopes, gazelles, grues, canards. Les légendes qui servent d'explication n'ont que peu d'intérêt. On lit au-dessus des conducteurs d'animaux : « offrandes du bœuf (de la gazelle, des canards) pour la salle pure du sanctuaire du temple de Ramsès; » ou bien : « offrande choisie présentée dans la salle *Ousekh* (1) pour le temple. » La mention faite au-dessus du troisième bœuf : « on te fait l'offrande en tribut de Sa Majesté pour ta table sainte, » et la mention faite au-dessus du serviteur qui porte une gazelle dans les bras : « gazelle, offrande du roi, » sembleraient indiquer que le roi contribuait, par ses dons personnels et en dehors des offrandes officielles, à la pompe des cérémonies qu'on célébrait dans le temple. Peut-être ces animaux présentés au roi par le roi avaient-ils dans la fête un rôle particulier à remplir.

On remarquera que le troisième bœuf est spécialement désigné comme « un bœuf excellent de Kousch. » Cette mention, que nous trouvons ici pour la première fois, est précieuse à recueillir. Ce qu'on en peut conclure en effet, c'est que l'Égypte avait acclimaté ces bœufs à cornes recourbées en avant et peut-être aussi ces bœufs à une corne mobile qui figurent si fréquemment sur les monuments égyptiens, et que notre texte nous apprend être originaires d'Éthiopie. Or l'Égypte moderne ne les connaît pas, et on ne les rencontre plus aujourd'hui qu'en Abyssinie et au Soudan. Ils semblent donc être retournés à leur lieu d'origine.

148. — Nous n'avons que le commencement du deuxième groupe. (Voy. pl. 7, rangée inférieure.) Ce ne sont plus cette fois les animaux qu'on amène vivants au temple, mais les membres des victimes déjà sacrifiées.

Un « choachyte, scribe du temple, qui ordonne l'apport des membres choisis (des victimes), » préside à cette partie de la procession. Un prêtre fait la cérémonie de la libation et de l'encens, et précède ceux qui apportent « l'offrande choisie dans la salle *Our* (2) pour le temple. »

149. — Le troisième groupe occupe une partie du côté gauche (côté sud) de la cour A et les deux premières bandes de notre planche 8.

Des porteurs de  « pain, » de  « gâteaux cuits, » de gâteaux  *tekou*, de vases contenant de la bière et des vins de diverses qualités, forment ce troisième groupe. Un choachyte, un scribe chargé du compte des offrandes, un prophète du temple de Ramsès, les précèdent. Le nombre des pains et des gâteaux est souvent indiqué. Nul doute que ces chiffres ne soient la répétition de ceux que nous lisons sur la table des offrandes appartenant au mur extérieur du sud, si cette table était venue jusqu'à nous.

En tête du groupe marche un personnage qui porte sur l'épaule une statue du roi régnant. Il semblerait que cette statue est celle-là même que le roi a consacrée dans le sanctuaire du temple, et en l'honneur de laquelle tout un service de prières et d'offrandes a été organisé. On remarquera pourtant que la statue est elle-même dans la posture de l'offrande. Il en serait ainsi de la statue comme des bœufs figurés dans un autre groupe de la procession. Le roi offre au roi sa propre image. Les monuments contemporains de Ramsès présentent plus d'un exemple de ce dédoublement de la personne royale.

150. — Le quatrième groupe est placé à la suite du précédent sur la même paroi de la cour. Les mêmes offrandes de pain, de gâteaux, de bière et de vin, se retrouvent. Des serviteurs apportant des fleurs ou conduisant des veaux et des bœufs sont joints au cortège. La fin de notre planche 8 et notre planche 9 tout entière sont consacrées à ce quatrième groupe.

(1) A Dendérah, à Edfou, la salle *Ousekh* est la première salle qu'on trouve en entrant dans le temple. C'est dans la salle *Ousekh* que se forment les processions et que les prêtres s'assemblent. Par analogie, nous donnons le nom de salle *Ousekh* à la salle B du temple de Ramsès II.

(2) Très probablement le sanctuaire D.

151. — On trouve le cinquième et dernier groupe sur la face intérieure de l'aile méridionale du pylône, c'est-à-dire sur la paroi sud-est de la cour. (Voy. pl. 10.)

Le cinquième groupe offre un intérêt que ne possèdent point les autres. On amène au temple un bœuf richement caparaçonné. Ses cornes aiguës sont terminées par un ornement, probablement de métal. Il est précédé de gazelles et d'antilopes destinées comme lui à être offertes en sacrifice. Cette fois, ce ne sont plus des prêtres qui viennent au-devant du cortège, mais des soldats de toutes armes, parmi lesquels sont confondus des prisonniers nègres, asiatiques, libyens. Le char même du roi et ses chevaux, peut-être ce même char et ces mêmes chevaux que le poème de Pentaour a illustrés, sont de la fête. Ainsi la procession d'Abydos diffère, par sa composition, de la procession de Dendérah et d'Edfou, où les prêtres sont seuls admis et qui embellissent toutes les enseignes sacrées et les saintes images des parèdres. Comme à Medinet-Abou et à Deir el-Bahari, l'élément militaire s'y joint à l'élément sacerdotal. Ce ne sont pas seulement les dieux que l'on veut honorer, car l'histoire peut avoir, autant que la religion, sa part dans les motifs qui font défilier sous les portiques du temple le long cortège dont nous venons de faire connaître la composition.

152. — Ces détails nous montrent sous son vrai jour la partie antérieure du temple, c'est-à-dire le pylône, les murs intérieurs et extérieurs de la cour A. Les *Tahennou*, les Asiatiques, les nègres de Soudan, les Kouschites de l'Abyssinie, les habitants du pays des Somâls, sont vaincus; par sa valeur personnelle, Ramsès a fait changer une débandade de ses troupes en une brillante victoire. Les prêtres, et qui sait? lui-même peut-être, font placer dans le sanctuaire une statue du roi vainqueur et décrètent que des honneurs divins lui seront rendus. En même temps, les listes des peuples vaincus sont placées çà et là sur le pylône et dans la cour principale. On profite du mur extérieur du sud pour énumérer fastueusement les offrandes. La guerre contre les Khétas est plus particulièrement rappelée par le poème de Pentaour gravé sur le mur extérieur du nord. Enfin les tableaux animés de la grande procession fondée à l'occasion de ces victoires couvrent trois des côtés de la grande cour; des prisonniers de toutes les races, un char et des chevaux perpétuent le souvenir de la valeur du roi et du brillant fait d'armes par lequel Ramsès a éternisé son nom.

153. — SALLE B. On entre dans la salle B par une porte dont le montant extérieur est en beau granit noir tacheté de gris. On trouvera sur notre planche 2 ce qui reste encore des représentations qui décoraient cette porte.

Comme celle du pylône, la porte de la salle B est dédiée à Osiris. L'inscription horizontale la nomme

Porte de Ramsès *Nem-heh*. -

154. — La liste gravée sur la planche 12 occupe le pourtour de la salle B. Le nome n° 35 du côté gauche de la salle a disparu quand, à une époque que nous ne connaissons pas, mais qui remonte aux Égyptiens (si nous en jugeons par les soins de l'appareillage), on perça la porte qui donne accès dans la chambre N.

Cette fois ce n'est plus aux *pehou*, c'est-à-dire à certaines dépendances du nome (pl. 6) que nous avons affaire, mais aux nomes eux-mêmes.

La liste de la salle B, déjà publiée et commentée par M. Brugsch, est assez connue pour que nous n'ayons pas besoin d'y revenir.

155. — SALLE C. Au milieu des piliers abattus et des murs démolis on rencontre dans la salle C des blocs de grès qui proviennent des plafonds. On voit, par les fragments dont la planche 13 donne la copie, que ces plafonds étaient couverts de représentations astronomiques.

156. — **SALLE D.** Nous sommes ici dans le sanctuaire, ou du moins dans la salle qui, par sa position, peut passer pour telle. Le plafond était en granit rose, les parois en albâtre sont montées sur une plinthe d'environ soixante centimètres de hauteur en beau grès statuaire à grain très fin. Une dédicace était gravée au plafond. On en lit encore une partie sur l'énorme bloc de granit qui gît au milieu des décombres. (Voy. pl. 19, *a*.)

Si courte qu'elle soit, cette dédicace nous livre quelques renseignements qui ne sont pas sans intérêt. Nous y voyons que la salle est dédiée à Osiris et qu'elle s'appelait  *Ast-our* (1). Le nom hiéroglyphique de l'albâtre est resté longtemps inconnu; c'est la dédicace du plafond qui l'a révélé en cette forme .

Les parois de la salle D sont malheureusement perdues sans retour. Le seul fragment un peu complet que nous ayons pu recueillir est celui-ci. (Voy. pl. 19, *b*.)

157. — **CHAMBRE E.** La décoration des portes de toutes les chambres qui ne sont pas situées sur l'axe longitudinal de l'édifice (A, B, C, D) a été faite sur un plan uniforme. Aux mêmes places apparaissent les mêmes formules, avec les seules variantes que nécessitent les noms propres divers de lieux et de divinités qui y sont introduits.

Si toutes ces formules étaient venues intactes jusqu'à nous, nous y aurions trouvé, sans aucun doute, les renseignements les plus complets sur le temple, les noms de ses chambres, les noms des divinités adorées dans chaque chambre, etc. Mais on sait déjà que le temple n'est plus qu'une ruine.

Seules les formules placées dans l'épaisseur des portes sont assez complètes et assez conservées pour former un ensemble et nous offrir par là quelque intérêt. J'ai copié toutes celles de ces formules qui existent encore; on en trouvera la liste sur nos planches 19 (*d, e*) et 20 (*a, i*).

158. — Toutes ces formules sont des dédicaces dont il n'est pas difficile de préciser le sens, quand on connaît les habitudes des monuments égyptiens. Les trois premières lignes sont l'énoncé des noms des trois divinités sous la protection desquelles est mise la partie de la porte où la dédicace est gravée. La quatrième ligne nous donne le nom de la chambre que la porte précède, et le nom du dieu principal qui y est adoré.

159. — Le dieu principal adoré dans la chambre E est le dieu Thoth. Les deux montants extérieurs de la porte d'entrée sont dédiés à Isis et à Horus. Il n'y a pas d'autres renseignements à tirer des rares fragments de la décoration qui ont échappé à la destruction presque complète de la chambre.

160. — **CHAMBRE F.** La chambre est dédiée à Horus vengeur. L'extérieur de la porte est sous la protection d'Horus et d'Isis. Les dédicaces placées dans l'épaisseur de la porte ont disparu.

Des mastabas à hauteur d'appui occupent le fond des chambres E et F. On y mettait en dépôt les barques votives destinées à figurer dans les processions. La barque de la chambre E était à tête d'Isis.

161. — **CHAMBRE G.** La dédicace de la porte est celle qu'on lit au bas de notre planche 19, à gauche (*d*). On y voit que la chambre est dédiée au cycle des dieux adorés dans le temple, et que l'épaisseur de la porte est particulièrement mise sous l'invocation d'Osiris d'Abydos, d'Isis la grande mère divine, et d'Horus, défenseur de son père.

Le nom hiéroglyphique de la chambre, tel que la même dédicace nous le donne, est à sa place sur notre planche 64.

(1) C'est, sans aucun doute, la salle nommée plusieurs fois dans les inscriptions de la cour A (pl. 7).

162. — La décoration de l'intérieur est assez conservée pour qu'on puisse voir encore que la chambre G était consacrée à l'exaltation du roi fondateur. Le roi est représenté assis au milieu d'une grande barque traînée par six génies. Le cortège s'avance vers Thoth. On lit :



163. — Il n'est pas une seule chambre du temple où la décoration des murs descende jusqu'au dallage. Entre le dallage et le bas des tableaux règne partout une bande vide de toute décoration, d'environ 80 centimètres de hauteur. La chambre G fait seule exception à cette règle. Les curieux textes auxquels sont consacrées nos planches 14-17 y sont en effet placés.

164. — Ces textes sont, avec des différences dont nous tiendrons compte, la répétition de ceux qu'on trouve à l'entrée de quelques tombes royales de Bab el-Molouk. M. Naville les a fait connaître dans un travail aussi consciencieux que savant (1) sous le nom de « Litanies du Soleil ».

165. — La « Litanie du Soleil » forme un livre appartenant vraisemblablement à la littérature sacrée des Égyptiens. Il a pour titre, selon M. Naville : « Le commencement du livre de l'adoration de Râ dans l'Ament, de Tent dans l'Ament. Lorsqu'on lit ce livre, les figures de porcelaine sont placées sur le sol, à l'heure du coucher, c'est-à-dire de la domination de Râ sur les ennemis dans l'Ament. Quiconque est intelligent sur la terre, il est intelligent aussi après sa mort (2). » Le livre se divise en trois chapitres.

Le premier est un tableau qu'aucun texte n'accompagne, mais qui s'explique par lui-même. Un grand disque et un scarabée montent dans le ciel; un crocodile et un long ver de terre s'enfuient à leur approche. Placé comme il l'est tout à la fois à l'entrée des tombes et au commencement de la « Litanie », le tableau possède ce

(1) Édouard Naville, *La Litanie du Soleil, inscriptions recueillies dans les tombeaux des rois à Thèbes*, un volume de texte et un volume de planches. Leipzig, 1875.

(2) *La Litanie*, page 13.

double sens si cher aux Égyptiens. Le premier s'adresse à l'occupant de la tombe. Le disque et le scarabée représentent le soleil levant, vainqueur de la nuit et de la mort; le ver et le crocodile représentent la matière et les ténèbres vaincues. L'allégorie est transparente. Le défunt est sorti vainqueur des épreuves auxquelles il a été soumis, et, semblable au soleil qui renaît chaque matin à l'horizon oriental, il commence une nouvelle vie que la mort n'atteindra plus. Le deuxième sens est lié plus intimement à la «Litanie.» La lumière est créée, le soleil vient de naître. Dans la «Litanie,» il prend place, sous ses soixante-quinze noms, dans ses soixante-quinze sphères; dans le tableau, il apparaît au ciel, illuminant la terre de ses clartés. Le tout nous transporte ainsi au commencement des choses visibles. L'œuvre cosmogonique est accomplie. La lumière et la vie (le disque et le scarabée) sortent du chaos (le ver et le crocodile).

Le deuxième chapitre est un texte arrangé par colonnes verticales d'inégale hauteur, au nombre de soixante-quinze. Toutes débutent par la même formule. On nomme dans chacune d'elles une des soixante-quinze personnifications de Râ. Nous donnons au lecteur une idée de ce genre de littérature en reproduisant, d'après M. Naville, le commencement du chapitre.

«Adoration à toi, Râ, puissance suprême! le seigneur des sphères cachées, qui fait surgir les essences, celui qui réside dans l'obscurité; il naît comme (sous la forme de) l'enveloppe de l'univers.

«Adoration à toi, Râ, puissance suprême! le scarabée qui replie ses ailes, celui qui se couche dans l'empyrée; il naît comme son propre fils.

«Adoration à toi, Râ, puissance suprême! Toum qui enfante ses membres (dieux), celui qui façonne ce qui est en lui; il naît dans l'intérieur de sa sphère.

«Adoration à toi, Râ, puissance suprême! celui qui fait voir la terre et éclaire l'Ament, celui dont l'essence est la forme; il naît sous la forme du dieu au grand disque.»

Le troisième chapitre est un texte courant où la nécessité imposée au défunt de connaître les noms du soleil «dans ses soixante-quinze formes qui sont dans ses soixante-quinze sphères» est proclamée.

Tels sont, à Bab el-Molouk, les trois chapitres du livre dont le sujet principal est la «Litanie du Soleil.»

166. — La «Litanie du soleil» se présente à Abydos sous une forme qui n'est pas tout à fait celle des tombes de Bab el-Molouk, et qu'il est, par conséquent, utile de faire connaître.

167. — Le premier chapitre d'Abydos ne diffère pas, comme composition, du premier chapitre de Bab el-Molouk. Le titre du livre est remplacé à Abydos par une simple entrée en matière ainsi conçue : «Adoration à Râ dans l'Amenti, lisons-nous d'un côté. Adoration à T'emf' dans l'Amenti. Vérifiées sont les paroles de Râ contre ses ennemis. Acclamation à Râ et à T'emf' de la part du roi (1). — «Adoration à Râ dans l'Amenti, lisons-nous de l'autre côté. Adoration à T'emf' dans l'Amenti de la part du roi lui-même. Acclamation vers toi, ô Soleil, élevé de type (2). seigneur des zones (ou des sphères), caché de formes, celui qui se repose dans ses mystères (3).»

168. — Le deuxième chapitre devient à Abydos le texte courant qui est le troisième à Bab el-Molouk; il y a interversion. En outre, il ne se termine pas de la même façon. Voici ce que nous avons pu en traduire : «Ô Râ qui est dans la sphère, ô Râ qui parle aux sphères, ô Râ qui est dans sa sphère! Acclamation vers toi, ô Râ Kouschi, quatre fois. On acclame l'esprit Kouschi. Les sphères acclament son esprit. Elles adorent son corps et ses entrailles. Acclamation vers toi, grandeur de Kouschi, quatre fois. Acclamation vers l'âme de Kouschi,

(1) Voy. pl. 14.

(2) C'est ce titre que M. Naville traduit : «Haut de puissance.»

(3) Voy. pl. 16.

dans les soixante-quatorze formes (1), dans les soixante-quinze sphères (2). Le roi les connaît par leur nom. Il connaît tous leurs *devenirs*. Il connaît tout ce qu'il y a dans leurs ventres, toutes leurs formes mystérieuses. Il leur parle sous leurs noms. Il les adore en leurs formes pour eux, afin qu'ils lui ouvrent les portes, qu'ils lui tiennent les battants de la demeure mystérieuse. à son âme qui est comme l'âme de Râ. Défends le roi et fais respirer son corps, comme si c'était toi-même (3). . . »

169. — Le troisième chapitre d'Abydos est le deuxième de Bab el-Molouk. Abydos devrait nous donner ici la «Litanie du Soleil.» Mais la Litanie est supprimée, et remplacée précisément par ces soixante-quatorze figures dont parle le titre (4), lesquelles sont elles-mêmes les soixante-quatorze personnifications du Soleil dans ses soixante-quatorze zones ou sphères. Deux parties distinctes composent ce chapitre. Dans la première est le nom du personnage représenté; dans la seconde est l'énoncé du souhait que l'on adresse au personnage divin pour le roi (5). Voici les soixante-quatorze noms, rangés dans l'ordre où nous les donne le tableau d'Abydos. Le chiffre entre crochets est l'indication du numéro correspondant de Bab el-Molouk et de la publication de M. Naville.

170. — *Côté nord de la chambre G (pl. 14, 15).*

1 [2]. Khepri.	17 [34]. Le générateur (7).
2 [4]. Celui qui est dans le disque.	18 [36]. Celui qui fait respirer.
3 [6]. Puissant de face.	19 [38]. Celui qui fait poser (8).
4 [8]. Lié pour l'abatage au poteau.	20 [40]. L'enflammant.
5 [10]. Illuminateur des corps.	21 [42]. L'accueilleur.
6 [12]. Khepra.	22 [44]. Le mystérieux.
7 [14]. Tefnout.	23 [46]. L'exaltant.
8 [16]. Nout.	24 [48]. Le guide des chemins.
9 [18]. Nephthys (6).	25 [50]. Le rayonnant.
10 [20]. Noun.	26 [53]. Le brillant de corne.
11 [22]. Le nourrisseur.	27 [54]. Le grand des acclamations.
12 [24]. Le divin.	28 [58]. Le conducteur de l'âme (9).
13 [26]. Le grand bélier.	29 [59]. Celui qui élève l'âme.
14 [28]. Celui qui est dans Kererti.	30 [61]. Le rajeunisseur.
15 [30]. Mystérieux des membres.	31 [63]. (2)
16 [32]. Kheperer.	32 [65]. Le porteur de la chaudière (10).

(1) A Abydos, comme au tombeau de Sési II, la «Litanie» ne compte que soixante-quatorze versets. Les autres tombeaux donnent soixante-quinze. (Voy. Naville, *Litanie*, p. 5.)

(2) Voy. pl. 14.

(3) Voy. pl. 15.

(4) On doit voir en effet dans les  (ce que M. Naville traduit par «figurines de porcelaine», non des statuètes de porcelaine qu'on posait directement sur le sol au pied du mur sur lequel la «Litanie» était gravée, mais les figures gravées ou sculptées sur le mur dont la «Litanie» quand elle était complète, devait toujours être accompagnée. Le mot  que M. Brugsch (*Dict.*, p. 995) rend par «espèce de pierre», peut se rapporter à la substance ou à la couleur dont les figures gravées sur la paroi des tombeaux sont recouvertes. M. Naville ajoute : «Le texte nous dit que les statuètes en porcelaine devaient être sur le sol; il est probable que leur présence était destinée à rappeler au lecteur ou au récitant l'ordre de la litanie, et qu'elles jouaient dans cette cérémonie le même rôle que les grains d'un chapelet.» Mais je ferai observer qu'une fois la momie royale à sa place, la porte des tombes était murée pour l'éternité, et que jamais, par conséquent, on n'avait de cérémonie à célébrer à l'intérieur. En ce qui regarde le texte de la «Litanie» à Abydos, on se rappellera que ce texte occupe tout le soubassement de la chambre G entre le dallage et le bas des tableaux, et que les pieds des figures qui y sont gravées posent littéralement sur le sol.

(5) La formule de ces souhaits est sans rapport avec le texte du verset, tel qu'il est donné à Bab el-Molouk. Trop souvent les phrases banales abondent : «Ô Khepri! qu'il donne toute vie, toute stabilité, toute pureté au roi, comme le soleil à toujours n'1.» — «Ô puissant de face! qu'il donne toute vaillance au roi (n' 3).» — «Ô illuminateur des corps! qu'il illumine le corps du roi comme l'âme de Râ au ciel inférieur (n' 5).» etc., etc. Quelques-unes de ces formules méritent cependant d'être relevées; nous les signalerons en passant.

(6) Abydos donne . Le verset correspondant de Bab el-Molouk montre qu'il faut lire .

(7) Littéralement «l'érigeant.» La formule du souhait est ainsi conçue : «Il donne que l'amour du roi soit au cœur de toutes les jolies femmes.»

(8) L'âme s'abat, , se pose comme un oiseau; par exemple sur le sycomore de Nout. On souhaite que «celui qui fait poser l'âme» fasse poser l'âme du roi avec (ou à côté de) l'âme de Râ.

(9) Au lieu de  lisez . «Conduis l'âme du roi comme l'âme de Râ au sommet du ciel.»

(10) «Protège les membres du roi, et jette ses ennemis dans ta chaudière.»

- |                                      |                                  |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| 33 [67]. Les veilleurs.              | 36 [73]. Le seigneur des âmes.   |
| 34 [69]. Le singe du ciel inférieur. | 37 [75]. Le seigneur des rayons. |
| 35 [71]. (?)                         |                                  |

Un trente-huitième groupe de personnages semblerait représenter ici un trente-huitième verset. Trois noms royaux sont cités, correspondant aux trois figures de la vignette. Ce sont :

- |          |  |                         |
|----------|--|-------------------------|
| La reine |   | <i>Ahmès Nefer-ari.</i> |
| Le roi   |   | <i>Amenhotep (1).</i>   |
| Le roi   |  | <i>Aménophis Ier.</i>   |

Mais il n'est pas possible que ces trois noms royaux comptent dans la « Litanie. » Ils n'y sont introduits qu'à titre d'hommage rendu par Ramsès à trois de ses ancêtres, qu'il considère comme des « fils du Soleil, » et que, comme tels, il juge dignes de figurer dans la liste des personnifications du dieu éclatant de la lumière et de la vie (2).

171. — Côté sud de la chambre G (pl. 16, 17).

- |  |  |
|--|--|
| 38 [1]. (?)                            | 57 [37]. La destinée.                          |
| 39 [3]. Celui qui est dans son Kerti.  | 58 [39]. Mystérieux de corps.                  |
| 40 [5]. Le créateur des âmes (3).      | 59 [41]. L'habitant de l'empyrée.              |
| 41 [7]. Le souffle des âmes.           | 60 [43]. Ressemblance de membres.              |
| 42 [9]. Le rayonnant (4).              | 61 [45]. Aperto (8).                           |
| 43 [10]. L'âme du Soleil (5).          | 62 [47]. L'adolescent.                         |
| 44 [11]. Toum.                         | 63 [49]. Le coureur.                           |
| 45 [13]. Schou.                        | 64 [51]. Celui qui fait être les corps.        |
| 46 [15]. To-Seb (6).                   | 65 [52]. Le cacheur.                           |
| 47 [17]. Isis (?).                     | 66 [55]. Le réjouisser.                        |
| 48 [19]. Horus.                        | 67 [56]. Le grand chat.                        |
| 49 [21]. Le pleureur.                  | 68 [57]. Celui qui proclame sa gloire.         |
| 50 [23]. Les grandissants.             | 69 [60]. Auai (?).                             |
| 51 [25]. Ntouti (7).                   | 70 [62]. Rayonnant de face.                    |
| 52 [27]. Amenti.                       | 71 [64]. Le double lien (9).                   |
| 53 [29]. L'échevelé.                   | 72 [66]. Totounen.                             |
| 54 [31]. Celui qui est dans l'Amenti.  | 73 [68]. Le montant et le marchant (10).       |
| 55 [33]. Le double (la copie).         | 74 [70]. Le renouvelant la terre, le lumineux. |
| 56 [35]. Celui qui est dans la caisse. |  |

(1) Très probablement Aménophis III, que les inscriptions des cercueils de momies nomment presque toujours par son seul cartouche-nom.

(2) A la partie correspondante de la liste gravée sur le côté opposé de la chambre G (pl. 17), les trois personnifications royales de Râ ont sur la tête la couronne rouge; ils devaient porter ici la couronne blanche, que le graveur aura probablement omise.

(3) Au lieu de , lisez .

(4) Lisez  .

(5) La personnification de Râ représentée à Bab el-Molouk par une seule vignette (un disque dans lequel est inscrit un oiseau à tête de bélier) a deux noms :  , « l'illuminateur des corps, » et  , « l'âme du Soleil. » A Abydos, l'un de ces noms (n° 5) est employé au côté nord de la chambre G avec une vignette représentant un personnage hiéracocéphale coiffé du disque, l'autre (n° 43) au côté sud avec la vignette de Bab el-Molouk que nous venons de décrire. Abydos a donc deux vignettes (n° 5 et 43), correspondant à une seule vignette (n° 10), à Bab el-Molouk.

(6) Seb,  , est le dieu de la terre, . On devrait traduire « la terre Seb. » Le scribe a évidemment voulu faire un jeu d'esprit.

(7) *Le Redresseur*, selon M. Naville (*Litanie*, p. 44).

(8) Au lieu de  , lisez  .

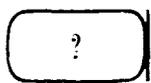
(9) « Lie les ennemis du roi, qu'ils ne soient jamais sur la terre. »

(10) « Fais monter le roi, fais-le aller au ciel. »

Les trois noms royaux qui terminent la liste du nord de la chambre G ont leurs correspondants à la fin de la liste du sud (pl. 17).

On les lit :

Le roi  *Sési I<sup>er</sup>.*



Le roi  *Ramsès I<sup>er</sup>.*

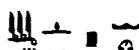
172. — Nous devons faire remarquer que les n<sup>os</sup> 72 et 74 de Bab el-Molouk sont sans correspondants à Abydos. Mais nous devons faire remarquer en même temps que, si deux noms de Bab el-Molouk manquent à Abydos, Abydos, qui n'a que soixante-quatorze noms, dédouble le n<sup>o</sup> 10 de Bab el-Molouk, et fait avec l'un de ses noms la soixante-quatorzième personnification de Râ.

173. — Les deux listes des personnifications de Râ n'étaient pas assez longues pour couvrir entièrement les deux côtés des soubassements de la chambre G. Le commencement était funéraire, on a voulu que la fin le fût aussi, et l'espace laissé en blanc a été rempli par des scènes diverses tirées des sarcophages et des tombeaux. On s'explique par là comment ces scènes sont sans rapport direct avec la « Litanie, » et ne lui font suite que par la place qu'elles occupent.

Le tableau qui termine la liste du nord (pl. 15) est emprunté au chapitre des portes. En face de chacune de ces portes veille un gardien armé. La déesse *Hounnout* est en tête, prononçant ces paroles : « Ô gardien des portes ! ô gardien des pylônes ! ouvrez au roi. Ne le repoussez point. » Cette sorte de titre résume le tableau, et en indique suffisamment le sens général. Les noms des gardiens sont écrits à côté de leur figure, avec une demande en faveur du roi. Ces noms sont bizarres, et toujours bien difficiles à comprendre : « Rugissant de voix, » — « Brûlant de face, » — « Celui qui donne le devant de son corps » (allusion au serpent dressé que ce gardien a sur la tête), — « Vigilant de face, » — « Celui qui repousse les brèches, » — « Celui qui vérifie la parole, » — « Coupant la pierre. »

Le tableau qui termine la liste du sud (pl. 17) est le chapitre des sept vaches et du taureau. Le roi fait une offrande. Le texte placé devant lui est ainsi conçu : « Le roi connaît vos noms, ô vaches, avec votre taureau. Donnez des pains, des parfums, etc., dans les champs de repos (1). » Puis viennent, conduits par Armachis et escortés des noms que le roi doit connaître, le taureau et ses vaches. Les quatre personnages à la suite sont la représentation symbolique des quatre gouvernails du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. « *Forme excellente qui ouvre le bassin du disque* est le gouvernail excellent du ciel de l'ouest, » — « *Celui qui est dans l'intérieur, celui qui a la face rouge,* est le gouvernail excellent du ciel du sud. »

174. — Du moment où, dans toutes les chambres du temple, on a intentionnellement laissé en blanc la partie des murailles qui s'étend entre le bas des tableaux et le sol (2), on peut se demander pourquoi on a fait une exception en faveur de la chambre G, et pourquoi, cette conception faite, c'est avec un texte funéraire, et non avec un texte religieux (le seul que l'intérieur d'un temple puisse légitimement admettre), que le vide a été rempli.

(1)  nom fréquent de la nécropole d'Abydos.

(2) Voy. plus haut, n<sup>o</sup> 163.

Sur la question de l'exception faite en faveur de la chambre G, nous n'avons que des doutes à émettre. La «Litanie» est-elle le complément d'une partie de la décoration de la chambre aujourd'hui perdu, complément que, faute de place, on aurait fait graver sur le soubassement? Rappelons-nous que, dans la chambre G, les soixante-quatorze figures qui représentent les soixante-quatorze manifestations de Râ sont au ras du sol (1); aurait-on pris les prescriptions du titre à la lettre, et a-t-on choisi le soubassement pour que les soixante-quatorze figures posassent effectivement sur le dallage de la chambre? Il est difficile de répondre à ces questions.

Quant à savoir pourquoi, dans un temple dont la décoration devait être tout entière religieuse, on trouve un soubassement où l'élément funéraire domine, on en aura l'explication si l'on se rappelle que la chambre est consacrée à l'exaltation du roi fondateur. Ramsès, comme les six autres rois qu'il associe à son triomphe, prend rang, à l'occasion de son accession au trône, parmi les soixante-quatorze personnifications de Râ; mort ou vivant, il devient l'une d'elles.

175. — CHAMBRE H. La chambre est dédiée à Osiris de l'Amenti, l'épaisseur de la porte au même Osiris, à Isis Termouthis, à Horus, fils d'Ounnophris (pl. 19, e). Le nom de la chambre est inscrit dans le tableau des noms des diverses parties du temple que présente notre planche 64. Un seul fragment d'une des scènes qui décoraient l'intérieur de la chambre est encore visible : on y voit Ramsès à genoux s'abreuvant aux mamelles de la vache divine.

176. — CHAMBRE I. La chambre est dédiée à , l'embrasure de la porte à An-hour, Mehi-t, Seb (pl. 20, a), l'extérieur de la porte à Osiris, Horus, Isis. Pour le nom de la chambre, voyez la planche 64. Rien à signaler dans l'intérieur.

177. — CHAMBRE J. La chambre est dédiée à Thoth du temple de Ramsès, l'embrasure de la porte à Osiris, Horus et Thoth (pl. 20, b), l'extérieur de la porte à Osiris, Haket, Ammon-Râ, Horus. Le nom de la chambre est inscrit dans la légende du plan général gravé sur notre planche 64.

Rien à signaler dans l'intérieur.

178. — CHAMBRE K. La chambre est dédiée à Khem du temple de Ramsès, l'embrasure de la porte à Khem-Râ, Horus et Isis (pl. 20, c), l'extérieur de la porte à Râ, , Isis, Horus. Pour le nom de la chambre, voyez notre planche 1 bis. Rien à signaler dans l'intérieur.

179. — CHAMBRE L. La chambre est dédiée à Osiris d'Abydos, l'embrasure de la porte à Osiris, Harsiésis, Isis (pl. 20, d), l'extérieur de la porte à Osiris, Haket, , Aperou. Le nom de la chambre est écrit à sa place sur notre planche 64. Rien à signaler dans l'intérieur.

180. — CHAMBRE M. Chambre aux neuf niches du nord. La porte d'entrée ayant disparu, nous ne savons ni le nom de la chambre, ni le nom du dieu qui y est principalement adoré, ni les noms des divinités sous la protection desquelles les diverses parties de la porte sont mises.

Les niches sont sans inscriptions. Nous ignorons par conséquent à quel usage elles ont servi, bien que nous puissions dire avec toute vraisemblance qu'elles étaient destinées à abriter quelque statue ou quelque emblème sacré.

Les portes des niches étaient, comme les portes des chambres, sous la protection de certaines divinités.

(1) Voy. plus haut. n° 165.

Les dieux protecteurs sont ainsi rangés (en commençant par le côté sud de la chambre) :

Niche n° 1. (Montant gauche.) Aperou et Hor-si-Osiris.  
(Montant droit.) Mout et Phtah-Sokar.

Niche n° 2. Isis et Khem.  
Ammon et Thoth.

Niche n° 3. Osiris et Harsiésis.  
Osiris et Isis.

Niche n° 4. Osiris et Aperou.  
Khem et Isis.

Niche n° 5. Osiris et Harsiésis.  
Osiris et Isis.

Niche n° 6. Seb et Nout.  
(détruit) et Aperou.

Niche n° 7. (détruit).  
(détruit) et .

Niche n° 8. Osiris et Haket.  
Osiris et Horus, défenseur de son père.

Niche n° 9. Osiris et Aperou.  
Osiris et Isis.

181. — CHAMBRE N. La chambre est dédiée à Osiris, l'embrasure de la porte à Ammon-Râ, Osiris de l'Amenti, seigneur d'Abydos, Horus, défenseur de son père, fils d'Isis (pl. 20, e). On trouvera le nom hiéroglyphique qu'elle portait sur notre planche 164.

La chambre N a donné à la science la liste de rois qui fait maintenant partie des richesses conservées dans le Musée britannique. Cette liste, aussi étendue à l'origine que celle du temple de Sêti, mais moins bien conservée qu'elle, occupait toute la paroi droite en entrant.

Nous la reproduirons sur notre planche 18. La teinte jaune indique les parties qui sont encore en place aujourd'hui dans le temple. Les fragments transportés à Londres sont marqués par des lignes épaisses sur fond blanc. Les lignes légères sur le même fond désignent les restitutions que nous nous croyons autorisé à faire, soit d'après les copies prises sur les lieux par Cailliaud avant l'enlèvement de la table, soit d'après la liste de Sêti (1).

On remarquera qu'une porte fort étroite (77 centimètres d'ouverture) coupe la paroi où était placé le monument dont nous nous occupons. Quand cette porte fut violemment percée à travers la paroi (à une époque que nous ignorons), on tâcha de nuire le moins possible aux représentations qu'elle allait faire disparaître dans les deux chambres. Un des nomes fut à la vérité détruit dans la salle B (pl. 12); mais le dommage fut moins grand dans la chambre N. On ouvrit la porte de manière à ne toucher à aucune inscription, soit à gauche, soit à droite. Devant le roi adorant (pl. 18) devait se trouver une table d'offrandes du genre de celles dont on voit tant de spécimens dans les temples. Cette table fut seule sacrifiée.

(1) Voy. *Abydos*, t. I, pl. 43.



Les divinités nommées par les montants des niches sont :

Niche n° 1. Ammon et Chons.

(Détruit.)

Niche n° 2. (Détruit.)

Osiris et Isis.

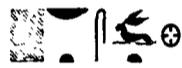
Niche n° 3.  et .  
Phtah et Tefnout.

Niche n° 4. Aperou et Isis.

Khem et Horus, défenseur.

Niche n° 5. Osiris-Ounnefer et Horus, défenseur.

Osiris et Isis.

Niche n° 6. (Détruit) et .  
Osiris et Thoth.

Niche n° 7. (Détruit.)

Osiris et Isis.

Niche n° 8. (Détruit.)

(Détruit.)

Niche n° 9. (Détruit.)

Osiris et Amentî.

187. — Des mastabas à hauteur d'appui construits en pierre existent au fond des chambres E, F, I, J, K, L, M, P, Q, R, S, c'est-à-dire dans toutes les petites chambres du temple, à l'exception des chambres D, G, H, N, O.

Nous savons déjà (plus haut, n° 156) que les mastabas des chambres E et F ont servi à mettre en dépôt les barques votives destinées à figurer dans les processions. Nous ne savons rien de l'usage des autres. Ils pouvaient servir d'autels: ils pouvaient aussi être utilisés pour la mise en place des ustensiles de culte, vases, enseignes, coffres à contenir les vêtements, bijoux, naos, etc.

Le temple de Ramsès est le seul de tous les temples égyptiens où les mastabas se rencontrent à peu près dans toutes les chambres.

188. — Un seul monument a été découvert pendant les fouilles du temple de Ramsès II. C'est un groupe de granit gris, très mutilé, représentant le roi fondateur assis entre deux divinités. Il est compris dans notre catalogue général.

# CHAPITRE QUATRIÈME.

## TEMPLE D'OSIRIS.



### § 1.

#### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

189. — Le lecteur qui voudra se rendre compte de l'état des lieux comparera la partie du plan topographique marquée IV et V sur la planche 1 du premier volume d'*Abydos*, et la planche 20 *bis* tout entière du second. L'enceinte IV et V est l'enceinte du nord avant les fouilles; c'est depuis les fouilles qu'a été levé le plan gravé sur la planche 20 *bis*.

190. — Il est évident que le temple de Ramsès ne se trouve dans aucune des conditions requises pour être le temple fameux consacré à l'Osiris d'Abydos (1). Le temple de Ramsès est un monument de la piété de Ramsès envers les dieux d'Abydos, en tête desquels Osiris prend naturellement sa place, de même que le temple de Sési est un monument de la piété de Sési envers les mêmes divinités. Mais ni l'un ni l'autre ne sont le sanctuaire, commun à toutes les époques et à tous les habitants de l'Égypte, où l'Osiris de tous les Égyptiens était universellement adoré.

191. — Le temple du nord, avec sa grande enceinte et son lac, satisfait, au contraire, à toutes les données du problème. Il suffit, en effet, de remarquer :

1° Qu'il est situé en pleine nécropole, et que les tombes deviennent de plus en plus nombreuses et serrées à mesure qu'elles s'approchent des murailles de son enceinte;

2° Que les plus belles et les plus importantes de nos stèles funéraires ont été trouvées dans des tombes appliquées contre le mur même et à l'extérieur de cette même enceinte;

(1) Ce temple est cité avec le Palais de Memnon (temple de Sési) par Plin (Hist. nat., liv. V, ch. ix) et Solin (Polyhist., xxxv). « Osiris est adoré à Abydos, dit Strabon. (Géogr., liv. XVII, p. 814.) Il n'est permis ni de chanter ni de jouer de la flûte ou du psaltérion dans son temple, comme il est d'usage de le faire pour les autres dieux. » Plutarque est plus explicite : « Quoique, dit-il (De Iside et Osiride, XX), les Égyptiens croient que le corps d'Osiris est enseveli en plusieurs endroits, ils disent qu'Abydos ou Memphis est la seule qui possède son véritable tombeau, qu'en effet à Abydos on enterre les plus riches et les plus considérables d'entre les Égyptiens, qui tous ambitionnent d'avoir une sépulture commune avec Osiris; et qu'à Memphis on enterre l'Apis, qui est l'image de l'âme d'Osiris, que, par conséquent, là aussi doit être le corps. »



2° L'enceinte a empêché l'envahissement du sable, et le temple pouvait, par conséquent, être attaqué et démoli sans aucun travail préalable de déblayement, avantage que les temples de Sési et de Ramsès étaient loin de présenter;

3° Pour aller des villages voisins aux ruines du temple à exploiter, il n'y avait ni sable ni collines de décombres à traverser. Les ruines étaient en quelque sorte à portée de la main de ceux qui voulaient s'en servir. Les ânes, les chameaux de charge, y avaient le plus facile accès.

De là l'inévitable destruction qui attendait le temple d'Osiris, et qui, en effet, a dû de très bonne heure le frapper.

195. — Au début des fouilles qui ont eu pour objet l'étude du temple d'Osiris, le programme des opérations à faire nous a paru devoir être rédigé dans les termes suivants :

1° Essayer tout d'abord de mettre les fondations à nu; en supposant qu'elles n'eussent pas aussi disparu, nous devons reconnaître, par le plan des fondations, le plan du temple lui-même.

2° Une recherche plus longue, plus difficile, plus délicate, d'une portée scientifique plus grande, devait être faite en même temps. Le temple peut n'être pas seulement un édifice placé sous l'invocation d'Osiris; il peut aussi être le lieu saint, objet de la vénération de l'Égypte entière, où reposait la momie du dieu. C'est cette momie qu'il faut chercher. Mais où la trouverons-nous? Le temple serait intact que les recherches seraient à poursuivre dans trois directions : ou la tombe était conservée dans une des chambres du temple, à la manière des tombes royales de Saïs; ou elle était placée dans les fondations, à la manière des cryptes souterraines de Dendérah; ou bien elle était creusée dans le roc, à la manière de la tombe d'Apis au Sérapéum. La première de ces hypothèses devant être écartée, on voit qu'en définitive c'est un bouleversement complet des fondations qu'il faut faire; si la tombe ne s'y trouve pas, c'est le roc lui-même qu'il faut aller chercher, à quelque distance qu'il se cache, au fond du sable dans lequel ces mêmes fondations sont plongées.

Tel était le programme des fouilles à faire. Nous allons voir comment il a été rempli.

196. — La recherche du plan par les fondations a donné un résultat qu'il eût peut-être été sage de prévoir. Les fondations, comme le temple, ont été totalement enlevées. Quelques pierres ont bien été trouvées çà et là. Mais rien ne se suit. Le désordre et la confusion sont partout. Il en est du temple d'Osiris à Abydos comme de l'ancien sanctuaire de la xix<sup>e</sup> dynastie à Karnak : l'un et l'autre ont été arrachés du sol jusqu'au plus profond de leurs racines.

197. — Les mêmes mains qui ont détruit les fondations du temple auront détruit le caveau sépulcral d'Osiris, en supposant qu'il y ait existé. Nous n'avons donc pas eu à chercher dans les fondations un monument que nous avons su trop tôt n'y être pas.

198. — La recherche du caveau creusé dans le roc s'est terminée par un résultat tout aussi négatif.

On sait dans quelles conditions se présentent habituellement les nécropoles égyptiennes. Toutes sont situées à la limite du désert. Une couche de sable plus ou moins épaisse se présente, reposant directement sur un roc très dur, qui s'étend à des profondeurs inconnues. Les caveaux réservés aux momies sont creusés dans le roc; du caveau au monument votif, construit sur le sable et à l'air libre, mène un conduit rectangulaire, vertical ou incliné. On va ainsi de la nécropole à la chapelle, de la chapelle au conduit, et du conduit à la tombe.

A Abydos, les choses ne se passent pas tout à fait ainsi. Le sable ne repose pas directement sur le roc. Entre le roc et le sable s'étend, sur une épaisseur moyenne de trois ou quatre mètres, une couche de cette mollasse mal agrégée, dans laquelle les Égyptiens n'ont jamais voulu creuser leurs souterrains.

Si le temple a servi de lieu de repos à la momie d'Osiris, ce n'est donc pas dans le roc qu'aurait été creusé le caveau au fond duquel elle reposait. Le sarcophage du dieu était en dépôt, soit dans une crypte, soit dans une des chambres du temple, et serait ainsi perdu sans retour.

La recherche du caveau sépulcral dans le roc était, par conséquent, aussi inutile que la recherche du caveau dans les fondations, et nous ne l'avons pas tentée.

199. — Hâtons-nous cependant d'ajouter que, si l'exploration du sous-sol du temple a été infructueuse au point de vue des résultats principaux que nous en attendions, elle a produit accessoirement quelques résultats que nous ne devons pas regarder comme tout à fait indignes de notre attention. Voici les principaux :

1° A peu près dans l'axe des deux portes de l'enceinte de l'est et de l'ouest, une cour a dû exister, bordée, sur les quatre côtés, comme la cour du temple de Ramsès, de piliers de granit auxquels des colosses de même matière étaient adossés (1). Un de ces colosses et les débris de plusieurs autres ont été retrouvés. Ils appartiennent à la XII<sup>e</sup> dynastie (2).

2° Le temple était orné de statues de granit, de grès, de calcaire siliceux et d'autres matières dures que négligeaient les pourvoyeurs de fours à chaux. Ceux-ci, ne les emportant pas, les ont mutilées. Trois, encore reconnaissables, ont été retrouvées, jetées çà et là dans les décombres du temple. L'une est au nom de Thoutmès III, les deux autres au nom de Ménéphthah. Elles représentent toutes trois Osiris (3).

3° Une sorte de rue non dallée, et limitée, au sud et au nord, par une muraille en briques crues, conduisait de la cour de granit à la porte extérieure de l'ouest (4). Dès la XIII<sup>e</sup> dynastie, on y déposait des statues royales, des stèles d'origine officielle dont on voulait conserver spécialement le texte, des tables votives d'offrandes également dues à la piété des rois. A peine un de ces monuments sur dix mérite-t-il d'être mentionné. Nous citerons les fragments de statues représentant Thoutmès III et Thoutmès IV (5), et surtout les stèles de Néferhotep (6), de Thoutmès IV (7), de Ramsès XII (8), de Scheschonk (9), monuments admirables, dont l'importance ne fait que plus vivement regretter la perte de ceux que des mains impitoyables ont à tout jamais anéantis.

4° En avant de la stèle de Ramsès XII, nous avons trouvé, enfoncée et noyée à un mètre de profondeur dans le sol, une construction rectangulaire en briques crues, surmontée, à la mode du temps, d'une voûte également en briques. Dans l'intérieur était un cercueil en bois, et dans le cercueil en bois une momie. Tout cela est vierge.

Malheureusement l'humidité avait atteint le cercueil, et le bois était si complètement pourri qu'il cédait, comme de l'amadou, sous la moindre pression du doigt. Quelques lettres d'une légende écrite à l'encre noire étaient encore visibles. La momie, de son côté, n'était pas en meilleur état; à peine la voûte était-elle enlevée, qu'elle se gerça, s'affaissa sur elle-même, et, au bout de quelques minutes, tomba en poussière. Ni son nom ni même son sexe n'ont pu être constatés. L'absence d'uraeus sur le front montre qu'il ne s'agit pas d'une momie royale.

Des bijoux d'or la décoraient. L'étude des restes de la momie a prouvé que ce n'était pas à l'intérieur qu'on les avait déposés, mais à l'extérieur et en dehors des bandelettes auxquelles ils étaient cousus d'après un dessin que, naturellement, il a été impossible de reconstituer. Deux grosses boucles d'oreilles (10) avaient été soigneu-

(1) *Abydos*, t. II, pl. 65. B.

(2) *Abydos*, t. II, pl. 21. a, b, c, d, et *Catalogue général*, n° 345, 346.

(3) *Catalogue*, n° 1, 2, 3.

(4) *Abydos*, t. II, pl. 65. C.

(5) *Abydos*, t. II, pl. 21. e, f; *Catalogue*, n° 348, 349, 350.

(6) *Abydos*, t. II, pl. 28, 29, 30; *Catalogue*, n° 766.

(7) *Abydos*, t. II, pl. 31. *Catalogue*, n° 1060-1084.

(8) *Abydos*, t. II, pl. 34, 35. *Catalogue*, n° 1173.

(9) *Abydos*, t. II, pl. 36, 37. *Catalogue*, n° 1235.

(10) *Abydos*, t. II, pl. 40. a, b. *Catalogue*, n° 1367. Pour la description des autres bijoux, voyez *Catalogue*, n° 1373-1419.



de *Kom es-Sultân*. Aucun endroit, selon eux, n'est plus riche en monuments funéraires, en pierres couvertes d'inscriptions, en statues de toute matière. Les ouvriers de MM. Salt, Mimaut, d'Anastasy, y ont travaillé longtemps. A l'époque où j'arrivais pour la première fois sur les lieux, une magnifique statue du prince *Kha-em-Uas* en une sorte de poudingue siliceux (1), venait d'y être découverte.

204. — Les mêmes habitants donnent, sur la nature des matériaux dont la butte est formée, les renseignements les plus précieux. Aussi loin, disent-ils, qu'on ait pu descendre par des fouilles dans les flancs de la butte, on a trouvé des tombes. La butte serait ainsi tout entière artificielle, et semblerait formée de tombes qui se sont successivement empilées les unes sur les autres.

205. — Une autre particularité est à noter. La butte a pour limite à l'ouest le mur même de la grande enceinte (2). Or c'est au pied et à l'extérieur de ce mur que se trouvent précisément les plus nombreuses et les plus soignées des tombes qui touchent par leurs chambres postérieures à l'enceinte (3).

La butte de *Kom es-Sultân* semblerait donc, à la rigueur, être passée par-dessus le mur qui la sépare de la nécropole, et avoir éparpillé ses tombes au dehors.

206. — Que ces vues soient ou ne soient pas justes, elles ont eu sur la direction qu'ont prise les fouilles une influence décisive. Longtemps, en effet, j'ai cru :

1° Que *Kom es-Sultân* était une nécropole réservée où, d'âge en âge, les « gens riches » du Pseudo-Plutarque venaient entasser successivement leurs tombes;

2° Que les « gens riches » choisissaient *Kom es-Sultân* parce que, sous la butte ou dans ses flancs, se trouvait la tombe d'Osiris. Les habitants de l'Égypte, qui venaient de toutes parts se faire enterrer à Abydos, dormaient ainsi leur dernier sommeil aussi près que possible de la momie du dieu protecteur des morts.

De là, quant aux fouilles, un programme qui s'imposait en quelque sorte à nous. La butte a une centaine de mètres de longueur sur une largeur de douze; en ne lui donnant que douze mètres de hauteur, elle ne représente pas moins de douze mille mètres cubes de matériaux de toute sorte. Ce sont ces douze mille mètres cubes de matériaux qu'il faut enlever. Le travail sera pénible et de longue haleine, et peut-être la tombe d'Osiris ne se trouvera-t-elle pas. Mais les tombes intermédiaires nous payeront de nos peines.

207. — Le travail a été en effet pénible et de longue haleine. Il a été cependant mené à bonne fin, en ce sens que la butte n'existe plus et que le sol antique sur lequel elle a si longtemps reposé a été mis tout entier à découvert. L'importance des résultats obtenus n'a malheureusement pas toujours été en rapport avec les efforts dépensés. On en jugera par l'exposé suivant :

1° A la rigueur *Kom es-Sultân* n'est pas une butte. On ne comprendra bien les explications qui vont suivre qu'avec la planche 20 bis sous les yeux. En D est l'emplacement de la butte; *a* est la partie du mur d'enceinte de l'ouest déjà signalée; *b* est le mur d'une autre enceinte qui se prolonge dans le sud (4); *c* est un des murs du chemin (C) qui mène de la cour de granit du temple d'Osiris à la porte extérieure de l'ouest; *d* est une partie de la muraille extérieure nord de la grande enceinte. Nous avons ainsi une sorte de fossé profond, irrégulier, maçonné en briques crues sur ses quatre côtés. C'est ce fossé qu'on a utilisé et comblé peu à peu, comme nous le verrons tout à l'heure.

(1) La statue a passé en bien des mains avant d'arriver au Musée Britannique, dans les collections duquel elle est aujourd'hui conservée.

(2) *Abydos*, t. I, pl. I, V.

(3) Plus haut, n° 191.

(4) Si ce mur n'appartient pas à l'enceinte d'un autre édifice encore inconnu, il pouvait avoir servi d'enveloppe au temple d'Osiris lui-même.

2° La tombe d'Osiris n'était pas une construction prise dans la masse de la butte, à la manière de la chambre du Roi dans la masse de la grande pyramide. Un seul débris l'eût dénoncée, en supposant qu'on l'eût violée et démolie. Elle n'était pas non plus un caveau creusé sous la butte et dans le roc, à la manière des caveaux souterrains de la plupart des pyramides. Quelques sondages, faits çà et là dans le sable sur lequel la butte s'élevait, ont montré que cette même couche de mollasse, dont nous avons parlé à propos du temple d'Osiris, s'étend sous ce même sable et par-dessus le roc dur. Le sable était d'ailleurs partout vierge. Il ne le serait plus, si on l'avait remué pour passer à travers et aller chercher le roc dans lequel le monument souterrain devait être creusé.

3° Les conjectures, faites *a priori*, sur la nature des matériaux dont se compose Kom es-Sultân, ne se sont pas toutes vérifiées. L'espèce de fossé qui a pris l'apparence extérieure d'une butte n'a pas été comblé seulement avec des tombes. Entre les tombes étaient de petites chambres, des couloirs, des niches dans les murailles, où l'on avait déposé des monuments, statues, stèles, que l'on ne peut regarder autrement que comme des monuments votifs. Les tombes elles-mêmes étaient peu nombreuses et très clairsemées. Ajoutons qu'à partir de la muraille du nord, et sur une longueur d'au moins trente mètres, il n'y avait rien que des terres rapportées, sans monuments d'aucune sorte.

4° La butte était loin d'être vierge. Tout, au contraire, y était bouleversé, ravagé, et c'est à peine si, en quelques cas très exceptionnels, une pierre, une statue, une stèle, a été trouvée encore à la place antique. Il est à remarquer que, malgré l'immensité du dépôt, on n'y a recueilli ni un sarcophage, ni une momie, ni une bandelette, ni un canope, ni une statuette funéraire, comme si, à l'époque de la violation, on avait emporté autre part tous les menus objets du mobilier des tombes, et les cadavres eux-mêmes.

5° Toutes les époques ne sont pas également représentées dans l'inventaire des objets découverts pendant les fouilles de la butte. Une seule stèle de la xxvi<sup>e</sup> dynastie y figure (1). A mesure qu'on remonte et à partir de la xix<sup>e</sup> dynastie, les monuments deviennent de plus en plus nombreux jusqu'à la vi<sup>e</sup>, qui paraît être la grande époque de Kom es-Sultân.

208. — Ainsi Kom es-Sultân n'est en résumé qu'un couloir qui s'étend, près du temple d'Osiris, entre la muraille d'une grande enceinte et la muraille d'une enceinte plus petite enfermée dans la première. Ce couloir a servi de lieu de dépôt à certains monuments votifs, presque tous royaux, usage dont les temples égyptiens (Karnak, Grand temple, temple de Mout) offrent de très nombreux exemples. Il a aussi servi de lieu de sépulture à des particuliers qui, pour des services rendus ou tout autre motif que nous ignorerons toujours, avaient mérité d'être introduits à leur mort dans l'enceinte sacrée. Considéré comme lieu de dépôt pour des monuments votifs, le couloir de Kom es-Sultân n'a pas d'autre origine que le chemin, dont il n'est séparé que par un mur, placé entre la cour de granit du temple d'Osiris et la porte extérieure de l'ouest (2).

Puisque, comme tout le fait supposer, les tombes de la vi<sup>e</sup> dynastie découvertes au fond du couloir sont postérieures aux murailles entre lesquelles elles ont été établies, on doit considérer ces mêmes murailles, et, par conséquent, les deux enceintes dont elles font partie, comme remontant au moins à la même époque.

Jusqu'à présent le temple d'Osiris et les enceintes qui lui servent d'enveloppe peuvent donc être regardés comme un ensemble appartenant à l'ancien Empire.

(1) *Catalogue*, n° 1290; voyez aussi le fragment de statue n° 77, la statue n° 81.

(2) Plus haut, n° 199.

§ 4.

INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE DU NORD.

209. — Il s'agit ici de voir si, en dehors du temple d'Osiris et de Kom es-Sultân, il ne se trouve pas, dans l'intérieur de la grande enceinte, quelque point qui vaille la peine d'être noté. Nous savons comment était faite la tombe de l'Osiris de Dendérah. Elle n'était pas comprise dans le périmètre du temple principal de la ville. En un point de la nécropole était un enclos de peu d'importance où le dieu reposait dans un caveau souterrain. Osiris mourait tous les ans, et tous les ans ressuscitait. Au jour dit, on pénétrait par une porte dans le caveau, on enlevait par une autre porte le simulacre de momie qui s'y trouvait, et on en substituait un autre. Tout cela au milieu de cérémonies sur lesquelles les inscriptions du temple de Dendérah nous donnent les renseignements les plus circonstanciés. Qui sait si, à Abydos aussi, Osiris n'avait pas sa tombe isolée, plus ou moins éloignée du temple? Sans parler de l'imprévu, c'est là ce qu'il ne serait pas impossible de rencontrer.

210. — L'exploration de l'intérieur de l'enceinte au point de vue d'un édicule encore inconnu qui aurait été l'enveloppe de la tombe cachée d'Osiris, n'a pas donné de résultats. Aucune pierre enfouie dans le sol, aucun mouvement de terrain, aucune inscription n'a été trouvée, qui puisse faire supposer qu'en dehors du temple principal ait existé, à l'intérieur de l'enceinte, un autre édifice, petit ou grand.

211. — Nous avons étudié chemin faisant :

1° Les deux portes extérieures de l'est et de l'ouest, lesquelles servaient (celle de l'est) à communiquer de la ville avec l'enceinte, et (celle de l'ouest) à communiquer de l'enceinte avec la nécropole. La porte de l'est est en calcaire et sans inscription. La porte de l'ouest est en granit rose, et nous a montré, sans autre texte, les cartouches de Sétî I<sup>er</sup> accompagnant la figure de ce roi en adoration.

2° La grande enceinte intérieure, dont la fouille de Kom es-Sultân a fait retrouver un des côtés, a aussi fixé notre attention (1). La question à résoudre était de savoir si la muraille retrouvée à Kom es-Sultân appartient à une petite enceinte, située au nord du temple d'Osiris et destinée à un autre temple démoli, ou si elle fait partie de l'enceinte elle-même du temple d'Osiris. Dans ce dernier cas, le temple d'Osiris aurait été le noyau de deux enceintes, la plus grande servant d'enveloppe à la plus petite (2).

Ici encore le bouleversement dont cette partie des ruines d'Abydos a été le théâtre s'est opposé à toute investigation suivie. Des pans de mur ont bien été trouvés çà et là dans le sud, qui, par leur position et leur mode de construction, pourraient être une partie de l'enceinte, dont un des côtés sert de limite, au nord, à Kom es-Sultân. Mais rien n'est assez précis pour nous permettre d'affirmer que le temple d'Osiris ait possédé, par exemple en *e, f, g, h* (3), une autre enceinte que la grande enceinte encore parfaitement visible, dont notre planche 20 bis reproduit le plan général.

3° L'espace compris, d'un côté entre la grande enceinte et le village moderne d'El-Khergeh, de l'autre entre la même enceinte et le lac (4), marque sans contredit l'emplacement d'un quartier de l'ancien Abydos. A une époque, que le mode de construction des maisons nous prouve être antérieure à la chute de la civilisation

(1) Voy. *Abydos*, t. II, pl. 20 bis.

(2) La Chounet ez-Zebib que nous étudierons tout à l'heure présente une disposition analogue.

(3) *Abydos*, t. II, pl. 20 bis.

(4) *Abydos*, t. I, pl. 1.

égyptienne, ce quartier a franchi l'enceinte et envahi le sol sacré. Les ruines qui couvrent tout l'angle sud-est de l'enceinte ne sont, en effet, pas autre chose que des ruines de maisons (1).

### § 5.

#### EXTÉRIEUR DE L'ENCEINTE.

212. — Le côté nord est occupé par des jardins et des champs cultivés, qui se sont introduits par des brèches nombreuses dans l'intérieur de l'enceinte. On y remarque quelques buttes naturelles, surmontées de constructions anciennes, dont nous avons en vain cherché la destination.

Les côtés est et sud nous sont déjà connus. Ils représentent un quartier de l'ancienne ville.

Le côté ouest est occupé dans toute sa longueur par des tombes, qui se sont adossées à la face extérieure de l'enceinte. Nous rappellerons que les plus nombreuses et les plus soignées sont celles qui touchent à Kom es-Sultân.

213. — L'étude de ces tombes ne nous a rien appris qui soit digne d'être spécialement noté. Les groupes d'époques qui correspondent à la VI<sup>e</sup> dynastie, à la XI<sup>e</sup> et à la XIII<sup>e</sup>, aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>, y sont représentés. Tout était violé. Les morts reposaient, non, comme à Thèbes ou à Memphis, au fond d'un puits funéraire, mais à l'intérieur de toutes petites chambres rectangulaires de la grandeur d'un sarcophage, et voûtées. Ces chambres sont de plain-pied avec les autres parties de la tombe.

Les stèles, dont les murailles de la plupart de ces tombes avaient été couvertes, étaient aussi nombreuses que soignées. La plupart ont été impitoyablement détruites. Parmi celles que nous avons retrouvées intactes, on notera les deux magnifiques stèles de *Mentouhotep* (2) et de *Ra-s-hotep-ab* (3), qui font aujourd'hui partie des richesses conservées dans la collection de Boulaq.

214. — Un petit temple, dont quelques chambres ont été seules bâties en calcaire (le reste est en briques crues), prolonge du côté ouest la porte de l'enceinte (4). Il est au nom de Ramsès II. C'est à peine si quelques pierres en sont encore debout. Des cynocéphales adorant, emblème du soleil à son lever, bordaient chaque côté du couloir d'entrée. Les débris d'un colosse, représentant Ramsès revêtu des attributs d'Osiris, gisent dans les décombres.

### § 6.

#### RÉSUMÉ.

215. — Telle est, en définitive l'enceinte du nord.

Elle a été construite pour isoler des autres parties de la ville le temple d'Osiris; peut-être aussi le tombeau du dieu y était-il compris.

(1) Les maisons, ici comme ailleurs, sont construites en grosses briques crues; les chambres sont petites, les murs très épais, si épais que le plus souvent ils occupent plus de place que les chambres elles-mêmes. Pas un objet n'y a été trouvé.

(2) *Abydos*, t. II, pl. 23, *Catalogue*, n° 617.

(3) *Abydos*, t. II, pl. 24, 25, 26, *Catalogue*, n° 670.

(4) *Abydos*, t. II, pl. 20 bis.

Dès la vi<sup>e</sup> dynastie, on a permis que des tombes de particuliers y fussent introduites. Des maisons de la ville s'y sont également introduites après la xxvi<sup>e</sup>.

Toute l'histoire de l'enceinte et du temple tient, à ce qu'il semble, entre ces deux époques. Construit sous l'ancien Empire, le temple d'Osiris ne présente aucune trace qui puisse faire supposer que, sous les Ptolémées et dans toute la période entre les Ptolémées et les derniers Psammétiques, il n'ait pas été abandonné.

Aujourd'hui il n'en reste rien, et, sans un colosse et quelques débris de granit, on pourrait hésiter sur l'emplacement précis qu'il a occupé.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### PETIT TEMPLE DE L'OUEST.

---

216. — Le petit temple de l'ouest est à Abydos ce que le petit temple d'Aménophis III est à El-Kab, ce que le petit temple de Deir el-Médinet est à Thèbes. Il est situé, comme les édifices que nous venons de citer, non seulement loin de la ville, mais loin de la nécropole, c'est-à-dire tout à fait dans le désert. C'est à 300 mètres environ au sud-ouest de la Chounet ez-Zebib qu'on en rencontre les ruines.

Quoiqu'il fût connu des habitants des villages voisins, le petit temple de l'ouest avait échappé à nos premières investigations. Aussi ne figure-t-il pas sur le plan topographique des ruines d'Abydos publié dans notre premier volume (1).

217. — Le petit temple de l'ouest est rasé jusqu'au niveau du sol. Il est seul, au milieu d'une longue plaine de sable, sans voisinage d'aucune sorte. Rien ne le signale à l'attention qu'un bloc de granit gris, provenant d'une chapelle démolie, que de loin on prend facilement pour un rocher de la montagne.

218. — Au dire des fellahs, le petit temple de l'ouest a été exploité, il y a une quarantaine d'années, par les agents des Consuls européens qui, à cette époque, ont fait d'Abydos le centre de leurs travaux. Autant que nous avons pu le comprendre, des stèles, de belles statues, dans lesquelles nous avons cru reconnaître les statues de *Jouiou* et d'*Ounnefer*, aujourd'hui au Louvre, ont été alors découvertes et enlevées.

219. — L'état des ruines du temple, son peu d'importance comme dimension, les fouilles dont il a déjà été l'objet, ont enlevé à nos propres recherches tout leur intérêt. Une seule stèle, très remarquable à la vérité (2), a été recueillie, couchée dans le sable qui l'avait dérobée aux investigations de nos devanciers. Parmi les monuments plus ou moins mutilés qui sont venus avec la stèle jusqu'à nous (3), nous citerons le naos de Nectanébo, la statue de Ramsès III, et quelques bonnes inscriptions, que l'effritement de la pierre sur laquelle elles sont gravées nous a malheureusement empêché de transporter jusqu'à Boulaq.

(1) *Abydos*, t. I, pl. 1.

(2) *Abydos*, t. II, pl. 41.

(3) On trouvera la liste de tous ces objets dans notre *Catalogue général*, nos 354 et 1420.

220. — Les textes provenant des ruines du petit temple de l'ouest ne sont ni assez nombreux ni assez précis pour nous permettre d'y trouver le nom de la divinité à laquelle l'édifice était consacré. On peut hésiter entre Onouris, dieu du nome d'Abydos, et Osiris, dieu de la métropole.

221. — On aura les mêmes doutes sur l'époque de la fondation du temple et sa durée. A ne consulter que les documents retrouvés pendant les fouilles, le temple ne serait pas antérieur à la xix<sup>e</sup> dynastie, et il existait encore sous la xxx<sup>e</sup>. Le petit temple de l'ouest s'éloigne ainsi, comme caractère général, des temples de Séli et de Ramsès, qui n'appartiennent, comme nous avons déjà eu tant d'occasions de le dire, qu'à Séli et à Ramsès; il se rapproche du temple d'Osiris, monument important de la piété des rois qui l'ont successivement embelli. Dans les uns, le souvenir du roi fondateur occupe la place principale: cette place principale est occupée dans les autres par le nom du dieu adoré.

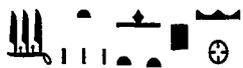
# CHAPITRE SIXIÈME.

## NÉCROPOLE.

### § 1.

#### RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

222. — Le besoin de mettre les morts à l'abri des inondations est, ici comme ailleurs, la loi dominante, et la lisière toujours sèche du désert a nécessairement été le lieu choisi pour l'emplacement de la nécropole.

223. — Les inscriptions d'Abydos donnent quelquefois à la nécropole le nom de  «champs du repos (1).» Ce nom pourrait n'être qu'une dénomination vague, commune à tous les lieux funéraires de l'Égypte; mais, comme nous ne le trouvons qu'ici, et toujours en rapport avec la nécropole d'Abydos, il semblerait que nous sommes en droit de conclure que la nécropole dont nous nous occupons s'appelait spécialement du nom qui vient d'être transcrit.

224. — On sait que, sous l'ancien Empire, la forme la plus généralement adoptée pour les tombes est celle du mastaba. Les nécropoles ressemblent alors à une plaine, sur laquelle de gigantesques couvercles de sarcophages construits en pierre auraient été symétriquement alignés.

Avec le moyen Empire naît une autre mode, celle des petites pyramides en briques crues servant de monuments extérieurs aux tombes. Abydos étant surtout une nécropole du moyen Empire, c'est la petite pyramide qui y domine. Des centaines de ces monuments, disposés sans ordre, hérissaient la nécropole et devaient lui donner un aspect pittoresque bien différent de l'aspect des nécropoles d'un autre temps.

225. — Quelquefois les tombes de la nécropole d'Abydos se composent des trois parties réglementaires : on y trouve la chapelle extérieure destinée aux survivants, le caveau souterrain destiné aux morts, et le puits qui mène de l'un à l'autre. La momie repose alors dans le caveau, enveloppée de ses bandelettes et enfermée dans

(1) *Abydos*, t. II, pl. 17.

un sarcophage; la chapelle extérieure laisse voir sur ses parois les scènes diverses que comporte l'époque. Des tables d'offrandes sont déposées sur le sol, au pied de la stèle qui est encastrée dans la muraille, etc.

Mais plus souvent des différences sont à noter. On se rappelle ce que nous avons dit de la mollasse qui forme la couche sur laquelle repose le sable. Cette disposition du terrain a eu, sur les usages funéraires d'Abydos et sur le mode d'arrangement des tombes, une influence décisive. Il arrive en effet, principalement dans les sépultures du moyen Empire, que la règle des trois divisions n'est plus observée. On n'y trouve ni puits ni caveau creusé dans le roc. Le mort git presque à fleur du sol dans une petite chambre construite immédiatement dans le sous-sol de la petite pyramide.

226. — Nous venons de dire que la constitution géologique du terrain a eu sur la disposition de l'aménagement des tombes d'Abydos une influence décisive: elle en a exercé une tout aussi grande sur l'avenir de la nécropole et sur le sort réservé aux morts qu'elle était chargée de conserver. Les tombes étant sans profondeur verticale, et tout se passant en quelque sorte à la surface du terrain, la nécropole a en effet, plus facilement qu'aucune autre, subi les atteintes de la main de l'homme. Tout y a été profondément ravagé. Avant que l'expédition d'Égypte eût appelé plus spécialement l'attention du monde savant sur les antiquités égyptiennes, les fellahs violaient les tombes pour y chercher les objets d'or qui sont la parure des momies, pour prendre et emporter le bois des cercueils, pour y choisir les figurines dont ils faisaient des amulettes et des talismans, souvent pour le simple plaisir de détruire: ils laissaient le reste par terre. Depuis l'expédition d'Égypte, le champ s'est élargi. On a repris avec plus d'attention et de méthode l'œuvre des fellahs. Ce que ceux-ci avaient négligé, on l'a recueilli. Il ne s'agissait plus de chercher du bois et des trésors; on travaillait en vue des collections à vendre et des musées. Les plus jolis objets, les stèles les mieux conservées, les scarabées les plus fins, ont été soigneusement triés et mis à l'écart. On peut dire que les agents de MM. Mimaut, Salt, d'Anastasy, sans compter ceux qui travaillaient pour leur propre compte, n'ont pas laissé un pied de sable de la nécropole d'Abydos sans le retourner.

227. — De là, et par contre-coup, l'influence que la mollasse a eue sur nos fouilles. Nous n'avons plus ici de fouilles profondes à faire. Il n'y a qu'à glaner dans un champ d'où la principale récolte a été déjà enlevée.

De là enfin la physionomie à part qui distingue le catalogue des monuments que nous avons découverts à Abydos, et que nous publions plus loin. Les objets fragiles, papyrus, bijoux, amulettes de prix, sont rares. Pas de momies, peu d'ustensiles funéraires. Les stèles qui portent des dates et des cartouches n'y figurent qu'en petit nombre; mais les stèles ordinaires, celles dont, il y a cinquante ans, on ne savait pas reconnaître l'importance, ou qu'à cause de leur poids on n'a pas enlevées, s'y comptent par centaines.

228. — Nous étudierons successivement dans les quatre paragraphes qui vont suivre :

1° La nécropole du sud, qui est une nécropole du nouvel Empire et des basses époques :

ou de l'ancien Empire :

3° La nécropole du nord, réservée aux sépultures des viii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> dynasties, c'est-à-dire du moyen Empire;

4° Et enfin la Chounet ez-Zebib, qui semble une dépendance de la nécropole du nord.

## § 2.

## NÉCROPOLE DU SUD.

229. — Elle enveloppe circulairement les temples de Sétî et de Ramsès, depuis le village d'Harabat au sud jusqu'à la plaine située entre le temple de Ramsès et le pied de la colline où s'élève la nécropole du centre (1).

230. — Les tombes de la nécropole du sud sont de l'espèce la plus commune, presque toujours sans chapelle extérieure. Le mort repose à un mètre ou deux de profondeur, dans un caveau construit en briques crues. Toutes les époques depuis la xix<sup>e</sup> dynastie y sont représentées. Ces tombes, peu intéressantes, n'ont pas fixé longtemps notre attention; nous n'y avons absolument rien trouvé, et elles ne laisseront aucune trace dans notre catalogue.

## § 3.

## NÉCROPOLE DU CENTRE.

231. — La nécropole du centre occupe le sommet et les flancs de la haute colline marquée X sur notre plan topographique des ruines d'Abidos.

Cette colline diffère un peu, comme constitution géologique, des autres parties de la nécropole. Le sous-sol, formé de ce mélange de pierre calcaire, de sable et d'argile, qu'on appelle de la mollasse, y fait souvent défaut; quand on le rencontre, il offre peu d'épaisseur, et se laisse facilement travailler. De là d'autres conditions pour l'aménagement des tombes. On commence à trouver des puits profonds, et les monuments funéraires ont souvent leurs trois divisions au complet.

232. — Les tombes qu'on trouve dans la nécropole du centre sont principalement des tombes de la vi<sup>e</sup> dynastie, auxquelles sont mêlées quelques tombes de la xi<sup>e</sup>. Sur les flancs et au bas de la colline sont des monuments funéraires de la xviii<sup>e</sup> dynastie et des suivantes. Nous étudierons successivement ces trois époques.

233. — Si les tombes de la vi<sup>e</sup> dynastie n'ont pas la grandeur des mastabas de Saqqarah et des Pyramides, elles en ont la forme et les aménagements intérieurs. Ce sont les mêmes chambres servant de chapelles, le même puits, tantôt vertical, tantôt incliné à la manière du couloir des Pyramides, les mêmes matériaux. La brique employée est noire, très grande, mêlée de cailloux; la pierre est le beau calcaire des montagnes-voisines. Inutile d'ajouter que le caractère distinctif des constructions de l'ancien Empire se retrouve ici. A en juger par la masse des blocs mis en œuvre, l'ancien Empire est, dans l'architecture égyptienne, une époque qu'on pourrait appeler celle des monuments mégalithiques. Les mastabas d'Abidos n'échappent pas à cette loi, et, bien que bouleversés, détruits, on pourrait presque dire anéantis, on reconnaît, à l'immensité des blocs qui jonchent çà et là le sol, la place qu'ils ont occupée.

(1) La nécropole du centre est marquée X sur notre plan topographique (*Abidos*, t. I, pl. 1). La partie principale de la nécropole du sud est marquée XI sur le même plan.

A Abydos comme à Saqqarah, la *vi*<sup>e</sup> dynastie est représentée, non seulement par des mastabas, mais par des chambres au niveau du sol, construites en briques et plus ou moins décorées. Un puits très large et carré s'ouvre dans une des chambres et conduit au caveau souterrain. A Saqqarah, ce puits est, jusqu'à sa rencontre avec le rocher, toujours construit en pierre: il est ici, comme le reste du tombeau, construit en briques.

Les fouilles exécutées dans les tombes de la *vi*<sup>e</sup> dynastie n'ont pas donné de grands résultats. Nous nous sommes cependant regardés comme amplement récompensés de nos efforts par la découverte de l'importante inscription d'Una (1).

234. — Quelques tombes de la *xi*<sup>e</sup> dynastie se rencontrent dans la nécropole du centre. Elles ont toutes la forme d'une petite pyramide élevée sur un socle quadrangulaire. Le socle n'a guère que la hauteur d'un homme, la pyramide elle-même mesure trois ou quatre mètres au-dessus de son socle. Une porte cintrée et autrefois murée s'ouvre sur la face est, et laisse pénétrer dans une petite chambre très basse qui sert à la fois de caveau et de chambre extérieure. Le tout est construit en mauvaises briques crues.

Quelques pierres avec inscriptions sont sorties des fouilles exécutées dans les tombes de la *xi*<sup>e</sup> dynastie. Leur époque, sinon leur style, les rend intéressantes. Nous les avons toutes soigneusement recueillies (2).

235. — Quelques tombes de la *viii*<sup>e</sup> dynastie et des suivantes sont dispersées çà et là sur les flancs et au pied de la colline (côtés nord, ouest et sud).

Nous ne sommes plus ici dans les tombes étriquées et pauvres de la *vi*<sup>e</sup> dynastie. On sait qu'une révolution s'est faite et que l'Égypte des Aménophis et des Ramsès n'est pas l'Égypte des Entef. Les tombes ont de l'ampleur. Selon la nature du terrain, le caveau funéraire est ménagé dans une chambre latérale, ou creusé dans le roc. Pas de décoration dans les chambres, dont les murs en briques crues sont à nu. La stèle donne seule le nom et les titres du défunt.

236. C'est dans une de ces tombes qu'a été trouvée, renversée et cachée dans le sable, la magnifique stèle que nous reproduisons sur les planches 54-55 de notre second volume. La tombe était spacieuse, mais sans inscription; nous ne pouvons, par conséquent, savoir à quel personnage elle avait été destinée.

237. — Quelques tombes contiguës appartenant, comme la précédente, au groupe du nord, ont fourni au musée de Boulaq une série de stèles de la même époque, de la même main, et se rapportant, sinon aux membres d'une même famille, tout au moins à des contemporains. Nous réunissons ces stèles dans notre catalogue, où nous énumérons les traits principaux qui les distinguent. Elles remontent toutes à la *viii*<sup>e</sup> dynastie et au règne d'Aménophis III.

238. — Une autre série de stèles nous a été donnée par des tombes appartenant au groupe de l'ouest. Celles-ci ne sont pas de la même époque ni de la même main. Mais elles sont composées sur une place uniforme qui n'a varié que dans d'insignifiants détails, quelque long que soit le temps pendant lequel la mode de ce genre de stèles a duré. Il en est parmi elles qui remontent certainement jusqu'à la fin de la *xv*<sup>e</sup> dynastie; mais il ne faudrait pas s'étonner si l'on découvrait un jour qu'il en est qui descendent jusqu'aux premiers Lagides.

(1) Sur cette inscription, voyez *Abydos*, t. II, pl. 44, 45, et *Catalogue*, n° 522.

(2) *Abydos*, t. II, pl. 53.

## § 4.

## NÉCROPOLE DU NORD.

239. — La nécropole du nord l'emporte sur les autres par son importance et le nombre des tombes qu'on y a élevées; elle l'emporte aussi, en ce qui nous concerne, par le nombre des découvertes que nous y avons faites et des monuments que nous y avons recueillis.

240. — La nécropole du nord est surtout une nécropole du moyen Empire, c'est-à-dire de la XII<sup>e</sup> ou de la XIII<sup>e</sup> dynastie. C'est à elle qu'appartiennent les tombes construites en forme de petites pyramides dont nous avons parlé autre part (1), et sur lesquelles nous allons revenir. Inutile de rappeler qu'elle est aujourd'hui ruinée de fond en comble. Du temple d'Osiris, qui la borne à l'est, jusqu'à la Chounet ez-Zebib, qui forme sa limite à l'ouest, ce n'est qu'un amas de monticules de sable traversés par des murs de briques éboulés. Pour voir une tombe, au moins dans quelques-unes de ses parties, il faut l'aide de la pioche, et souvent plusieurs jours d'un travail assidu.

241. — Il est impossible que la nécropole du nord soit homogène dans toute son étendue, je veux dire qu'il est impossible que çà et là il ne se soit pas produit quelque infiltration de tombes appartenant à une autre époque que la XII<sup>e</sup> et la XIII<sup>e</sup> dynastie. Après la nécropole principale, nous avons en effet à décrire accessoirement :

A l'est, un ensemble de tombes de la XVIII<sup>e</sup> et de la XIX<sup>e</sup> dynastie réparties sur une bande de terrain qui s'étend à une quarantaine de mètres parallèlement à la grande enceinte;

Au sud-ouest, un autre ensemble de tombes disséminées sur une bande de terrain comprise entre la Chounet ez-Zebib et le pied de la colline où est située la nécropole du centre; elles appartiennent à la XX<sup>e</sup> dynastie;

Au centre, des tombes des basses époques adossées çà et là contre la muraille extérieure des pyramides.

Ce paragraphe comprendra donc quatre subdivisions, correspondant à quatre époques distinctes.

242. — (a) *Nécropole principale, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> dynastie.* C'est la nécropole des pyramides. Tous ces petits monuments avaient la même forme et presque la même taille. Uniformément peints en blanc et vaguement orientés vers le nord, ils devaient, quoique disposés au hasard dans la plaine, ressembler de loin à une armée de tentes.

243. — La nature du terrain a encore ici exercé son influence. Les cercueils où gît le mort sont placés dans un caveau ménagé, soit dans la pyramide elle-même, soit dans ses fondations. Il n'y a jamais de puits qui conduise jusqu'au roc, et, par conséquent, il n'y a jamais de caveau souterrain.

244. — Quelque sérieux que soient souvent les obstacles que nous avons à surmonter, nous trouvons à Saqqarah, aux Pyramides, à Thèbes, dans les autres nécropoles d'Abydos, d'agréables compensations qui nous sont fournies par la découverte de tombes vierges. Mais rien de semblable ne s'est présenté ici. Il n'est pas une

(1) Plus haut, n° 218.

pyramide qui n'ait été violée et saccagée. Ce résultat est dû au peu de résistance des matériaux et à la simplicité du plan, qui de tout temps ont offert une proie facile aux violateurs de tombeaux.

245. — On ne peut pas dire que les petites pyramides d'Abydos soient astronomiquement orientées, à la manière des gigantesques monuments de Memphis et des autres nécropoles de l'ancien Empire. En Égypte, le cours du Nil, la forme allongée du terrain qui se déploie de chaque côté du fleuve comme un long ruban, la ligne si nettement tranchée de la limite des terres cultivées et du désert, le vent du nord toujours frais, imposent à l'axe des constructions, sans que ceux qui les élèvent s'en rendent toujours compte, la direction nord-sud. Cette influence s'est fait sentir ici comme ailleurs. L'axe des pyramides est l'axe de la nécropole elle-même, qui regarde vaguement le nord, et il n'y a évidemment, dans le choix de cette direction, aucune préoccupation astronomique.

246. — La face principale des pyramides est le plus souvent sud, rarement la face est, plus rarement encore la face nord, jamais la face ouest. Les stèles sont des monuments élevés à la mémoire d'un défunt dont on assimile l'entrée dans la vie éternelle au soleil qui apparaît à l'horizon oriental, vainqueur de la nuit et de la mort; aussi, à Saqqarah, les stèles sont-elles invariablement tournées vers l'est. Elles sont bien plus souvent, à Abydos, tournées vers le sud.

247. — Les pyramides d'Abydos sont construites en grosses briques faites, sans mélange de paille, avec du limon du Nil séché au soleil. La forme pyramidale était nécessairement donnée par une série d'assises en retraite l'une sur l'autre. Quand la pyramide était achevée, ou on en laissait les assises à nu, ou, ce qui est le cas le plus fréquent, on étendait sur chaque face une couche unie d'une sorte de pisé, qu'on recouvrait de stuc blanc.

248. — On trouvera sur nos planches 2, 66, 67, les pyramides d'Abydos étudiées dans leur forme générale et dans les détails principaux de leur construction.

249. — Le type le plus ancien est celui que résument les figures *a, b*, de notre planche 66. C'est aussi le type des pyramides de la *x<sup>e</sup>* dynastie dont nous avons parlé plus haut.

En *a* est le monument vu de l'extérieur. La stèle qui lui sert d'enseigne et d'étiquette est posée sur le soubassement, dans la muraille duquel elle est quelquefois aussi encastrée. Il n'est pas rare de trouver au pied de la stèle un petit cube de maçonnerie, probablement destiné à recevoir des offrandes.

En *b* est une coupe verticale pour montrer la disposition extérieure. Celle-ci est des plus simples. Un vide, auquel un système de briques assez gauchement placées en encorbellement donne la forme d'une coupole plus ou moins aiguë, est ménagé dans la pyramide et sert de caveau. Par un trou pratiqué dans le soubassement et bouché après les funérailles, ou introduisait la momie et son cercueil, qui est toujours en bois.

On voit que, dans ce système, il n'y a pas de chapelle extérieure: toutes les cérémonies funèbres devaient se faire à l'air libre, probablement devant la stèle.

250. — Le type le plus moderne, et en même temps le plus fréquemment adopté, est celui que nous étudions sur nos planches 66 (*c, d, e*) et 67 (*a, e*).

Cette fois, la pyramide a une chapelle extérieure. On entré dans l'unique chambre qui la compose par une porte ménagée, soit dans la façade (66, *e*), soit sur un des côtés (67, *b, c*). La stèle se trouve quelquefois à l'extérieur de la pyramide (66, *c*), plus souvent au fond de la chambre (67, *c, e*).

La cavité ménagée dans la masse de la pyramide n'est plus ici, comme dans le premier type, un caveau mortuaire (66, *b*), mais une simple décharge dans la maçonnerie (66, *d*). Quant au caveau, on l'a réservé dans les fondations (66, *d*, 67, *c*, *d*).

La manière employée pour introduire la momie dans le caveau mérite d'être signalée. Sous la chambre réservée aux survivants est une autre chambre, dans laquelle on descend par un trou ménagé dans le dallage de la première (66, *a*, 67, *b*, *c*). On remarque, au fond de cette chambre souterraine, un étroit couloir qui communique avec le caveau (67, *a*, *c*, *e*).

S'agissait-il de mettre le mort en place, on le faisait passer de la chambre extérieure dans la chambre souterraine, puis de la chambre souterraine dans le caveau. On maçonnait ensuite le couloir étroit, on emplissait de sable la chambre souterraine, et finalement on bouchait le trou ménagé dans le dallage. Le mort, selon la règle, reposait ainsi dans son cercueil loin de tout regard humain.

L'examen de la planche 66 montre que quelquefois les petites pyramides d'Abydos sont entourées d'une enceinte (66, *c*, *e*). Cette enceinte aurait servi à protéger la tombe contre le sable ou les malveillants, qu'elle eût été plus élevée. Son peu de hauteur fait voir qu'elle était principalement destinée à limiter l'aire sacrée; peut-être aussi, le jour des cérémonies, était-elle un lieu de réunion, moins intime que la chambre close de la chapelle.

251. — La plupart des stèles du moyen Empire que possède le musée de Boulaq (et elles sont extrêmement nombreuses) proviennent de la nécropole que nous venons de décrire. Beaucoup ont été trouvées renversées dans le sable; quelques-unes ont été recueillies encore encastrées dans la muraille du tombeau auquel elles étaient destinées.

Il en est que, sous les empereurs et peut-être même sous les Lagides, on a ramassées par terre et mises en place dans les parois d'un tombeau grec ou romain, comme si elles étaient vraiment l'étiquette de ce tombeau. Il est probable que ceux qui utilisaient de cette façon les vieux monuments contemporains des Usertasen et des Sebekhotep ne savaient pas lire. Ce n'est pas, en tous cas, à une époque lettrée que, dans un lieu public fréquenté par la population d'une ville de prêtres, on eût permis ces usurpations.

252. — Le catalogue des stèles provenant de ces tombes remplit la plus grande partie de notre *Catalogue général*.

253. — (*b*). *Tombes de la XVIII<sup>e</sup> et de la XIX<sup>e</sup> dynastie*. Elles occupent une zone de la nécropole qui s'étend du petit temple de Ramsès II, déjà décrit (1), à l'angle sud-ouest de la grande enceinte. Ces tombes se distinguent par quelques points des autres monuments funéraires de la même époque qu'on rencontre dans les diverses parties de la nécropole. Les murs sont épais et toujours construits en briques crues; mais on les a, plus souvent qu'autre part, revêtus de dalles en calcaire. On y trouve aussi quelques sarcophages de pierre et même de granit, aménagés selon l'habitude dans une des chambres latérales du petit édifice.

254. — Cette partie de la nécropole serait venue jusqu'à nous sans avoir eu à subir l'outrage du temps et de la main des hommes, que les découvertes y auraient été sans aucun doute nombreuses. Le luxe des tombes, le voisinage de l'enceinte d'Osiris nous démontrent en effet que les personnages qui y étaient enterrés étaient de ces privilégiés dont parle le Pseudo-Plutarque. Malheureusement, tout a péri d'autant plus vite que le zèle des fouilleurs étaient plus excité, et c'est à peine si quelques débris ont pu être recueillis çà et là au profit de la science et du musée de Boulaq.

(1) Plus haut. n° 210.

255. — (c). *Tombes de la 11<sup>e</sup> dynastie.* Nous avons décrit ailleurs (1) une très grande stèle trouvée dans un tombeau anonyme bâti sur le versant de la nécropole du centre et gravée au nom de Ramsès XIII. Si, en partant de cette stèle, on se dirige en droite ligne vers le point le plus rapproché de la Chounet ez-Zebib, on suit une bande de sable dans laquelle sont aménagées une quantité de petites tombes formées de couloirs et de chambres qui s'enchevêtrent sans ordre apparent. Ces tombes s'avancent d'un côté jusqu'à la stèle de Ramsès XIII et la nécropole du centre; elles s'avancent de l'autre jusqu'à la Chounet ez-Zebib, dans l'enceinte de laquelle quelques-unes ont pénétré.

256. — Tout cet ensemble est évidemment du même temps et se rapporte à des personnages du même rang. Des stèles que nous introduisons à leur place dans notre catalogue général (2) y ont été recueillies en grand nombre. Toutes ont pour personnage principal une  -chanteuse- représentée dans son costume : fleurs sur la tête, grosse perruque bouffante, robe à plis serrés très ample par le bas et tombant jusque sur les talons. L'une de ces stèles, datée du règne de Ramsès XIII, donne l'époque de toutes les autres (3).

257. — (d). *Tombes des basses époques.* Les pyramides de la 11<sup>e</sup> et de la 12<sup>e</sup> dynastie n'étaient pas tellement serrées les unes contre les autres qu'il n'y eût pas entre elles des places plus ou moins grandes laissées libres et inoccupées. Ce sont ces places qu'on a utilisées postérieurement pour y construire des tombes (4). Les tombes de cette dernière catégorie n'occupent donc pas une zone déterminée de la nécropole du nord; le terrain sur lequel elles s'élèvent est aussi vaste que la nécropole elle-même. Les plus anciennes ne sont pas antérieures à l'époque des Psammétiques; les plus modernes peuvent être contemporaines des derniers Lagides.

258. — Ces tombes sont de mauvaise construction, et ne consistent le plus souvent qu'en une cavité rectangulaire de la dimension d'un sarcophage et construite en briques crues. Le couvercle y est remplacé par une voûte, également en briques.

Les tombes sont tantôt plongées dans le sable à une très petite profondeur, tantôt appuyées, à l'air libre, contre le soubassement d'une pyramide. Nous avons pu constater que quelquefois on a tout simplement déménagé ce qui restait encore dans l'intérieur d'une pyramide des restes de son antique propriétaire pour y installer un nouvel occupant des basses époques (5).

Deux tombes ont été trouvées inviolées. La momie était enfermée dans un cercueil de pierre, lequel était lui-même contenu dans une cuve rectangulaire de brique (6).

259. — L'intérêt de ces tombes est dans les stèles dont elles étaient accompagnées. Si nombreuses que soient celles dont nous sommes entrés en possession, et quelle que soit la différence des époques, elles sont taillées sur le même modèle. D'un côté est Harmachis sous la forme d'un dieu hiérocéphale. Il est coiffé d'un gros disque, et debout sur la coudée. Devant lui est le personnage adorant. Les textes sont de peu d'importance, et ont toute la gaucherie du temps. Ils figurent dans notre catalogue général, à partir du n° 1371.

(1) N° 228.

(2) *Catalogue*, n° 1173-1194.

(3) *Abydos*, t. II, pl. 62. *Catalogue*, n° 1173.

(4) Voyez *Catalogue*, n° 10, 11, 12, 13, 14, 15.

(5) Voyez *Catalogue*, n° 8, 9, 78, 79, 371.

(6) La description de ces deux tombes est donnée tout au long dans notre *Catalogue général*, n° 1368-1370.

## § 5.

## CHOUNET EZ-ZEBIB.

260. — La nécropole du nord est bornée à l'ouest par une immense construction rectangulaire d'aspect sombre et triste, qui domine de sa masse toute la plaine environnante. Les fellahs des environs l'appellent *Chounet ez-Zebib*, ce qui veut dire « le magasin des raisins secs. » La Chounet ez-Zebib est bâtie tout entière en briques crues de moyennes dimensions.

261. — Dans l'état actuel des lieux, la Chounet ez-Zebib est une grande cour pleine de sable, bordée, sur ses quatre côtés, d'une haute enceinte percée de quatre portes. Une enceinte de moindre élévation enveloppe la première de manière à laisser entre les deux une sorte de chemin de ronde. Du temps de la Commission d'Égypte, on trouvait, dit-on, dans la cour, des linges et des ossements de momies. La cour est aujourd'hui absolument vide. Si un édifice, temple ou tombeau, y a jamais existé, il a disparu sans même laisser une trace.

Les quatre faces extérieures de l'enceinte la plus élevée ont reçu pour décoration ces longues rainures prismatiques qui sont propres à l'ancien Empire, et dont quelques stèles du temps offrent de si parfaits modèles.

262. — On n'élève pas sans but précis une construction qui n'a pas moins de 130 mètres de longueur sur une largeur de 78 mètres, et où les briques employées doivent se compter par millions (1). Il est donc intéressant de savoir à quel usage la Chounet ez-Zebib a été destinée. Était-elle une forteresse commandant la gorge par où débouche le chemin qui amène à la vallée du Nil les voyageurs venant de l'oasis d'el-Kharseh? Était-elle un enclos où l'on parquait, en attendant le moment où ils étaient utilisés, les nombreux animaux, bœufs, gazelles, antilopes, qu'on devait immoler chaque jour dans la nécropole voisine? Était-elle le lieu réservé et écarté où l'on préparait les momies, loin de tout regard profane? Était-elle un tombeau plus vaste, plus grandiose que les autres, et Osiris n'aurait-il pas pu y être enterré?

263. — Il est évident qu'aucune de ces hypothèses ne peut être écartée *a priori*.

Les proscynèmes en écriture libyque (2) gravés sur les murailles du temple de Sési prouvent qu'Abydos était souvent visitée par des voyageurs étrangers venus de l'oasis voisine, et qu'en certaines circonstances il pouvait être utile aux gouverneurs égyptiens résidant à Abydos d'être maîtres de la route qui débouche précisément en face de la Chounet ez-Zebib. La Chounet aurait donc pu être une sorte de poste avancé, supposition qu'autorisent sa haute enceinte intérieure doublée d'une autre enceinte, ses quatre parties si étroites que deux hommes auraient peine à y passer de front. Ne trouve-t-on pas d'ailleurs à El-Kab, dans des proportions à la vérité plus formidables, une enceinte analogue placée juste en face du défilé qui amène, encore aujourd'hui, les Bichâris et les Ababdehs du désert sur les bords du Nil?

Que la Chounet ez-Zebib soit un parc destiné aux animaux à immoler le jour des funérailles dans la nécropole voisine, c'est ce qui n'est pas non plus impossible. A en juger par les peintures des tombeaux, le nombre des animaux qu'on sacrifiait à chaque enterrement devait être considérable, et une provision quotidienne, qu'on emmagasinait dans la vaste enceinte de la Chounet, pouvait être faite. Il existe à Saqqarah, dans une

(1) L'enceinte couvre une superficie d'un peu plus de dix mille mètres carrés.

(2) Voyez *Abydos*, t. I<sup>er</sup>, page 9, n° 16.

position analogue à celle qu'occupe à Abydos la Chounet ez-Zebib, une enceinte close de pierres qui ne devait pas avoir d'autre destination que celle dont nous nous occupons ici.

Une troisième hypothèse se présente. La préparation des momies demandait certainement de vastes locaux, témoin les nombreuses chambres voûtées qu'on trouve à Thèbes à côté du Ramesséum. On peut ainsi conclure de l'aversion que les Égyptiens avaient pour les embaumeurs, au dire de quelques écrivains de la tradition classique, que les endroits où avait lieu la manipulation des cadavres ne devaient pas être mieux vus. L'hygiène ne commandait-elle pas de mettre en plein air et en plein désert, c'est-à-dire loin de la ville, ces foyers de mauvaises odeurs, et pourquoi dès lors la Chounet ne serait-elle pas, à Abydos, ce que les ateliers voisins du Ramesséum sont à Thèbes ?

Reste la question de savoir si la Chounet n'est pas tout simplement le tombeau si fameux et si vainement cherché d'Osiris. La porte de l'ouest est à la vérité un obstacle, puisqu'il est sans exemple qu'on trouve une porte à la face ouest d'un tombeau. Mais la forme de mastaba qu'affecte de loin la Chounet ez-Zebib, le voisinage de la plus ancienne et de la plus importante partie de la nécropole, la décoration de l'extérieur de l'enceinte, qui est celle des tombes de l'ancien empire (et qui est devenue, par analogie, l'invariable décoration des sarcophages d'Apis, « image d'Osiris, » au Sérapéum), sont des arguments dont il est impossible de ne pas tenir compte.

Les quatre hypothèses que l'on peut faire *a priori* sur la destination de la Chounet présentent donc, chacune par quelque côté, un certain degré de vraisemblance. Maintenant laquelle faut-il définitivement admettre ? Du moment où rien ne se montre à la surface du terrain qui nous fournisse un argument, on voit tout de suite que c'est par les fouilles que la question doit être tranchée. Il n'est pas possible, en effet, que, pendant les fouilles, une pierre, une stèle, un mot, un débris, ne nous livre pas quelque renseignement sur la destination du monument exploré.

264. — Les fouilles ont eu lieu, et ont été conduites assez loin pour que nous nous croyions autorisés à affirmer qu'il n'y a plus rien à trouver dans la Chounet ez-Zebib, au delà de ce que nous y avons trouvé nous-même.

Nous résumerons ainsi qu'il suit les résultats obtenus :

265. — 1° *Murs d'enceinte*. Nous donnons sur notre planche 69 le plan général de la Chounet.

On y voit que la longueur totale de l'édifice est de 131<sup>m</sup>.30, sur une largeur de 78<sup>m</sup>.32. C'est autant que le temple de Louqsor, moins que le temple de Karnak, plus que le temple de Dendérah.

Il est certain qu'aucune des quatre portes n'a été percée après coup à travers l'épaisseur des deux murs d'enceinte. Les quatre portes sont contemporaines de la construction du monument.

Les petites chambres ou les cellules qu'on remarque à la face ouest sont, au contraire, postérieures à la construction du monument. Elles sont irrégulièrement creusées, et le sol en est assez élevé au-dessus du sol du chemin de ronde pour qu'une personne qui y serait assise puisse apercevoir le désert par-dessus le petit mur extérieur. Deux ou trois d'entre elles sont revêtues de pisé et soigneusement badigeonnées. Il ne serait pas impossible qu'à une époque inconnue on ait établi là quelque poste de police chargé de surveiller les abords de la ville du côté où des incursions de Bédouins ou de gens venus par le désert étaient à craindre. Il n'existe rien de semblable sur les trois autres faces.

Les grandes rainures verticales qui décorent les quatre faces ne se trouvent que sur la grande muraille. Elles étaient recouvertes de pisé badigeonné en blanc.

Malgré leur hauteur, les murailles reposent presque directement sur le sable, avec des fondations qui ne dépassent guère trente centimètres de profondeur.

266. — 2° *Intérieur*. L'intérieur présente, avant les fouilles, l'aspect d'une vaste cour pleine de sable. Rien ne se montre à la surface. Pas un bloc de pierre, pas un linge de momie, pas un ossement, n'est apparent. Sous l'influence des vents du sud, qui sont quelquefois très violents en Égypte (*khamsin*), le sable s'est amoncelé en talus contre la face intérieure de la muraille du nord; dans les autres parties de l'enceinte, il est partout de niveau et semble n'avoir jamais été remué. Les constructions extrêmement nombreuses qu'on rencontre si souvent en Égypte, et qui ont été démolies, n'ont jamais disparu sans laisser quelques traces à la nature desquelles un observateur ne saurait se méprendre. Ici rien de semblable, et, dès qu'on met le pied dans l'enceinte, on se sent tout d'abord porté à penser que jamais un monument de quelque importance n'y a été élevé.

Les fouilles n'ont fait que confirmer cette première impression. On a trouvé au sud quelques arasements de chambres construites avec des briques provenant des brèches pratiquées dans les murs d'enceinte; mais ces chambres sont, à n'en pas douter, d'origine fellah ou copte. Nous avons aussi trouvé au nord, dans le sable apporté par le vent, et non dans le sable antique, une centaine de grands pots oblongs en terre cuite grossière contenant des ibis embaumés et remontant au temps des Lagides; mais de cette découverte on ne peut conclure qu'une construction, temple ou tombeau, s'est autrefois élevée dans l'enceinte. Même résultat en ce qui concerne le sable lui-même. De petits éclats de calcaire, de la poussière de ciment, ont été trouvés mêlés au sable pris à la surface; mais ces éclats de pierre, d'ailleurs très rares, et cette poussière de ciment, ont pu être apportés du dehors. L'opinion que, dès l'abord, on est tenté de se former, reste donc entière : la cour est vide maintenant, et tout fait présumer qu'elle l'a toujours été.

Nous affirmerons également que le sable de la Chounet ne recouvre aucune entrée conduisant à un caveau taillé dans le roc, lequel deviendrait ainsi le monument pour lequel la Chounet tout entière aurait été construite. Si cette entrée existait, on la trouverait, soit, comme c'est le cas le plus ordinaire, sous la forme d'un puits vertical ou incliné, soit, comme au Sérapéum, sous la forme d'une tranchée conduisant par une pente régulière à la porte du caveau souterrain; ajoutons que, si cette entrée existait, la couche de sable qui la surmonte serait une couche de sable déjà remué. Or des sondages répétés nous ont montré que, dans toute l'étendue de la Chounet, le sable est le sable pur, toujours si facilement reconnaissable, du désert. Nous n'avons donc, ni à aller jusqu'au roc, ni à constater l'état de la mollasse. Un monument souterrain se serait évidemment trahi par quelque signe extérieur, que nous n'avons rencontré nulle part.

L'intérieur de la Chounet *ez-Zebib* garde donc son secret. On a pu y parquer des bestiaux, on a pu y établir des abris légers en bois. Mais tout démontre que les deux enceintes n'ont jamais été l'enveloppe d'un édifice de quelque importance.

267. — 3° *Extérieur*. Ce paragraphe comprend l'extérieur du petit mur d'enceinte, et le couloir qui fait le tour complet de l'édifice entre les deux murailles.

L'exploration de l'extérieur proprement dit n'a produit aucun résultat.

Il en est de même des côtés nord, est et ouest du couloir.

Mais l'exploration du côté sud de ce même couloir a conduit à des découvertes qui ont quelque importance. Les murs n'y sont pas, comme sur les trois autres côtés, absolument unis d'un bout à l'autre. Ça et là et à une hauteur invariable, on a encasté dans la paroi, tantôt des stèles, tantôt des cercueils de terre cuite, rouge, toujours de très petites dimensions, et grossièrement façonnés. Les stèles sont de la même composition, de la même époque et du même style que les stèles de la *xx*<sup>e</sup> dynastie, dont nous venons de parler; les personnages adorant sont aussi des chanteuses dans leur costume d'apparat; mais le dieu auquel l'invocation est faite est un Osiris qui prend le titre de . Quant aux petits sarcophages, ils contiennent invariablement des foetus humains à l'état de momies sommairement embaumées. Les momies sont-elles du même temps que les stèles?

Les stèles ont-elles quelque rapport avec les petits sarcophages encastrés à côté d'elles dans la même muraille? C'est ce que nous ne saurions dire. En tout cas, on peut affirmer que, les stèles et les momies ayant été mises en place quand déjà le badigeon avait été étendu sur la surface de la muraille, ni les unes ni les autres ne sont contemporaines de la construction de l'édifice, et n'ont rien à faire avec sa destination primitive.

268. — Et maintenant que résulte-t-il de ces constatations diverses? A laquelle des quatre hypothèses énoncées plus haut devons-nous définitivement nous arrêter? La Chounet est-elle un poste fortifié, ou un parc, ou un atelier pour la manipulation des momies?

La petite porte ouverte sur la face ouest et sur le plein désert semble trancher la question. La Chounet n'est ni un atelier ni un parc, parce que, si elle était l'un ou l'autre, la porte de l'ouest, qui ne conduit à rien, serait sans utilité. Est-elle un tombeau? Mais la porte devient alors une anomalie dont on chercherait en vain un autre exemple. Est-elle le tombeau d'Osiris? Dans le cas où la Chounet serait le tombeau d'Osiris, la porte de l'ouest ne serait-elle pas celle par laquelle, aux jours des fêtes de la résurrection du dieu, on faisait entrer le simulacre de momie qu'on allait faire sortir par la porte de l'est? Mais où est alors le cénotaphe dont nous avons inutilement cherché la moindre trace, et qui nous dit que les funérailles de l'Osiris d'Abydos se célébraient selon le rite des funérailles de l'Osiris de Dendérah? La Chounet, enfin, est-elle un simple poste militaire? Ici tout est d'accord, et la porte de l'ouest, qui est un obstacle dans les trois premières hypothèses, devient, dans la quatrième, une nécessité, comme la double enceinte elle-même, qui, dans les trois autres cas, ne peut être que difficilement expliquée. On sait, par les papyrus grecs, que, dans toutes les nécropoles fonctionnait une sorte de gendarmerie chargée de maintenir l'ordre dans le lieu saint, ici la milice, gardienne des tombeaux, surveille en même temps les caravanes qui arrivent de l'ouest, et, du lieu où elle est installée, elle a l'œil à la fois sur la nécropole et le désert.

## § 6.

### RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

269. — La nécropole d'Abydos ne remonte pas plus haut que la vi<sup>e</sup> dynastie. On l'a utilisée jusque sous les Lagides et les empereurs, mais, après les Psammétiques, elle a perdu toute son importance. Le point culminant de sa grandeur est la xiv<sup>e</sup> et la xv<sup>e</sup> dynastie.

270. — Sous la vi<sup>e</sup> dynastie, on s'est servi du calcaire pour la construction des tombes. A partir de la xi<sup>e</sup>, c'est la brique crue, faite avec du limon du Nil, qui est mise en usage, et qui restera, à part un petit retour vers la pierre sous les Ramsès, exclusivement employé.

271. — On n'a pas oublié, sous la vi<sup>e</sup> dynastie, la forme du mastaba, qui est la forme par excellence des monuments funéraires de l'ancien Empire. Avec la xi<sup>e</sup>, et jusqu'à la fin de la xv<sup>e</sup>, les tombes deviennent des pyramides de très petites dimensions, uniformément bâties en briques, sans aucun mélange de pierre ou de bois. La mode change encore une fois à partir de la xviii<sup>e</sup>, et, dès cette époque, les tombes retournent au plan des chambres carrées.

272. — La constitution géologique du terrain a eu une influence décisive sur la distribution intérieure des tombes. Les trois divisions d'usage ne s'y trouvent pas. Il n'y a ni puits ni caveau souterrain. Le mort gît

dans son cercueil presque à fleur de sol, ce qui est le contraire de toutes les autres nécropoles, où le mort est caché le plus souvent dans les entrailles du rocher.

273. — A son tour, ce mode d'aménagement a eu une influence sur l'avenir et sur le sort de la nécropole. Plus qu'aucune autre en Égypte, la nécropole, à cause des facilités qu'elle offrait aux fouilleurs, a été de bonne heure violée et ravagée, en sorte qu'il est, pour ainsi dire, extraordinaire d'y trouver une momie vierge.

274. — Une dernière influence de la constitution physique du terrain s'est exercée sur nos fouilles et sur la qualité des monuments que nous avons découverts. Nous n'avons eu en effet à recueillir que ce que nos devanciers avaient dédaigné ou n'avaient pas pu emporter. De là le nombre considérable de stèles qui forment une des parties principales des richesses conservées dans le musée de Boulaq.

275. — L'Osiris d'Abydos est aussi fameux dans la haute Égypte que l'Osiris de Busiris dans la basse, et Abydos passait pour posséder dans sa nécropole la sépulture du dieu le plus vénéré. Les renseignements fournis par les monuments et par les écrivains classiques n'étant pas suffisants pour nous éclairer sur l'emplacement de la tombe, nous avons dû la chercher un peu au hasard et dans les endroits où les déductions les plus naturelles nous faisaient penser que nous pourrions la trouver. Mais elle a échappé à toutes nos investigations, et, étant donnée la nature du terrain, on doit croire qu'elle consistait en un édicule à l'air libre, ou en un monument enfermé dans un temple, et que, par conséquent, elle a pour jamais disparu.

276. — La grande inscription de la façade du temple de Sêti fait mention de tombes royales que Ramsès II aurait restaurées. La nécropole proprement dite ne nous en a offert aucune trace. Peut-être dans le flanc des collines qui bornent l'horizon à l'ouest d'Abydos existe-t-il quelque Bab el-Molouk ignoré qui serait le lieu retiré de ces sépultures. Aucune tradition de ce genre n'existe dans le pays, et nos propres recherches n'ont abouti à aucun résultat.

277. — Le Pseudo-Plutarque prétend que les plus riches habitants de l'Égypte tenaient à venir se faire enterrer à Abydos, près du lieu où repose la momie d'Osiris. Les fouilles ont bien montré certains endroits voisins du temple d'Osiris, où les tombes sont plus soignées qu'ailleurs. Mais aucun texte ne nous a appris que les occupants de ces tombes fussent des étrangers à la ville. La présence des tombes en un lieu désormais bien connu n'en reste pas moins un argument dans la question de l'emplacement encore inconnu du monument sépulcral d'Osiris.

278. — Les inscriptions de toutes les époques recueillies dans la nécropole apportent une lumière inattendue dans la question de la non-identité d'Abydos et de l'ancienne Thinis, berceau de la monarchie égyptienne. Si Abydos était Thinis, nul doute que, parmi les titres très nombreux de fonctionnaires que nous connaissons, il s'en trouverait au moins quelques-uns où le nom de Thinis serait cité. Mais Thinis est à peine nommée une fois.

Abydos et Thinis seraient donc deux villes distinctes, et Thinis, quel que fût son éloignement d'Abydos, aurait eu une nécropole qui n'est pas celle dont nous venons de faire la description. Où se trouve la nécropole? A n'en pas douter dans la partie de la montagne arabe où nous avons récemment découvert des tombes, et qui, du village voisin, s'appelle *Yaya*, lequel *Yaya* est lui-même situé en face de Girgeh. Où se trouve la ville elle-même? Ici le champ est ouvert aux conjectures. Si cependant on s'en rapporte à certaines traditions conservées par les habitants de la Girgeh moderne sur une ancienne Girgeh située un peu plus loin vers l'ouest,

c'est-à-dire un peu plus près de la montagne où se trouve la nécropole d'Yaya: si, d'un autre côté, on ne regarde pas comme une vaine coïncidence qu'à Girgeh existe encore aujourd'hui une mosquée, la plus vieille de la ville, qu'on nomme *Gamat-el-Thin* « la mosquée de Thin » (avec la tradition de  $\theta$  pour le  $\theta$  de Thinis), on verra qu'en définitive il ne serait pas impossible qu'à quelques kilomètres seulement d'Abidos la Girgeh moderne marquât à peu près l'emplacement de la ville qui fut la patrie de Ménès.



# TABLE DES MATIÈRES.

## TEXTE.

	Pages.		Pages.
AVANT-PROPOS.....	1	Chambre R.....	24
CHAPITRE DEUXIÈME. — TEMPLE DE SÉTI. [Supplément].	3	Chambre S.....	24
CHAPITRE TROISIÈME. — TEMPLE DE RAMSÈS.....	5	CHAPITRE QUATRIÈME. — TEMPLE D'OSIRIS.....	26
§ 1. Renseignements généraux.....	5	§ 1. Renseignements généraux.....	26
§ 2. Extérieur du temple.....	8	§ 2. Temple.....	27
Pylône.....	8	§ 3. Kom es-Sultân.....	30
Mur du nord et mur de l'ouest.....	9	§ 4. Intérieur de l'enceinte.....	33
Mur du sud.....	10	§ 5. Extérieur de l'enceinte.....	34
§ 3. Intérieur du temple.....	12	§ 6. Résumé.....	34
Cour A.....	12	CHAPITRE CINQUIÈME. — PETIT TEMPLE DE L'OUEST.....	36
Salle B.....	15	CHAPITRE SIXIÈME. — NÉCROPOLE.....	38
Salle C.....	15	§ 1. Renseignements généraux.....	38
Salle D.....	15	§ 2. Nécropole du Sud.....	40
Chambre E.....	15	§ 3. Nécropole du Centre.....	40
Chambre F.....	15	§ 4. Nécropole du Nord.....	42
Chambre G.....	15	XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> dynastie.....	42
Chambre H.....	22	XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> dynastie.....	44
Chambre I.....	22	XX <sup>e</sup> dynastie.....	45
Chambre J.....	22	Basses époques.....	45
Chambre K.....	22	§ 5. Chounet ez-Zebib.....	46
Chambre L.....	22	Mur d'enceinte.....	47
Chambre M.....	22	Intérieur.....	48
Chambre N.....	23	Extérieur.....	48
Chambre O.....	24	§ 6. Résumé.....	49
Chambre P.....	24		
Chambre Q.....	24		

## PLANCHES.

PLANCHE 1. — PLAN DU TEMPLE DE RAMSÈS II.

PLANCHE 2. — TEMPLE DE RAMSÈS II. 1<sup>er</sup> pylône.

- a. Liste des peuples du Nord.
- b. Liste des peuples du Midi.
- c. Tableaux représentant Ramsès II en adoration devant Osiris.

PLANCHE 3. — TEMPLE DE RAMSÈS II. extérieur.

- a. Liste des peuples du Midi.
- b. Inscription dédicatoire au nom de Ramsès II.

PLANCHES 4-5. — TEMPLE DE RAMSÈS II, extérieur.

- Mur du Nord.
- Débris du portique de Pentaour.

PLANCHE 6. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

- Cour A.
- Procession des Nils.

PLANCHE 7. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

- Cour A. côté droit en entrant.
- Sacrifice solennel des victimes.

## PLANCHES 8-10. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

Cour A, côté gauche en entrant.  
Transport et défilé des offrandes.

## PLANCHE 11. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

Porte de la salle B.

## PLANCHE 12. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

Salle B.  
Plan de la salle et liste des nomes.

## PLANCHE 13. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

Salle C.  
a-f. Débris de tableaux astronomiques.

## PLANCHES 14-17. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

Chambre G, côté nord du soubassement. Conf. le texte,  
p. 15-22.

## PLANCHE 18. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

Salle N.  
Restitution de la *Table d' Abydos*. Les portions cernées d'un trait irrégulier sont actuellement au *British Museum*; les portions teintées en jaune sont encore en place; le reste est rétabli d'après la table correspondante du temple de Sêti I<sup>er</sup>.

## PLANCHE 19. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

a, b. Chambre D.  
c. Chambre P.  
d. Chambre G.  
e. Chambre H.

## PLANCHE 20. — TEMPLE DE RAMSÈS II.

a. Chambre I.  
b. Chambre J.  
c. Chambre K.  
d. Chambre L.  
e. Chambre N.  
f. Chambre O.  
g. Chambre P.  
h. Chambre Q.  
i. Chambre R.

## PLANCHE 21. — TEMPLE D'OSIRIS.

a, b, c. Colosse de granit représentant Ousertasen I<sup>er</sup> en Osiris.  
d. Autre colosse de même matière représentant Ousertasen III en Osiris (xii<sup>e</sup> dynastie).  
e, f. Statue de calcaire siliceux portant les cartouches de Thoutmès III (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 22. — TEMPLE D'OSIRIS.

Stèle portant une double date de l'an 30 d'Amenemha I et de l'an 10 d'Ousertasen I<sup>er</sup> (xii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 23. — TEMPLE D'OSIRIS.

Grande stèle de Mentouhotep du temps d'Ousertasen I<sup>er</sup> (xii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHES 24-25. — TEMPLE D'OSIRIS, face antérieure et postérieure.

Grande stèle de Rashotepet, portant les cartouches d'Ousertasen III et d'Amenemha III (xii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 26. — TEMPLE D'OSIRIS.

a. Tranches de la stèle précédente.  
b. Stèle de Sebektata portant la date de l'an 10 d'Ousertasen I<sup>er</sup> (xii<sup>e</sup> dynastie).  
c. Statue de granit rose représentant le roi Sebekemsaf (xiii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 27. — TEMPLE D'OSIRIS.

a. Stèle de Ptah Snefrou portant la date de l'an 15 d'Ousertasen III (xii<sup>e</sup> dynastie).  
b. Proscynème au dieu Khem par le roi Naa-het (xiv<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHES 28-30. — TEMPLE D'OSIRIS.

Stèle portant la date de l'an 2 du roi Nofréhotep II (xiii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 31. — TEMPLE D'OSIRIS.

Stèle mutilée par en haut du roi Thoutmès I<sup>er</sup> (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHES 32-33. TEMPLE D'OSIRIS.

Naos de Ptahmès. — Au milieu, Ptahmès en costume de Sam, debout, portant sur l'épaule droite et sur la gorge les cartouches de Thoutmès III. — A droite et à gauche, le même dans la posture d'adoration avec ses titres (droite) et un fragment d'hymne à Osiris (gauche) (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 34. — TEMPLE D'OSIRIS.

a. A gauche, stèle de Neb-ouaou, portant les cartouches de Thoutmès III et d'Aménophis II. — A droite, stèle carrée de Neb-ouaou, représentant le roi Thoutmès III (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 35. — TEMPLE D'OSIRIS.

Stèle de l'an 4 de Ramsès IV, portant mention des soixante-sept années du règne de Ramsès II (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHES 36-37. — TEMPLE D'OSIRIS.

Stèle de Sheshonq I<sup>er</sup>, régent d'Égypte (fin de la xxi<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 38. — TEMPLE D'OSIRIS.

Inscription démotique du règne de Tibère.

## PLANCHE 39. — TEMPLE D'OSIRIS.

Statue accroupie d'Anhour-nakhtou.  
a. Sur le manche du sistre, nom de la déesse Mehîl.  
b. Sur le dossier, proscynème à la déesse Mehîl, dame de Thisis.  
c. Sur le socle, proscynème à la même, en l'honneur d'Anhour-nakhtou (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 40. — TEMPLE D'OSIRIS.

Statue de granit.  
a, b. Bijoux en or portant le cartouche de Ramsès X.  
c. Cartouche de la reine Aah-Set.  
d-t. Scarabées portant des noms divers et des légendes royales.  
t. Vase en forme de chameau accroupi portant quatre jarres et son guide (basses époques).

## PLANCHE 41. — PETIT TEMPLE DE L'OUEST.

Stèle portant la date de l'an 42 de Ramsès II.

## PLANCHE 42. — PETIT TEMPLE DE L'OUEST.

a. Naos de granit.

b. Sur la façade, le roi Nectanèbe II en adoration devant Thot; le dieu Anhour en adoration devant Osiris.

c. Sur une des faces latérales, fragments de légende de Nectanèbe II (xxx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 43. — NÉCROPOLE.

A droite, stèle de Papiankhnas, femme du roi Papi, et Aouout. — A gauche, stèle de Papi-na (vi<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHES 44-45. — NÉCROPOLE.

Inscription d'Una (vi<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 46. — NÉCROPOLE.

Stèle de Fou (vi<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 47. — NÉCROPOLE.

Stèle de Noferhat, portant le cartouche et l'image de Thoutmès II (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 48. — NÉCROPOLE.

Stèle de Touna portant le cartouche et l'image de Thoutmès II (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 49. — NÉCROPOLE.

A droite, stèle de la nourrice du roi, Nebt-Kabeni (xviii<sup>e</sup> dynastie). — A gauche, stèle portant la date de l'an 1 de Menephtah I<sup>er</sup> (xix<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 50. — NÉCROPOLE.

Stèle de Ramesson-m-pa-Râ portant le cartouche de Menephtah I<sup>er</sup> (xix<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 51 (numérotée par erreur 57). — NÉCROPOLE.

Stèle de Hor du Bekhen de Ramsès I<sup>er</sup> portant le cartouche et l'image de Sêti I<sup>er</sup> (xix<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 52. — NÉCROPOLE.

A droite, stèle en deux registres : 1<sup>o</sup> Ramsès III en adoration devant la triade d'Abydos; 2<sup>o</sup> le prêtre Mersatew du roi Nekht-Sêti en adoration devant ce roi et sa femme Teï (xx<sup>e</sup> dynastie). — A gauche, procession de prêtres portant le naos d'Osiris; au-dessus, cartouche de Ramsès III (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 53. — NÉCROPOLE.

Stèle de la Table d'offrandes.

a. Stèle d'Entew (xii<sup>e</sup> dynastie).

b. Table d'offrandes de la reine Aah-Set (xviii<sup>e</sup> dynastie).

c. Montant du . . . . . du temps d'Ahmès I<sup>er</sup> (xviii<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHES 54-55. — NÉCROPOLE.

Stèle portant une date illisible du roi Ramsès IV (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 56. — NÉCROPOLE.

a. b. Tranches de la stèle précédente.

c. Sur une statue de Kauakht (xx<sup>e</sup> dynastie).

d-f. Sur la statue de Nebamen (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 57. — NÉCROPOLE.

A droite, stèle d'Aouï, scribe de Pharaon, renfermant un hymne à Toum (xix<sup>e</sup> dynastie). — A gauche, stèle du prince de Koush, Nâ-haouti-Pa-ankh (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 58. — NÉCROPOLE.

Stèle d'un prêtre d'Anhour-Shou de Thini (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 59. — NÉCROPOLE.

Stèle de . . . . . (vi<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 60. — NÉCROPOLE.

Chounet ez-Zébib.

a. Petite stèle d'une femme (xx<sup>e</sup> dynastie).

b. Ostrakon contenant la mention de constructions faites à Abydos.

c. Statuette funéraire au nom de Ramsès IV (xx<sup>e</sup> dynastie).

d. Statuette de la princesse Amenmeri (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 61. — NÉCROPOLE.

Chounet ez-Zébib.

a. Stèle de la chanteuse d'Osiris (an . . .).

b. Stèle des chanteuses d'Osiris Shboute-ouoiriou et Notmisi (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 62 (faute dans la date). — NÉCROPOLE.

Chounet ez-Zébib.

A droite, stèle de la chanteuse d'Osiris Tamiri-pend-s. A la dernière ligne de l'inscription, corriger {  $\odot \odot \odot \odot$  } en {  $\odot \odot \odot \odot$  } et lire la date de l'an 53 de Ramsès III. — A gauche, stèle en l'honneur de Paï-Aa (xx<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 63 (planche double). — NÉCROPOLE.

Stèle en l'honneur de Româ, portant un hymne à Osiris (xix<sup>e</sup> dynastie).

## PLANCHE 64. — PLAN RÉDUIT DU TEMPLE DE RAMSÈS II.

Nom de ses portes et de ses chambres.

## PLANCHE 65. — TEMPLE D'OSIRIS.

## PLANCHE 66. — NÉCROPOLE.

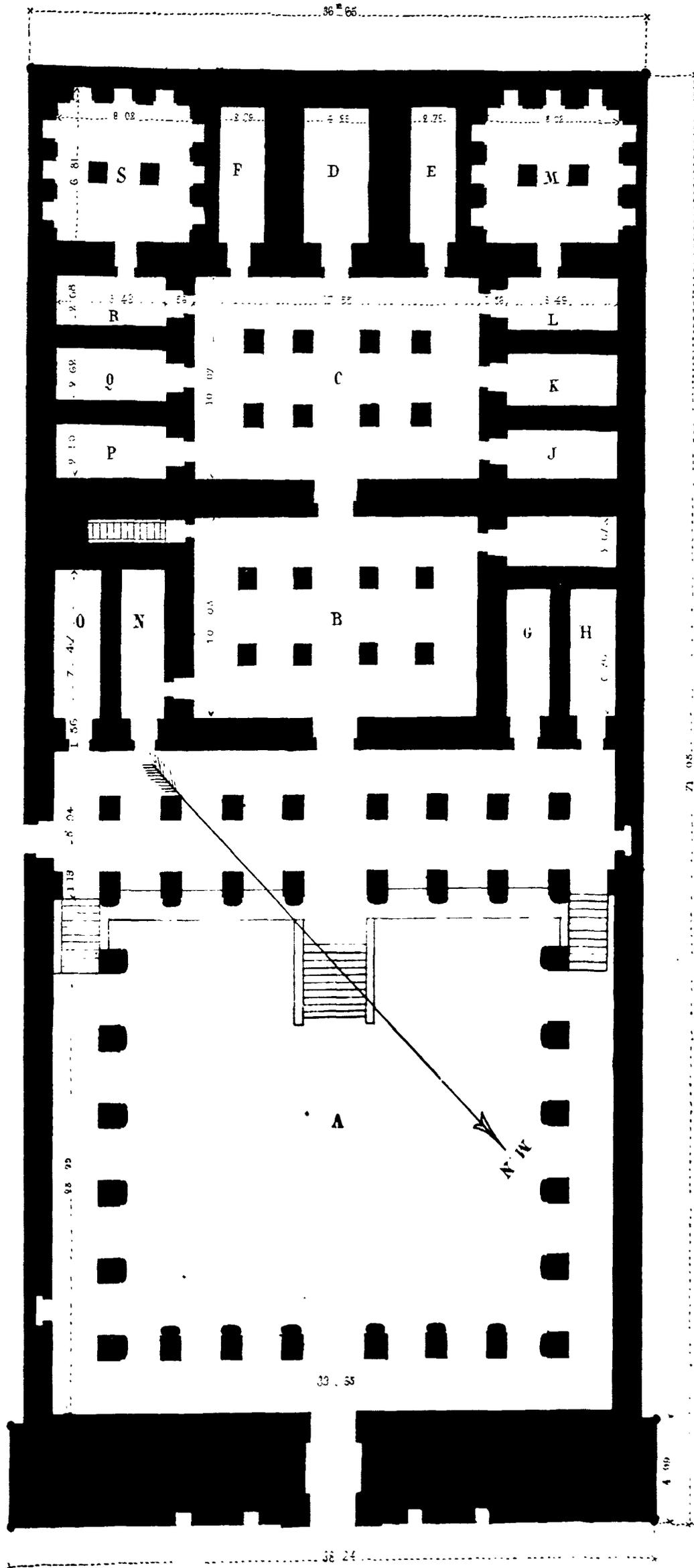
a. b. Tombe n<sup>o</sup> 1.

c-c. Tombe n<sup>o</sup> 2.

## PLANCHE 67. — NÉCROPOLE.

Tombe n<sup>o</sup> 3.

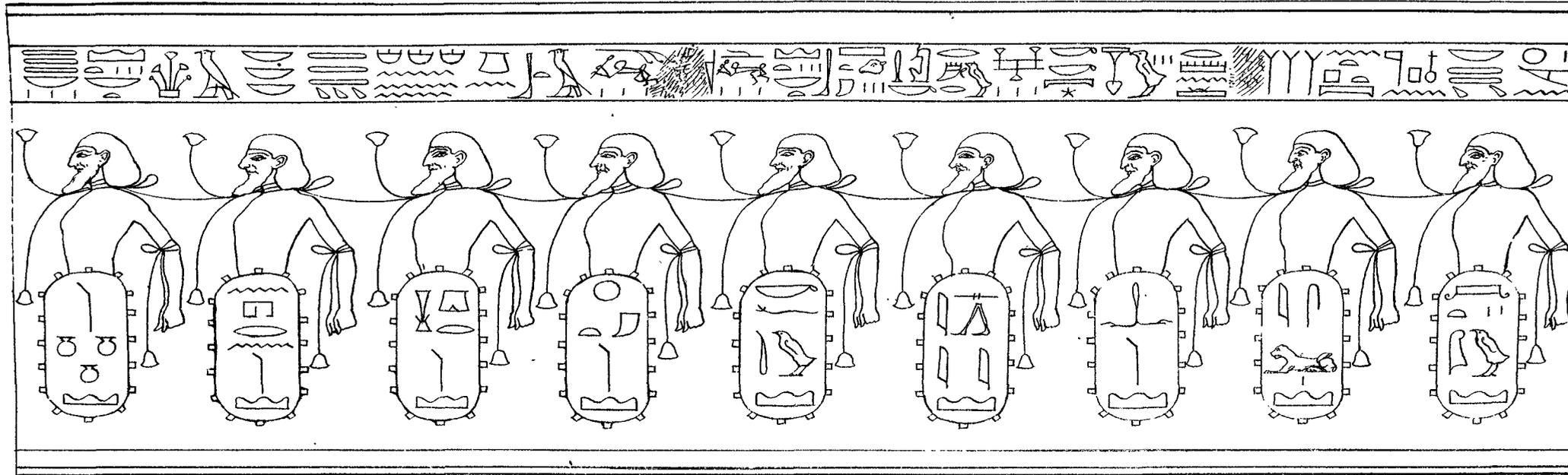
## PLANCHE 68. — PLAN ET ÉLEVATION DE LA CHOUNET EZ-ZÉBIB.



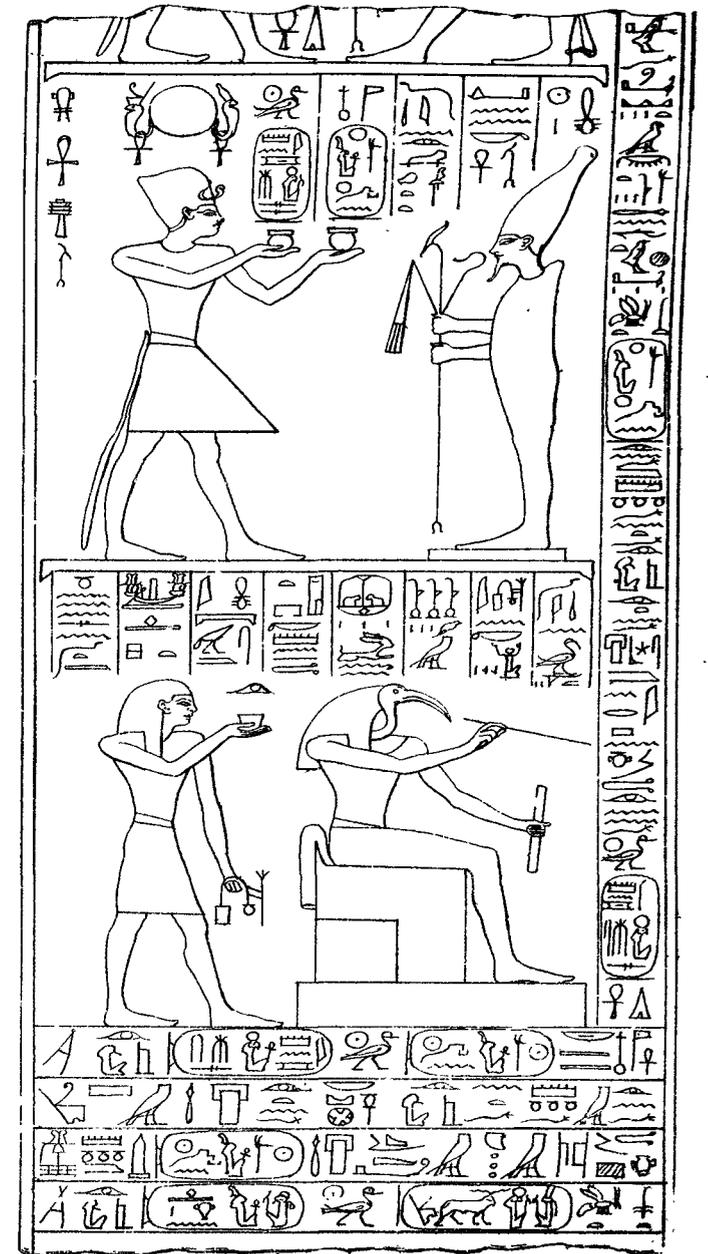
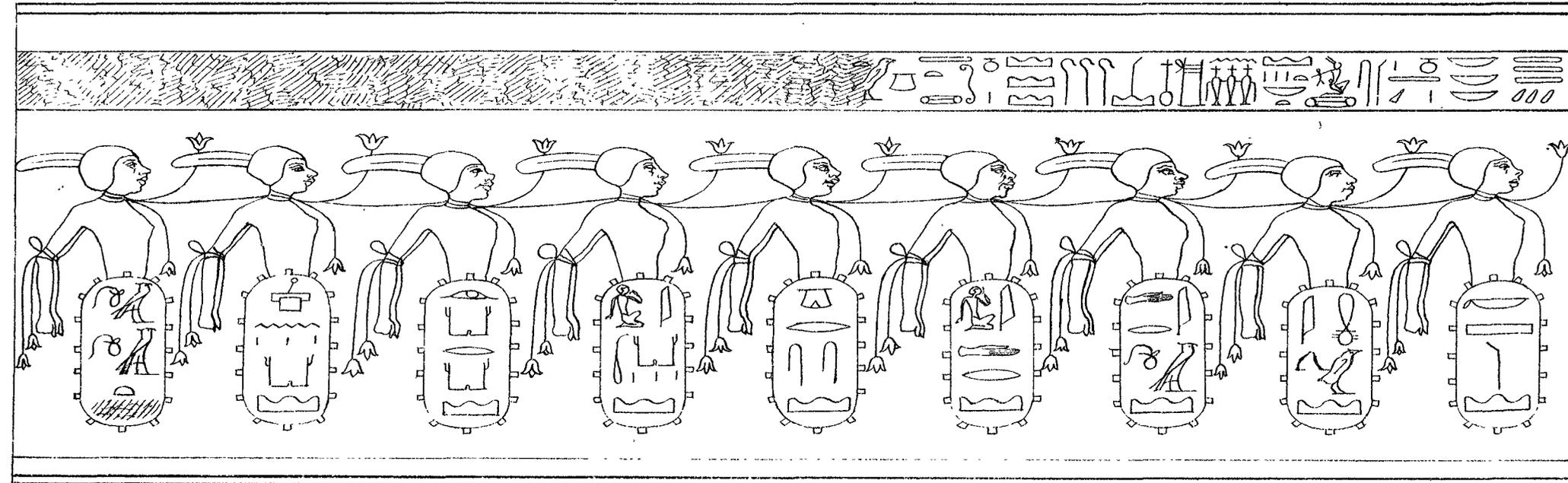
TEMPLE DE RAMSES

ABYDOS

a

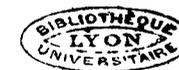


b



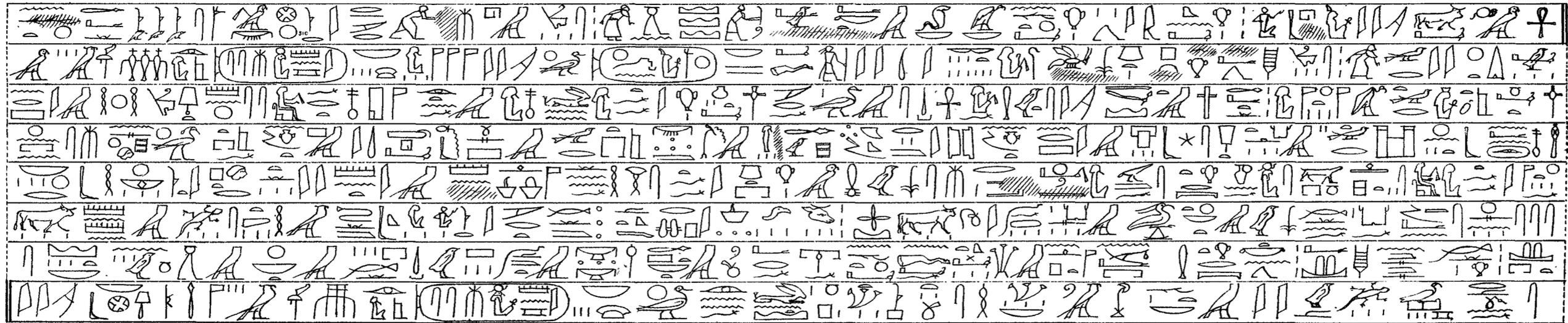
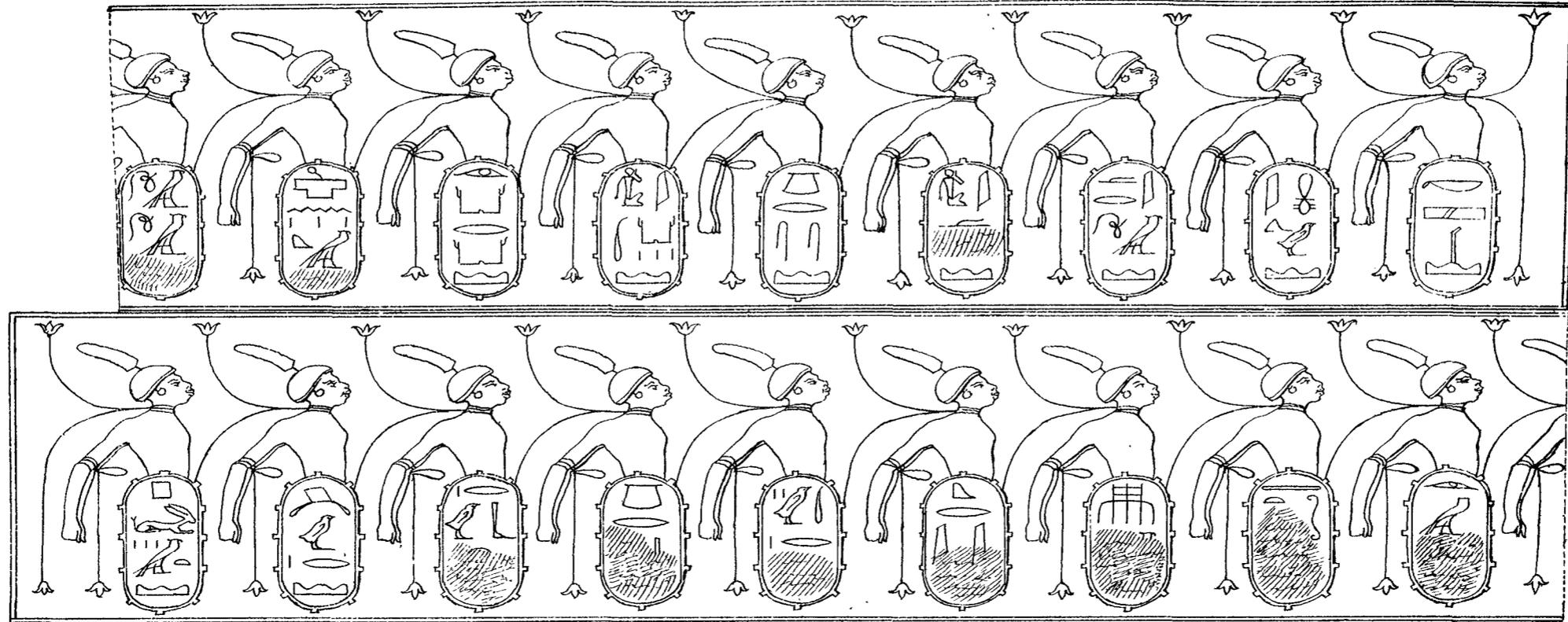
Paris, Imp. II Moncharmont 4, Place des Victoires.

TEMPLE DE RAMSES II  
Premier Pylone.



Dalchini del

T. II. PL. 2.

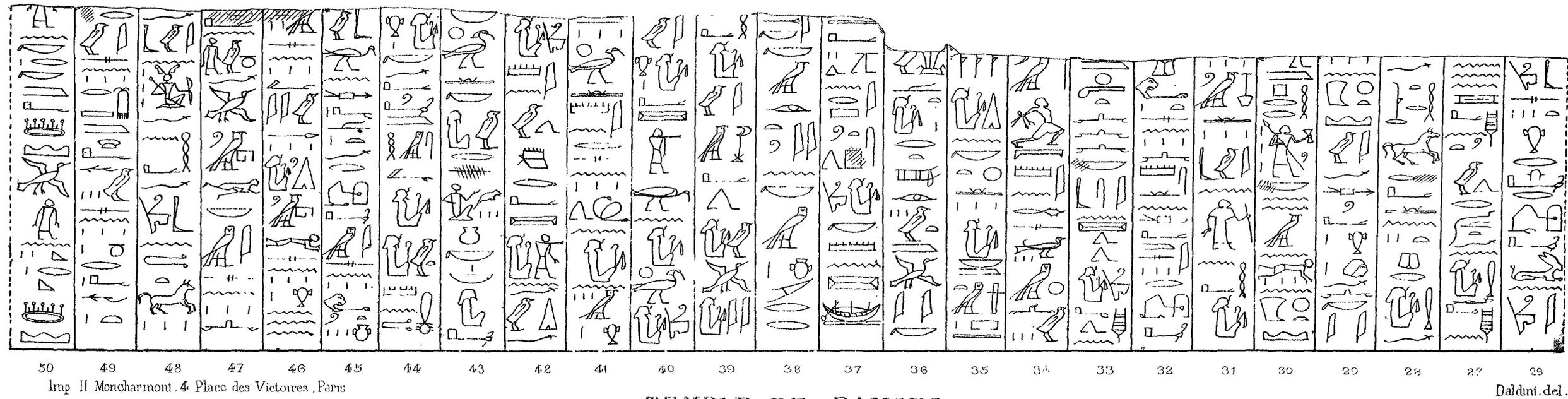
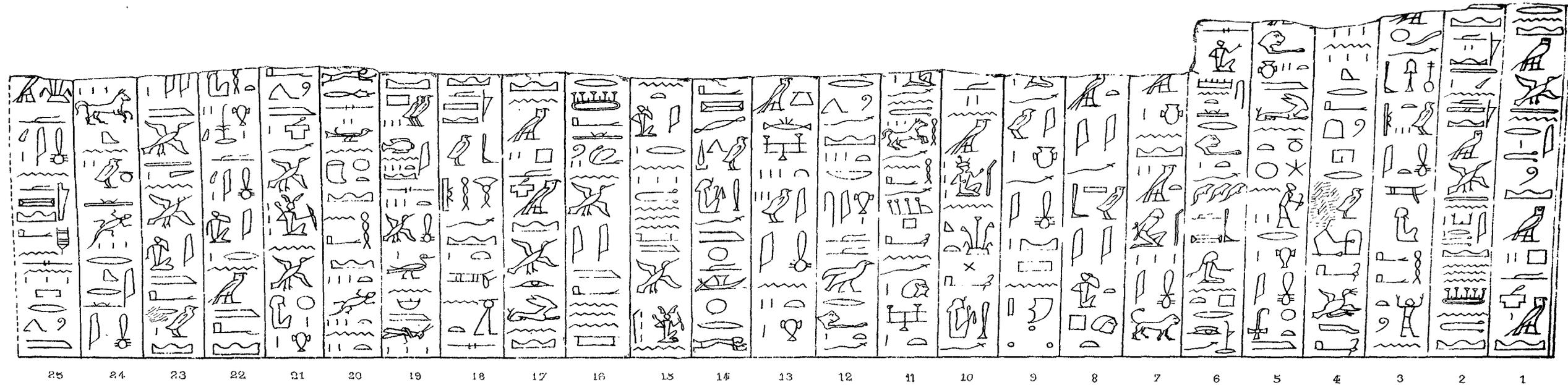


T. II. PL. 3.

TEMPLE DE RAMSES

Extérieur

ABYDOS



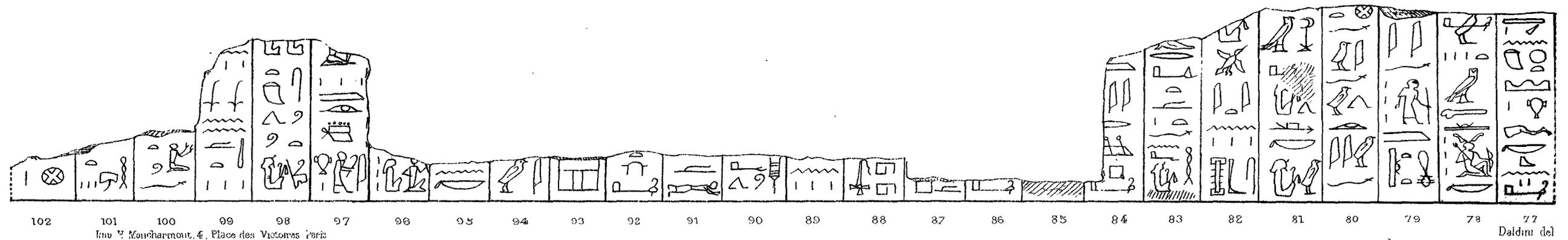
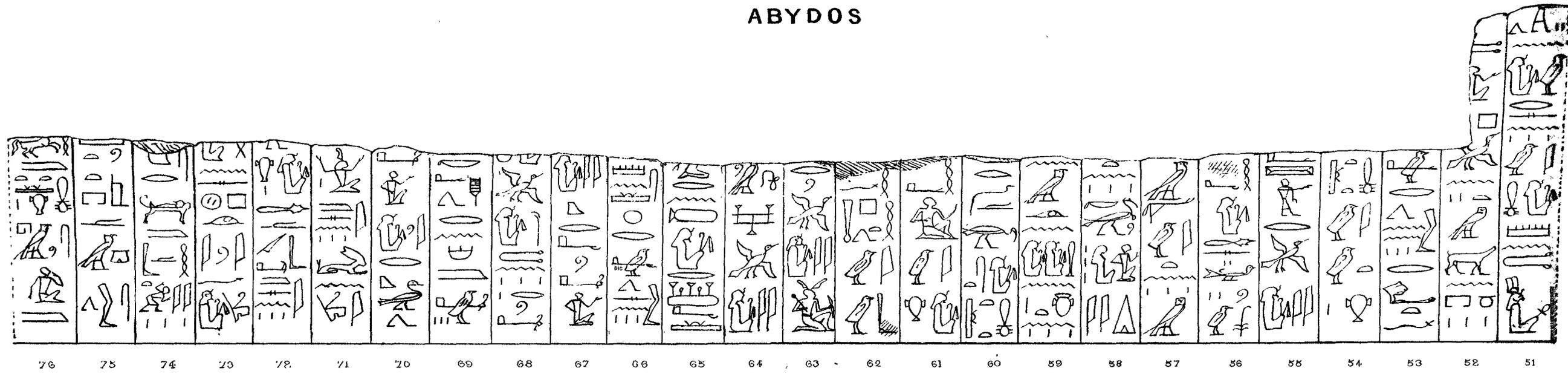
T. II. PL. 4.

Insp II Moncharmont. 4 Place des Victoires, Paris

TEMPLE DE RAMSES  
Extérieur. Mur du Nord.

Daldini. del.

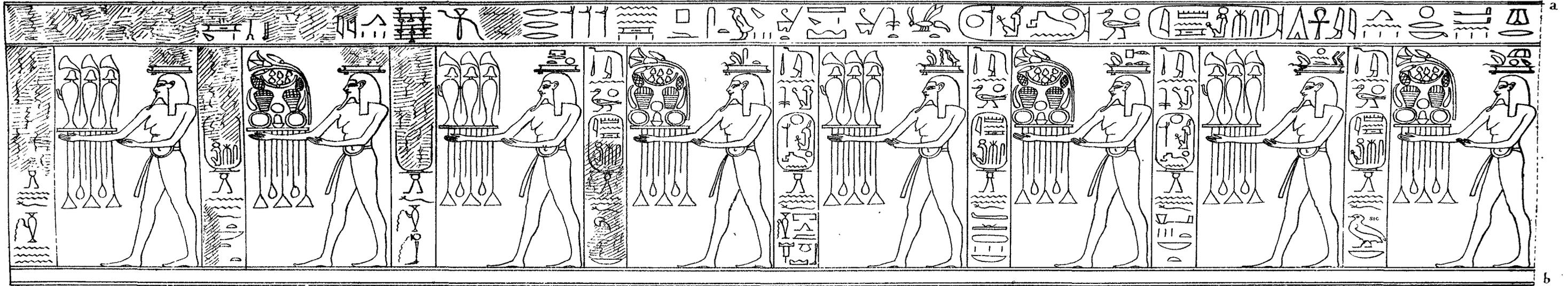
ABYDOS



TEMPLE DE RAMSES  
Extérieur. Mur du Nord.

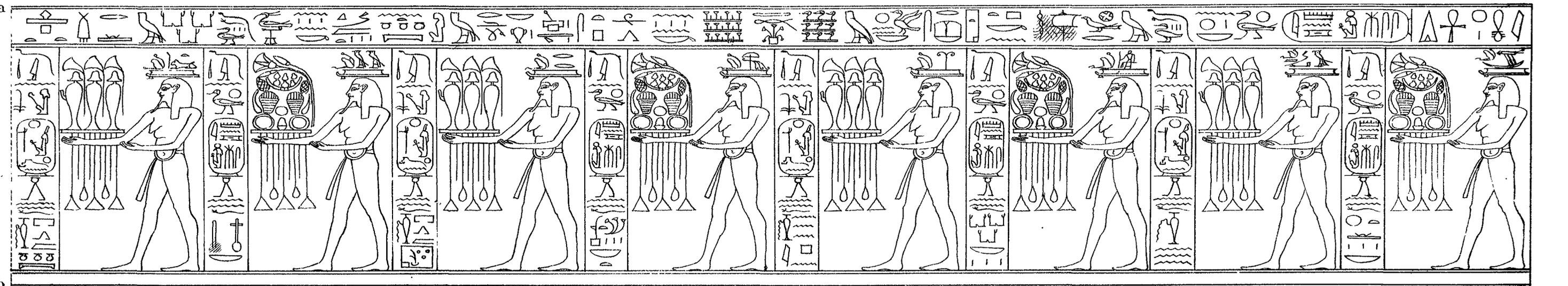
ABYDOS.

a



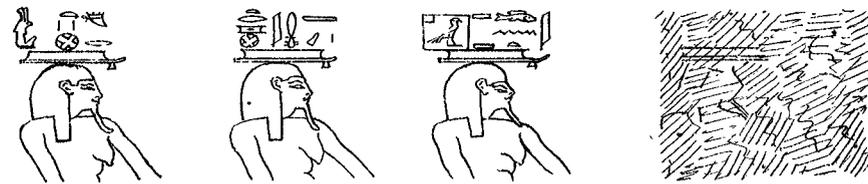
a

b



a

b

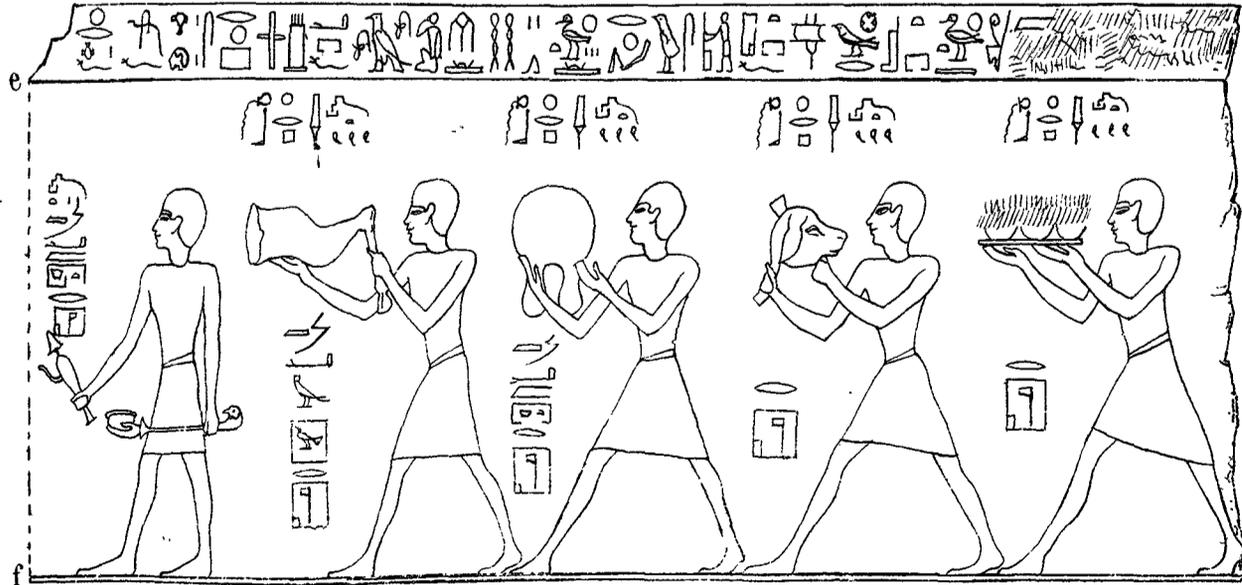
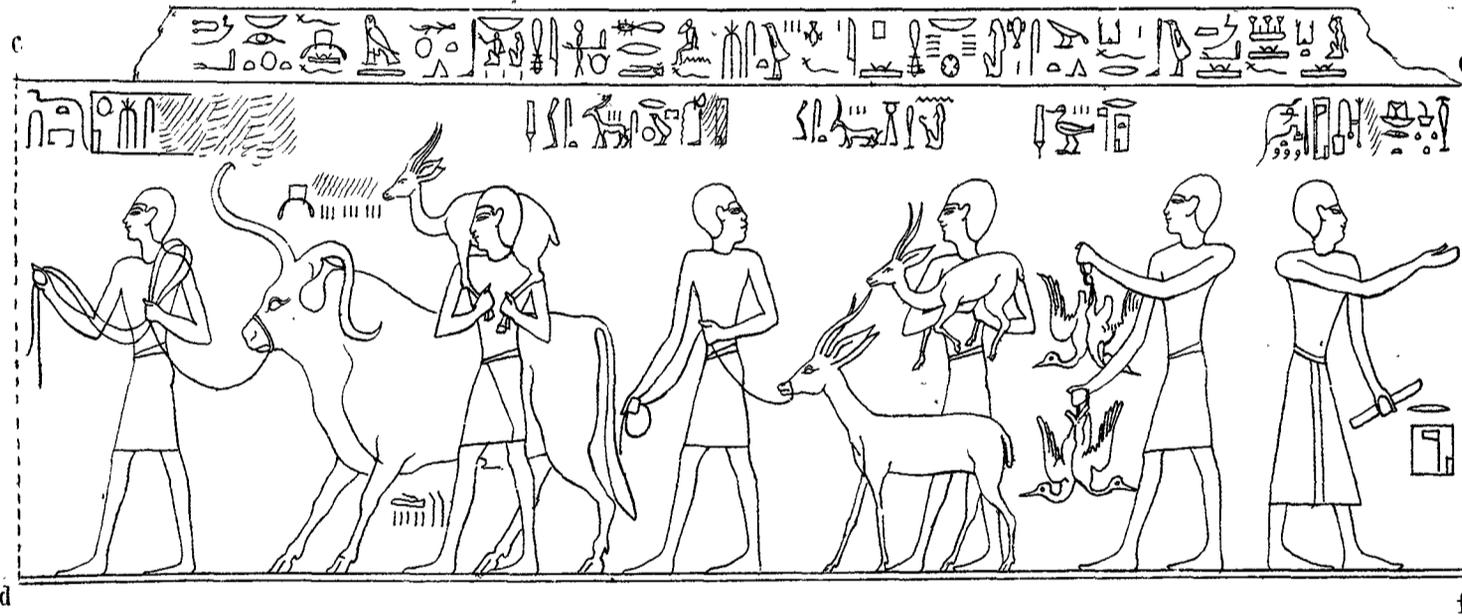
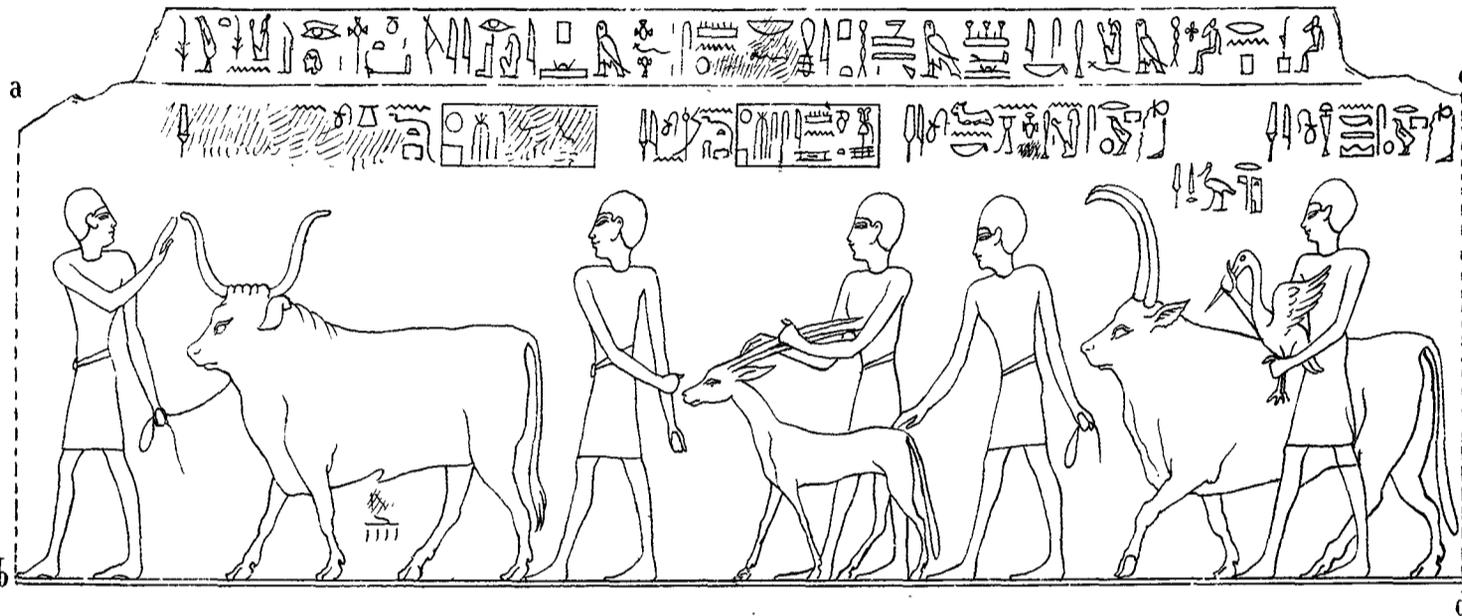
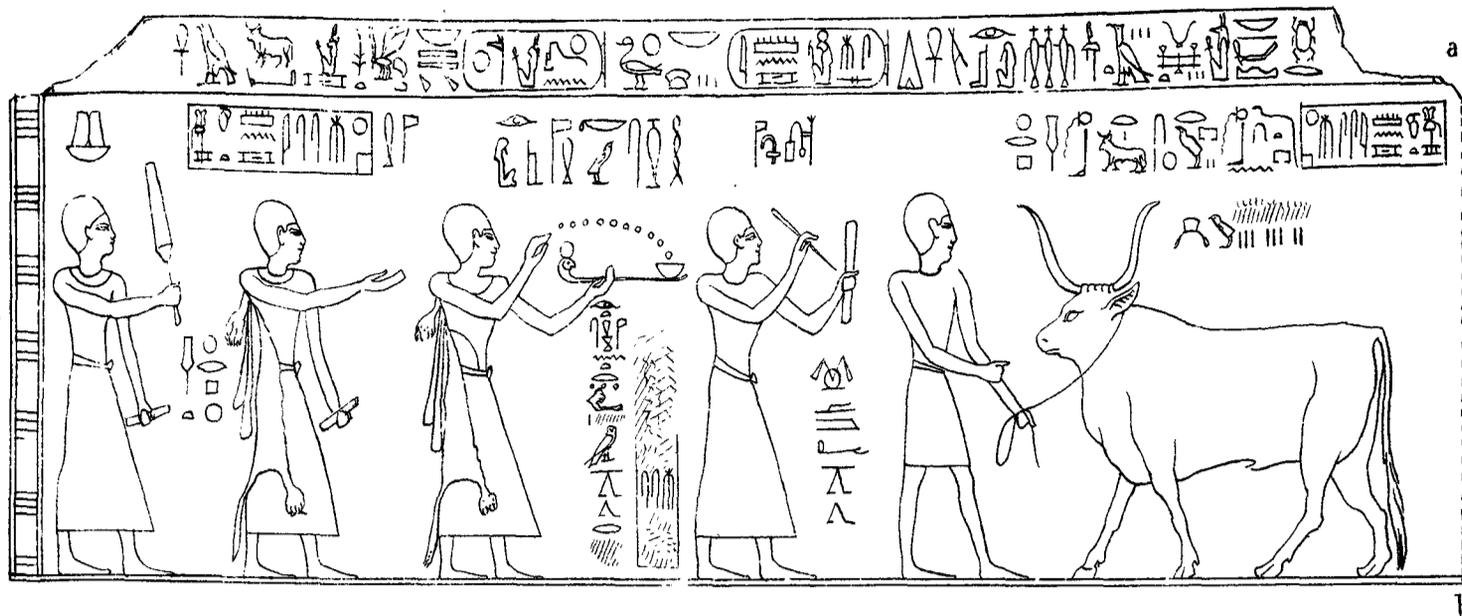


Imp. H. Moncharmont 4 Place des Victoires Paris.

Daldu del.

TEMPLE DE RAMSES

Cour a.



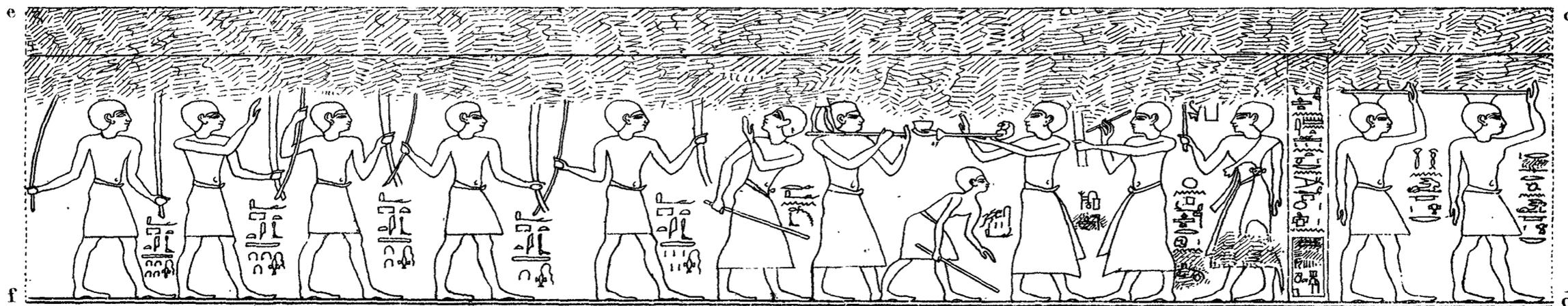
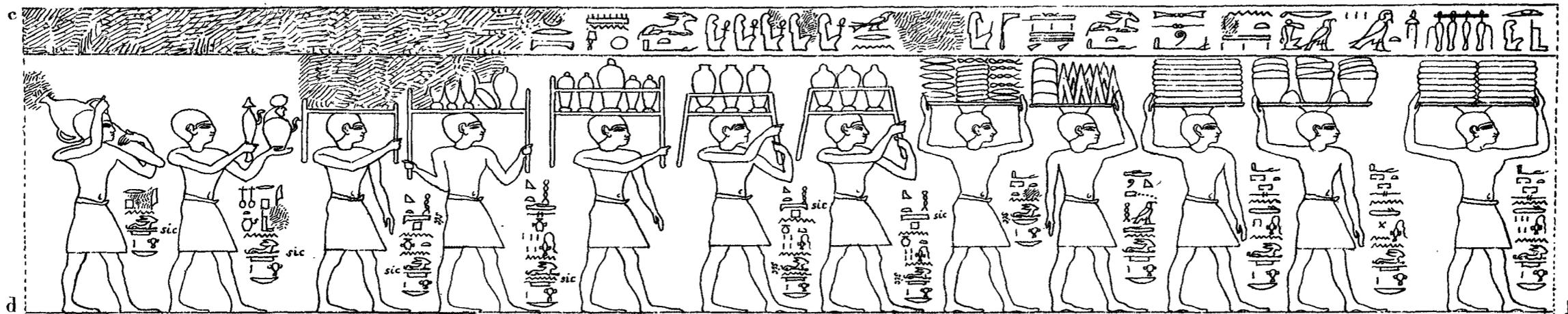
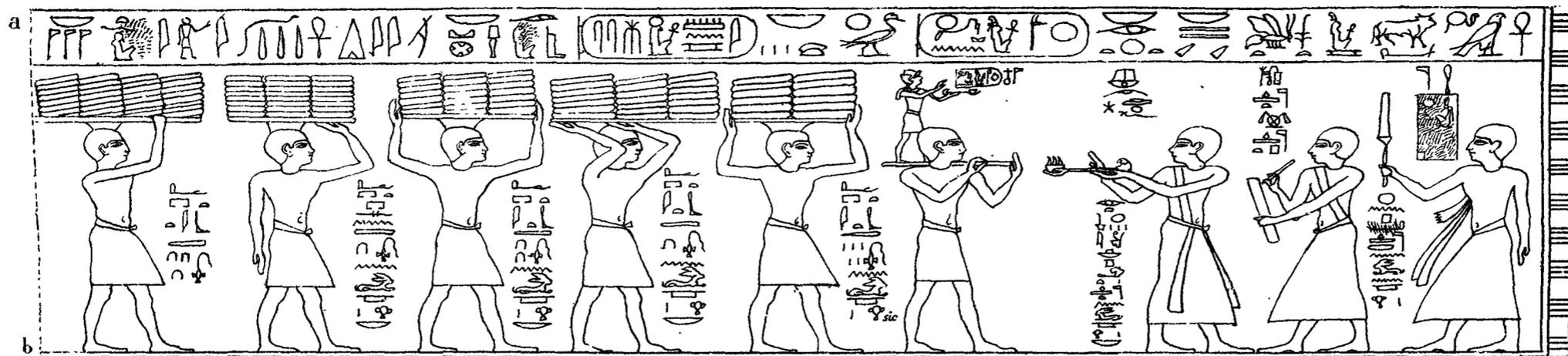
Paris, Imp. H. Monnier, rue de la Victoire, 4.

Dalman del.

TEMPLE DE RAMSES

Cour. A

Côté droit en entrant.

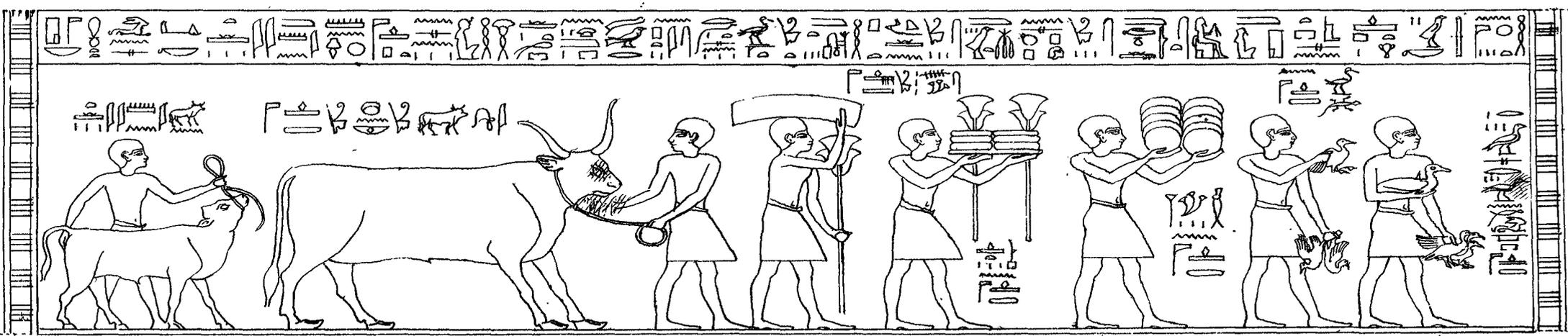
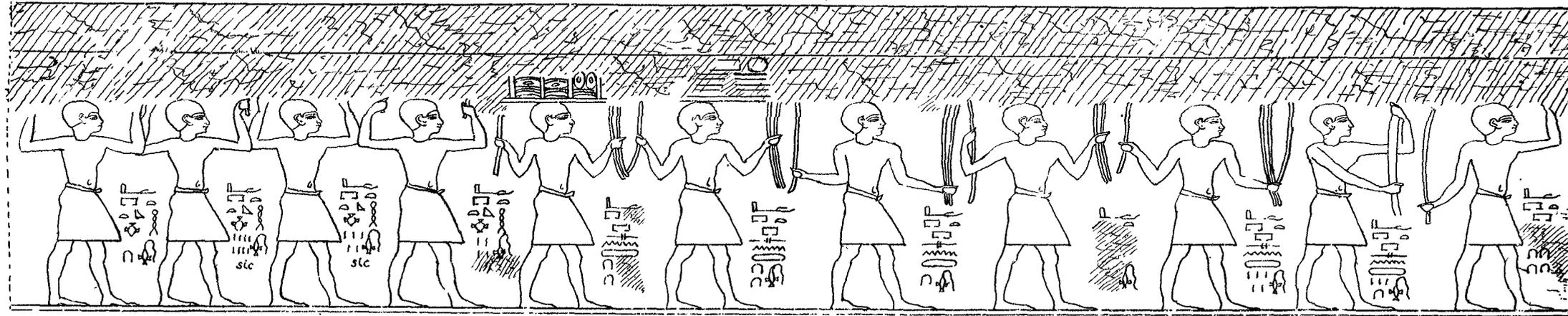


TEMPLE DE RAMSES

Cour. A.

Côté gauche en entrant.

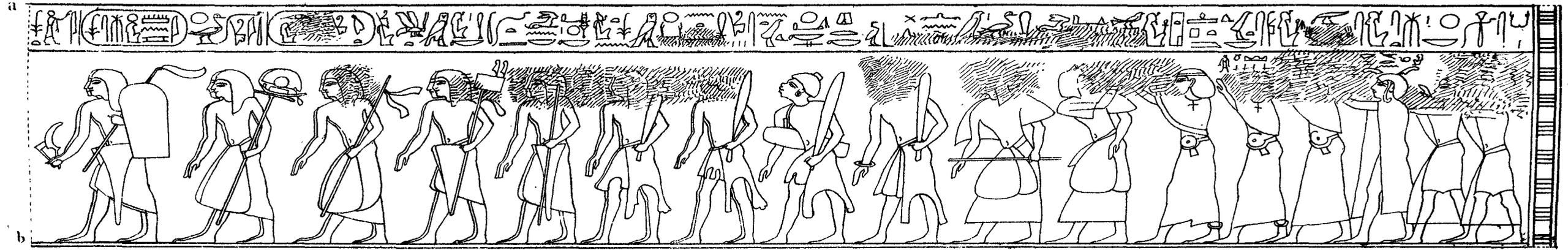
ABYDOS



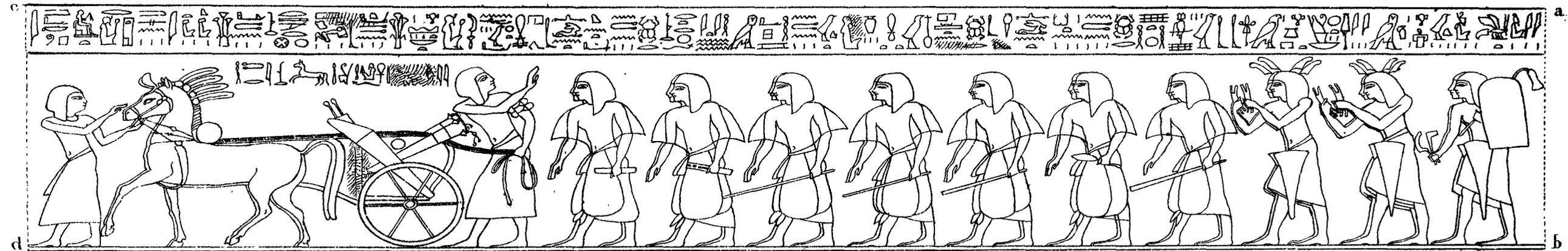
TEMPLE DE RAMSES  
Cour A.  
Côté gauche en entrant.

T. II. Pl. 9.

ABYDOS



Angle de la Cour.



Grande porte d'entrée

T II. Pl. 10.

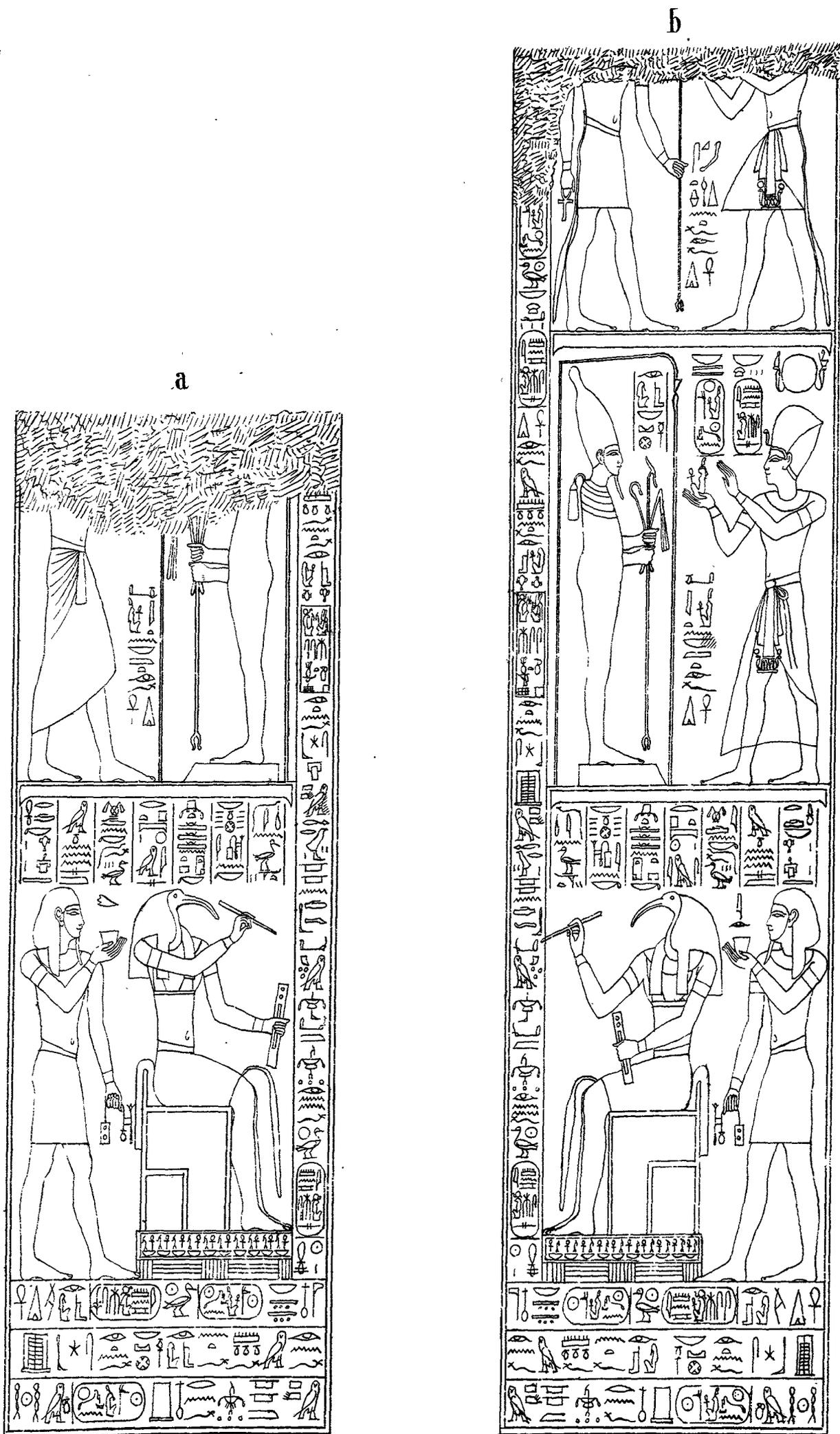
TEMPLE DE RAMSES

Cour. A.

Côté gauche en entrant.

ABYDOS

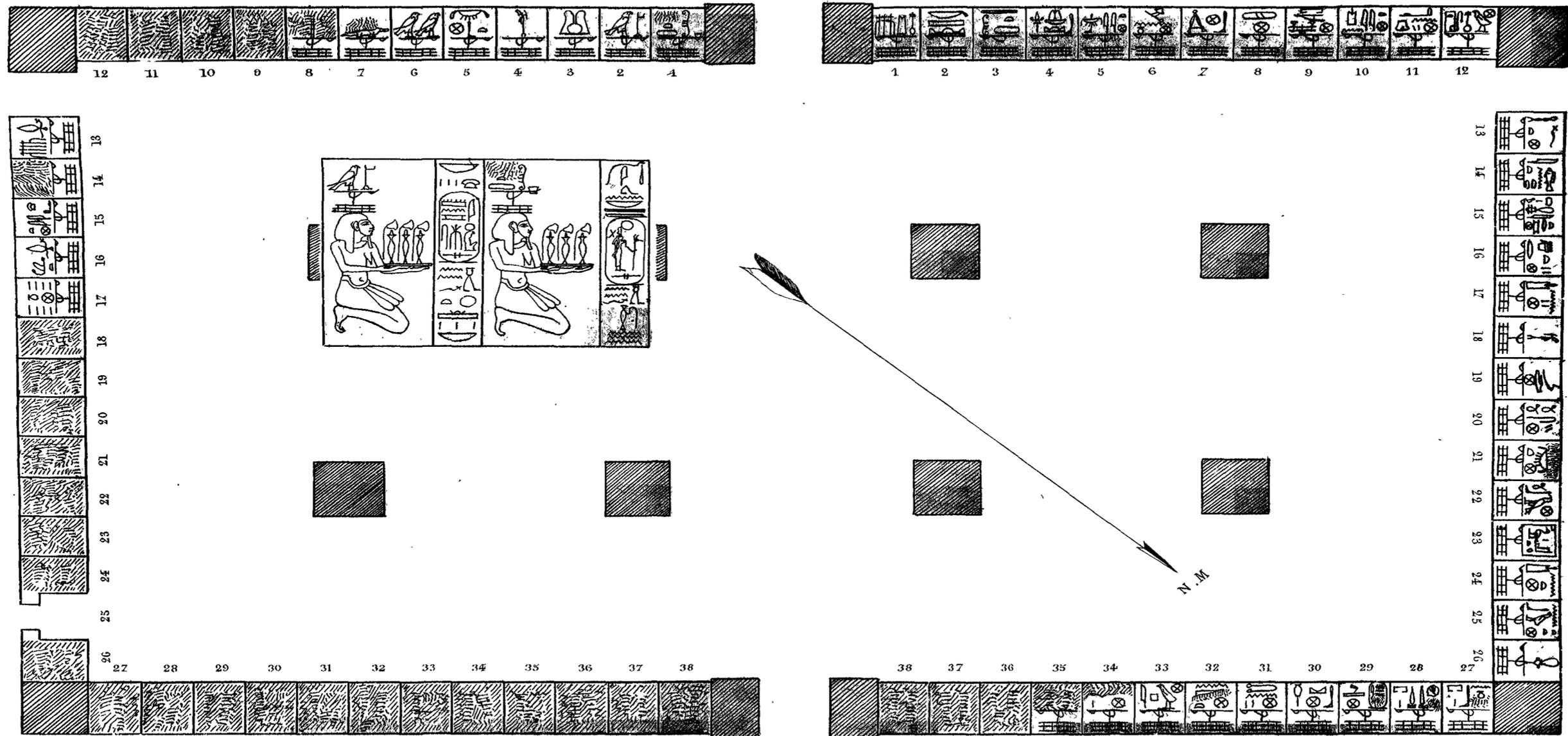
T. II. Pl. II.



TEMPLE DE RAMSES

Porte de la salle B.

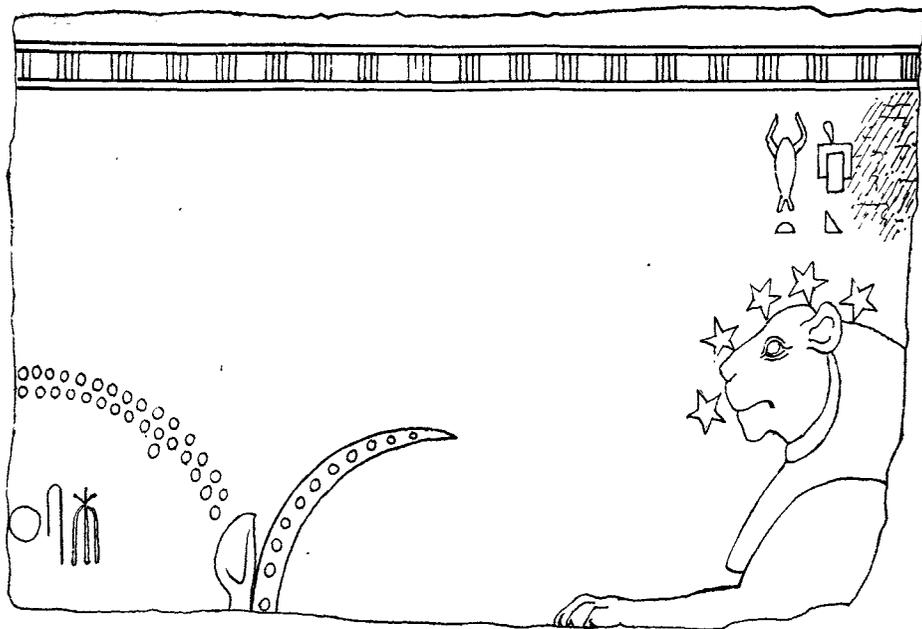
# ABYDOS



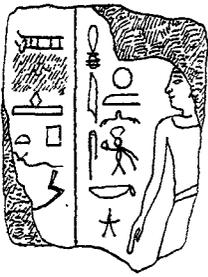
## TEMPLE DE RAMSES

### Salle B

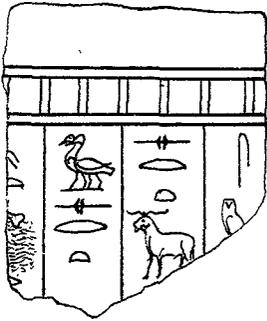
a.



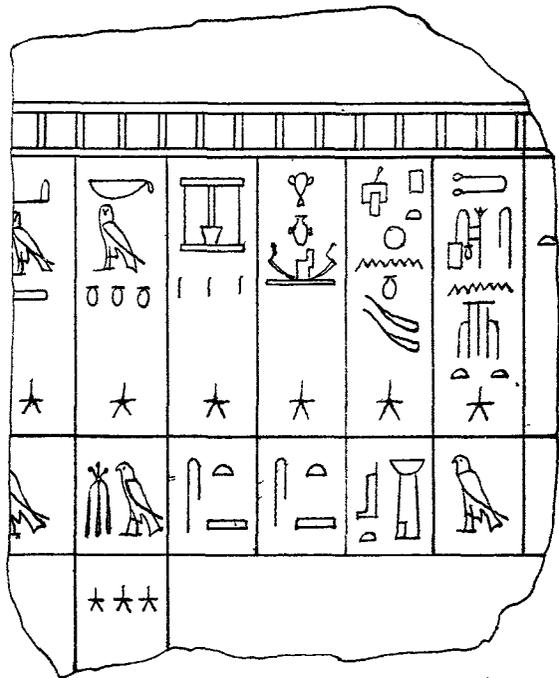
b.



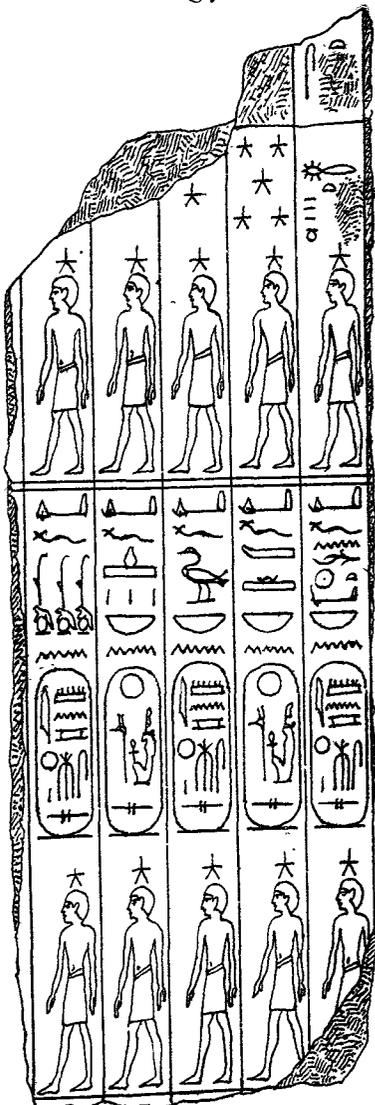
c.



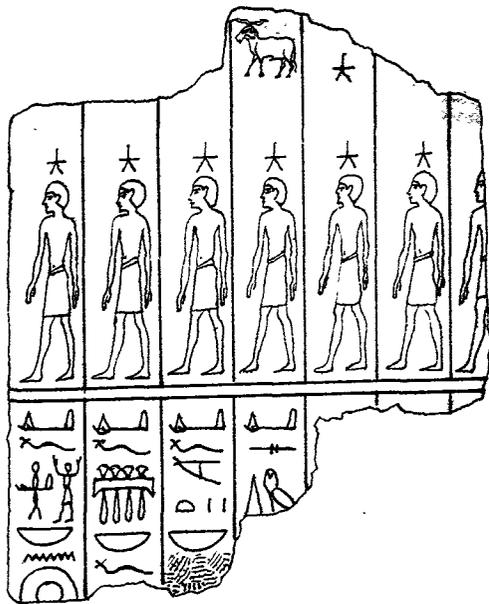
d.



e.



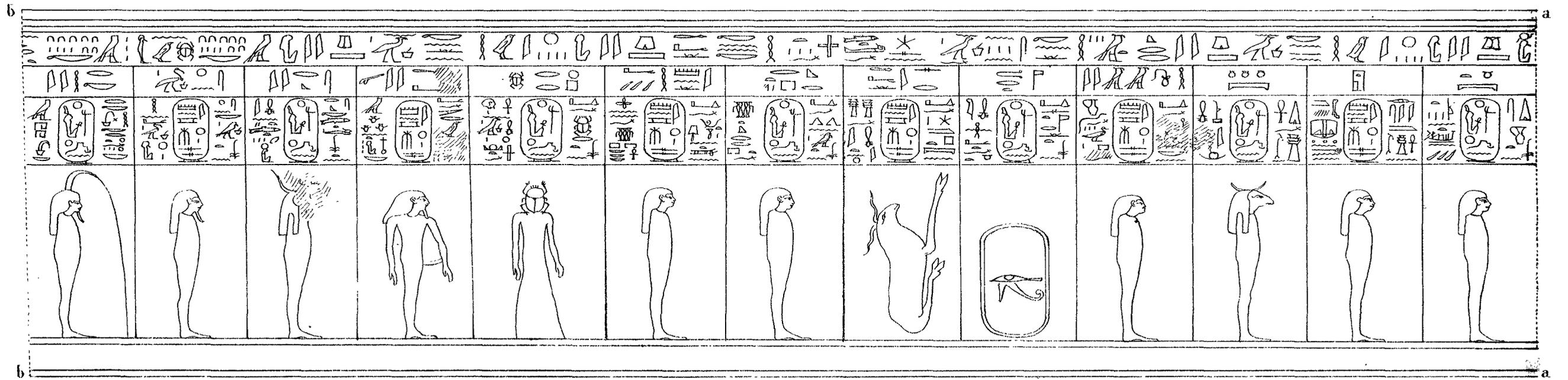
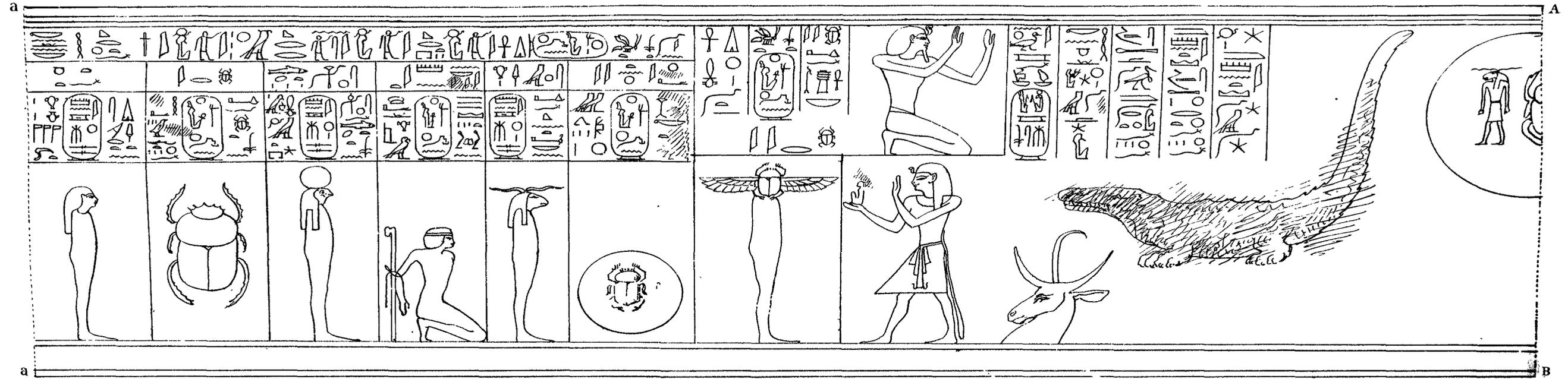
f.



TEMPLE DE RAMSES

Salle C.

ABYDOS



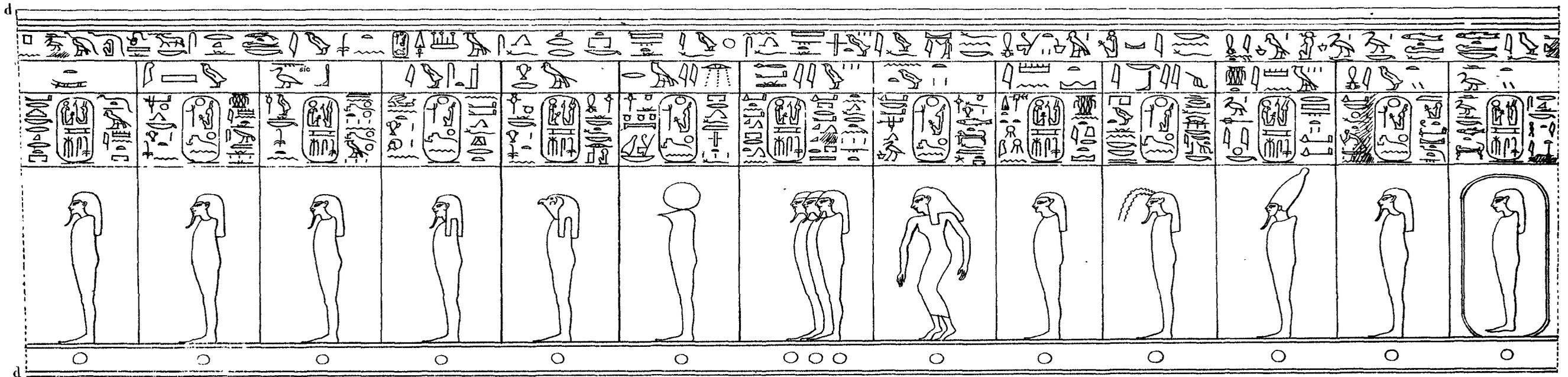
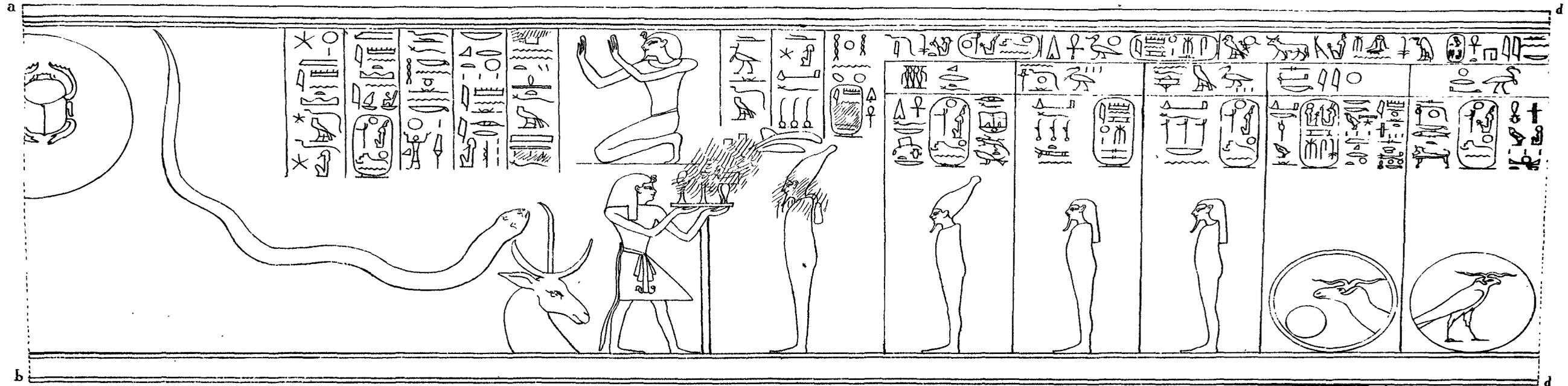
Paris Inv. 11 Monclarmont 4, Place des Victoires

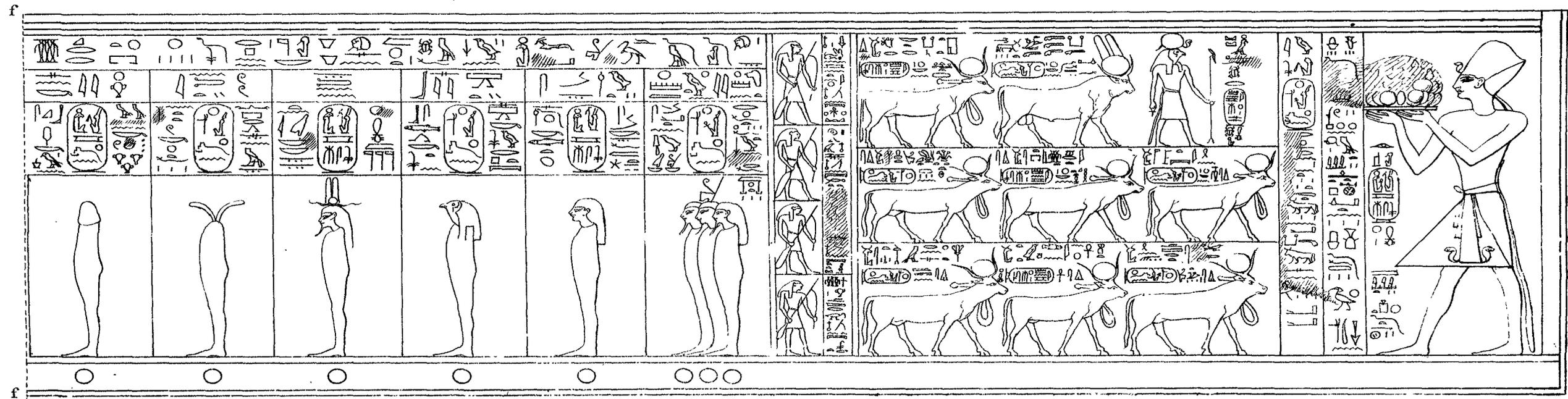
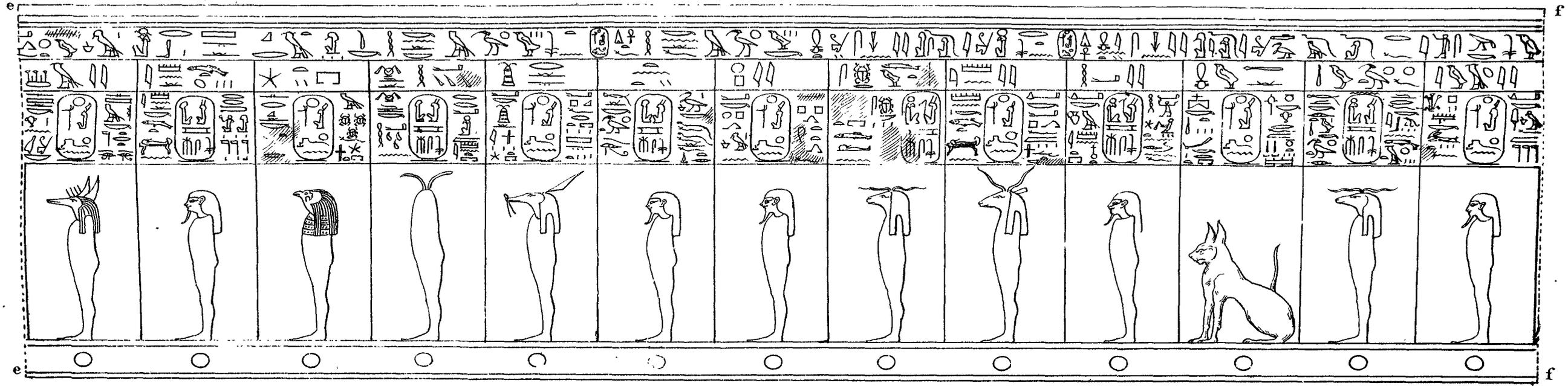
Déclat. del.

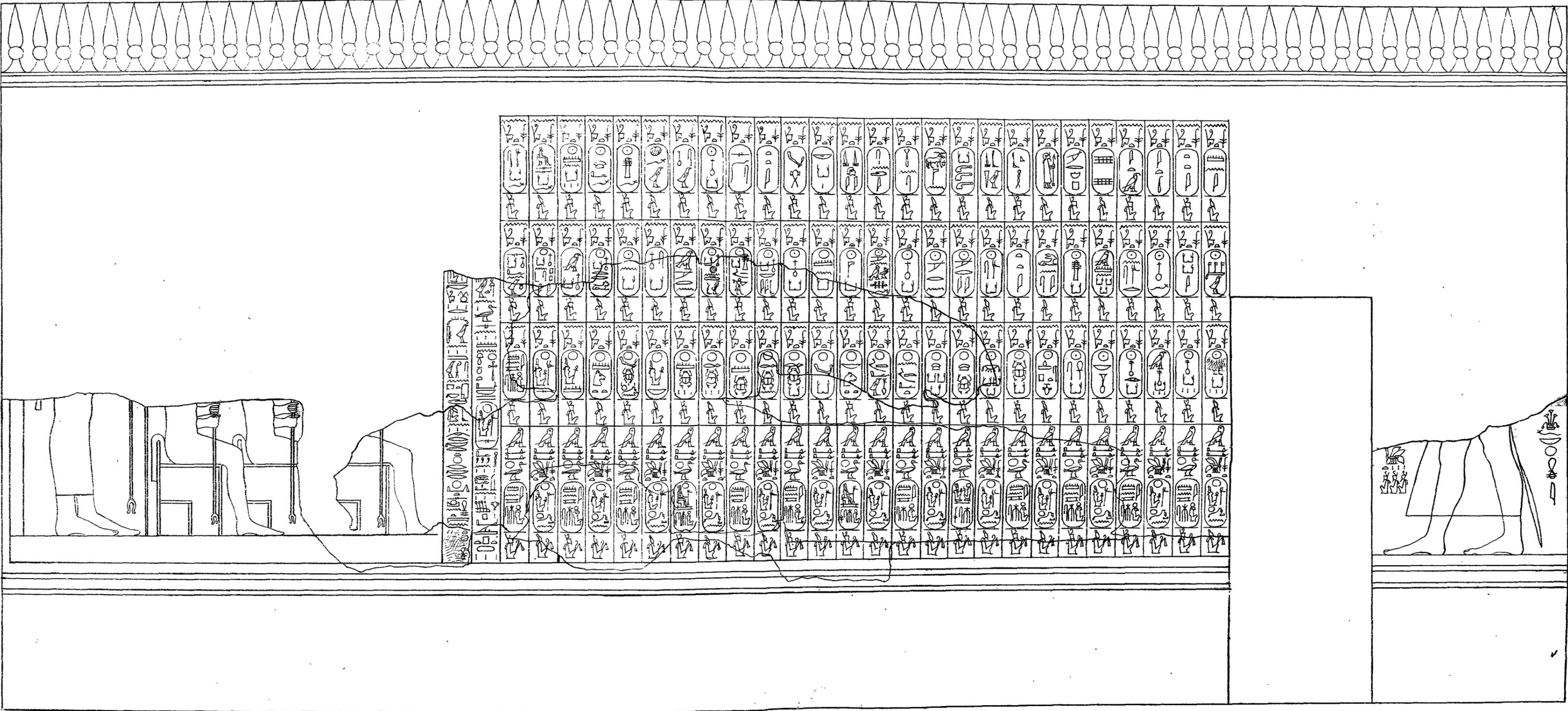
TEMPLE DE RAMSES

Chambre G  
Côté Nord du Soubassement.

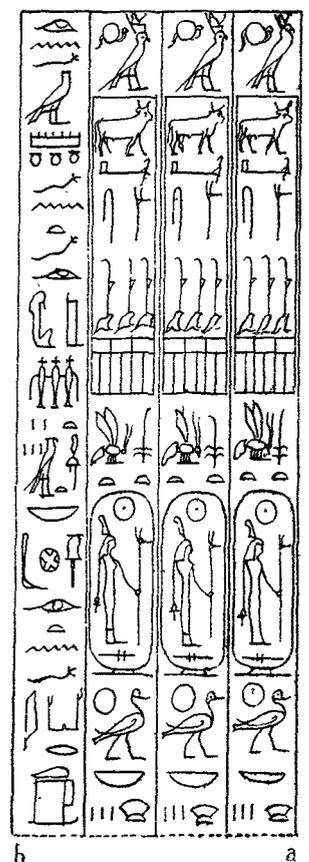
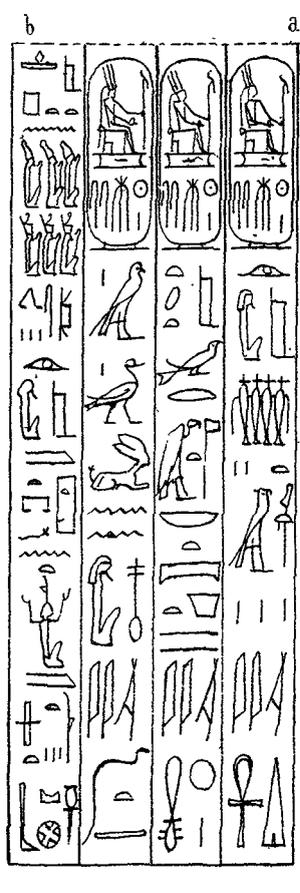
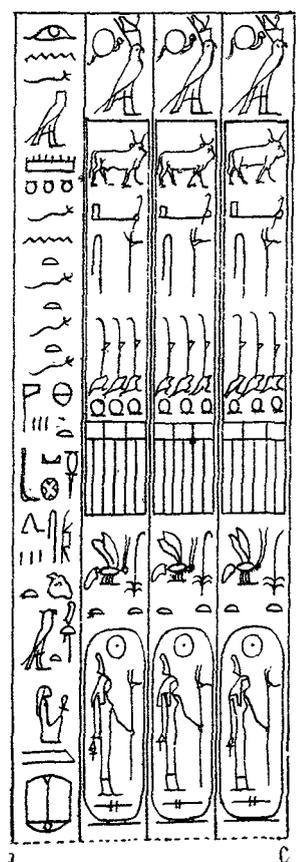
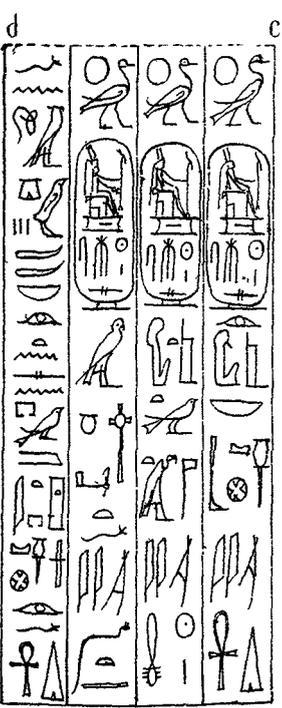
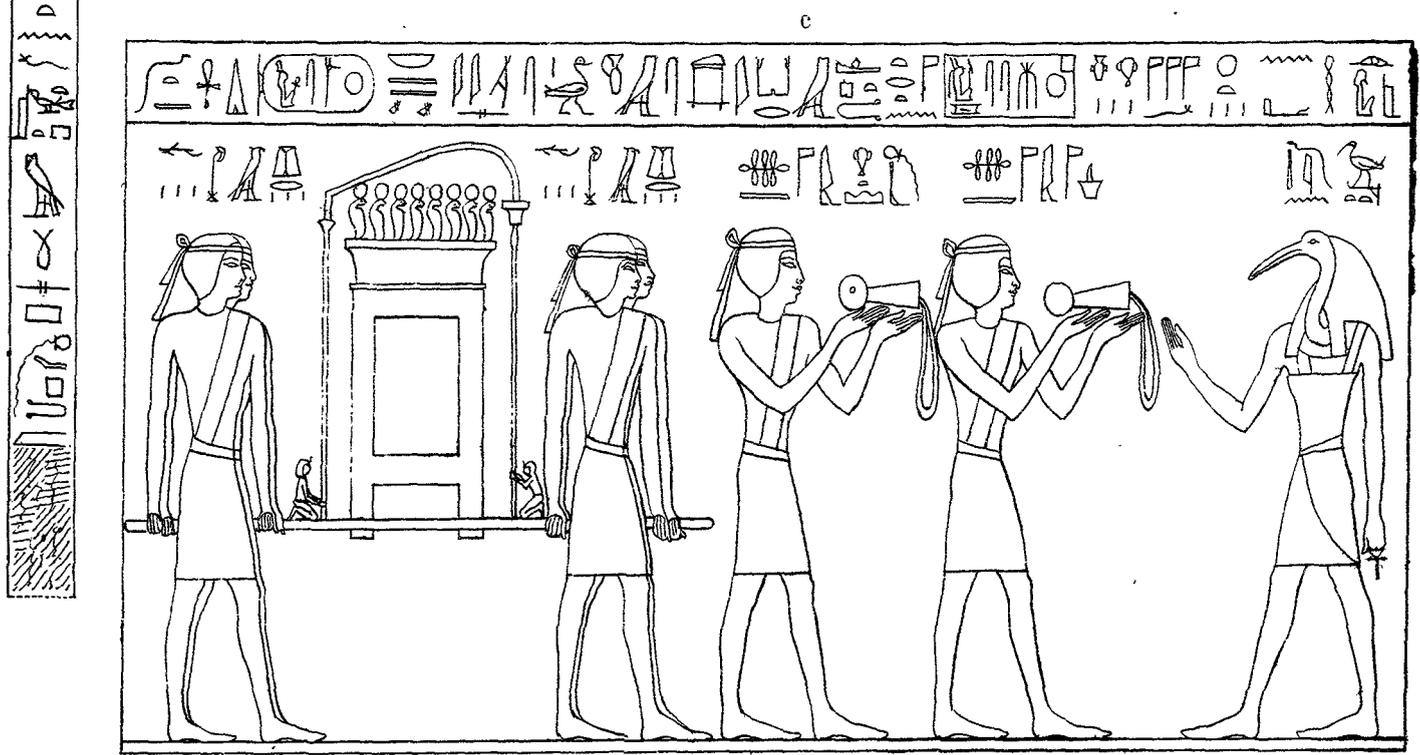
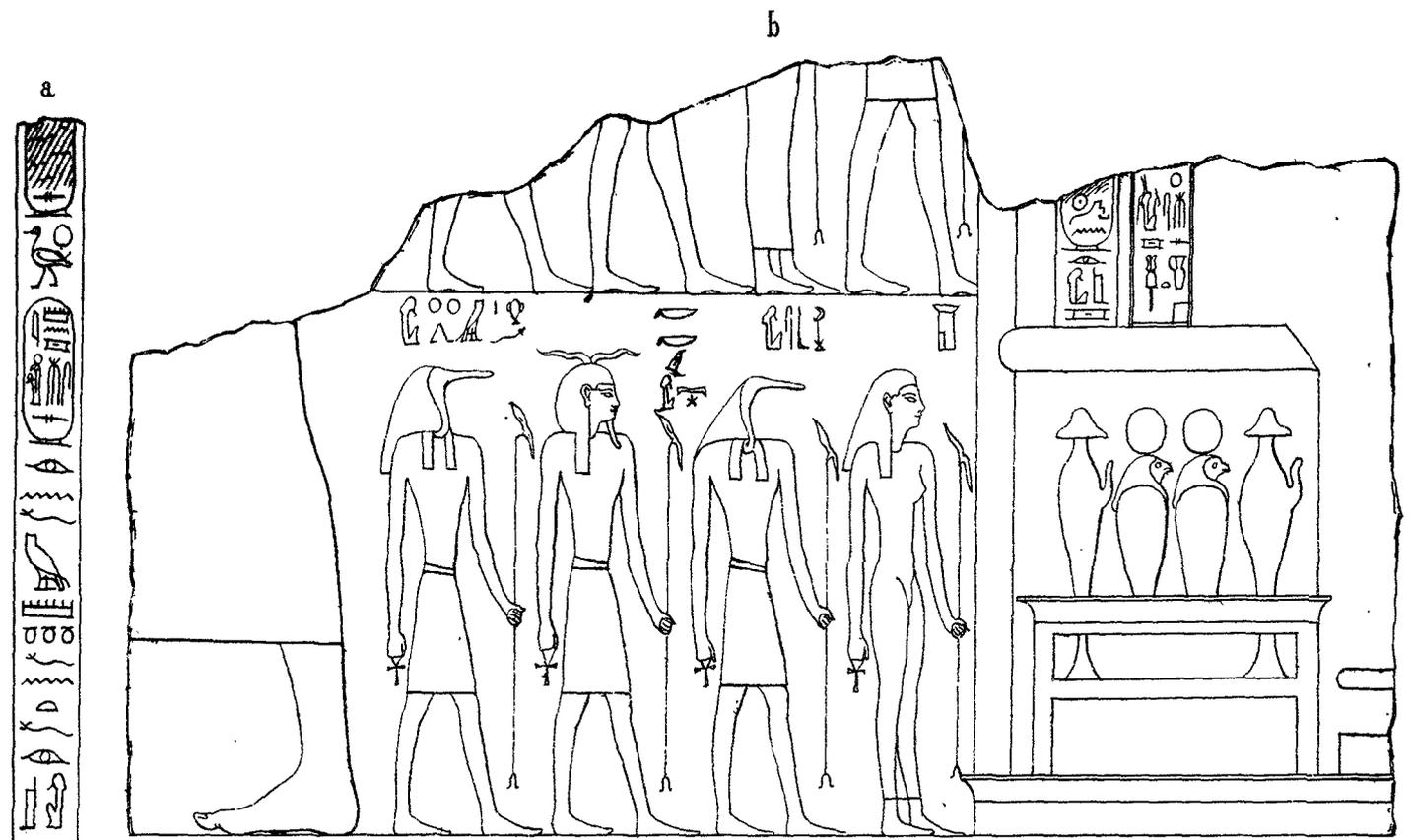








TEMPLE DE RAMSES  
Salle N.

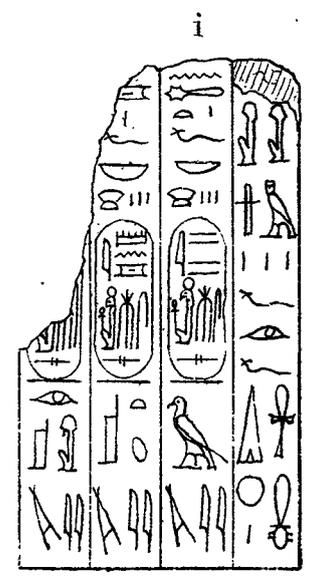
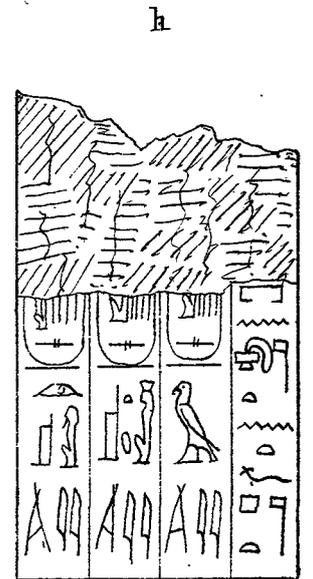
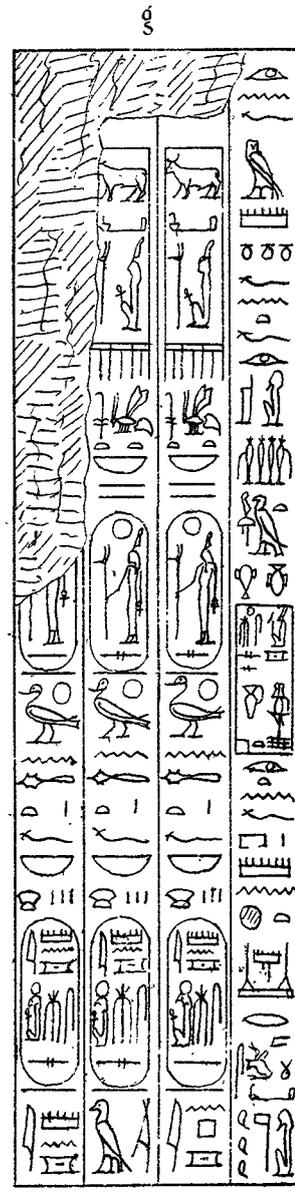
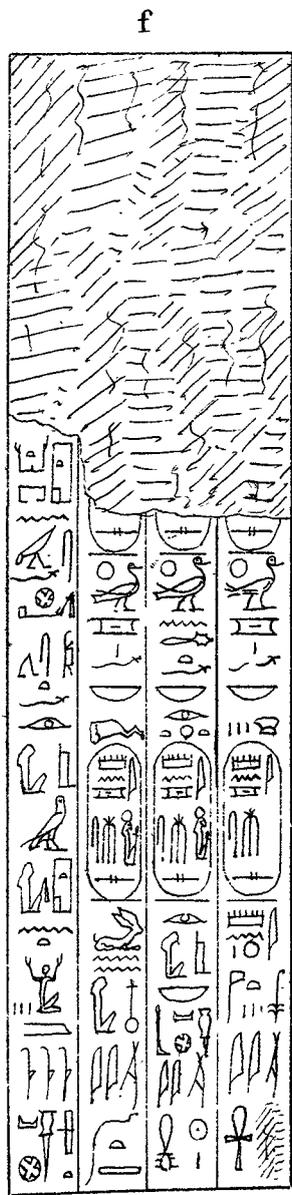
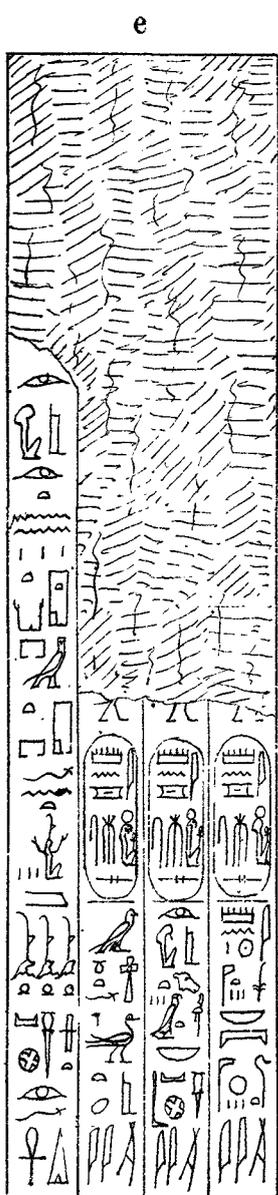
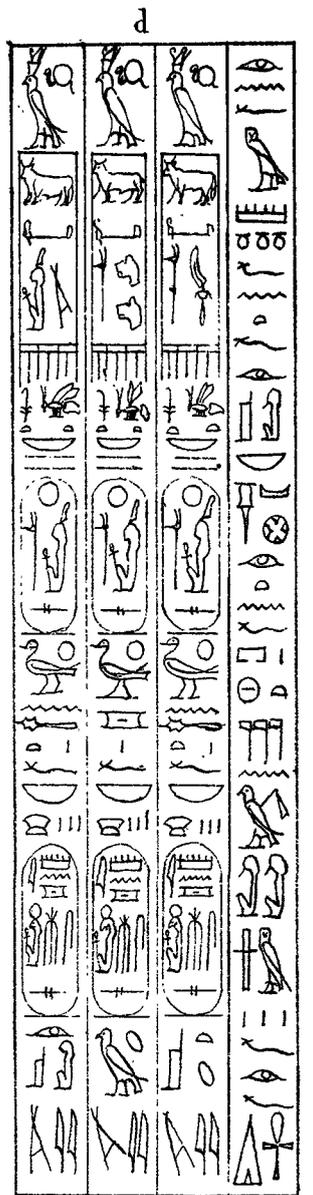
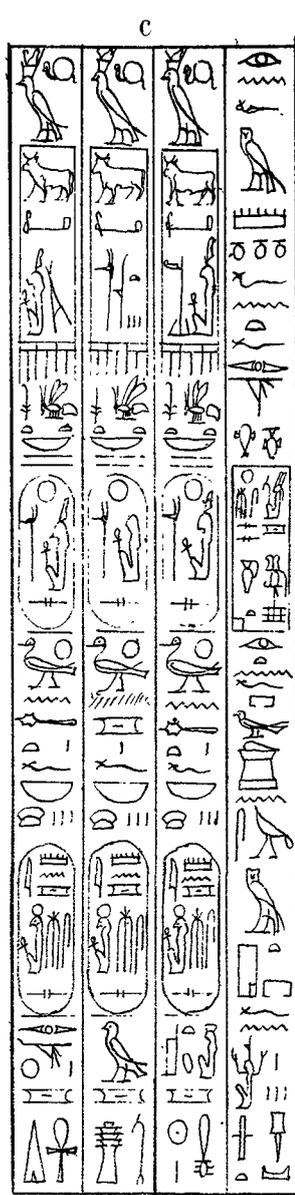
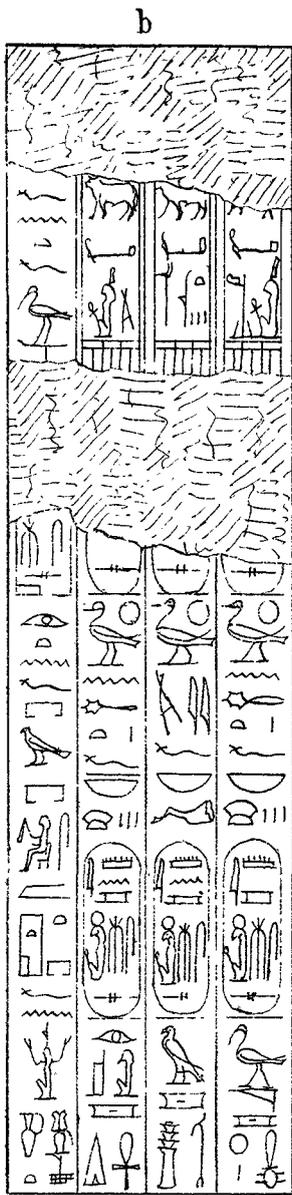
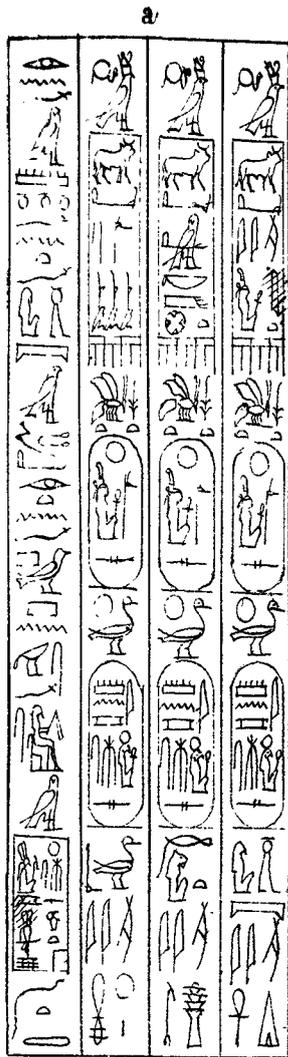


Paris Imp. H. Moncharmont 4. Place des Victoires

Daldini del.

TEMPLE DE RAMSES II

a. b. Chambre D c. Chambre P. d. Chambre G. e. Chambre H.

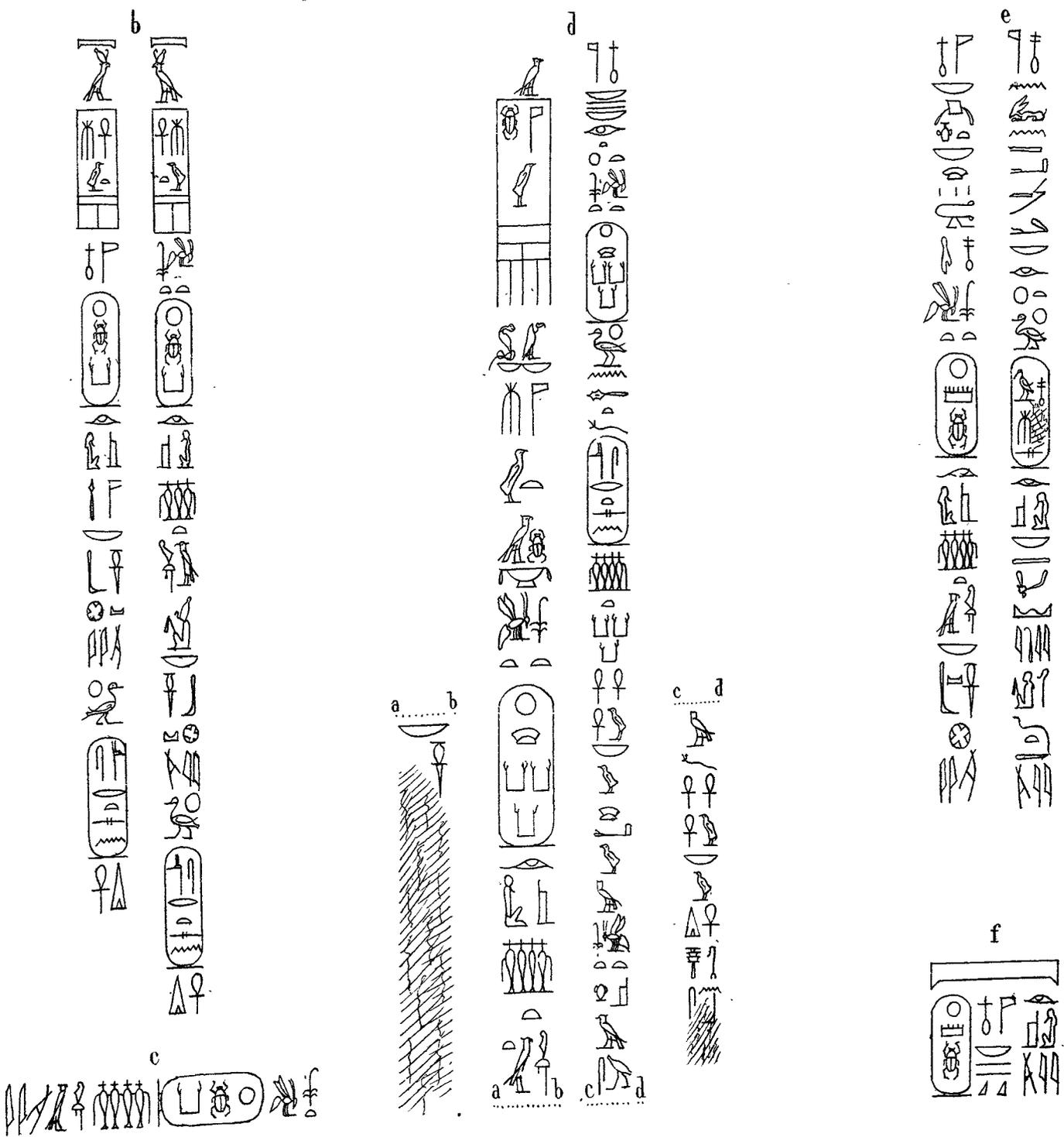
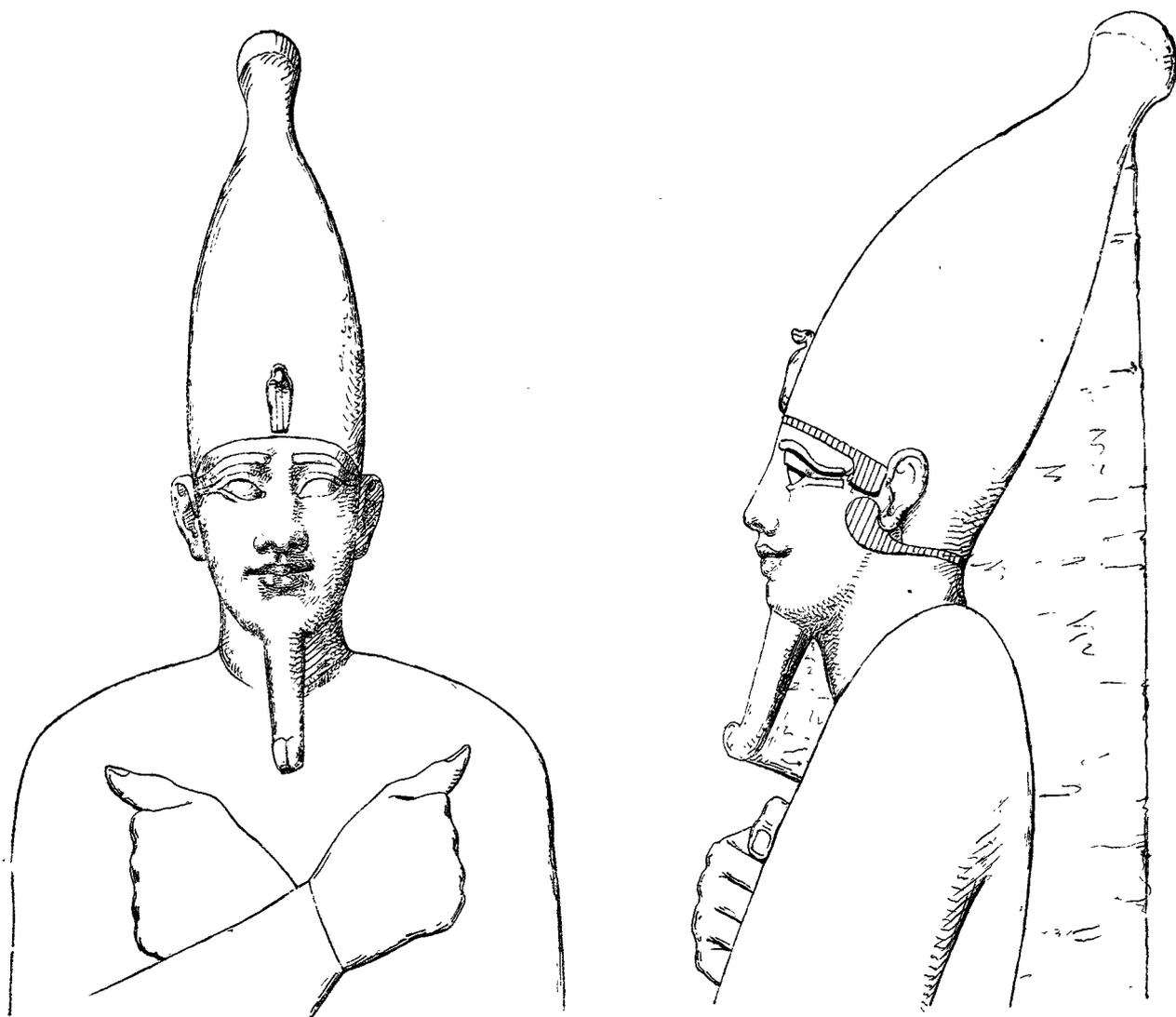


Inv. H. Moncharmont, 4, Place des Victoires

Dalman, del.

TEMPLE DE RAMSES

a Chambre I. b Chambre J. c Chambre K. d Chambre L. e Chambre N. f Chambre O. g Chambre P. h Chambre Q. i Chambre R.

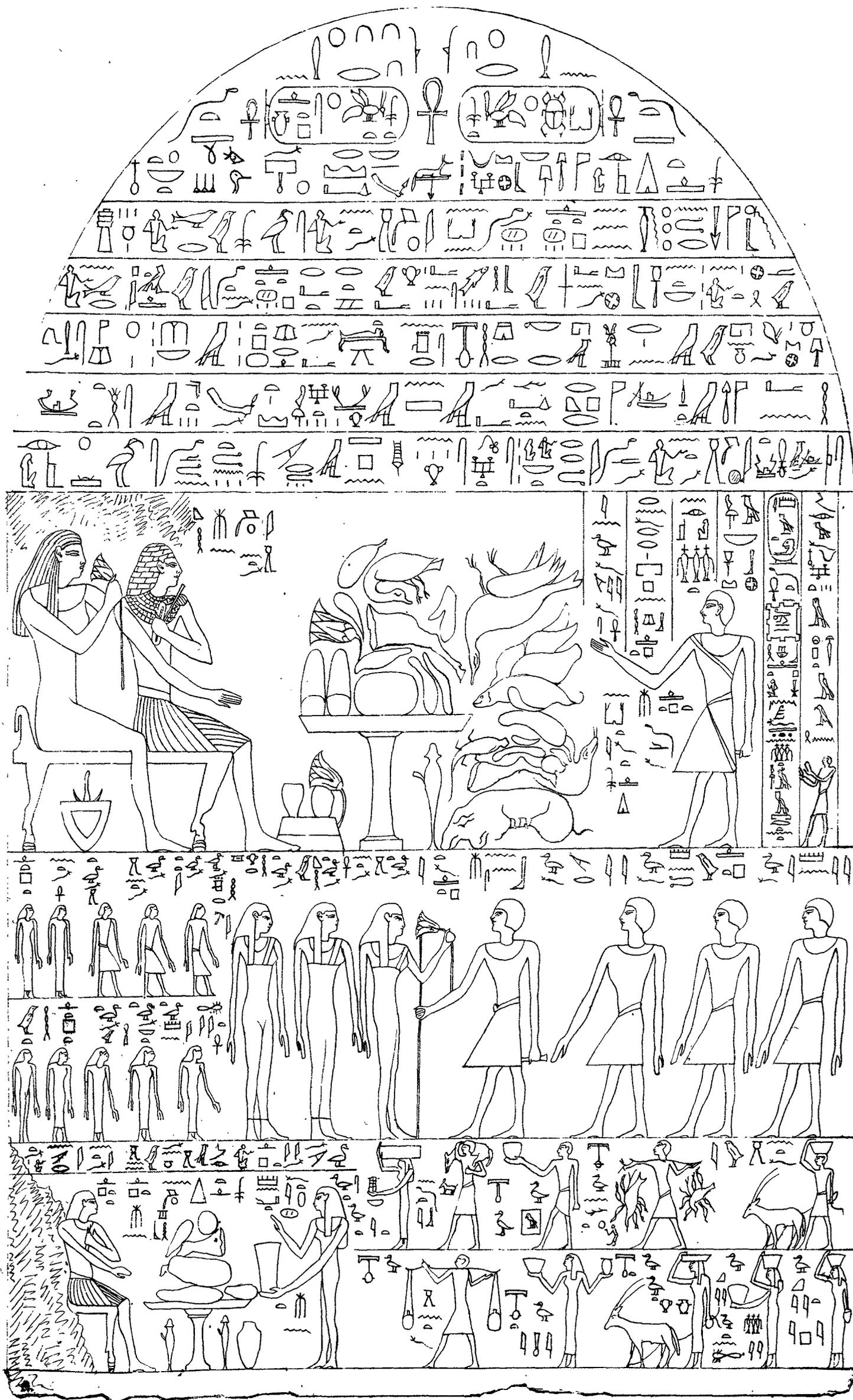


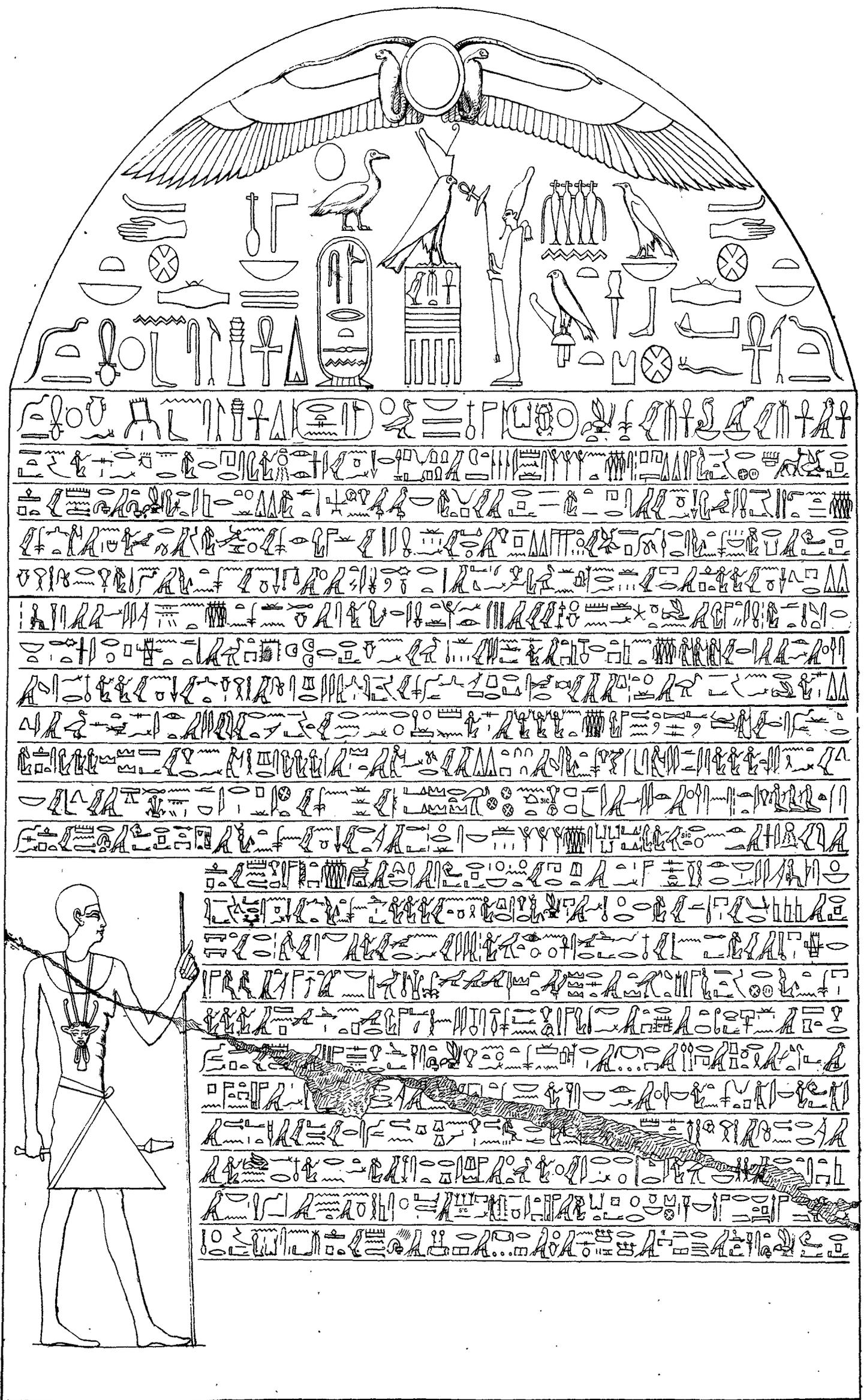
Imp. H. Moncharmont 4 Place des Victoires, Paris.

Deldini del

TEMPLE D'OSIRIS

a.b.c. Colosse de granit rose. d. autre colosse de même matière e. f. statue de calcaire siliceux

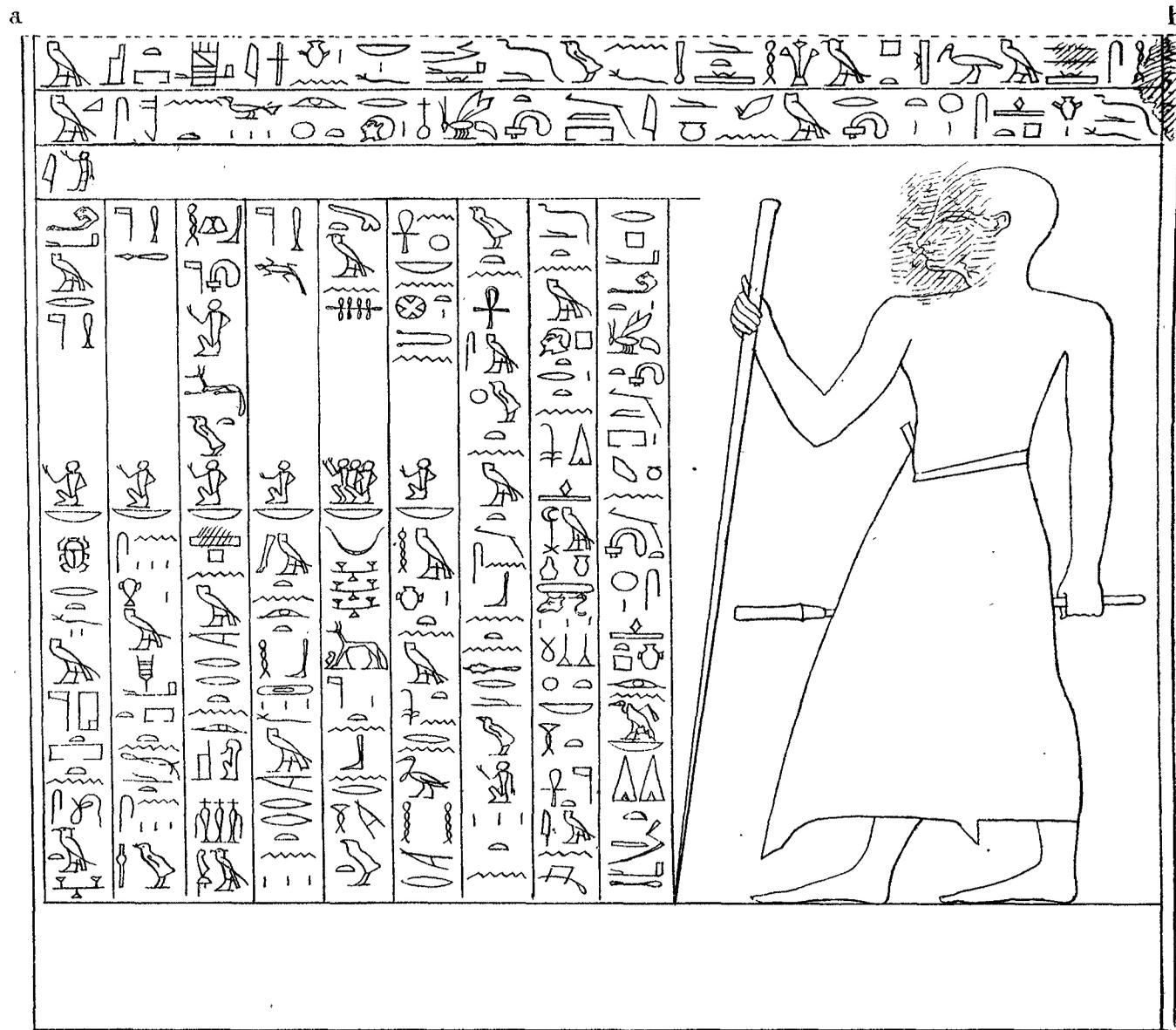
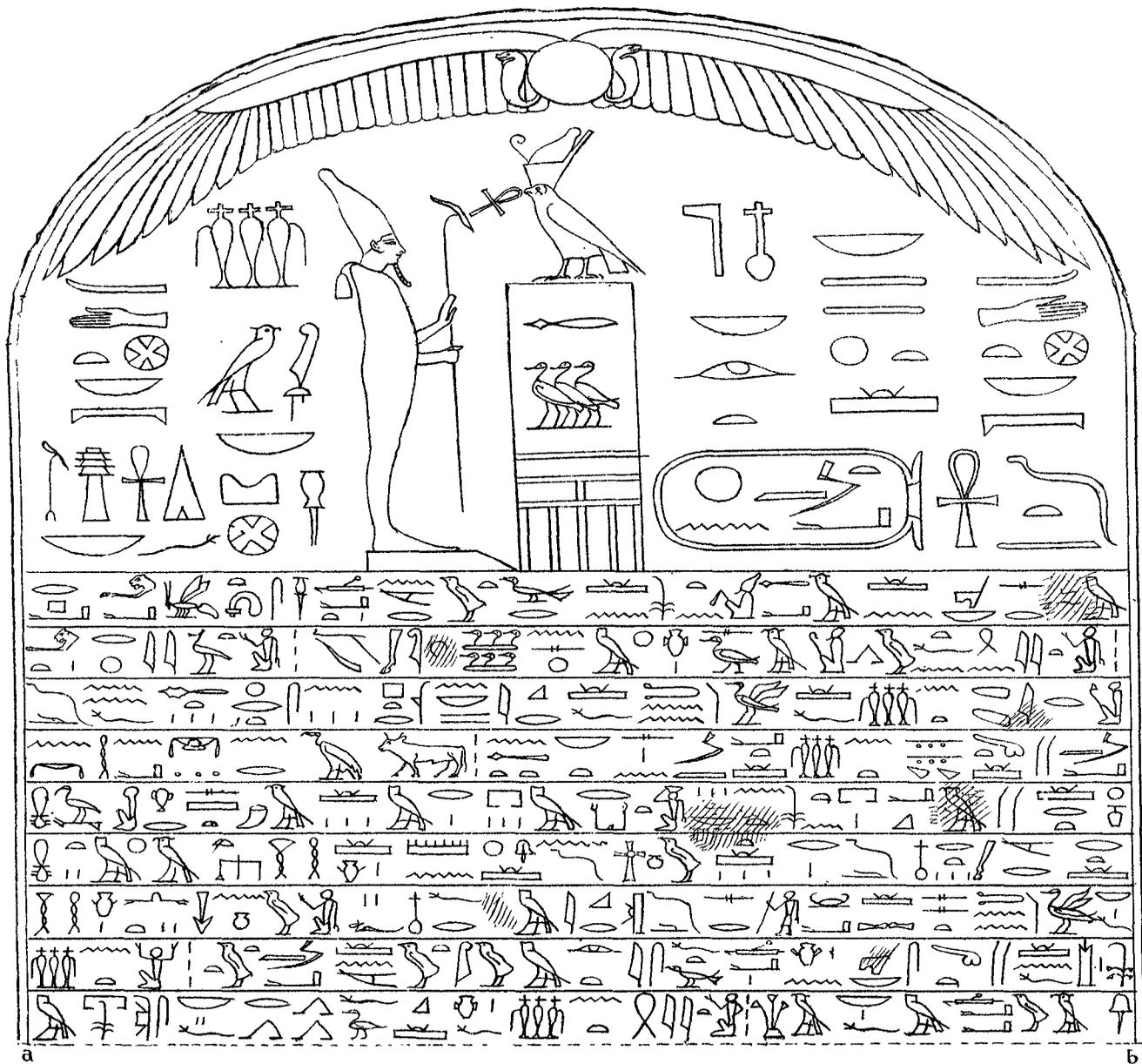




1.48.

TEMPLE D'OSIRIS

ABYDOS



Imp. H. Moncharmont 4, Place des Victoires, Paris.

Hauteur 0,96.

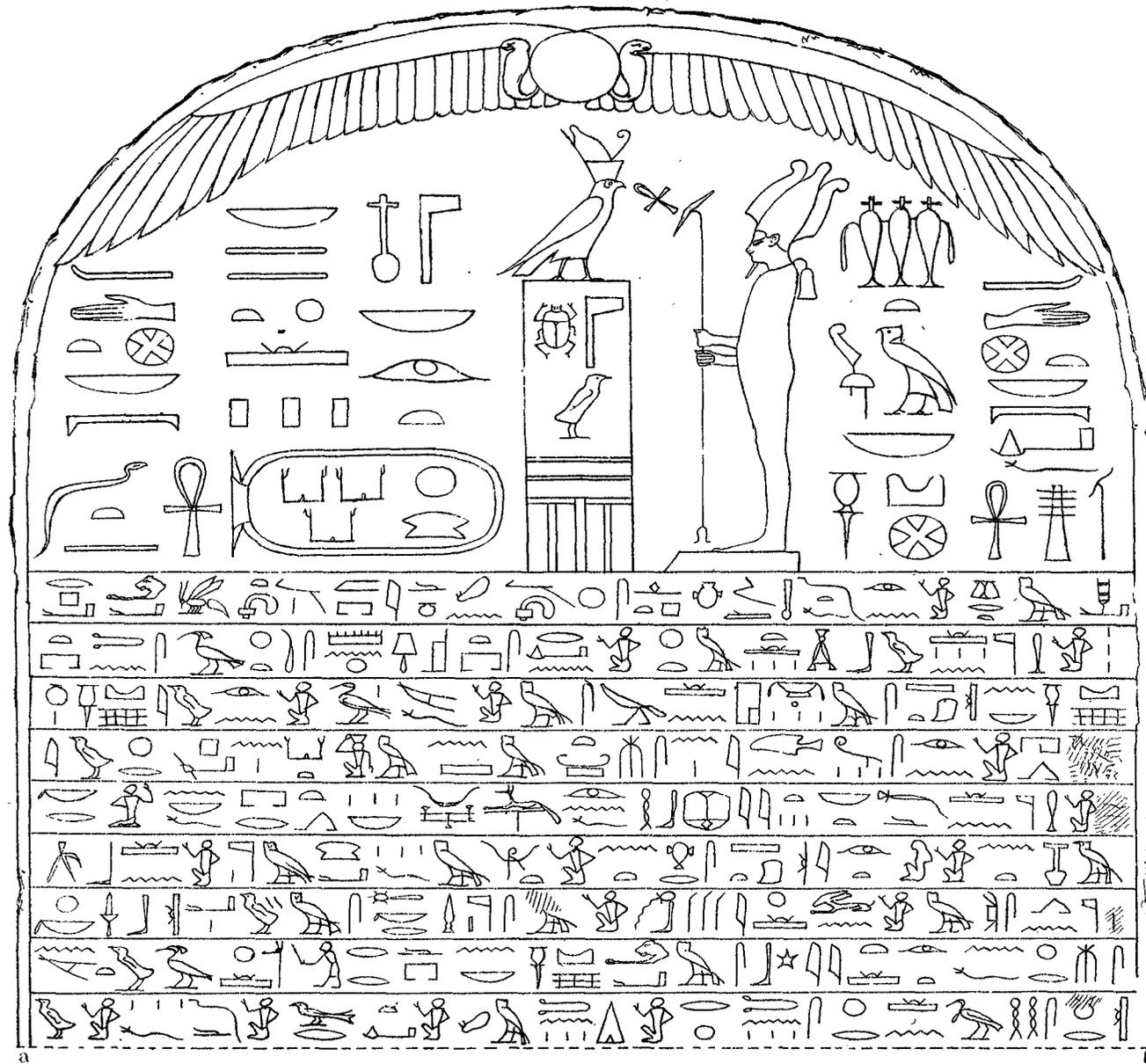
Largeur, 0,46.

Daldini, del.

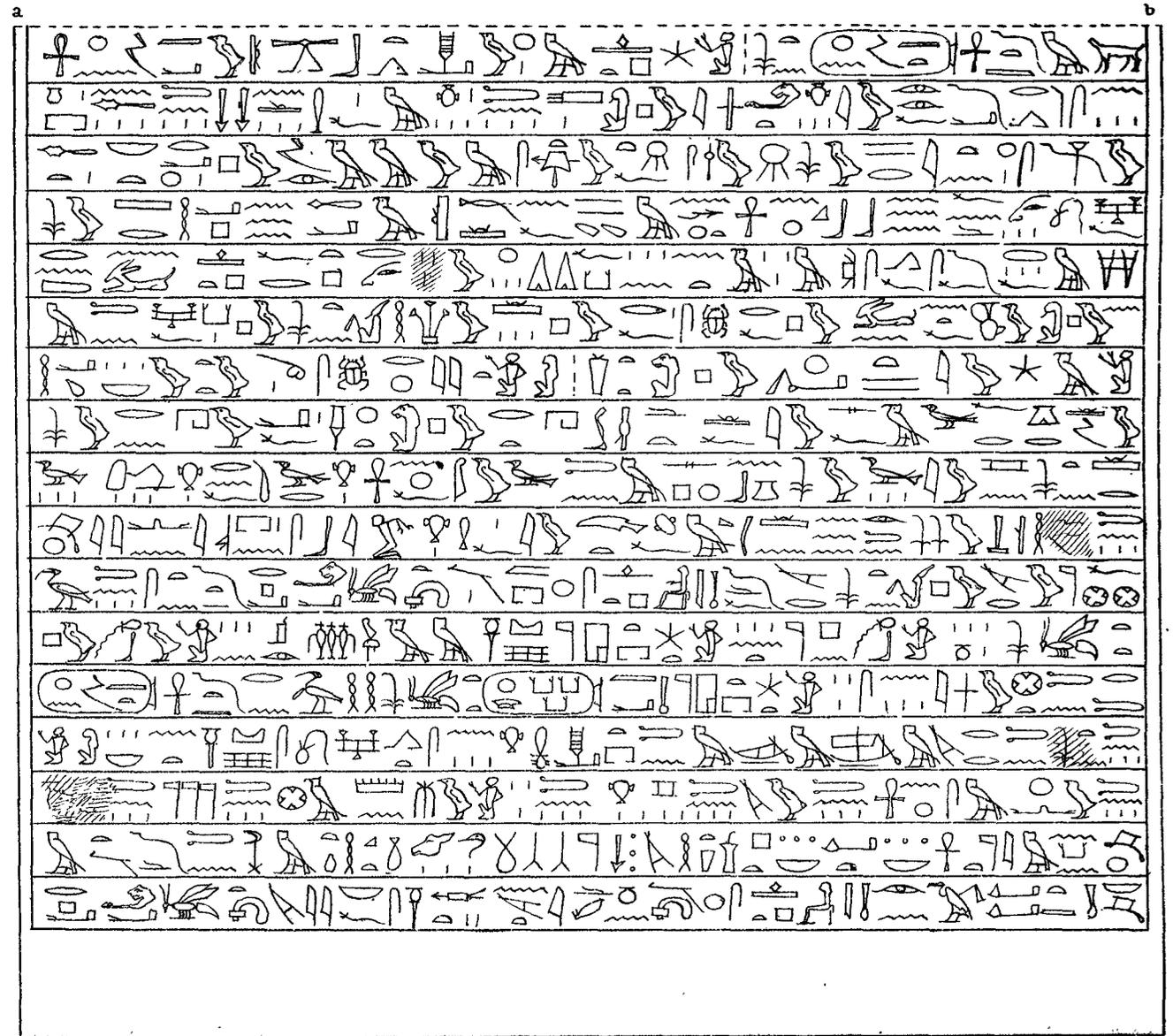
TEMPLE D'OSIRIS

Face Antérieure.

ABYDOS



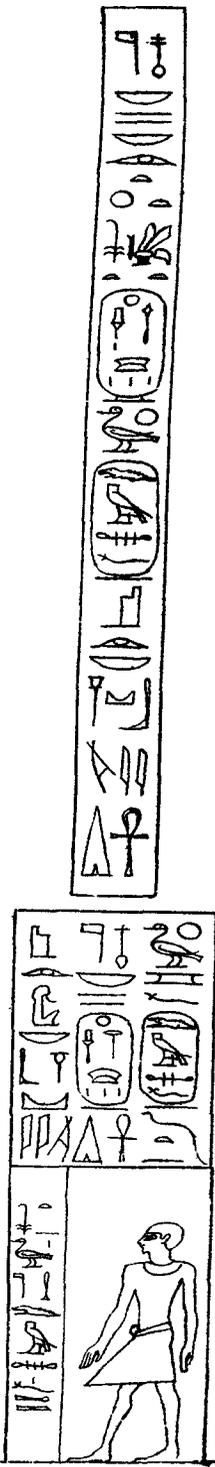
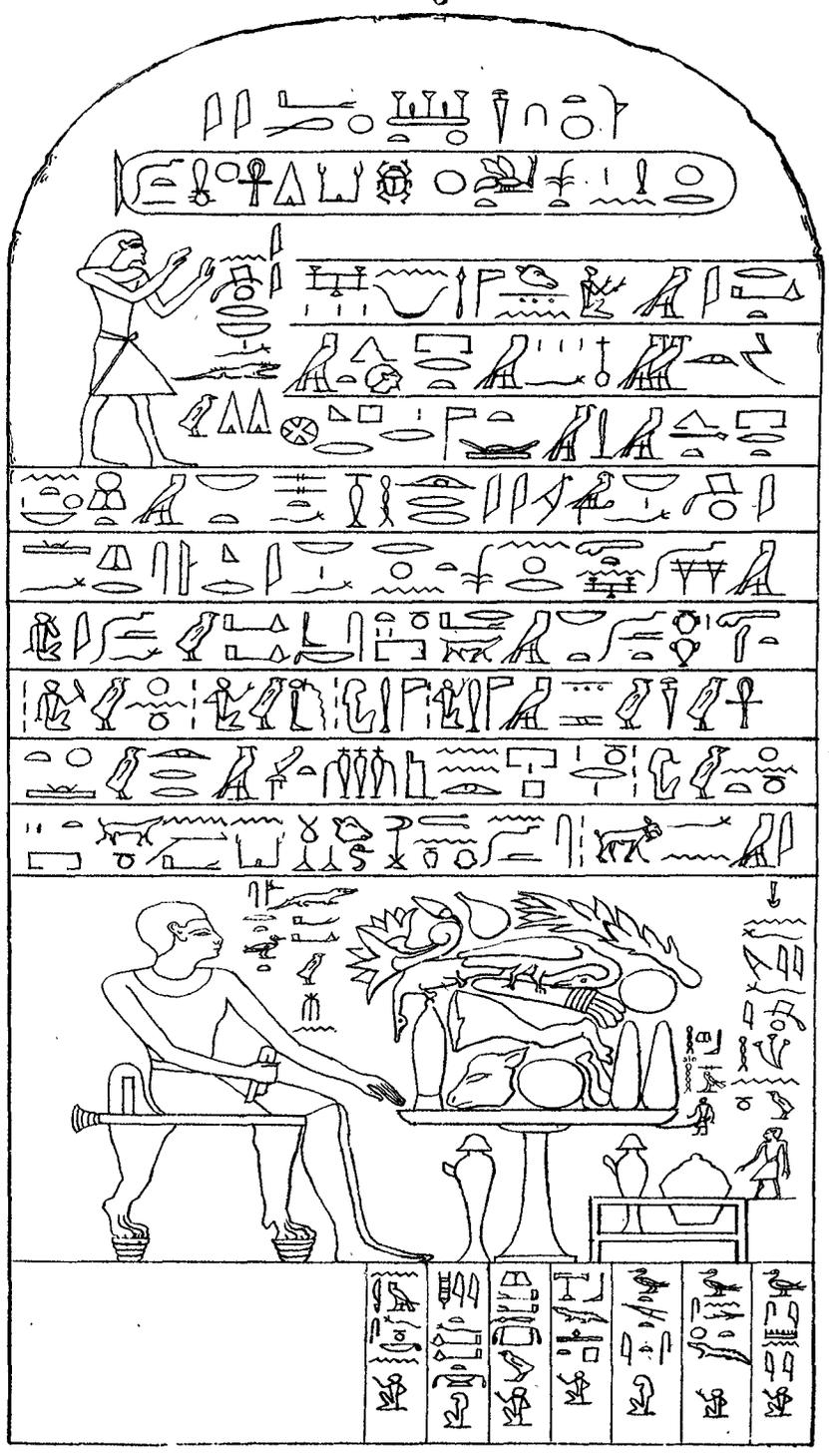
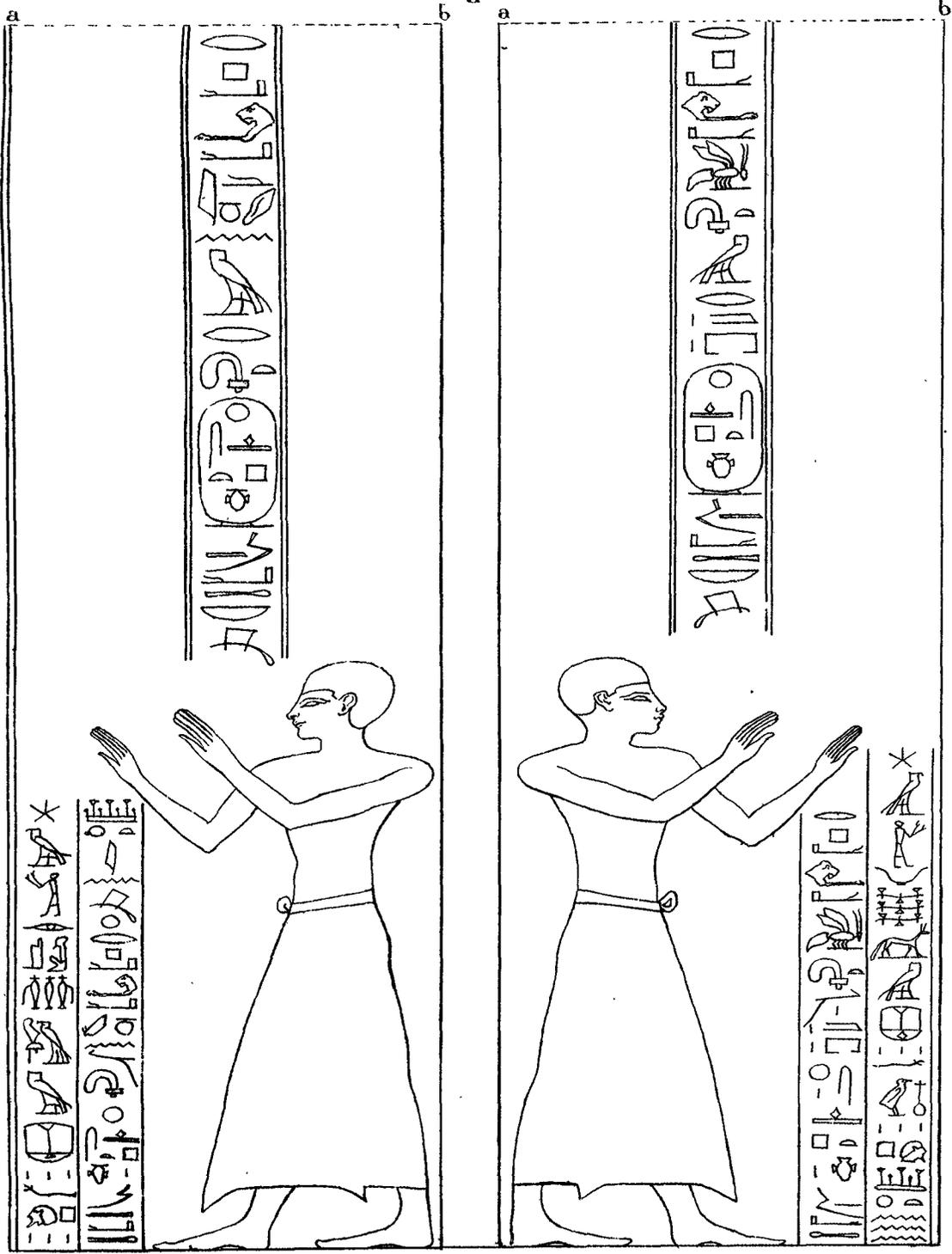
Paris, Itap II. Moncharmont, 4, Place des Victoires.



Dalim del.

TEMPLE D'OSIRIS

Face Postérieure.



Paris. Imp. H. Moncharmont 4, Place des Victoires.

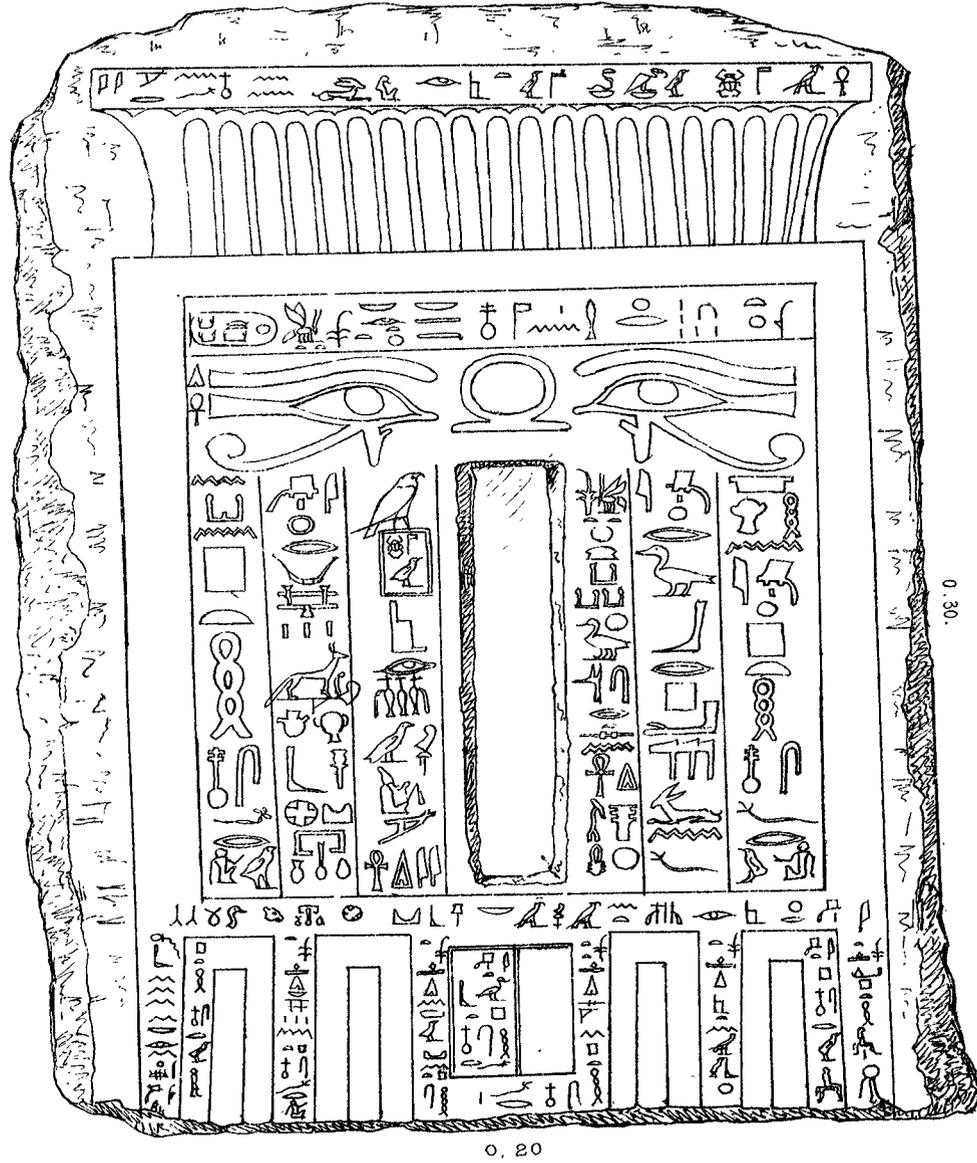
0.45

Dalchini. 3el

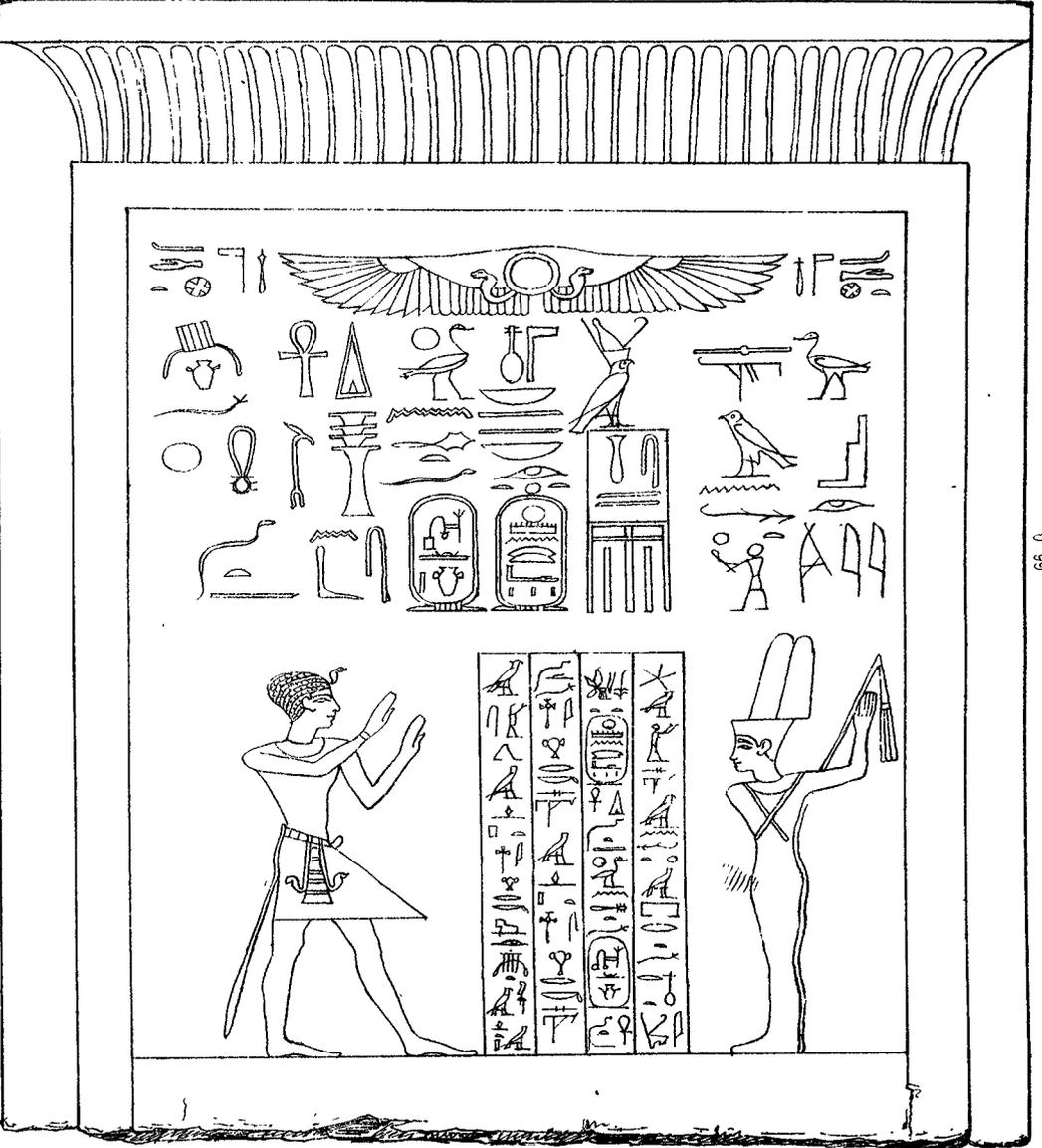
TEMPLE D'OSIRIS

a. Tranches de la Stèle précéente b. Stèle c. Statue de granit rose

ABYDOS



Imp. H. Moncharmont, 4 Place des Victoires, Paris

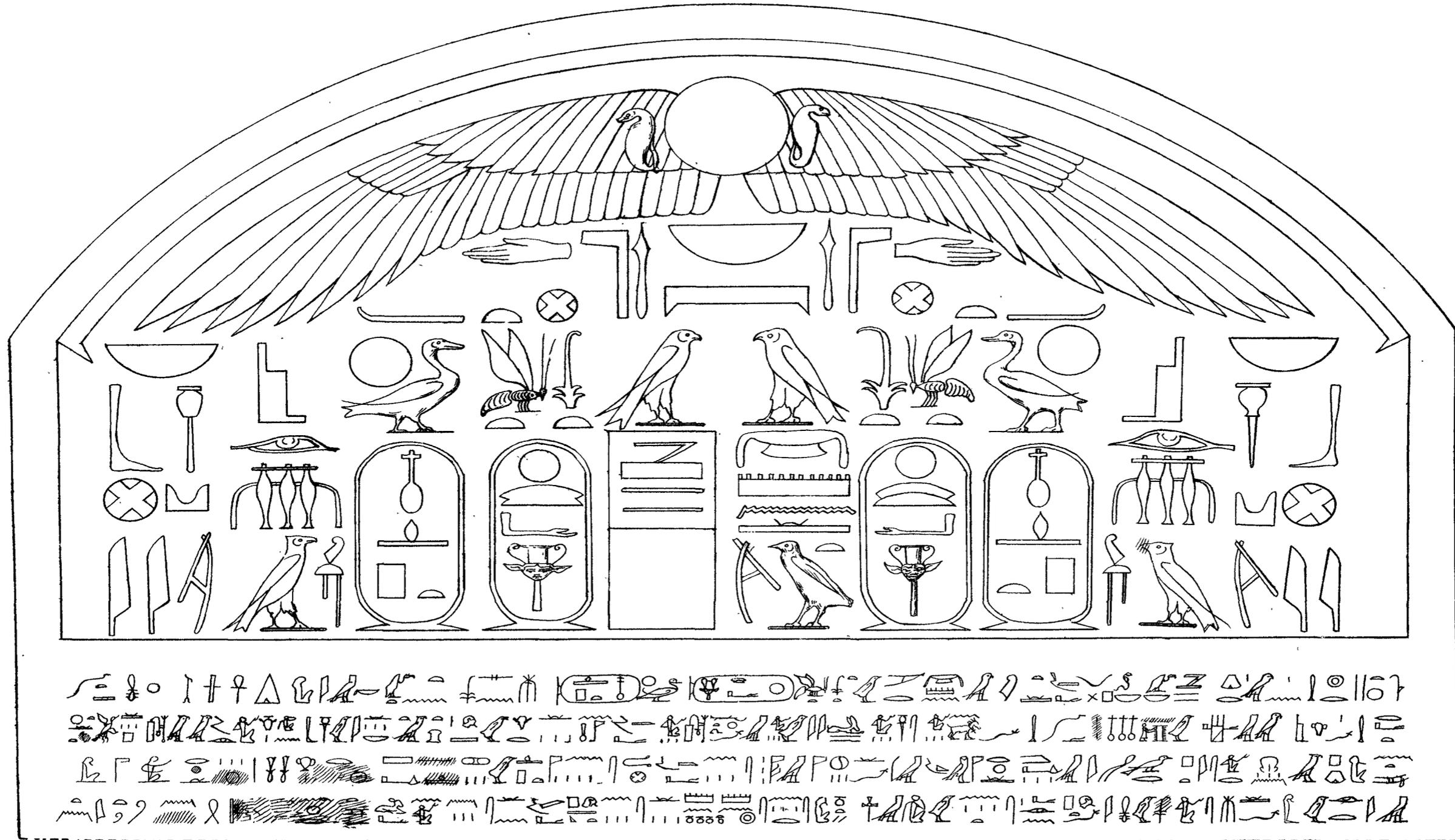


Daldmi. del

TEMPLE D'OSIRIS

T. II. PL. 27.

ABYDOS



T. II. PL. 28.

TEMPLE D'OSIRIS

ABYDOS

5  
 6  
 7  
 8  
 9  
 10  
 11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22

T. II. PL. 29.

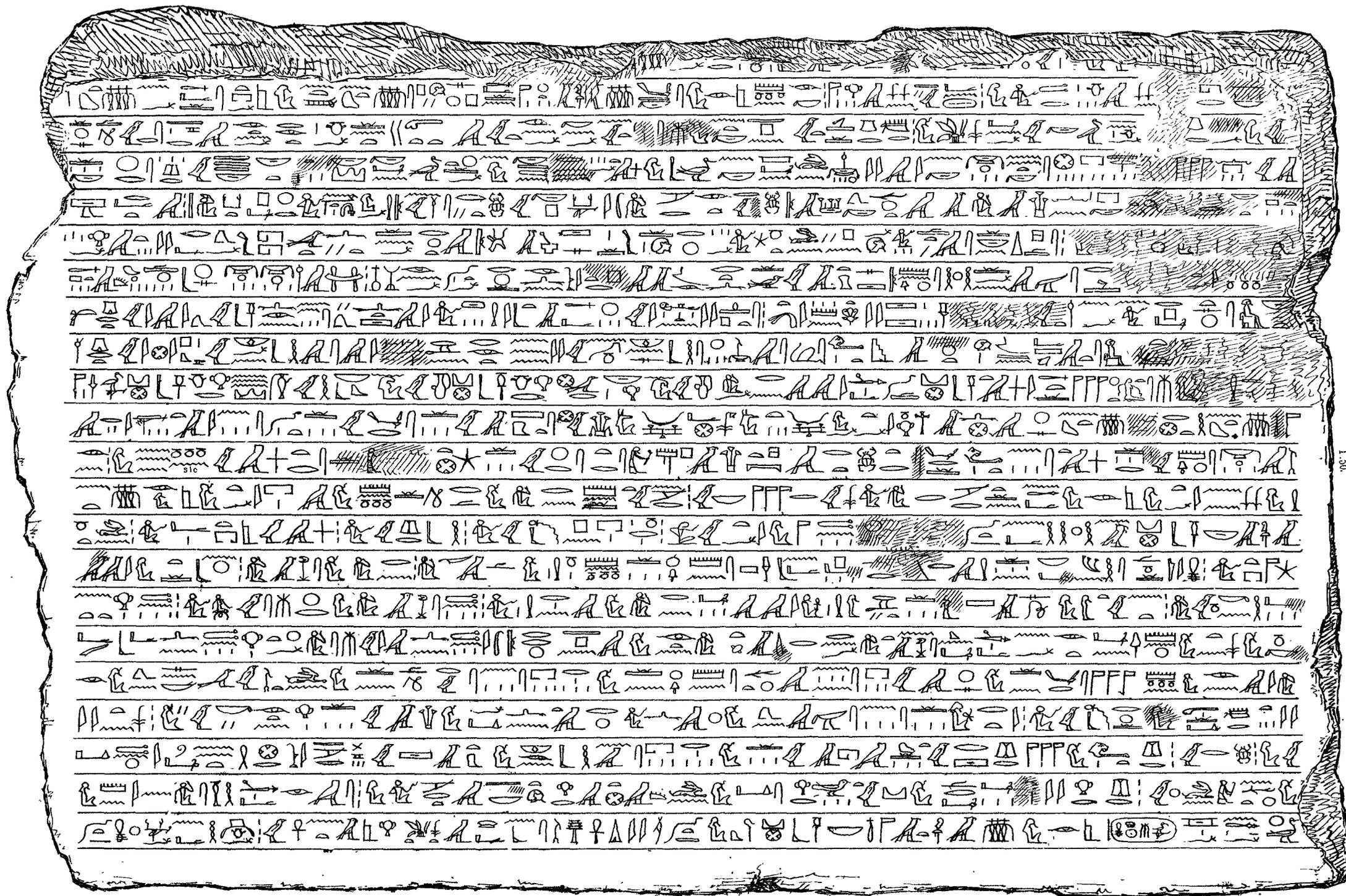
TEMPLE D'OSIRIS

ABYDOS

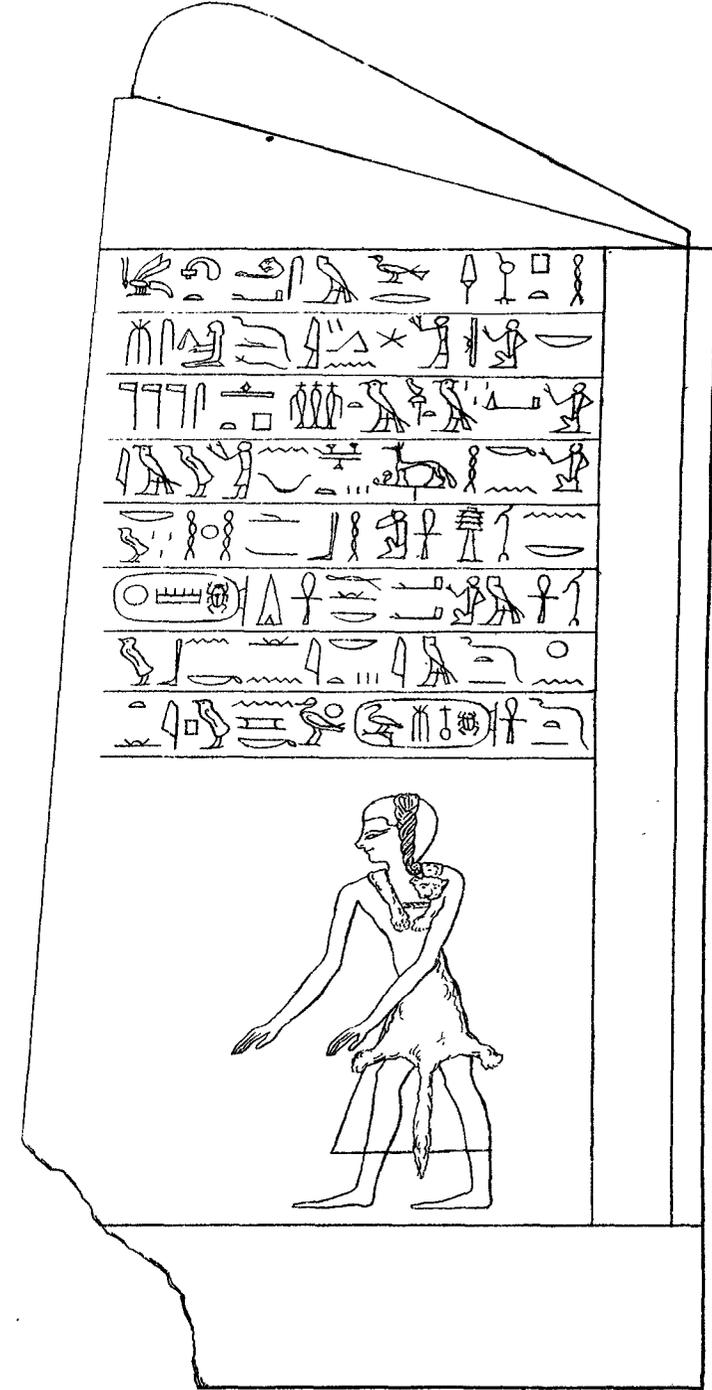
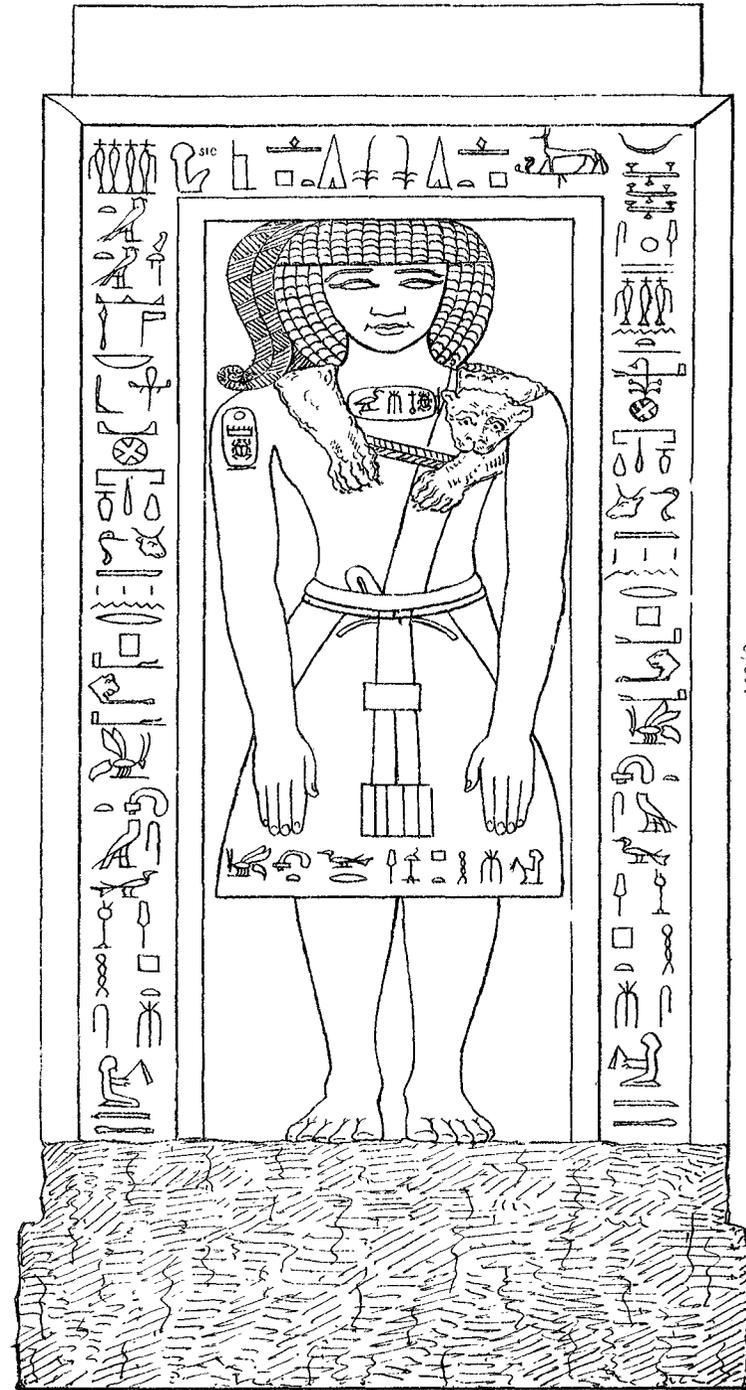
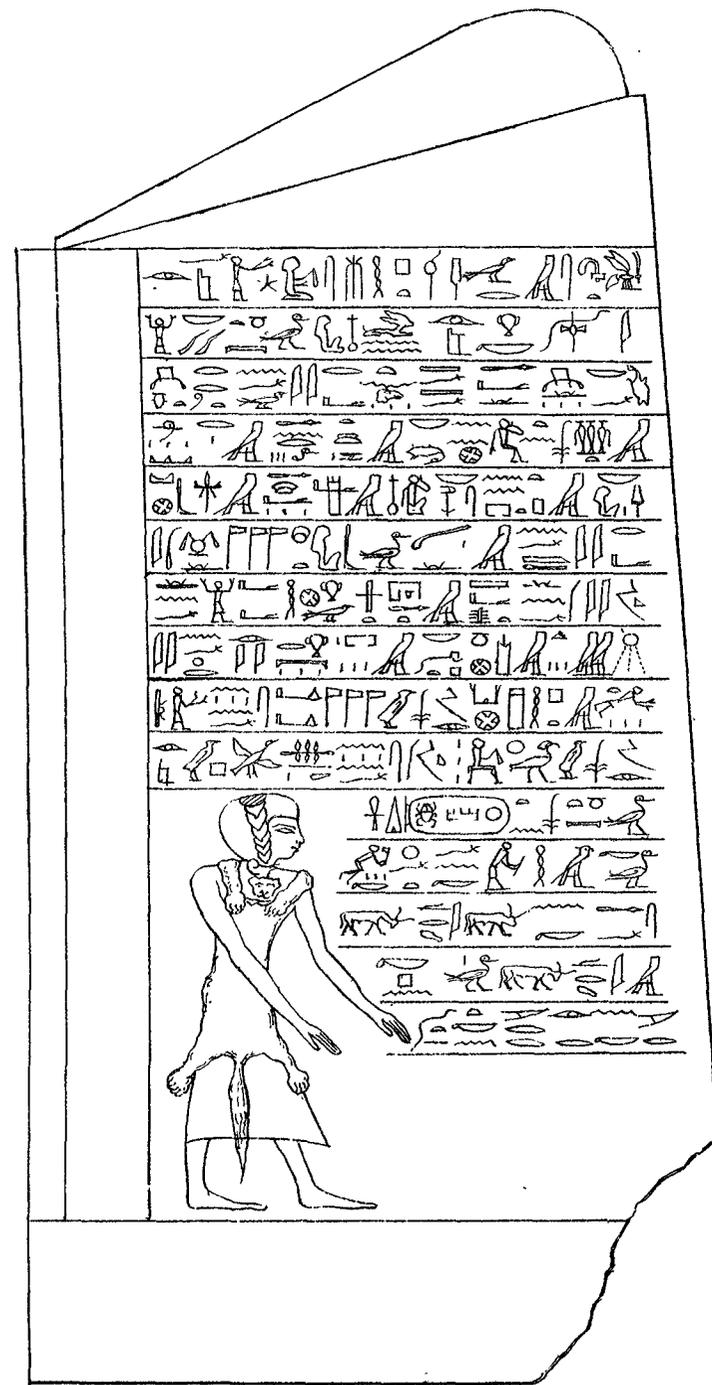
Hieroglyphic text arranged in 15 horizontal lines, numbered 23 to 40 on the right margin. The text is a transcription of ancient Egyptian hieroglyphs, likely from the Temple of Osiris at Abydos.

23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40

T. II. PL. 30.



ABYDOS



Imp. H. Moncharmont 4, Place des Victoires Paris.

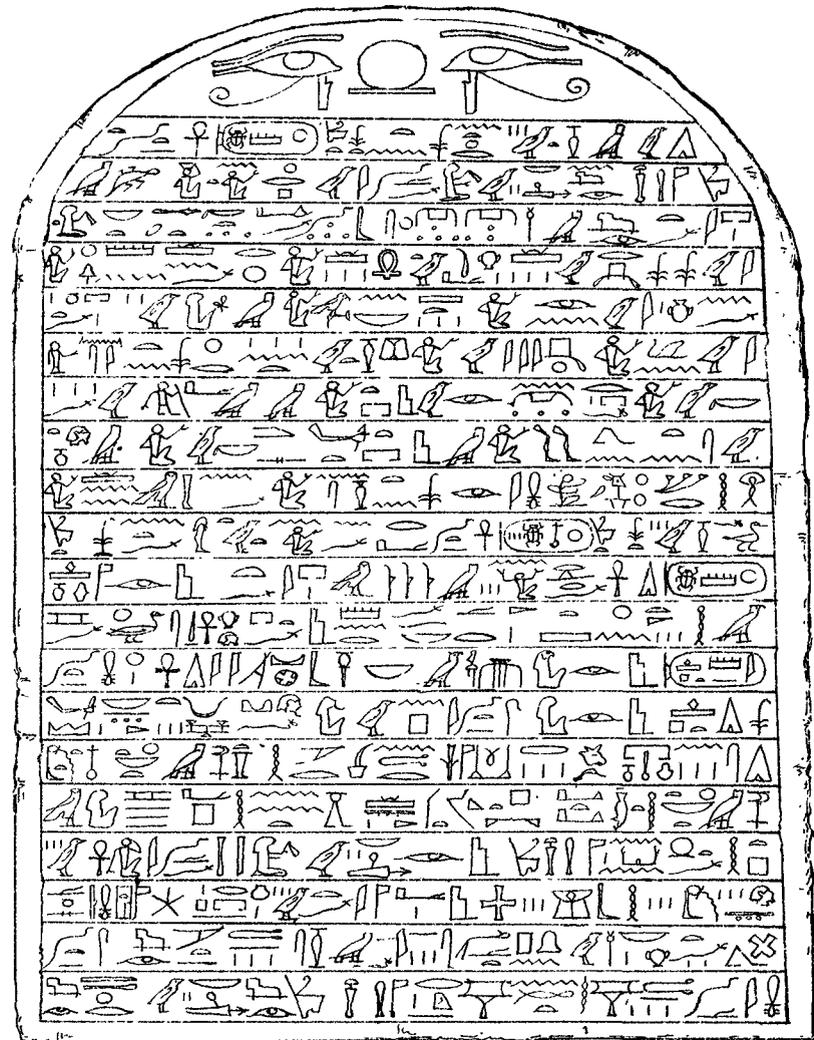
O. 34.

Daldini. del.

TEMPLE D'OSIRIS

T. II. PL. 39.

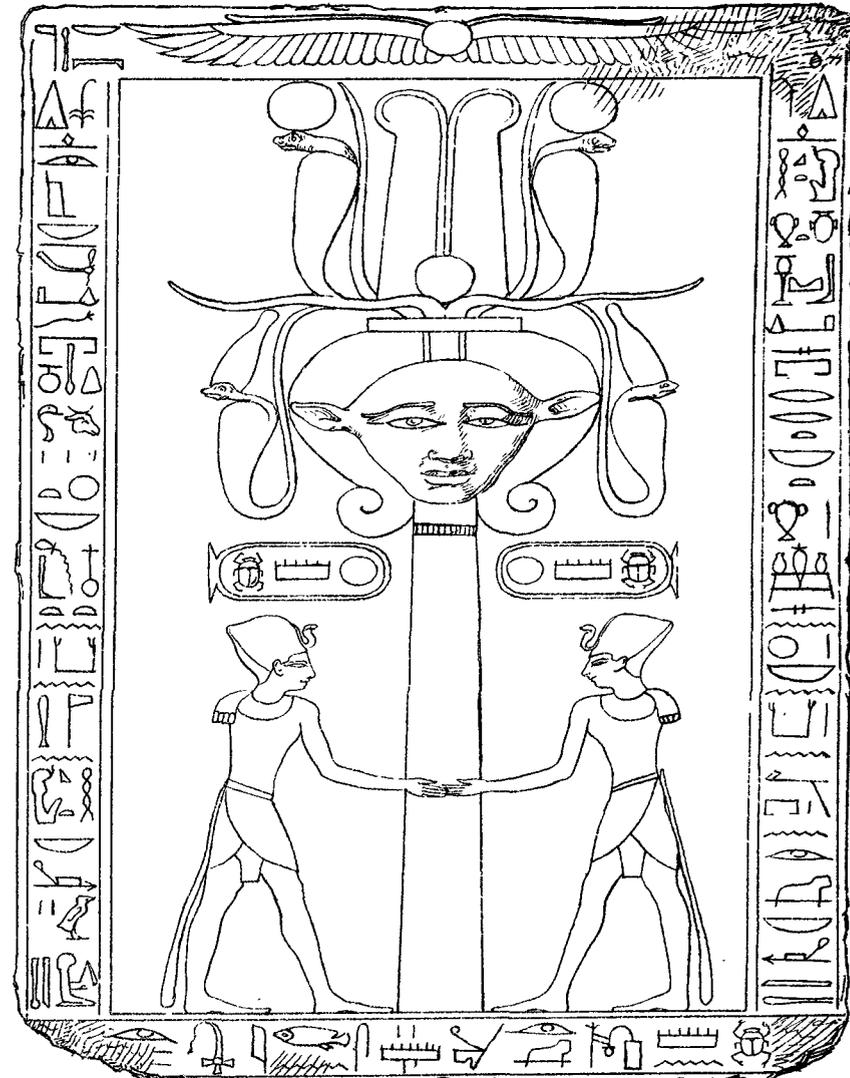
ABYDOS



0. 47.

0. 81

Paris Imp. H. Moncharmont 4, Place des Victoires



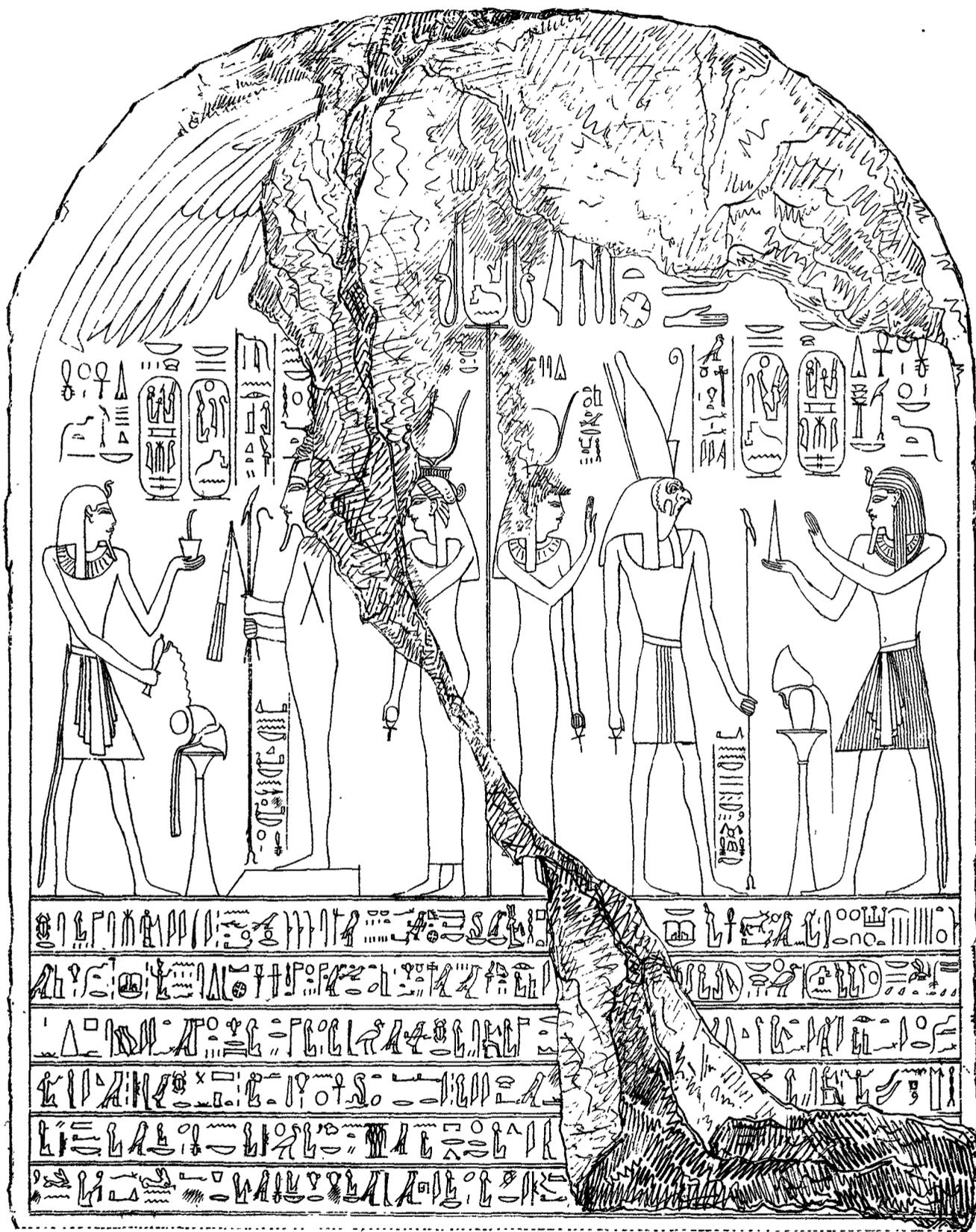
0. 26

0. 43

Dalton. del.

T. II. PL. 33.

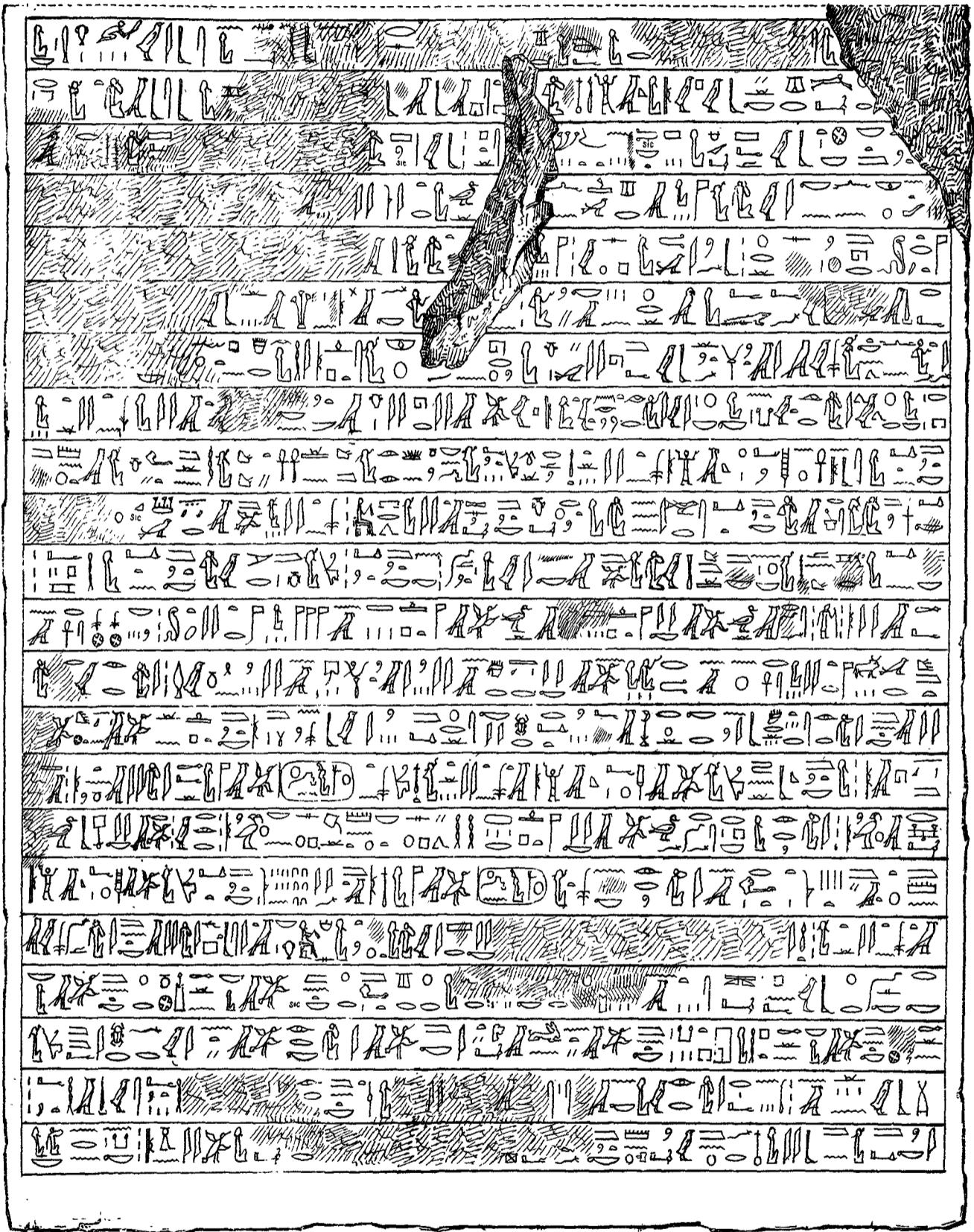
TEMPLE D'OSIRIS



Paris, Imp. Moncharmont, 4, Place des Victoires

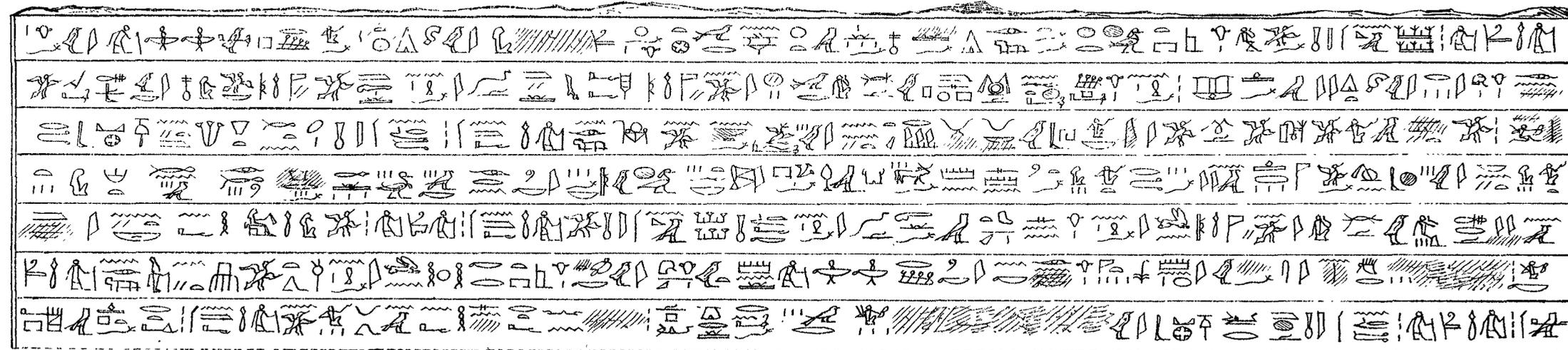
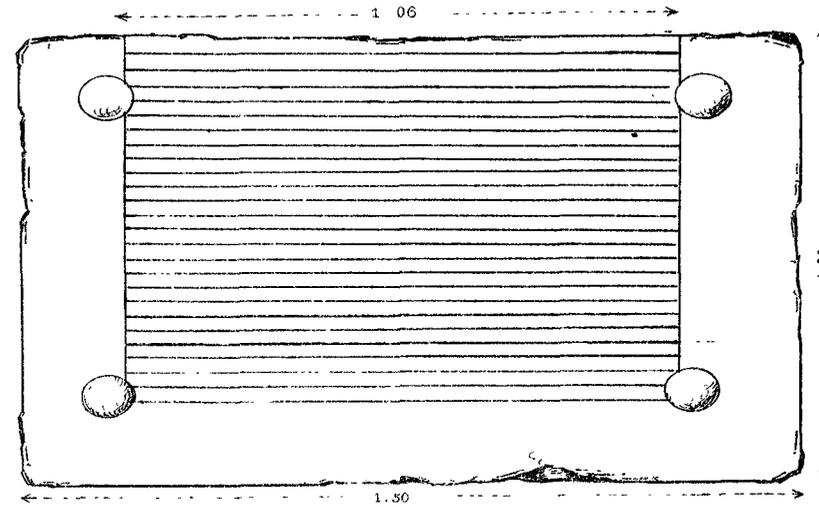
Daidini del.

TEMPLE D'OSIRIS



TEMPLE D'OSIRIS

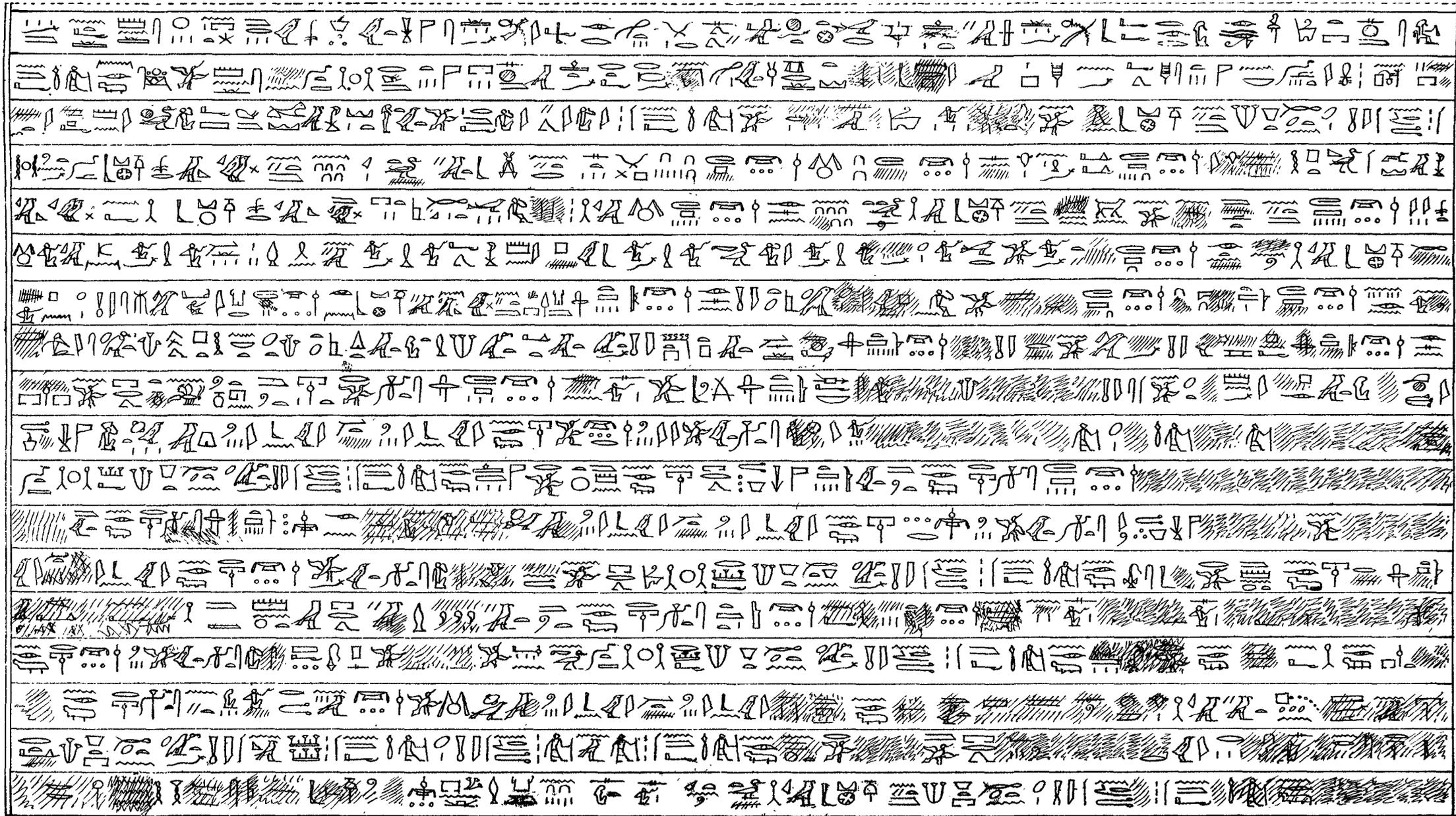
ABYDOS



T. II. PL. 36.

TEMPLE D'OSIRIS

ABYDOS.

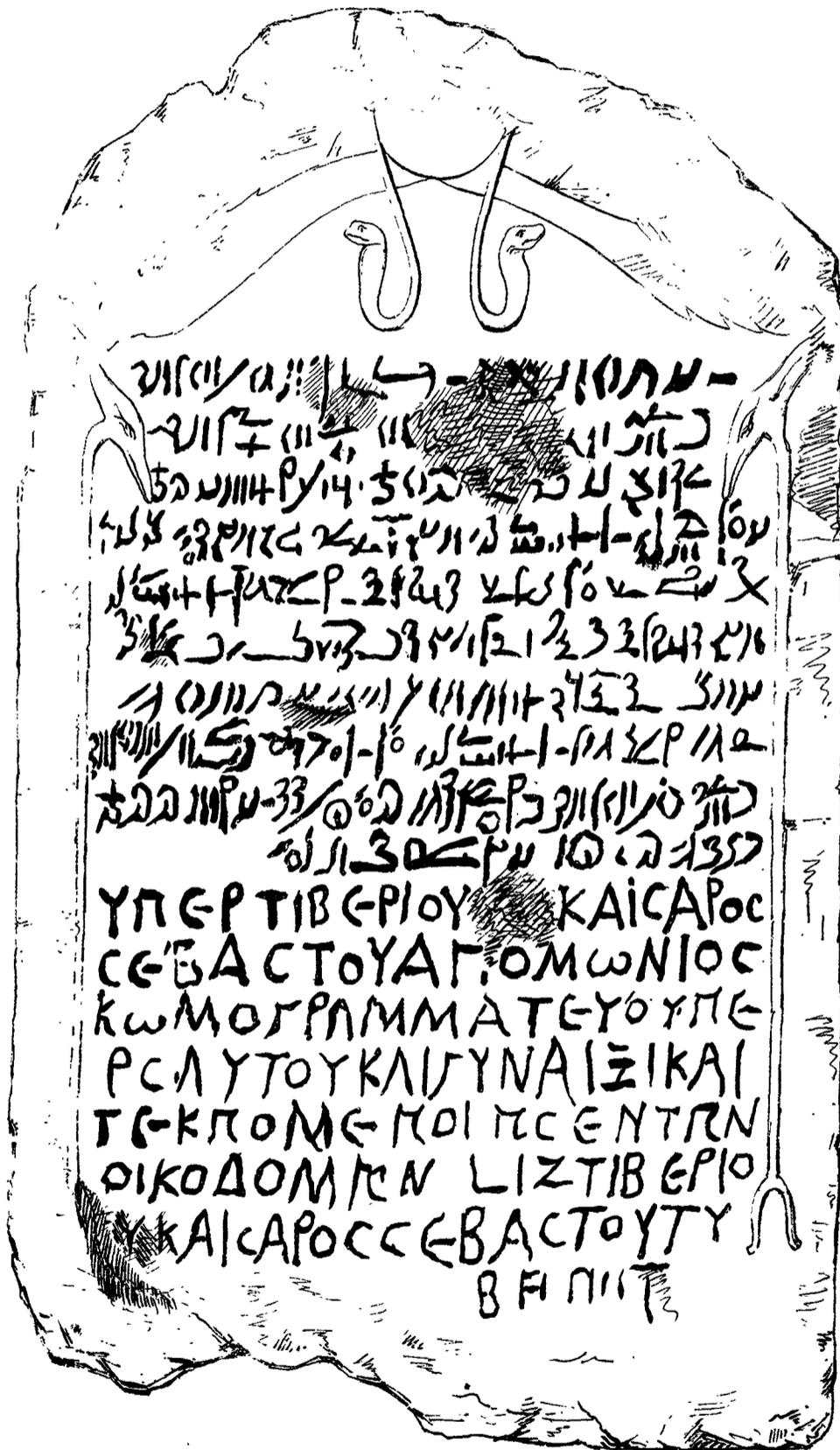


Imp H. Moicharmont, 4 Place des Victoires, Paris.

Daldini del.

TEMPLE D'OSIRIS.

T. II. PL. 37

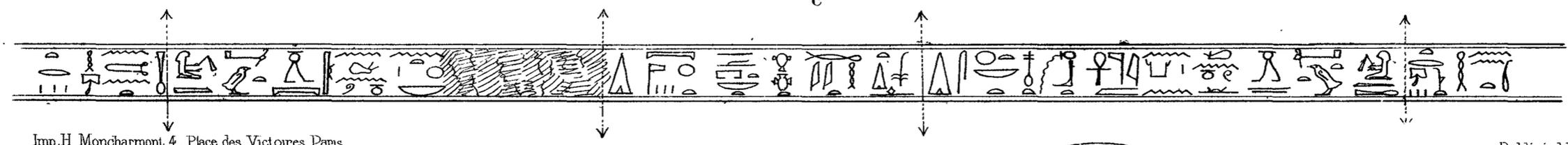
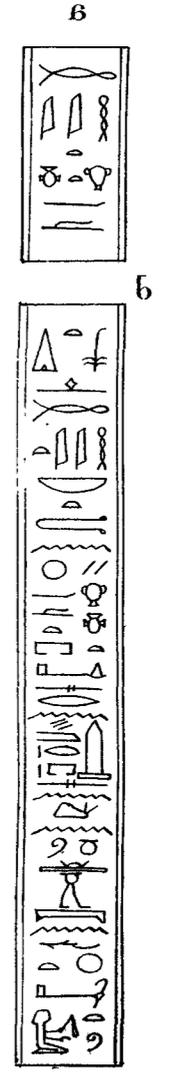
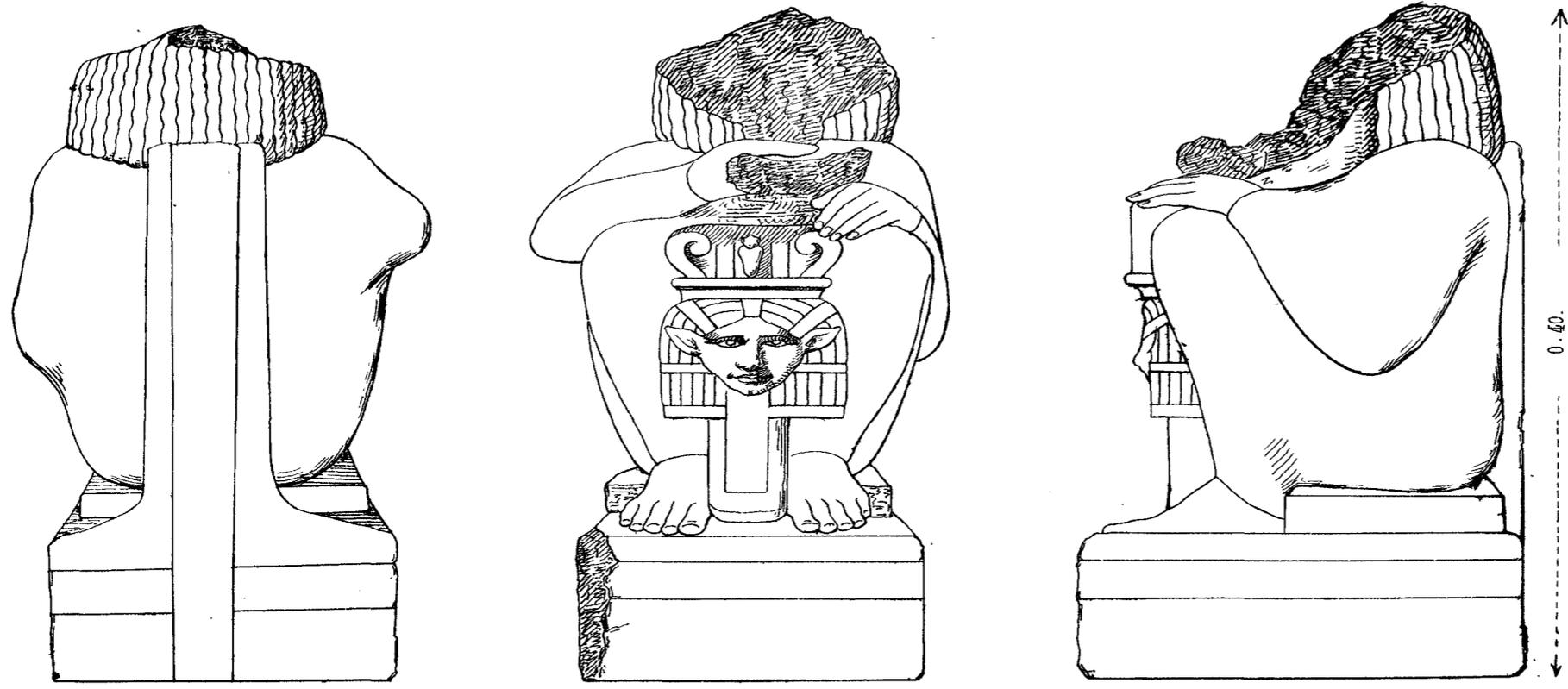


Imp H Moncharmont, 4 Place des Victoires, Paris.

Daidini del.

TEMPLE D'OSIRIS.

ABYDOS



Imp. H. Moncharmont 4, Place des Victoires, Paris.

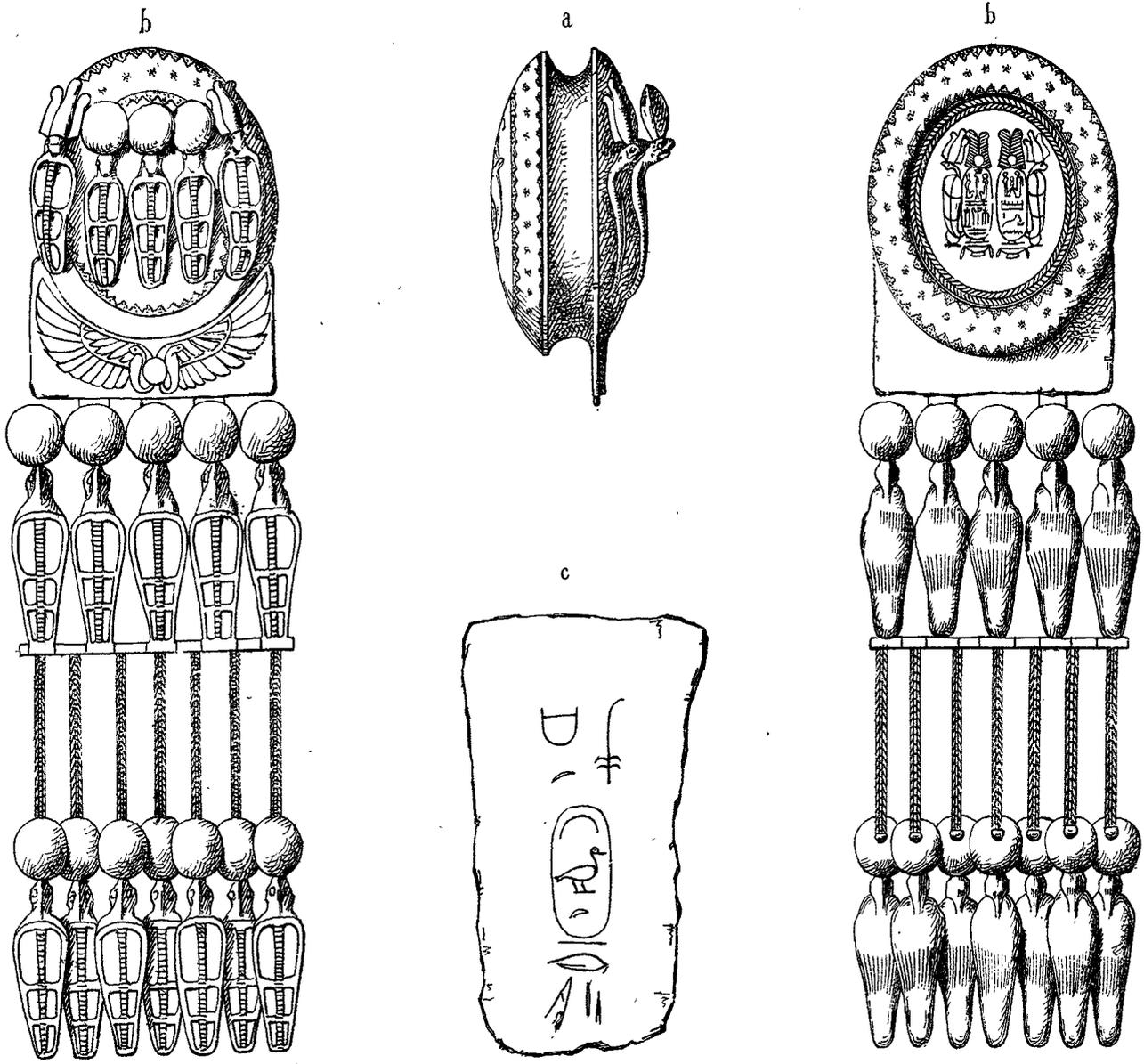
Daldini. del.

TEMPLE D'OSIRIS  
Statue de granit



a. Sur le manche du Sistrum b. Sur le dossier c. Sur le socle.

T. II. Pl. 39.



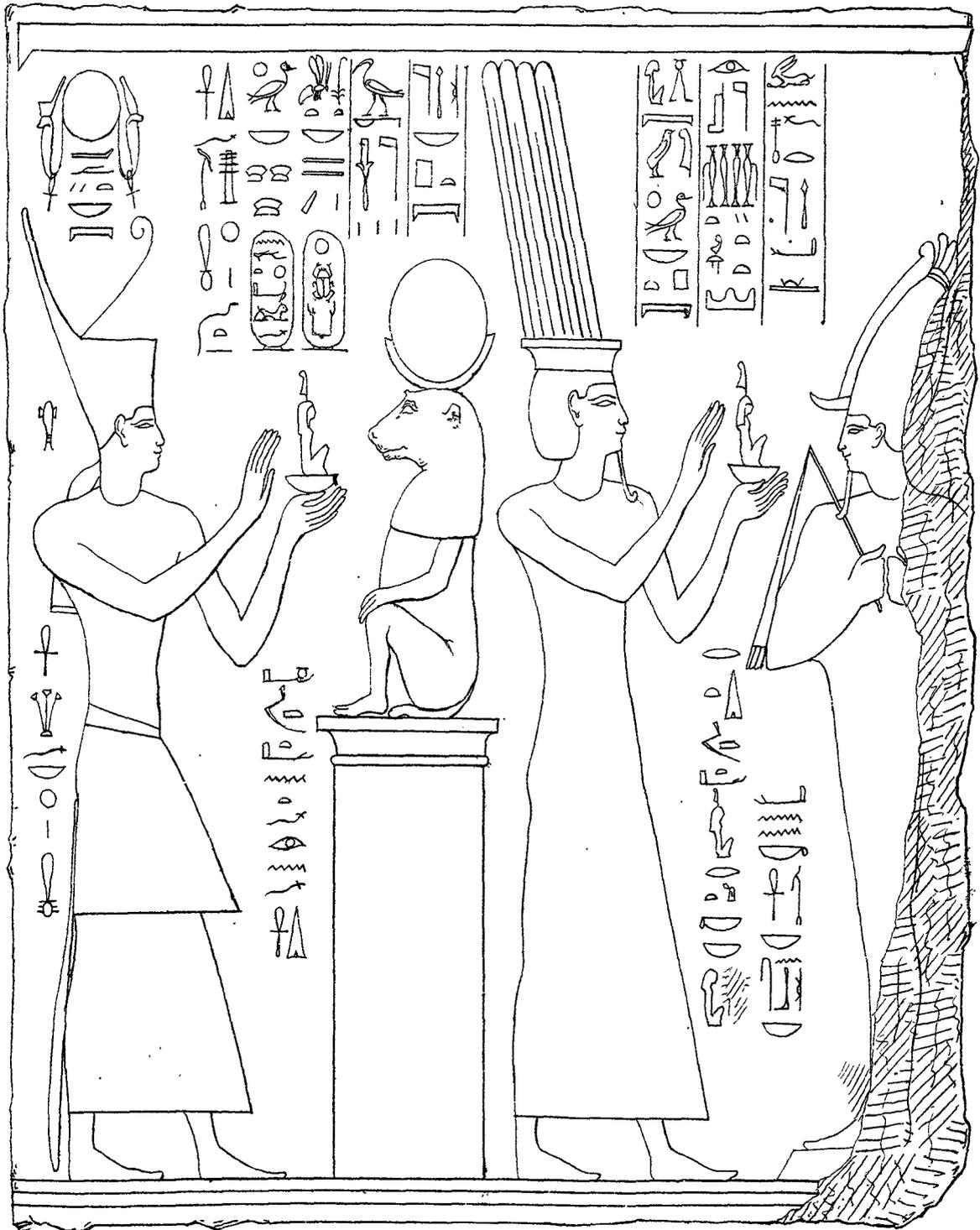
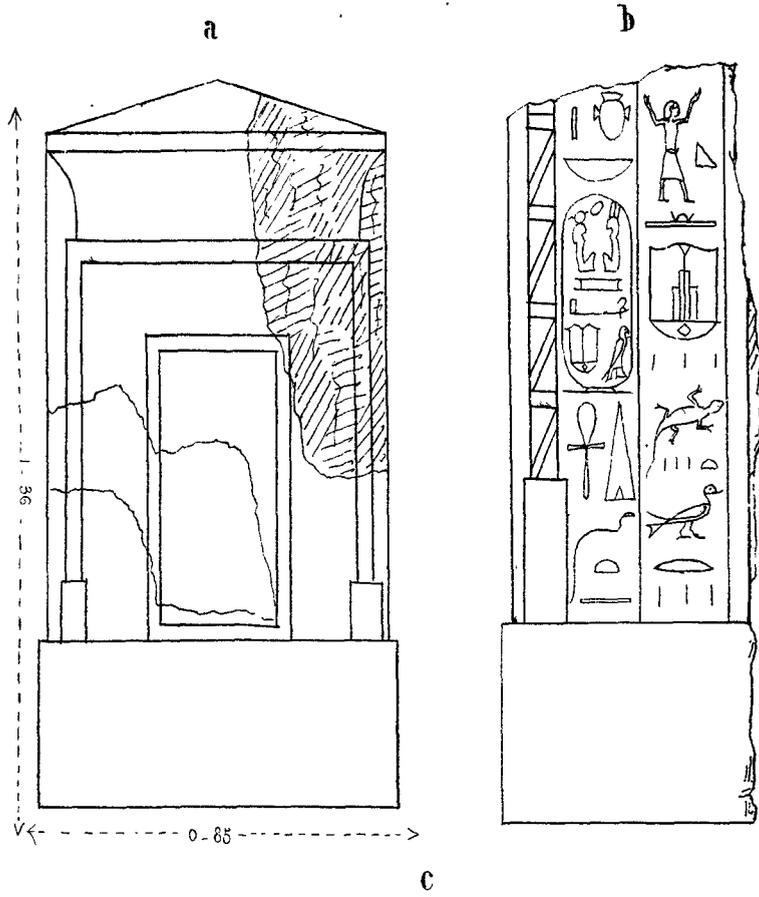


0.75.

Insp. H. Moncharmont 4 Place des Victoires Paris.

Daldun del.

PETIT TEMPLE DE L'OUEST



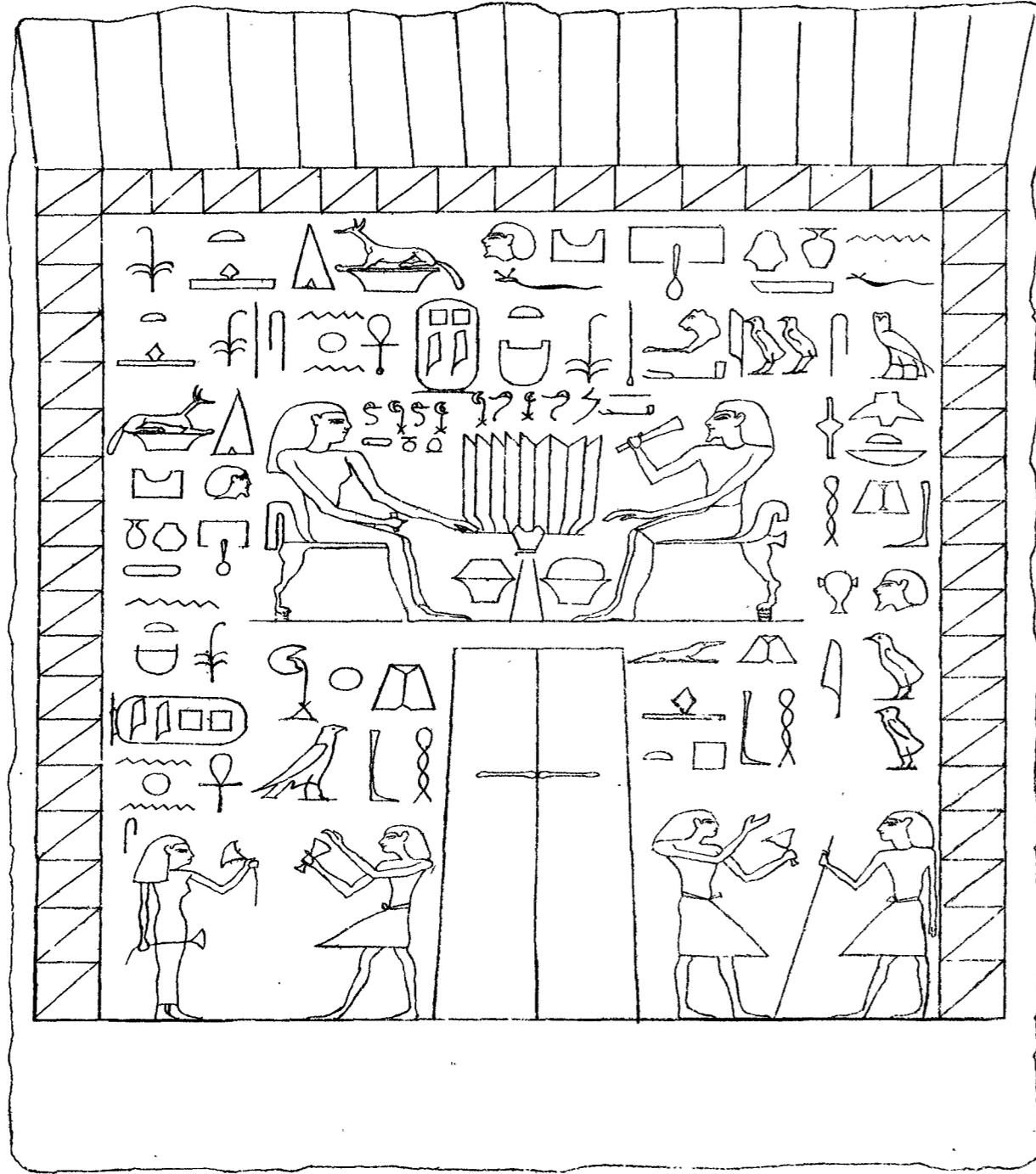
Imp. H. Moncharment, 4 Place des Victoires, Paris

Da'chini, del.

### PETIT TEMPLE DE L'OUEST

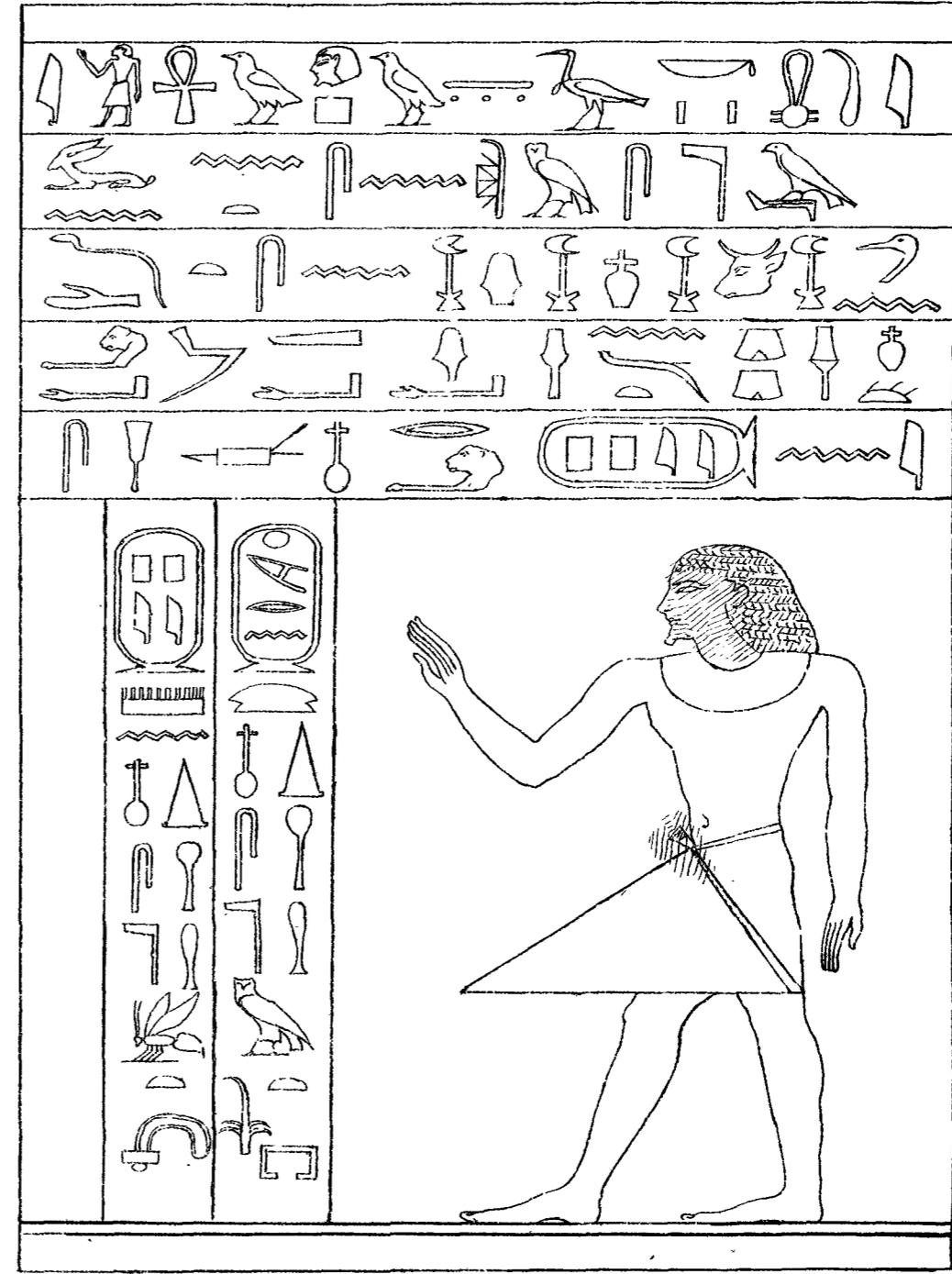
a. Naos de granit b Sur la façade c Sur une des faces latérales

ABYDOS



O. 41

0,68



O, 66

1,30

T. II. PL. 43.



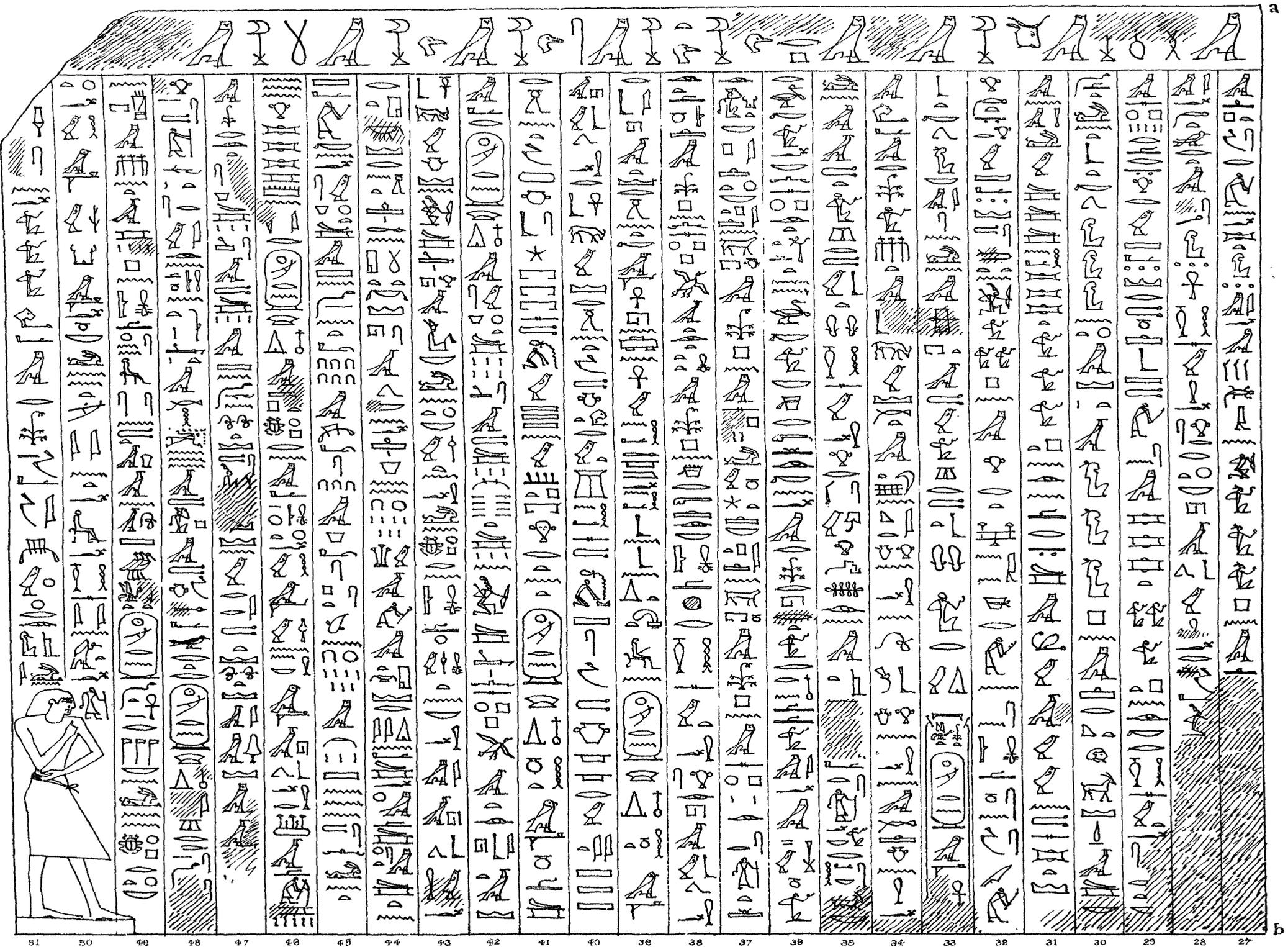
T. II. PL. 44.

26 25 24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Paris, sup. II Moncharmont. 4. Place des Victoires

Daldru del

NCÉCROPOLE



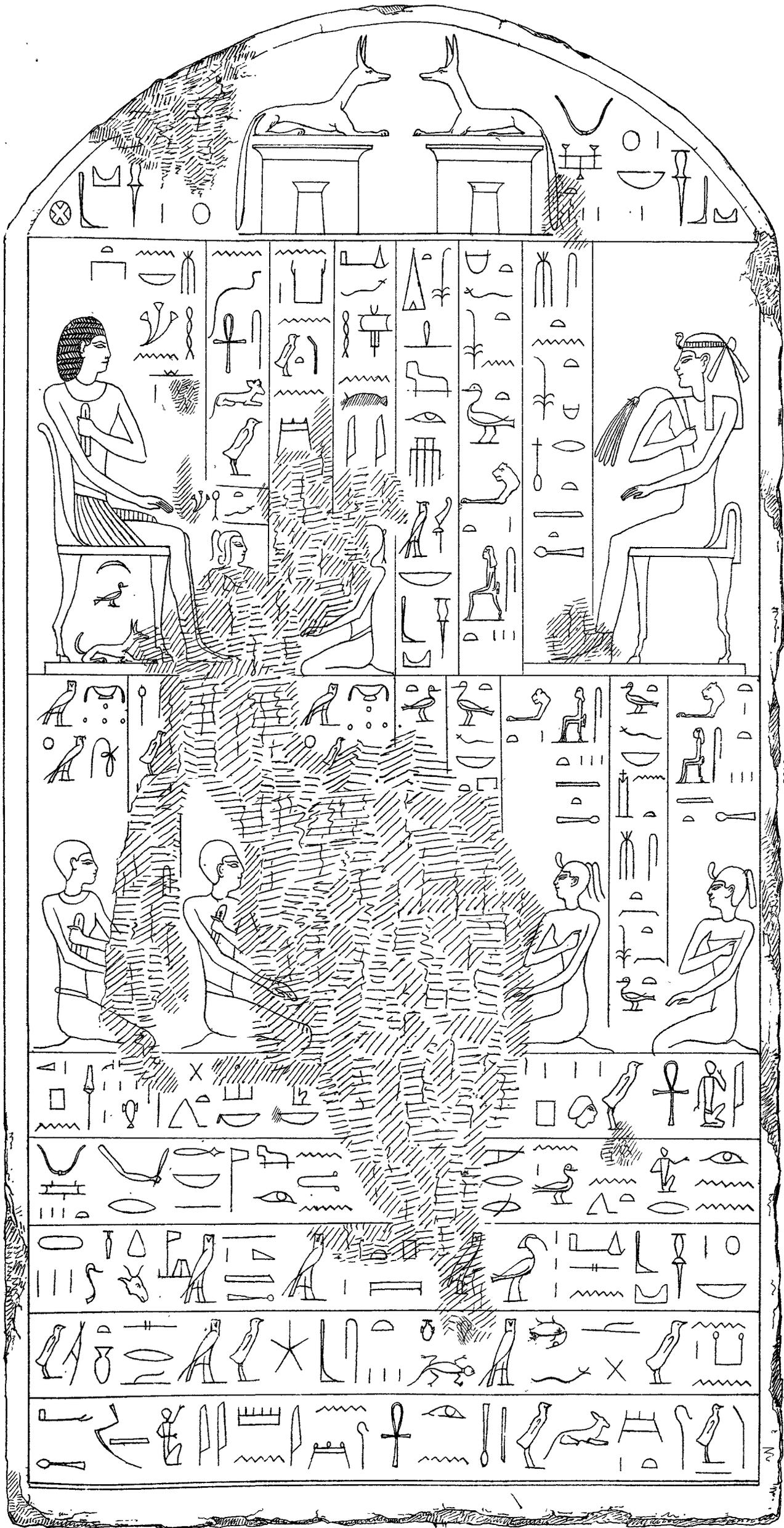
51 50 48 48 47 46 45 44 43 42 41 40 38 37 36 35 34 33 32 31 30 29 28 27

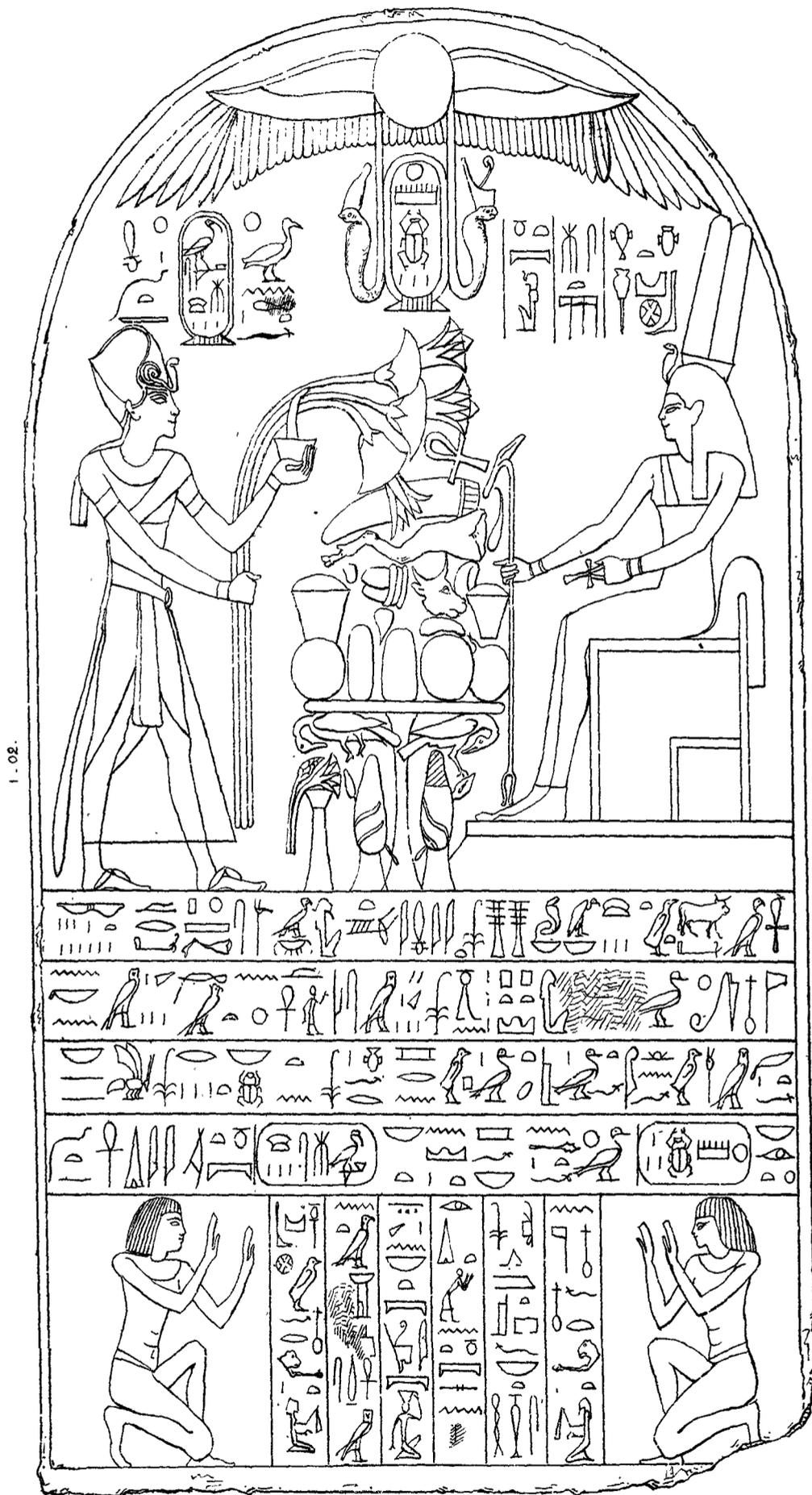
Paris H Moncharmant, 4, Place des Victoires

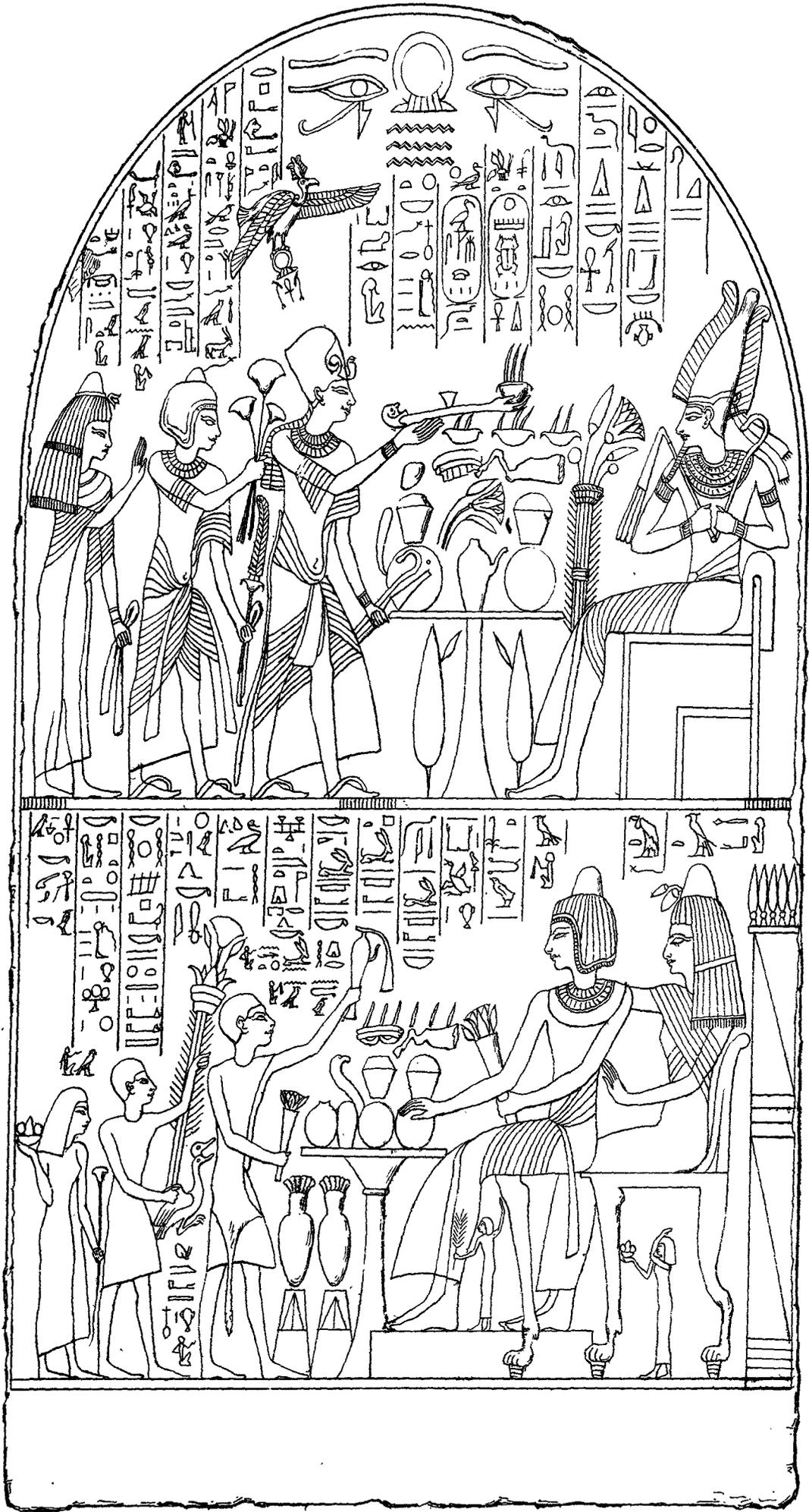
GE. GESLIN. 1377.

NÉCROPOLE .

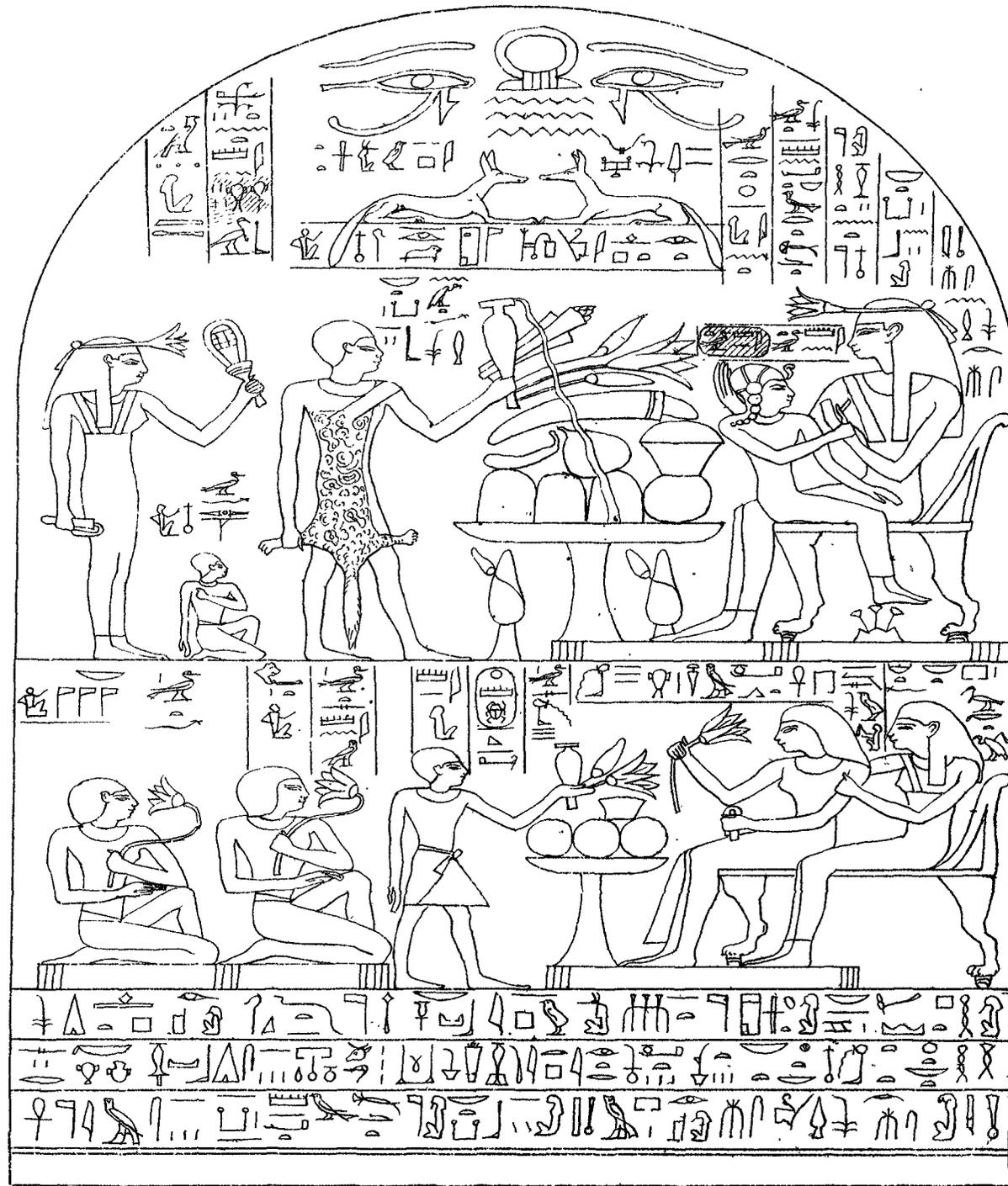
T. II. PL. 45.





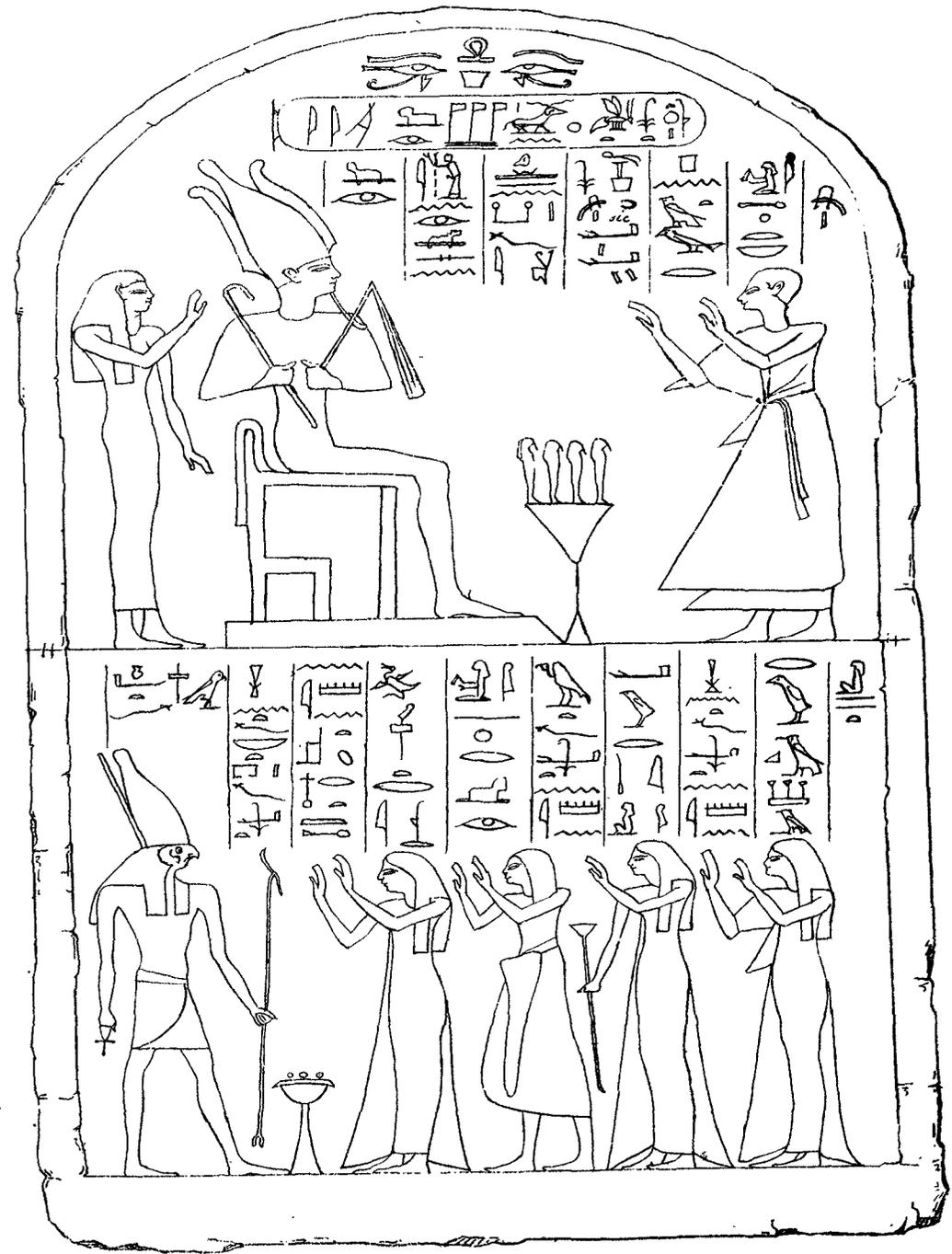


0. 87.



0, 41

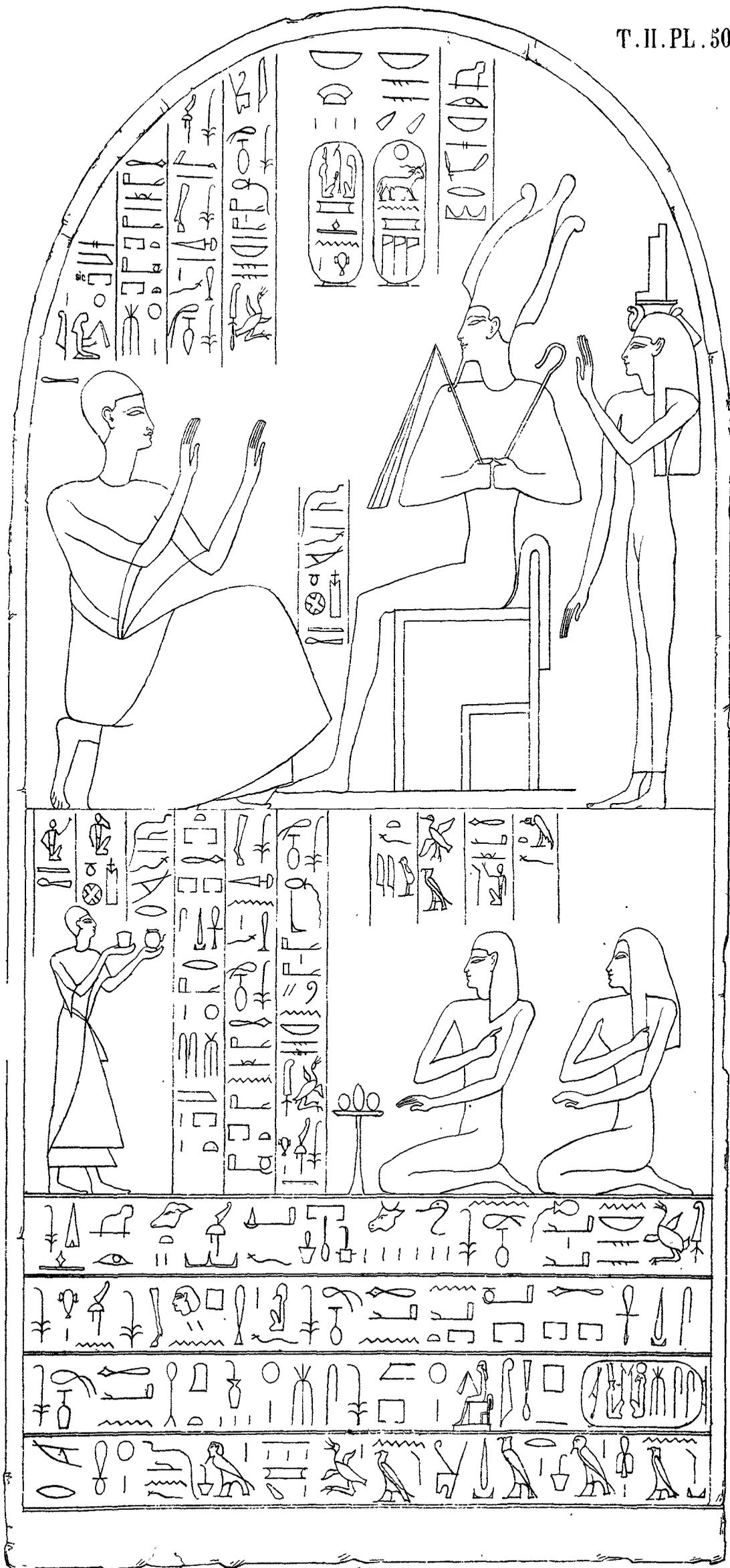
Imp. H. Moncharmont, 4, Place des Victoires, Paris



Dalhm. del.

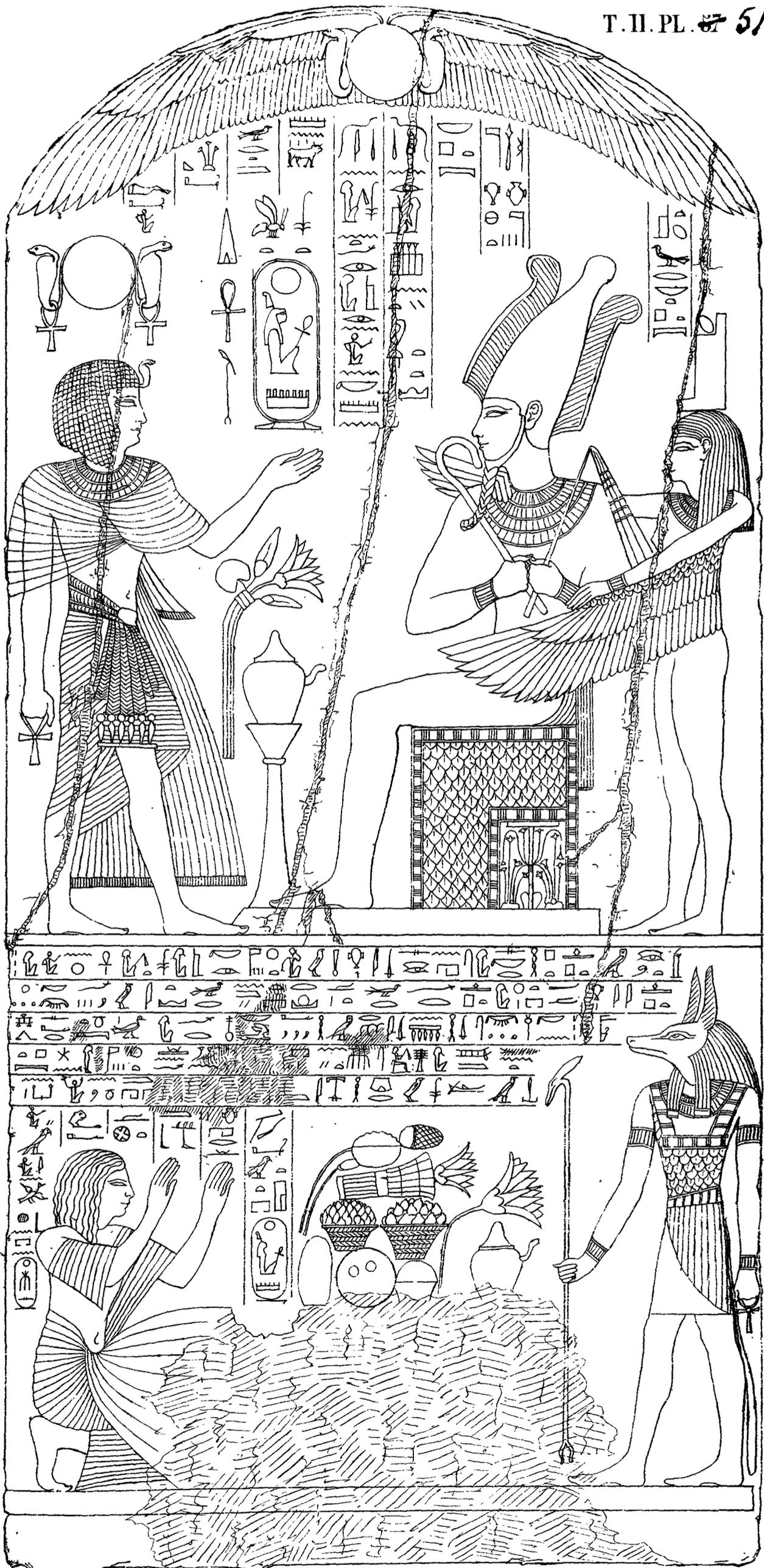
ABYDOS

T. II. PL. 50.



1.02

NÉCROPOLE



ABYDOS



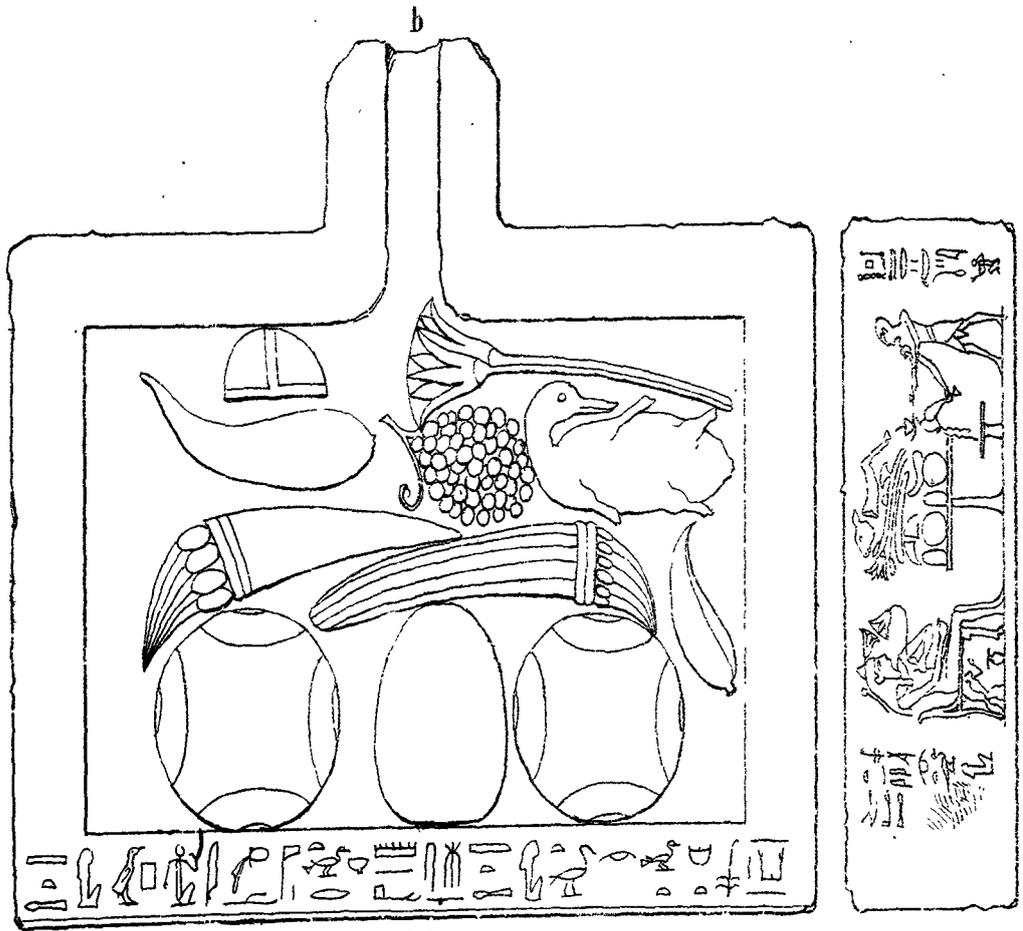
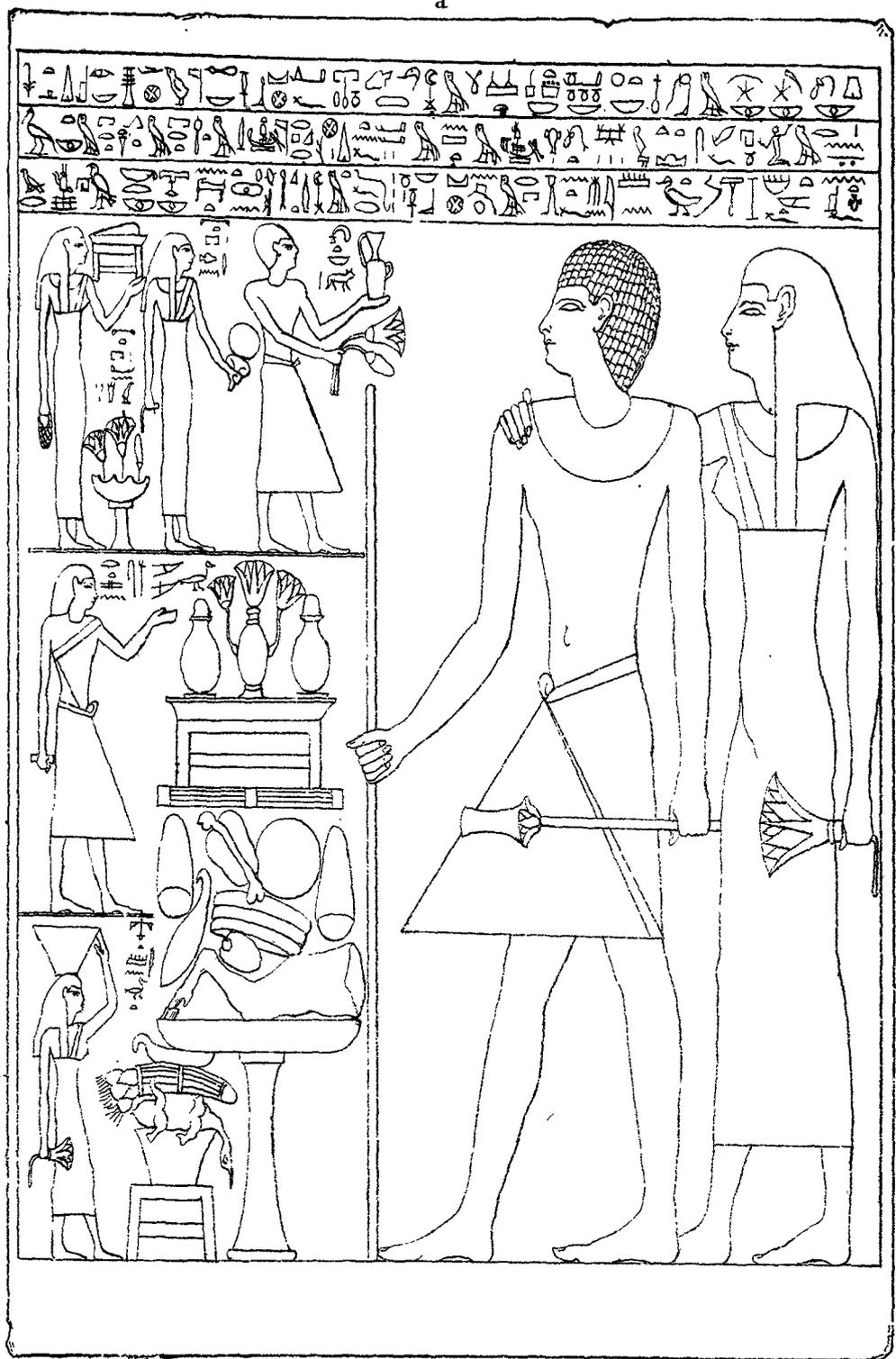
0,30

IF O

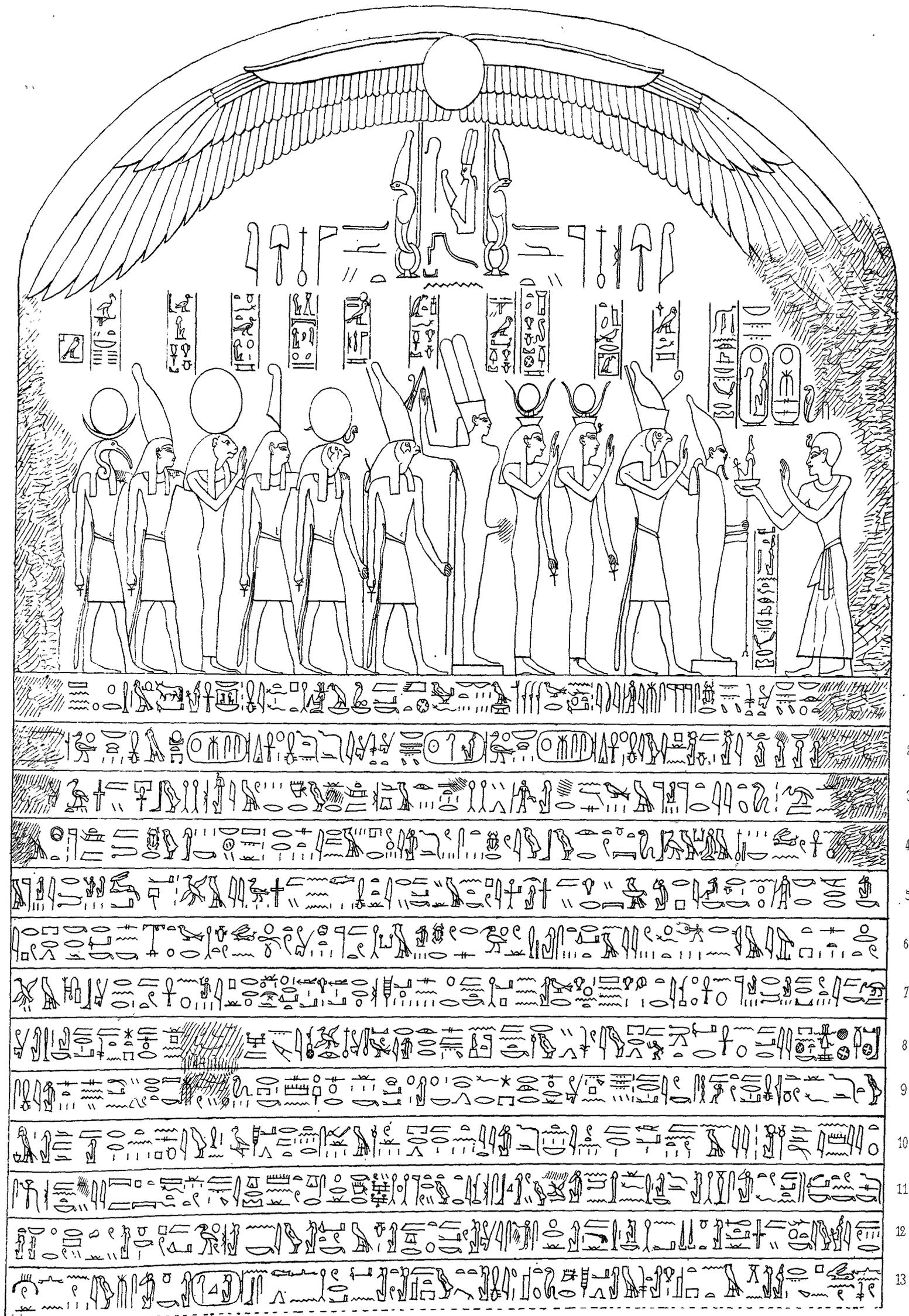


0,37

0,46

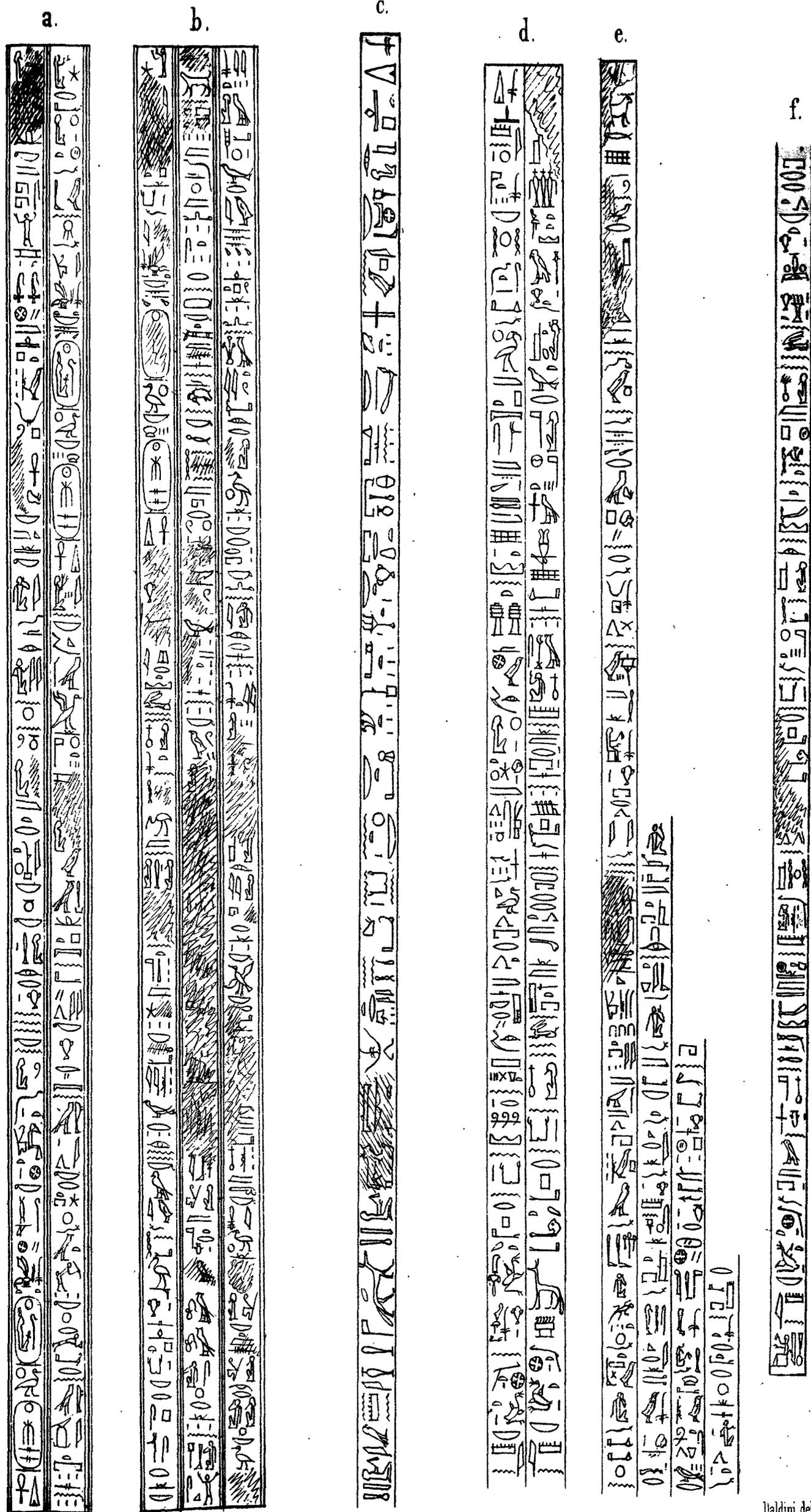


a. Stele. b. Table d'offrandes. c. Montant de la porte d'entrée d'un Tombeau.





NÉCROPOLE



Inq. E. Mouchartmont, 4 Place des Victoires Paris

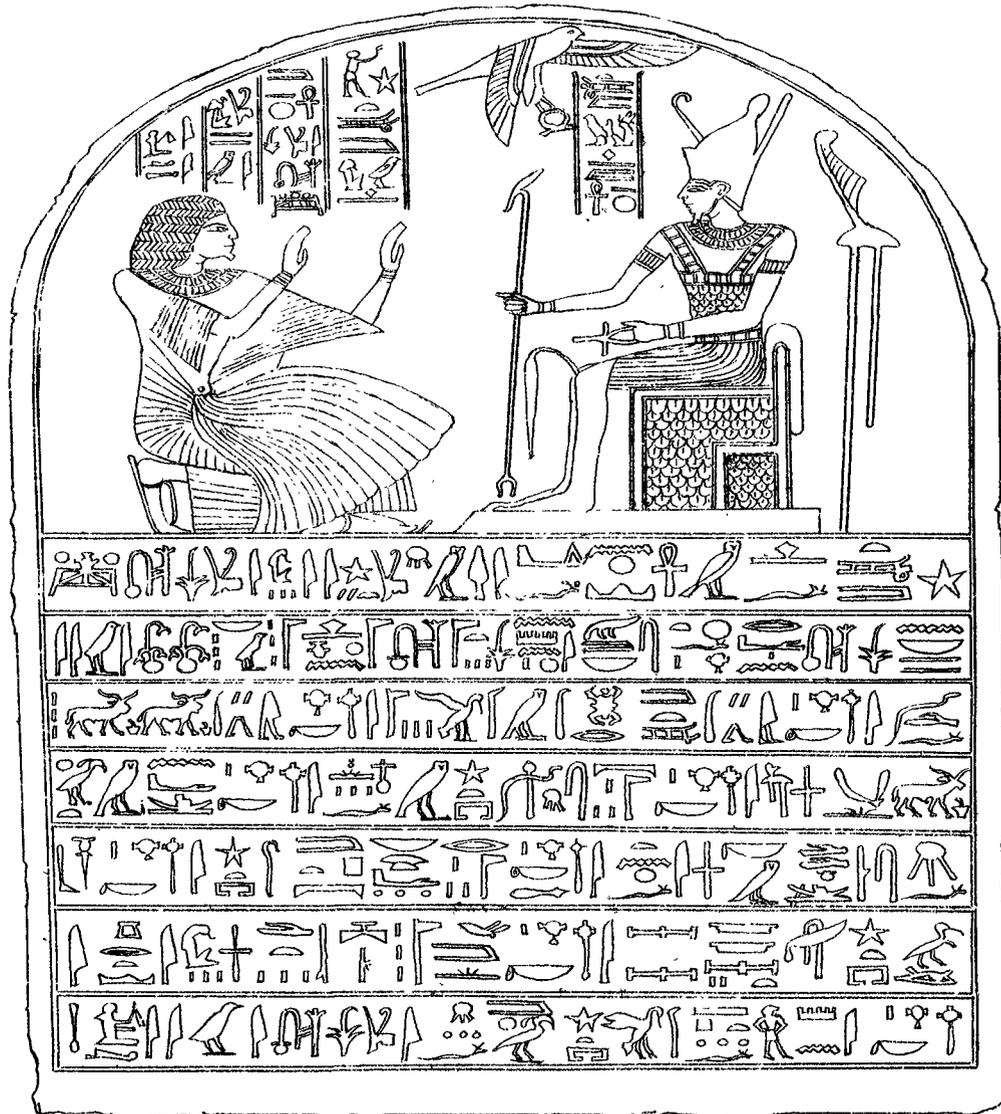
Dalchini del

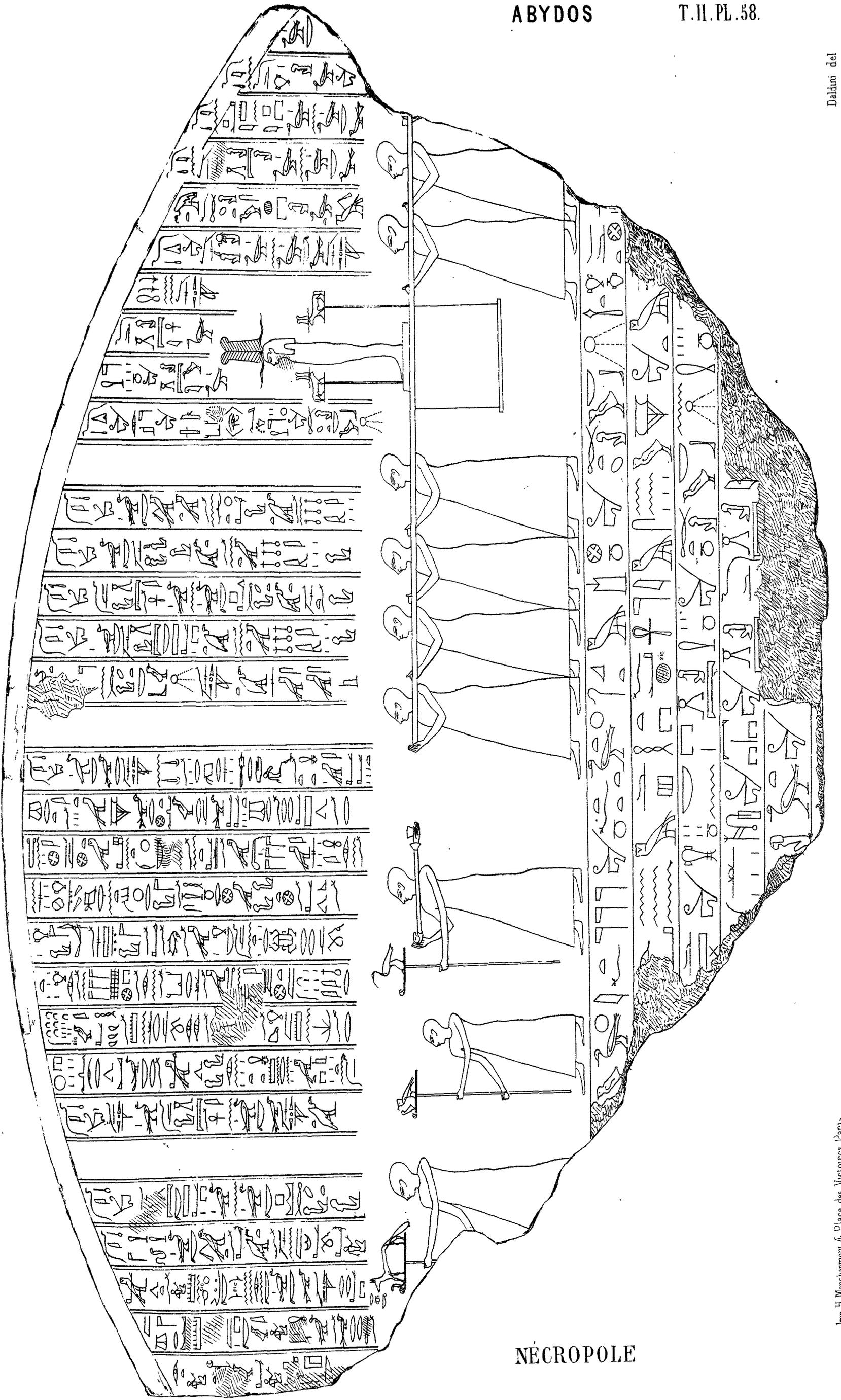
NÉCROPOLE.

a.b. Tranches de la Stèle précédente. c. Sur une statue.

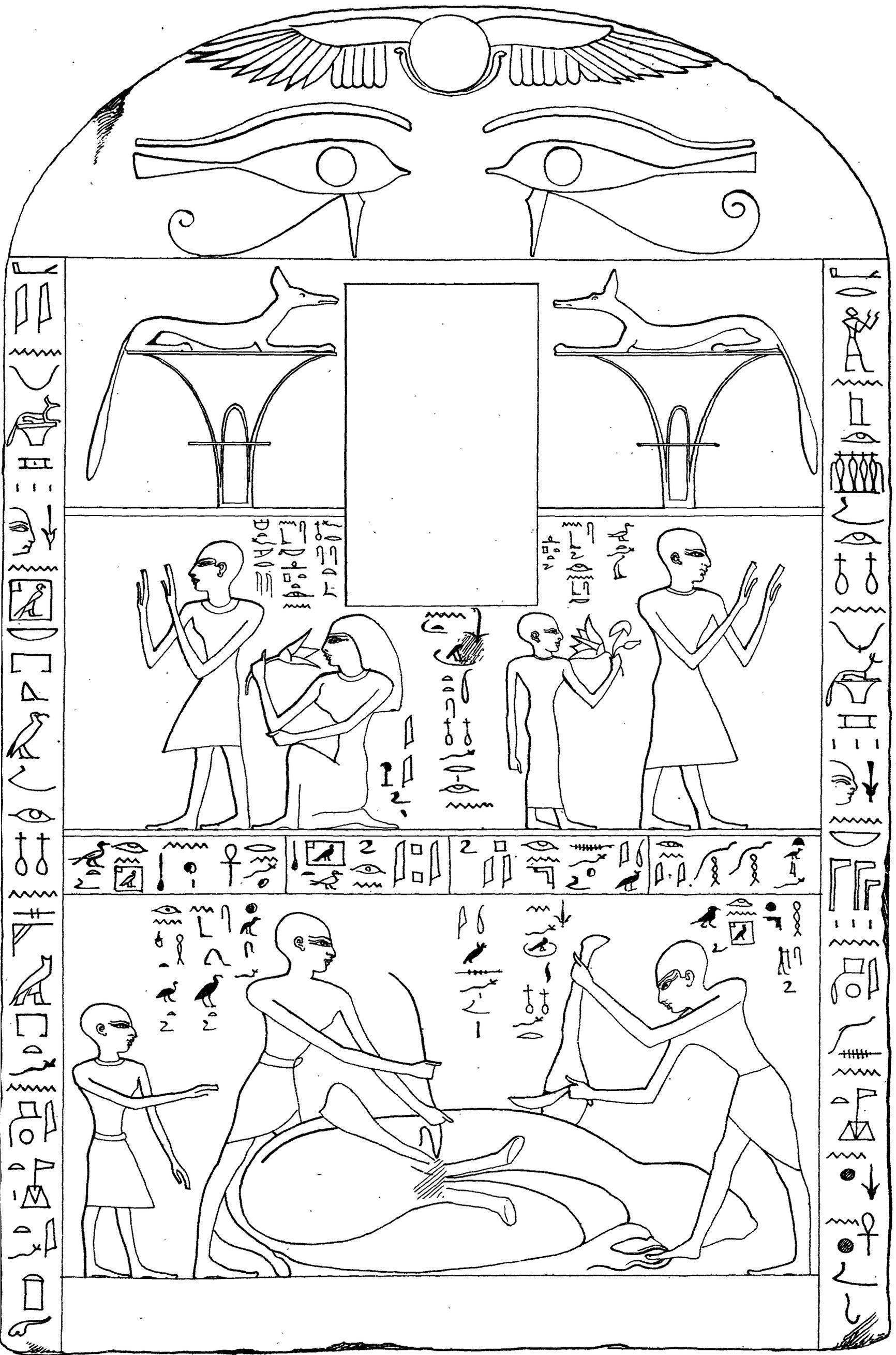
d e. f. sur une autre Statue.

ABYDOS



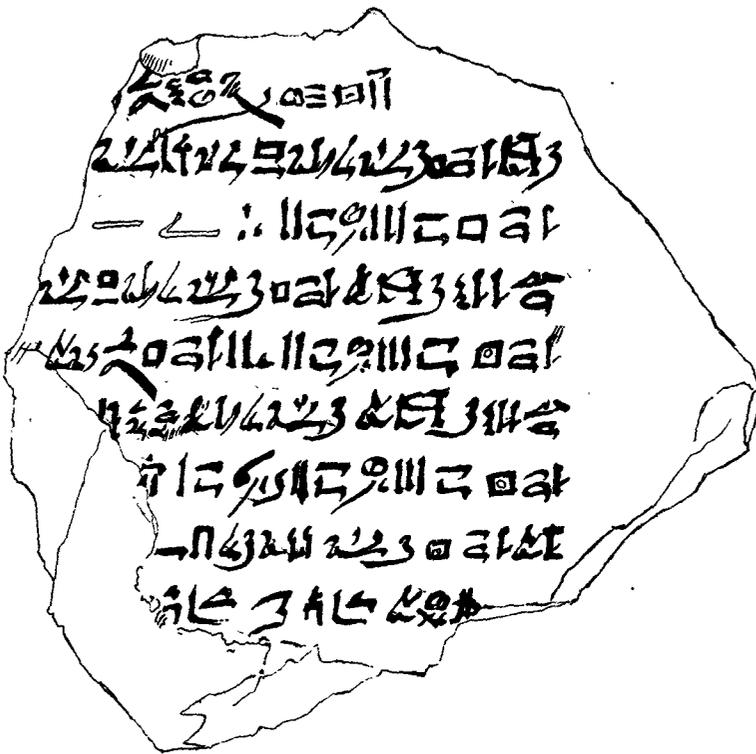
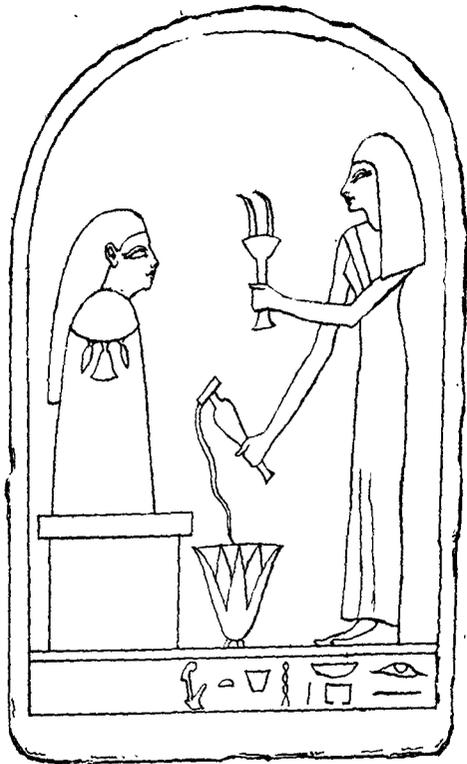


NÉCROPOLE

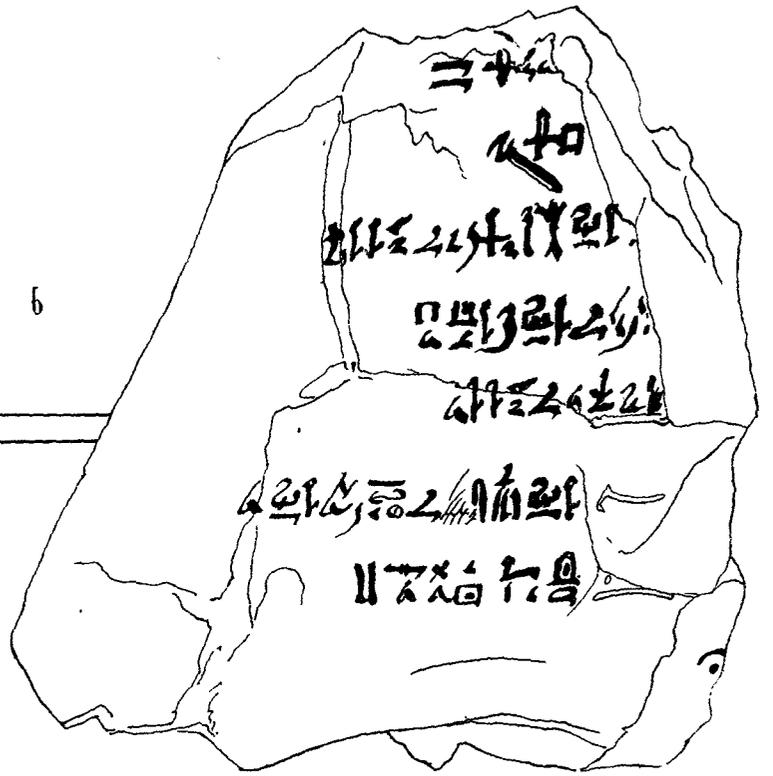


CHOUNET - EZ - ZÉBIB.

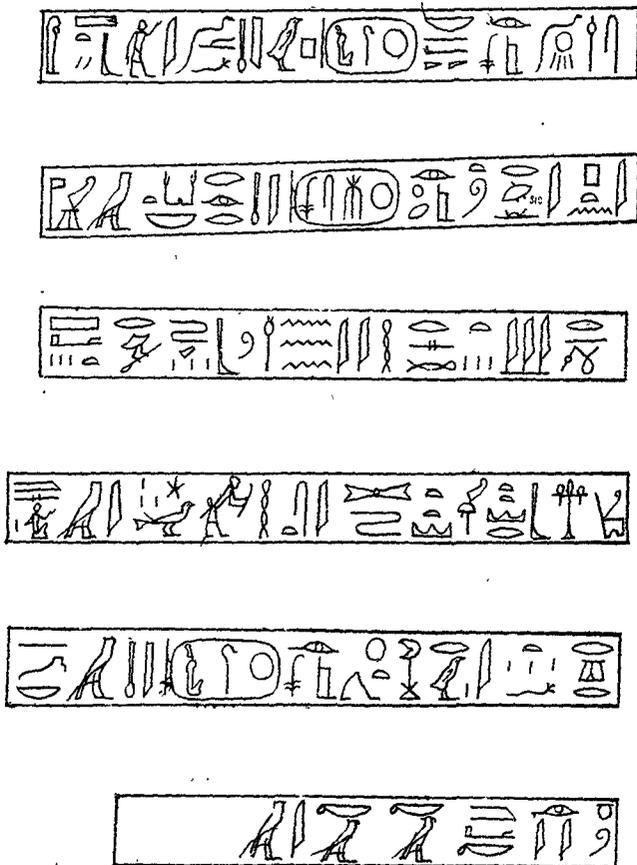
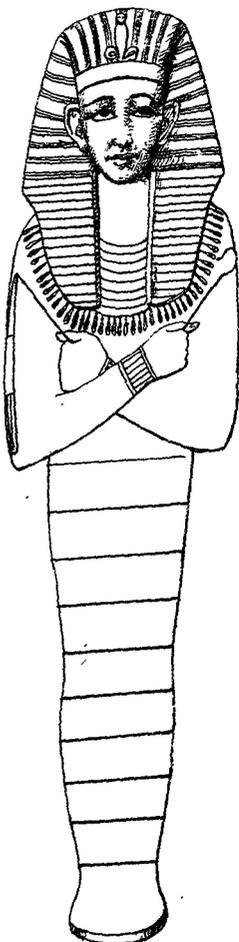
a



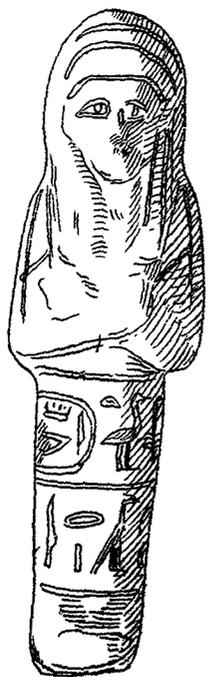
b



c



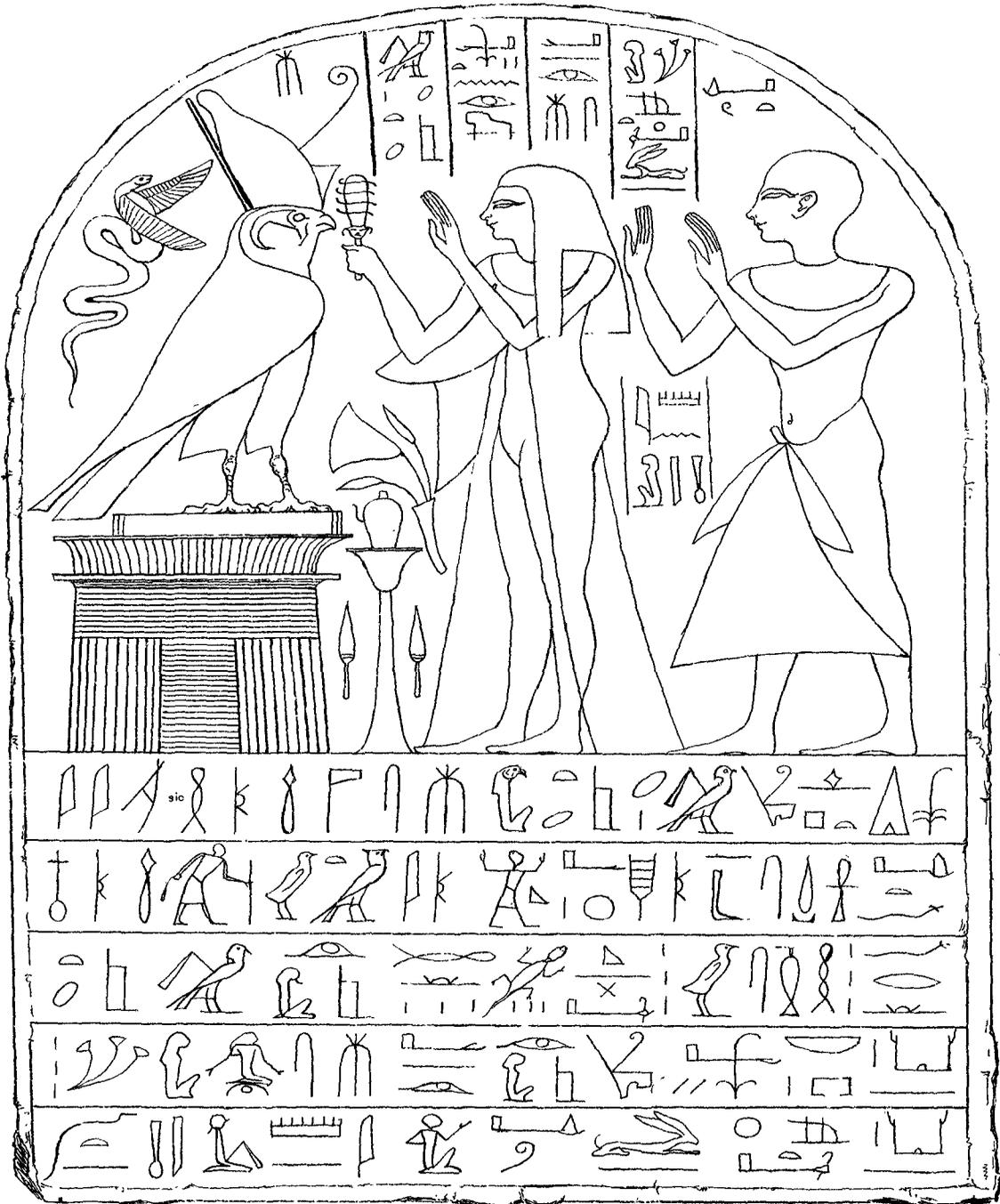
d



NÉCROPOLE

Chounet-ez-Zébib

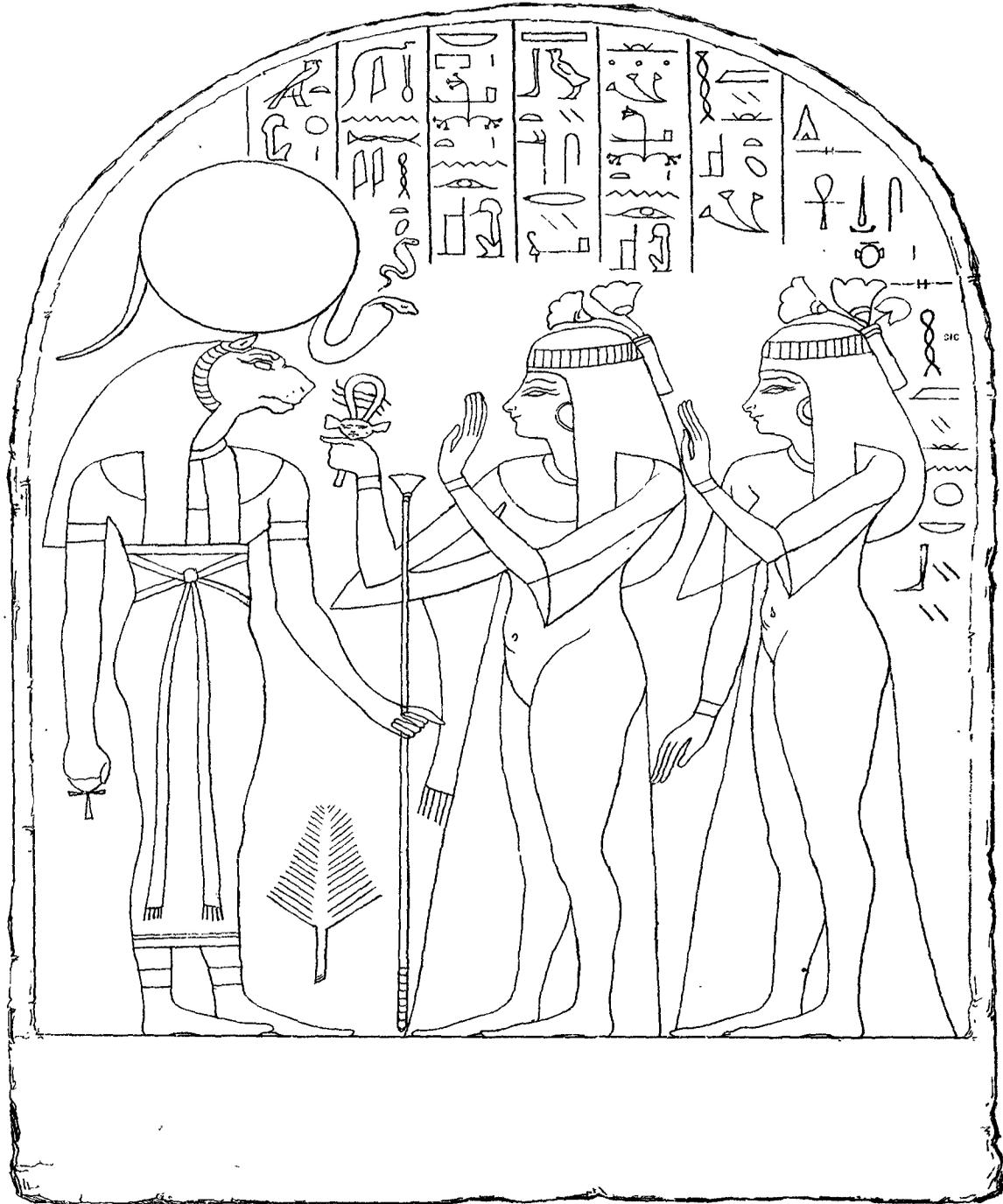
ABYDOS



0,35

Paris Imp. II Moncharmont, 4. Place des Victoires

0,23



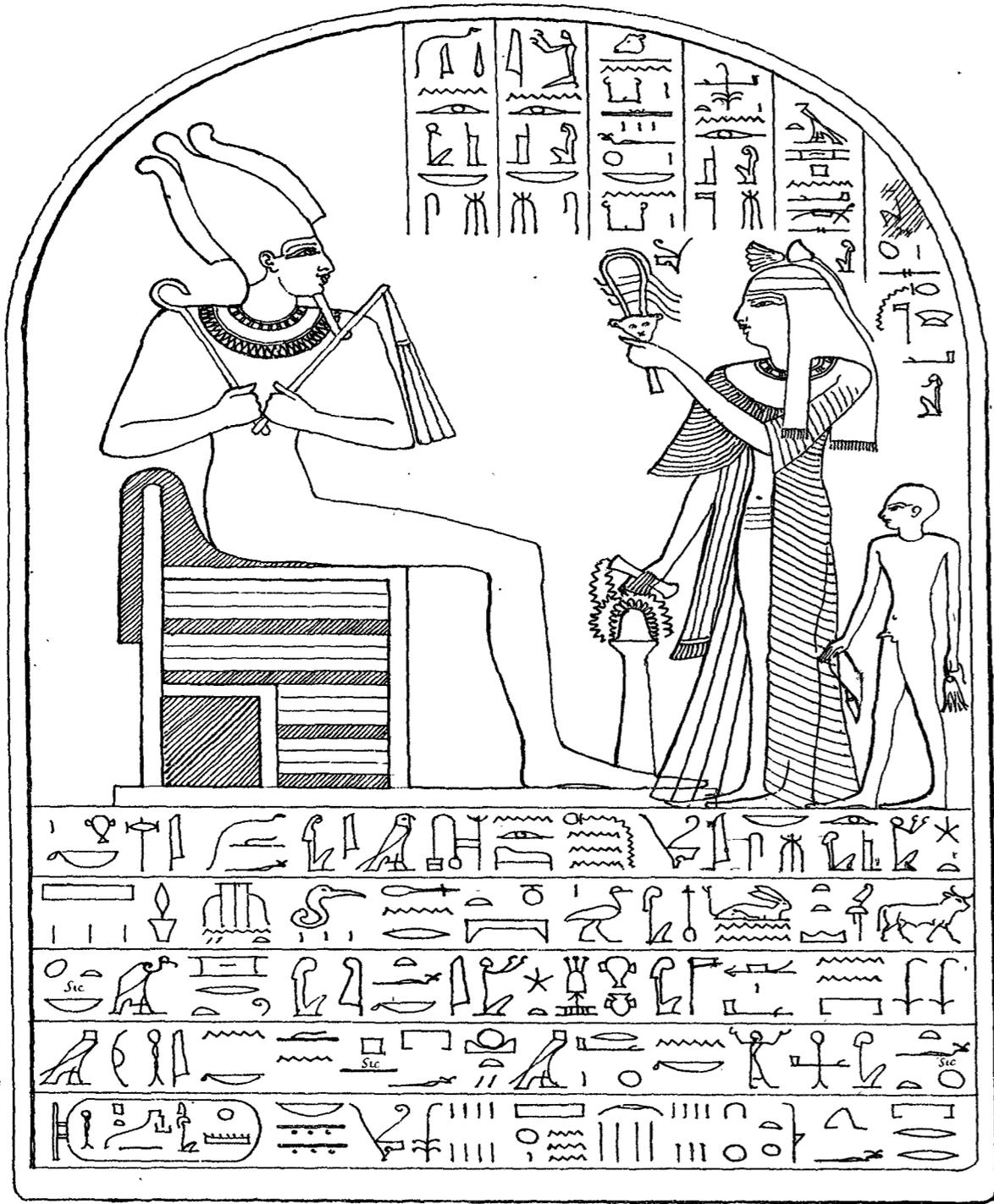
0,31

0,20

Daldini del

NÉCROPOLE  
Chounet- ez- Zébib

ABYDOS.

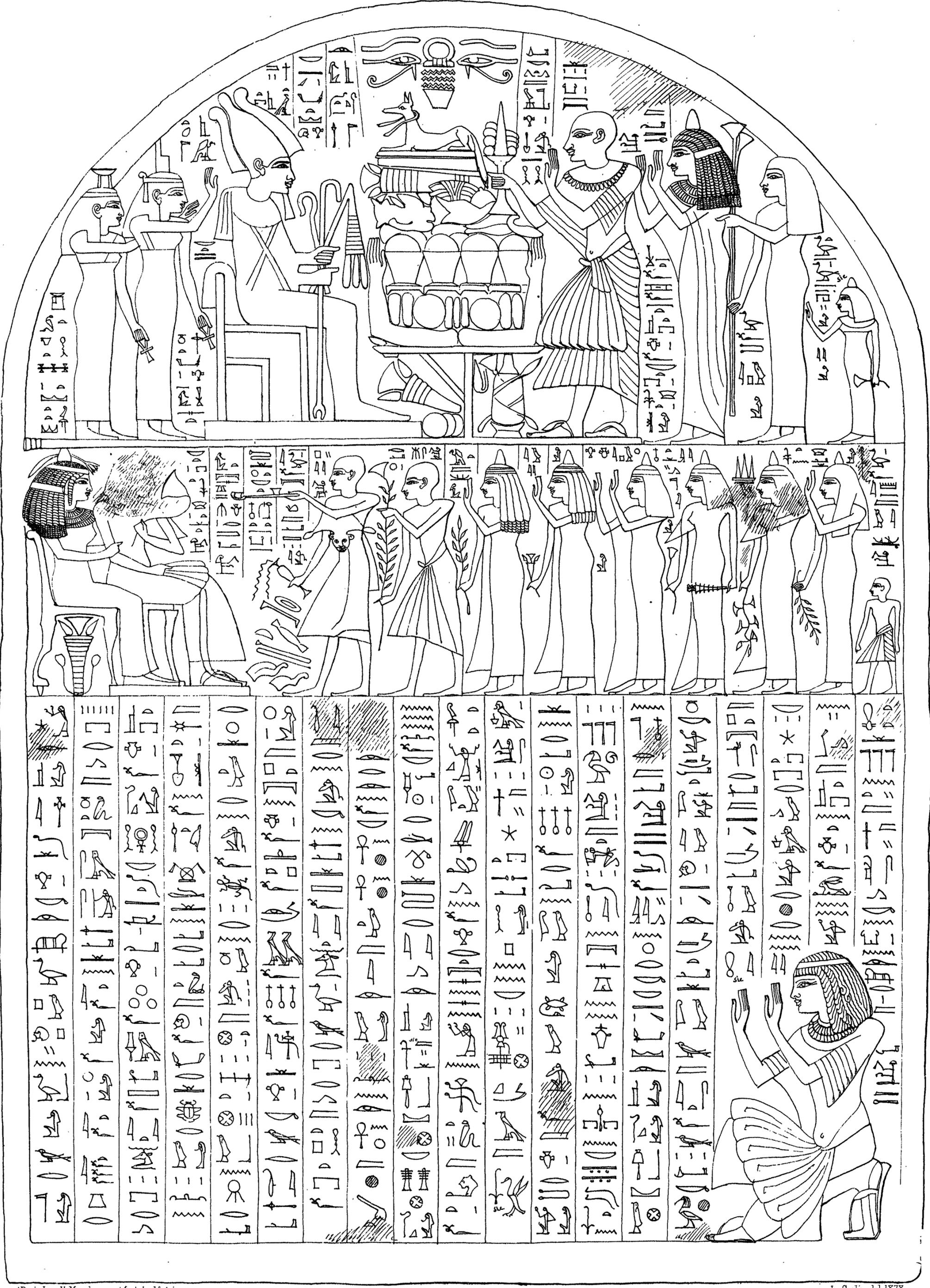


0.33



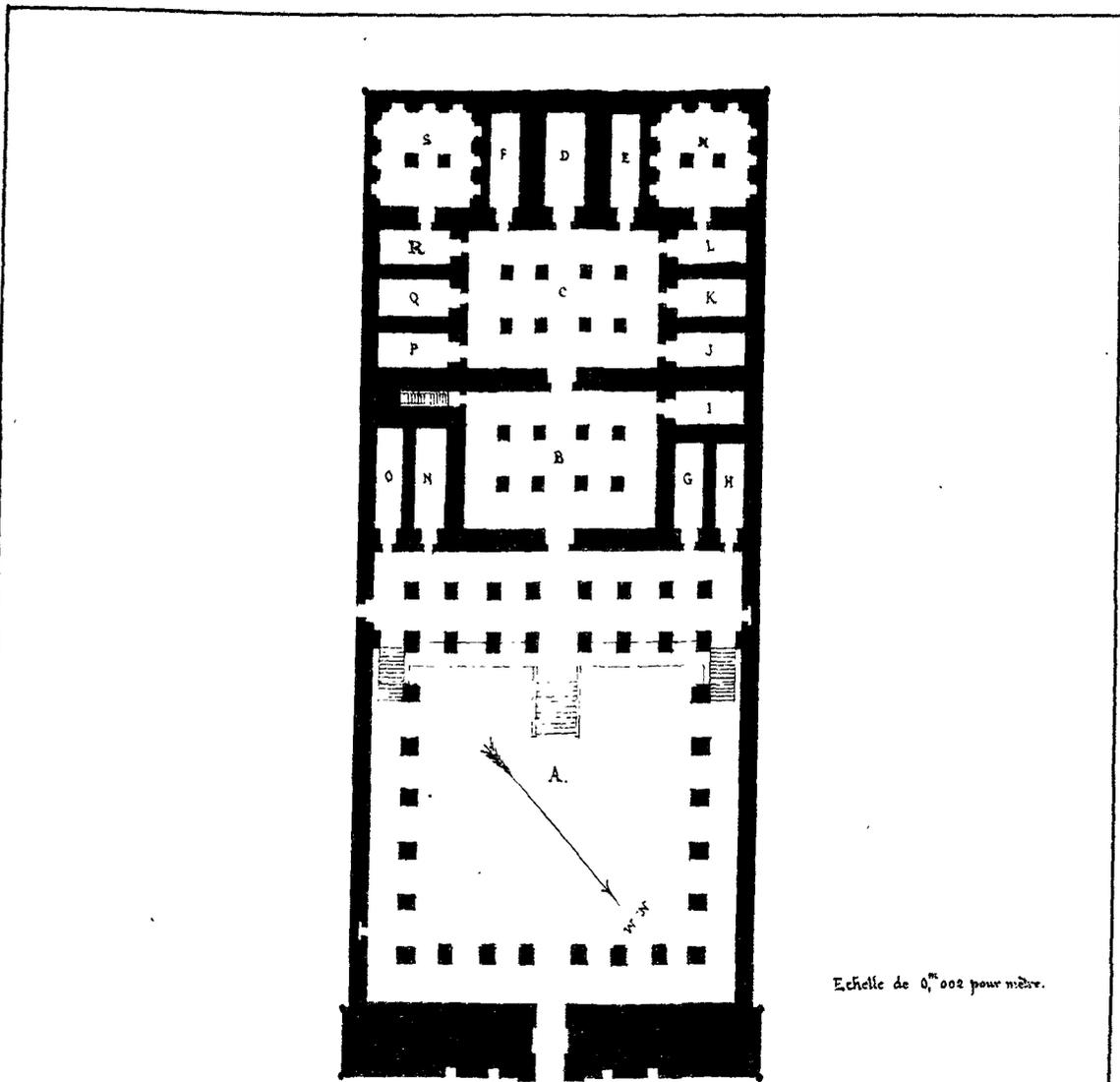
(0.34)

CHOUNET-EZ-ZÉBIB.



Paris. Imp. H. Moncharmont 4. pl. des Victoires.

Fr. Geslin del. 1878.



Echelle de 0,002 pour mètr.

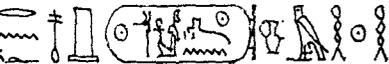
TEMPLE.



Porte du Pylône.



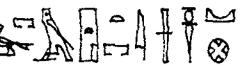
Porte de la salle B.



Salle B.



Chambre G.



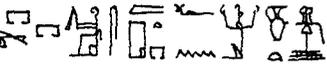
Chambre H.



Chambre I.



Chambre J.



Chambre K.



Chambre L.



Chambre N.



Chambre O.



Chambre P.



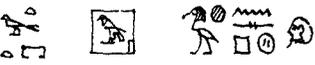
Chambre Q.



Chambre R.



Salle D.



NOMS DU TEMPLE DE RAMSÈS II, DE SES PORTES  
ET DE SES CHAMBRES.

a. b. c. d. Enceinte extérieure

e. f. g. h. Enceinte intérieure.

A. Temple d'Osiris

B Kom-es-Sultan.

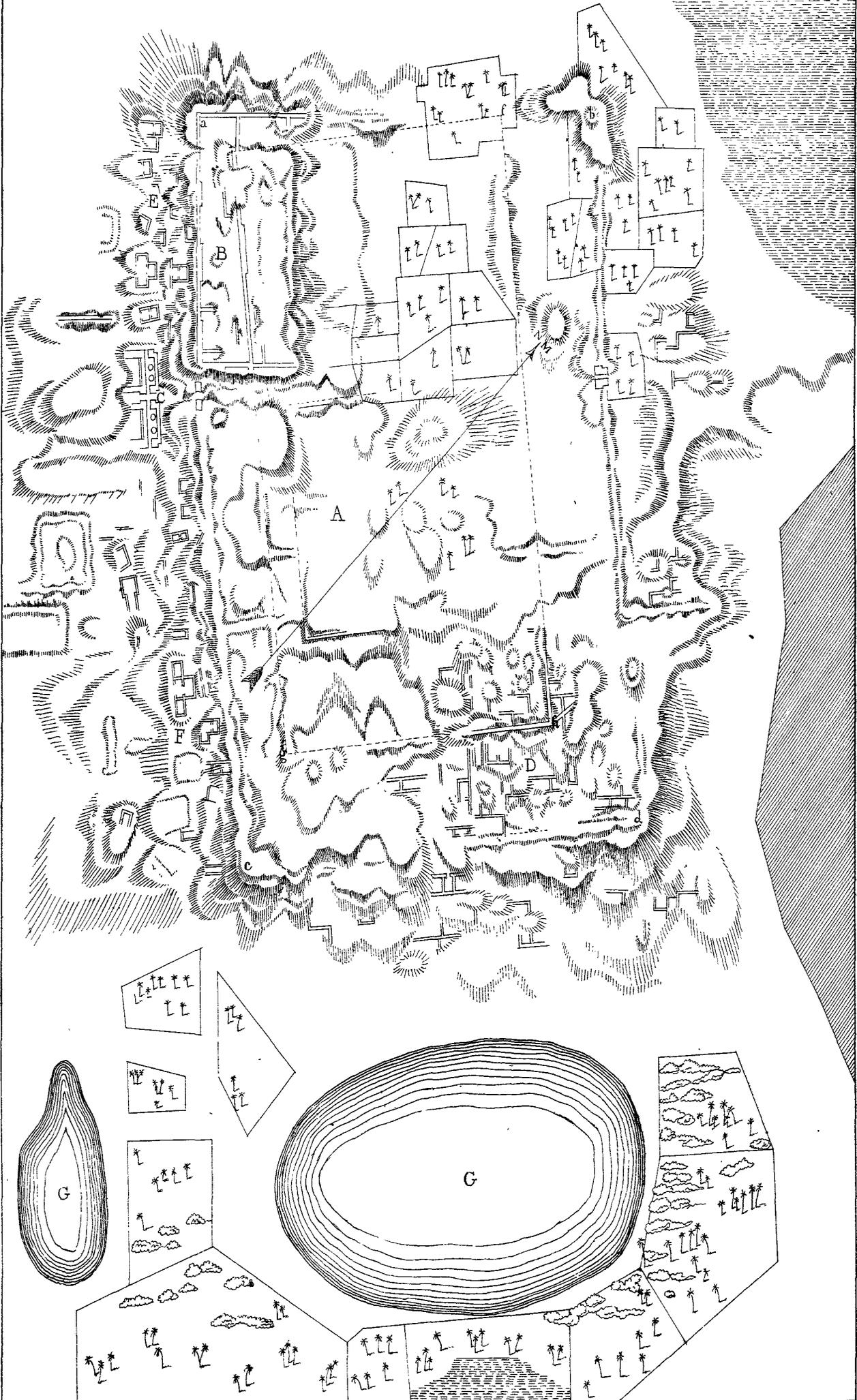
C. Petit temple de Ramsès II (ruiné)

D. Ruines de maisons.

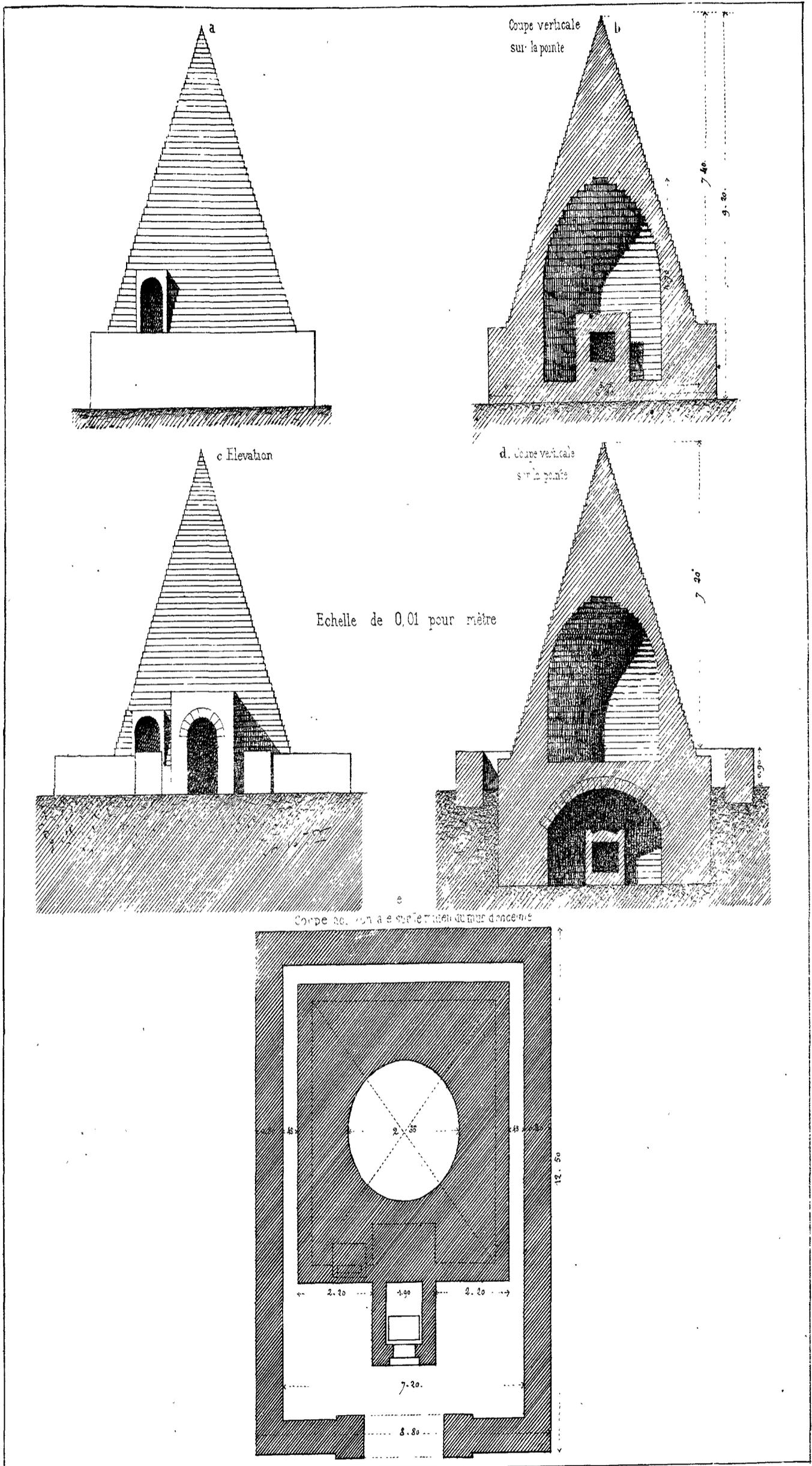
E. Nécropole du Nord-Est. xii<sup>e</sup>, xiii<sup>e</sup> dyn

F. Nécropole du Sud Est. xviii<sup>e</sup>, xix<sup>e</sup> dyn.

GG. Lacs du temple d'Osiris.



TEMPLE D'OSIRIS



a. b. TOMBE N° 1 — c. d. e. TOMBE N° 2

